DEUXIÈME ANNÉE. — N° 14 10 Centimes 16-30 JUIN 1891.

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT " L'UNION OCCULTE FRANÇAISE "

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

UNE MÉTAMORPHOSE

Par suite de nombreuses observations de la part de nos lecteurs au sujet du titre et du pantacle ornant notre feuille nous n'avons pas hésité à supprimer l'un et l'autre pour prendre le nom de *La Paix Universelle*, que nous efforcerons de justifier par des études où il sera permis à l'homme de mieux se rendre compte du pourquoi de son existence, des raisons supérieures qui le tiennent ici-bas, et des devoirs qui incombent à chacun, dans la famille, dans la société, dans l'état et dans l'humanité entière; en lui montrant que de même que la lumière unit les cités et les mondes, par sa vivifiante clarté, quelque chose de plus subtile encore unit les êtres les uns aux autres pour les pousser tous ensemble dans la voie du progrès; la pensée toujours *une*, malgré la diversité de ses manifestations resplendissant dans la nuit du Chaos comme un phare lumineux, sortira d'un symbolisme gênant pour ouvrir par le magnétisme une porte sur l'autre monde où il sera désormais permis à l'homme de jeter un regard pour se guider à travers le labyrinthe tortueux de la vie matérielle; arrivé sur, ces hauteurs il pourra faire des études rétrospectives; mais là, seulement, l'étude du symbole portera son fruit. Sous la forme du cercle, du carré, de la croix, du triangle ou du pantagramme, l'avenir apparaîtra, les ténèbres du passé auront disparu pour faire place à un éternel présent toujours plus radieux, la raison d'être des trois points traditionnels et des S∴ I∴ sera connue, les hommes ne craindrons plus une œuvre néfaste; en attendant ces cycles de bonheur dont nous entrevoyons l'aurore, nous croyons sage d'éviter la reproduction de tout symbole puisque c'est un objet de gêne et de mépris pour bien des profanes; avant tout nous voulons vulgariser et non diviser; nous croyons faire œuvre utile en agissant ainsi, c'est pourquoi nous nous séparons du cachet de toute école afin de pouvoir mieux les juger sans avoir à froisser de susceptibilités; beaucoup de nos amis nous croient occultistes intransigeants, d'autres spirites piétistes, c'est là une grande erreur, nous sommes simplement des chercheurs guidés par notre conscience, nous prenons ou rejetons de chaque école ce qu'il y a de bon ou de mauvais sans faire partie d'aucune.

Nous sommes occultistes dans le vrai sens du mot pour cette raison que nous étudions toutes les sciences, sans parti pris et que l'occultisme est pour nous le résumé synthétique de toutes les connaissances humaines et non une école spéciale cherchant à dominer en s'enfermant dans un ésotérisme incompris, pendant qu'il est permis de faire mieux en se rendant compréhensible par la forme exotérique.

Pénétrés des principes d'un des plus grands penseurs du siècle, Allan Kardec, occultiste dans toute la conception du mot, si nous en croyons sa doctrine, nous ne voulons pas piétiner sur place pour ne rien faire, nous voulons, au contraire, apprendre nous-mêmes, pour devenir capables de montrer à d'autres, en attendant que nous puissions réellement devenir des mages capables de plus grands enseignements; nous n'en sommes pas encore là quoique dans la pratique et dans la partie phénoménale nous puissions déjà quelque chose.

La simplicité du langage et la droiture des actes étant à notre avis ce qu'il y a de mieux pour amener l'être a la compréhension de lui-même, c'est pour être sorti de ce principe que nous n'avons pas été compris en prenant un titre qui avait le double avantage de devenir gênant pour bien des lecteurs, *il sentait trop le mystère*, il faisait froid dans le dos à quelques timorés ; et celui plus grand encore d'avoir l'air inféodé à une école spéciale tout en voulant rester neutre pour être indépendant.

Nous évitons à dessin un titre spiritualiste, nous aurions l'air d'être trop mystique ; mais comme l'habit ne fait pas le moine et qu'un titre ne fait ni l'esprit ni le fond, nous nous efforcerons de rester dans le même ordre d'idées que par le passé, quoique nous méthamorphosant en *La Paix Universelle*, qui désormais sera l'ennemie de toute polémique.

B. NICOLAÏ.

LA CRÉMATION

La Société pour la Propagation de la Crémation vient de publier son dixième bulletin annuel. Comme la presque unanimité des Occultistes de toutes écoles, des Magnétistes et des Spirites, sont partisans de l'incinération des cadavres, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur les progrès de ce mode funéraire dans le Nouveau comme dans l'Ancien Continent, et particulièrement à Paris, détails puisés en cette brochure in-8°.

En Italie, il avait été effectué au cours de l'année 1888, 226 crémations; en 1889, on a pu en compter 286. La statistique pour 1890 n'a pas encore été complétée, mais il n'est pas douteux que ses chiffres surpassent ceux de l'année précédente selon une proportion très élevée. C'est à Rome et à Milan que les crématoires ont fonctionné le plus activement ; viennent ensuite Livourne et Florence, puis Turin, Crémone et San Remo, enfin la Spezzia, Alexandrie, Asti. Dans toutes ces villes, sauf à Crémone, l'incinération est pratiquée par des Sociétés libres. Il en est de même à Novare, Bologne, Pise, Côme, Brescia et Varese. Milan possède deux de ces associations dont chacune dispose d'un monument spécial. A Crémone, ainsi qu'à Lodi, Padoue, Odine, Mantoue et Vérone, ce sont les municipalités qui opèrent. Modène a inauguré son crématoire l'an dernier; d'autres sont en construction à Venise, Lugo et Forli.

En Allemagne, une Société est en formation à Francfort-sur-le-Mein ; celle de Berlin prospère, mais, en dépit de ses ardents efforts, n'a pu obtenir encore la liberté des funérailles. La Société de Hambourg, qui, fondée en 1883, compte actuellement 630 membres, vient de faire édifier un crématoire. A Gotha, 111 incinérations ont été accomplies en 1890.

En Angleterre, une Société limitée vient de se constituer à Manchester au capital de 75,000 francs. La Société de Woking, présidée par Sir Henry Thompson, a effectué 54 incinérations en 1890, soit 8 de plus qu'en 1889; le 17 janvier dernier elle a procédé à celle du duc de Bedford, qui lui avait fait don de 75,000 francs, et grâce à qui elle avait pu faire construire le beau monument qu'elle possède près de Londres. D'autre part, le prince de Galles, le duc de Westminster et quinze évêques viennent d'adhérer à l'*Associatian de l'Église Anglicane pour la Réforme de l'Inhumation, des Funérailles et du Deuil*, qui a tenu en juillet 1890 sa douzième séance annuelle sous la présidence de Mgr Barry.

En Suède, un crématoire fonctionne à Stockholm et un autre à Gothenbourg; en avril 1890 il était procédé à la centième incinération dans ce royaume.

La Société Danoise s'est vu interdire le 16 janvier 1891 par la Cour Suprême la construction d'un crématoire.

La Société Néerlandaise milite toujours en vain.

Genève, Bâle, Berne, Lansanne, Vaud, Bienne, ont de florissantes Sociétés pour la crémation. Celle de Zurich, qui compte 730 adhérents, a pratiqué 53 incinérations dans les dix-huit mois qui expiraient en 1890.

La Société Viennoise, qui avait obtenu du Conseil Municipal de Presbourg l'autorisation de faire construire un édifice spécial, n'a pas eu le même succès auprès du Ministre de l'Intérieur ; la délibération a été annulée.

Les États-Unis offrent maintenant vingt-deux crématoires : celui de Troy, au bord de l'Hudson, a coûté 125,000 francs à un généreux donateur; celui de Cincinnati a incinéré 151 cadavres en 1889, et celui de Fresh Pond (Long Island), propriété de la *Compagnie de Crémation des États-Unis*, 110.

Au Japon, les six appareils de Tokio ont incinéré, de janvier 1888 à décembre 1890, plus de 29,000 corps. Le prix d'une crémation est là-bas, dans la première classe, de 32 fr. 55 pour un adulte et 22 fr. 15 pour un enfant: dans la seconde, de 11,55 et 6; dans la troisième de 6.

Quant à Paris, le crématoire du cimetière du Père-Lachaise, qui avait effectué en 1889, 49 incinérations sur la demande de familles et 700 de cadavres provenant des hôpitaux, en a enregistré en 1890, 121 du premier genre et 2,188 du second. Cet accroissement doit être attribué, d'une part au choléra alors sévissant en Espagne, qui a offert aux crémationnistes l'occasion de multiplier leurs articles dans la presse et aussi leurs conférences, par exemple celles de M. Frédéric Passy et du Dr Bourneville; — et d'autre part, au mandement du cardinal archevêque de Paris en date du 24 février, annonçant la condamnation par le Saint-Office, de la crémation.

En outre de ces détails, que comprennent les discours du Dr Bourneville, président de la *Société pour la Propagation de la Crémation*, et de M. l'ingénieur Georges Salomon, secrétaire général, discours prononcés à la séance générale annuelle du 7 mars, on trouve dans le bulletin tous les renseignements officiels relatifs aux incinérations à Paris de cadavres venus, soit de cette ville, soit de province, et le tarif de ces incinérations, qui va de 250 fr. pour les deux premières classes à 50 qour les sixième, septième et huitième.

Y sont également publiés les Statuts de la Société Parisienne, constituée par des membres Donateurs, qui offrent 100 francs à leur admission, des membres Titulaires, dont la cotisation annuelle est de 5 francs, des membres Adhérents, qui paient 1 franc, et des membres Honoraires. Le siège est chez le Secrétaire Général, 112 *bis*, boulevard Malesherbes. Les vice-présidents sont le Dr Henry Napias et M. Frédéric Passy, de l'Institut; le président honoraire, M. Alfred Kœchlin.

Fondée en décembre 1880, la Société a réuni jusqu'à ce jour 560 adhérents, — publicistes, artistes peintres et sculpteurs, professeurs, instituteurs, avocats, magistrats, fonctionnaires, hommes d'affaires, employés, rentiers, industriels, négociants, officiers. — plus de soixante médecins, une trentaine d'ingénieurs, une vingtaine d'architectes — près de quatre-vingts dames. Les conseillers municipaux de Paris, les députés, les sénateurs, les membres de l'Institut, ne manquent pas non plus. Parmi les noms connus : MM. Berthelot, Anatole de La Forge, Ferdinand de Lesseps, Yves Guyot, le Dr Chassaing, Mme Juliette Adam, MM. le comte de Douville-Maillefeu, J.-M. de Hérédia, Francisque Sarcey, Dr Paul Topinard, Maunoir, Henri Cernuschi, Bischoffsheim, Paul Casimir-Périer, Émile Trélat, Max de Nansouty, Jean Macé, Th. Dietz-Monin, le Dr Cornil, Paul

Beurdeley, Marmottan. Remarqué aussi notre collaborateur Ernest Bosc (Marcus de Vèze), les deux Spirites bien connues, MM^es Griess-Traut, et Raymond Pognon, et bon nombre d'amis de l'*Initiation*, du *Voile d'Isis* et de la *Paix Universelle*.

ADWAÏTÉE.

CRI DE GUERRE ET CHANT DE PAIX

En ces derniers temps l'atmosphère semblait chargée d'effluves de colère, de sourds grondements se faisaient entendre, de toute part la vague houleuse de la pensée humaine semblait prête à faire sombrer le frêle esquif hominal; sans cesse ballotté par cette vague universelle l'esprit se heurtait à mille obstacles différents et le plus terrible de tous, l'orgueil, était là; récif invisible il attendait que le naufragé vienne s'anéantir contre ses flancs durcis par l'égoïsme, le nautonnier de la conscience veillait cependant et criait gare, le danger est proche; oui le danger était proche, le cri de guerre était jeté et des hommes, des frères, hier encore des amis, s'apprêtaient à croiser le fer non pour la défense de la vérité, mais pour soutenir l'affreux cauchemard du mensonge; tous avaient raison, si toutefois chacun n'avait pas tort, et ils étaient là, des ferments de haine bouillonnaient tumultueusement dans leurs cerveaux enfiévrés; à peine si leur moi de part et d'autre soupçonnait la conséquence du choc amené par ce combat sanguinaire, lorsqu'est arrivé le messager invisible, le pacificateur du monde qui les enlaçant dans sa paternelle étreinte leur dit: O, mes enfants, soyez calmes, abaissez vos fers, vous m'êtes également chers, la perte de l'un de vous serait un déchirement affreux pour mon pauvre cœur ulcéré. O, soyez calmes, voyez mes angoisses et pensez à l'avenir; souvenez-vous la promesse que vous fites aux mémorables assises de 1889; *de vous aimer toujours*; je suis le DEVOIR accompagné de mon amie la PAIX; nous siégions parmi vous, alors vous nous chantiez: Vous n'avez pas su fouler aux pieds le respect humain qui veut toujours s'imposer et vous en êtes devenus les tristes victimes, mais nous veillons sur vous et l'avons chassé, maintenant soyez forts comme *devoir et paix*; nous, notre union deviendra *justice* et comme telle nous vous donnerons la sagesse que vous enseignerez à d'autres et bientôt vous chanterez encore Hosanna.

Sous les paroles vibrantes d'émotion du bienheureux messager le calme s'est fait dans les cœurs, les sourds grondements disparaissaient et d'un être à l'autre comme les émanations des senteurs printanières un souffle de paix redonna le calme aux flots en courroux de la pensée humaine et nos amis étaient unis.

Le cri de guerre était jeté, de sourdes rumeurs circulaient parmi nous, nos frères étaient enfiévrés, ils étaient ivres du trop plein de leurs pensées qu'ils laissaient déborder comme torrent d'injures, mais comme le ruisseau qui grossit sous l'ondée et se perd dans le fleuve ce trop plein s'est déversé dans le fleuve humain et nous avons chanté la paix: la pensée s'était agrandie.

Le cri de guerre était jeté, la pensée était captive dans la cage de son moi et comme l'épée de Damoclès elle sentait sur elle le poids du respect humain; elle n'osait briser ses fers crainte de trouver au delà les sentinelles de l'orgueil, mais nous avons chanté la paix et elle reprit son envolée vers les hauteurs de son idéal et l'être est redevenu lui-même.

Le cri de guerre était jeté et nous avons chanté la Paix; puissions-nous la chanter encore et justifier notre titre en faisant œuvre utile.

A. BOUVIER

La Science Occulte appliquée à l'Économie politique

(*Suite et fin.*)

CONFÉRENCE PAR M. JULIEN LEJAY

Avocat à la Cour d'appel de Paris, Secrétaire de la Rédaction de l'*Initiation*

Les crises générales, les grèves et les craks, qu'est-ce, autre chose que la conséquence de l'anarchie économique? Enfin l'écrasement lent des petits vendeurs par les grandes sociétés et les grands magasins, le développement des Syndicats: syndicats des métaux, syndicats des sucres, des blés, etc., qu'est-ce autre chose que la première phase de la période meurtrière de la concurrence que nous avons fait prévoir?

Si nous cherchons dans les théories politiques et sociales, nous voyons qu'elles abondent celles où le cri d'alarme est poussé. — Les socialistes et les communistes de tous les temps, depuis Platon jusqu'à Karl Marx et Lassalle, ont déclaré qu'un vice de constitution minait la société; mais, ignorant sa véritable nature, incapables d'en saisir toute complexité, ils ont été mal inspirés pour la plupart dans le choix des remèdes qu'ils proposaient. Les « struggle-lifers » les ont traités d'utopistes ou de révolutionnaires, et la société a continué sa marche boîteuse.

Il nous reste à examiner la poitrine et la tête. J'ai bientôt fini.

Nous savons, en effet, que les organes qui dans l'homme constituent la poitrine n'existent pour ainsi dire pas dans la société.

Les rudiments d'appareil de circulation et de grand sympathique que nous avons montrés, d'une part, dans les lois et les règlements divers qui essaient de corriger les dangereux effets de l'individualisme économique, d'autre part dans l'autonomie de diverses administrations locales, impuissants à établir l'harmonie entre les principes opposés, vont évidemment épouser leurs querelles et présenter les mêmes caractères de dualisme que nous avons rencontrés partout. — Les revendications véhémentes auxquelles donnent lieu l'intervention ou la non-intervention de l'Etat dans l'ordre économique, l'hostilité bien connue des autorités locales et de l'administration centrale, nous en offrent une preuve indubitable.

Si maintenant nous cherchons dans les théories en cours une dernière confirmation, nous voyons que tous ceux qui demandent la décentralisation administrative, tous ceux qui demandent l'organisation, la socialisation du travail ne demandent pas autre chose que l'application à la société de la loi de l'organisme humain.

Le cœur se serre cependant lorsque l'on voit que ces deux réformes solidaires, *complémentaires*, se rattachent parfois à des théories politiques diamétralement opposées. Quelle profonde ignorance de la cause du mal social cela ne révèle-t-il pas!

Les conséquences des différentes infractions que nous avons

constatées dans la tête ne nous retiendront pas longtemps. En effet, des trois que nous avons constatées :

La sécrétion particulière dont le cerveau social est le produit, sa nutrition spéciale au moyen de l'impôt, l'action de la volonté sur le grand sympathique, c'est-à-dire la centralisation administrative, deux déjà ont été examinées chemin faisant.

Nous savons le sort qui est réservé à l'impôt, nous connaissons les effets de la centralisation administrative ; il ne nous reste plus qu'à examiner comment va se comporter la volonté sociale.

Emanée de toutes les couches d'une société que nous venons de voir en proie à une lutte acharnée, soumise périodiquement à l'action de toutes ces volontés individuelles affolées par la concurrence, la volonté sociale ne doit évidemment pas jouir d'une grande lucidité. Les troubles politiques auxquels nous assistons nous donnent des preuves trop fréquentes et trop tristes de son égarement pour que j'insiste.

Notons seulement que les polémiques que soulève le suffrage universel tel qu'il est constitué aujourd'hui sont encore une reconnaissance tacite de la loi universelle et passons.

Privé d'organes analogues à ceux que nous avons constatés dans le cerveau de l'homme, récepteur, condensateur, distributeur, le gouvernement ne peut être sain. Les crises ministérielles auxquelles nous assistons tous les dix mois, une récente crise présidentielle prouvent bien qu'il y a un vice de constitution quelque part. La chute de tous les gouvernements qui se succèdent en France depuis cent ans montre, hélas! que personne ne le connaît.

Tel est le diagnostic que nous rédigeons à la lumière de l'analogie je le livre sans plus de commentaires à vos méditations.

Résumons-le en deux mots :

La société est en proie à la lutte de deux principes opposés qui cherchent en vain leur équilibre : le principe d'autorité et le principe de liberté. L'Etat d'un côté, l'individu de l'autre, les vicissitudes de la bataille, la font osciller entre la dictature et l'anarchie.

Ignorant la loi d'Harmonie, les ambitieux veulent s'emparer du pouvoir ; mais quand, après des luttes sans nombre, des serments violés et des défections, ils parviennent enfin à ce pouvoir tant désiré la *loi de mort* qu'ils ont eux-mêmes générée se dresse tout à coup devant eux et les terrasse sans pitié.

Au-dessus de toutes les compétitions, au-dessus de toutes les intrigues, la vieille Science Occulte des sanctuaires de Memphis et de Thèbes trône impassible, formulant pour ceux-là seuls qui savent le comprendre *la Loi* :

Tout travail égoïste d'un individu ou d'un peuple conduit cet individu ou ce peuple à la mort! L'Altruisme et la Fraternité ne sont pas des rêveries philosophiques! Messieurs les gouvernants, vous en avez la preuve tous les six mois!

Voilà comment la Théosophie prouve la réalité scientifique et sociale de ses enseignements ; sachons les comprendre, et l'avenir s'ouvrira magnifique et radieux *pour l'Humanité régénérée par la véritable et universelle loi d'Harmonie* : LA CHARITÉ.

JULIEN LEJAY.

LA MÉDECINE OCCULTE

DANS L'ANTIQUITÉ ET DANS LES TEMPS MODERNES (1)

(Suite et fin.)

« Si on prétend, continue le docteur Constantin James, que ces maladies sont simulées, leur guérison une illusion, qu'on me dise comment on simule une ulcération de la langue, comment on simule un cancer, maladies qui ont guéri à Lourdes. »

Lorsque M. Lasserre affirme que toutes les guérisons relatées dans son livre sont indiscutables, qu'il n'y a pas une objection possible, qu'un pari de cent mille francs est fait publiquement à tous ceux qui nient la réalité de ces guérisons, faut-il croire, ou agir comme MM. les docteurs Voisin et Diday, se dérober piteusement au pari et continuer à nier?

Pourquoi ne pas accorder créance à ces affirmations, puisque les médecins les plus connus, les certificats les plus affirmatifs donnent des conclusions qui s'imposent avec la rigueur d'une démonstration ?

Après tant de témoignages, devant tant d'affirmations si catégoriques, ce serait vraiment parti pris ou mauvaise foi de persister à nier la possibilité de quelques guérisons.

Si je consulte la liste de personnes guéries que j'ai sous les yeux, dont la plupart sont de Lyon ou des environs, je remarque d'abord qu'il y a dix femmes pour un homme et que tous ceux qui obtiennent des cures n'ont qu'une instruction élémentaire, que tous appartiennent à la classe laborieuse et que l'on ne trouve pas la plus petite notabilité, prêtre, avocat ou docteur, ni aucun homme de science, il semble que le principe de guérison n'a pas d'action sur eux ; chose singulière à côté d'un sourd-muet de naissance, d'une tuberculose, d'une maladie de cœur, d'une gastrite ulcéreuse et d'une carie des vertèbres guéris, on voit des maux bien moins chroniques résister à l'action curative ; ce qui porterait à croire que plus la maladie est grave, plas on a de chance de guérison.

Quelle est donc cette force occulte, mystérieuse qui se rit des lois de la physiologie?

Est-elle intérieure ou extérieure ? Est-elle en nous ou autour de nous ? Comment agit-elle sur l'organisme en général et dans les lésions matérielles telles que caries, cancers, ulcères qui ont résisté à tous les moyens de la médecine ordinaire ?

Autant de questions qui restent obscures, il serait cependant utile de connaître le mode d'action de cette force, et qui sait si, conduite avec intelligence, elle ne serait pas capable de remplacer les médicaments trop souvent impuissants.

Toutes les guérisons de la Médecine occulte depuis l'antiquité jusqu'à nos jours n'ont qu'un seul principe.

Tout porte à croire que ce principe de guérison est en nous et qu'il ne s'agit que de le développer par un éréthisme du cerveau. On sait que cet éréthisme est facultatif et que poussé à un certain degré il abolit la sensation. Quand l'esprit est fortement occupé sur un sujet il se produit une *tension* qu'on appelle ordinairement l'*attention*.

Cette tension maintenue pendant un temps qui varie avec les organismes amène un changement dans le rhytme de la force nerveuse qui à son tour réagit sur les globules sanguines.

Si on considère notre corps comme composé de millions de milliards de petits êtres ou individus vivants, d'espèces

(1) Voir depuis le nº 6 de l'*Union Occulte*.

différentes, ces éléments de même espèce se réunissent pour constituer nos tissus, et nos tissus se mélangent pour constituer nos organes et *tous réagissent les uns sur les autres pour concourir au même but*, l'équilibre, l'harmonie, la loi du mouvement.

Supposons que tous ces petits êtres *dans leur état normal* ne puissent supporter plus de mille vibrations par seconde sans être tués, il est certain que la tension nerveuse si elle est brusque surtout tuera tous ceux qui ne peuvent s'harmoniser, et les ennemis seront vaincus. Les personnes qui meurent de frayeur et celles qui meurent de joie ne font qu'augmenter trop pour les molécules vivantes le nombre de vibrations, qu'elles ne peuvent supporter sans subir un changement d'état ou de polarisation.

Il va sans dire que je n'ai pas la prétention de résoudre le problème, j'expose seulement ma façon de penser sur ce sujet qui mériterait de plus grands développements. Je laisse cette tâche aux physiologistes.

L. FADRAY.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Ce mot, pour nous, résume la connaissance des pouvoirs cachés qui résident en chaque être, connaissance qui peut modifier d'une façon plus ou moins grande l'homme en tant qu'individualité dans la collectivité humaine.

C'est la connaissance des forces mystérieuses et supérieures qui président aux destinées des mondes dans leur mouvement évolutif; c'est la force des Dieux de l'antiquité, c'est la force des sages de tous les temps, force qui, mieux connue des hommes, amènera forcément le règne de la paix sur la terre en attendant qu'elle se fasse dans les cieux.

Par cette connaissance l'homme apprendra le pourquoi de son existence et une fois qu'il saura comprendre quel est le but de la vie il deviendra meilleur, il n'enviera qu'une chose, la satisfaction de l'esprit, les plaisirs vains et éphémères qu'il trouve au contact de la matière lui sembleront trop grossiers, il préfèrera de beaucoup les satisfactions idéales de l'esprit réalisant le beau éternel à celles de la chair disparaissant sous une forme transitoire et passagère; alors il arrivera à vouloir pour son semblable ce qu'il désire pour lui et pour arriver plus vite à cet idéal il agira *magnétiquement* sur autrui soit par la parole en faisant naître ses convictions soit par le devoir en montrant par sa conduite ce qu'il réalise lui-même, soit par le vouloir en tendant sans cesse sa pensée vers le même but. Toutes choses faciles à faire pour celui qui sait s'élever jusqu'à être maître de lui-même.

Le magnétisme ayant ouvert les portes de l'au delà, il se produit déjà en petit ce que l'avenir verra se produire en grand; des hommes bien doués, et nous en connaissons plus d'un, arrivent par leur simple désir à modifier en bien les actions néfastes de quelques pauvres hères encore trop arriérés pour comprendre le mal qu'ils font à eux-mêmes et à leur famille, et ceci trouve une explication toute claire si nous considérons que, baignés dans un même fluide universel, nous en modifions les vibrations par la moindre de nos pensées, et l'habitude créant un milieu ambiant, nous modifions sans nous en douter l'atmosphère de vie qui nous environne en la chargeant d'effluves plus ou moins bienfaisantes, effluves qui se transmettent de proche en proche à chaque être et même à chaque chose baignant dans ce milieu : du reste nous-mêmes par une tension de pensée vers un même point, à maintes reprises nous avons ramené à la sobriété des ivrognes endurcis et cela sans même les connaître : d'autres fois nous avons donné le désir du travail à ceux qui ne l'avaient plus; à d'autres encore nous avons apaisé la colère et la brutalité et en avons fait des êtres doux et aimants; si ces curieux cas étaient étudiés d'une façon plus sérieuse certains écrivains modifieraient certainement leur théorie, car de nos études constantes dans ce domaine encore mal exploré il ressort clairement que le bien est toujours plus facile à faire que le mal et le prétendu sortilège d'autrefois pas plus que celui d'aujourd'hui n'existent autrement que dans le cerveau de ceux qui se croyaient et se croient encore ensorselés sans en connaître la cause, faute d'étudier la nature des phénomènes.

Si nous en croyons les écrits de nos modernes savants en ce qui concerne les sciences mystérieuses la suggestion étant admise de leur part, le bien ou le mal peuvent se faire indifféremment; c'est à notre avis une grande erreur, car jusqu'ici rien n'est moins prouvé que l'action *de l'homme sur l'homme* pour lui faire commettre malgré lui un acte criminel ou même lui donner un malaise assez grand pour entraver sa liberté d'action, tandis qu'au contraire on peut constater journellement l'action *de l'homme sur l'homme* pour le bien, le magnétisme curatif en fournit de nombreux exemples; aussi sommes-nous tentés de mettre en défaut avec eux-mêmes les partisans de ces doctrines en les priant de donner des preuves réelles de ce qu'ils avancent; du reste comme en tout ceci il y a beaucoup plus en tant que phénomènes d'ordres divers, de causes dues à l'être immatériel, au principe pensant, il est difficile de se prononcer aussi sûrement en ce qui concerne l'être psychique que l'être physique: une seule chose est certaine c'est que de toute façon nous allons au progrès, la chose est incontestable, donc le bien est supérieur au mal : s'il en était autrement ce serait l'involution et par suite le néant, mais comme tout nous parle encore du passé, géologie, archéologie, monuments et symboles, parchemins et écrits, et par-dessus tout que le présent nous montre, fourmillière humaine travaillant sans cesse pour le mieux; le progrès accomplit nous sommes forcés de reconnaître qu'en réalité le mal n'existe pas ou qu'il n'est que relatif et qu'il n'est pas possible de le faire selon son désir tandis que le bien n'a d'autre bornes que le toujours mieux.

Quand le mal existe, quand la souffrance nous accable et que, brisé sous le joug de la misère ou de l'adversité nous ne pouvons nous y soustraire c'est que consciemment ou inconsciemment nous l'avons voulu, c'est que nous avons manqué à nos devoirs envers nous-mêmes ou envers nos semblables, c'est que nous n'avons pas su ou souvent pas voulu nous soustraire à la peine qui nous accable en cherchant à nous modifier dans nos propres actions.

Nous savons déjà qu'il y a des forces supérieures qui nous poussent sans cesse dans la voix du bien, mais trop souvent vains de nous-mêmes nous croyons faire acte méritoire en n'écoutant pas les sages conseils qui sont donnés par la conscience, alors comme une épave flottant sur l'océan nous allons à la dérive jusqu'au jour ou recueillis par de bienveillants pècheurs nous puissions reprendre les flots; c'est un arrêt momentané mais non un anéantissement ni même un acheminement fatal vers le mal, vers la destruction de ce qui s'appelle le moi, mais c'est une leçon qui plus tard portera ses fruits.

(*A suivre.*) PHAL-NOSE.

LE SPIRITISME A LYON

Sous ce titre, ainsi que sous cet autre : *Un Défi*, un de nos collaborateurs semble poursuivre, contre le Spiritisme et les Médiums lyonnais, une campagne de persiflage et de dénigration dont nous ne voyons pas exactement le but, ni le mobile. Ses affirmations, pour avoir quelque valeur, auraient dû être, à notre avis, étayées par des preuves irréfutables. Il n'en est rien, c'est triste pour l'auteur, mais nous devons le constater.

Bien qu'il nous dise : « Il y a *longtemps* que j'étudiais le spiritisme lorsque je fis connaissance des spirites Lyonnais », il nous permettra de lui rappeler qu'il n'était pas encore de ce monde lorsque fut fondée la Société Spirite Lyonnaise. S'il est de son droit d'avoir pour lui, la fougue, les impatiences de la jeunesse, les membres fondateurs de cette société ont pour eux, une longue pratique et une expérience du milieu et de ses nécessités, que sérieusement il ne saurait leur contester. Ceux mêmes qui n'ont pas blanchi à la tâche n'ont qu'une confiance relative dans cette fougue de jeunesse car ils se souviennent fort bien du fiasco complet de certain journal *Le Spirite* dont il était un des principaux instigateurs et qu'il fut le premier à lâcher, sans qu'on ait jamais expliqué pourquoi.

A la lecture du premier article, beaucoup ont cru que l'auteur de *Un Défi* avait voulu riposter à quelque polémique dont ils n'avaient pas eu connaissance. C'est la seule raison de leur silence. Aujourd'hui votre collaborateur renouvelle, précise et accentue ses attaques contre les Médiums. « S'ils n'ont pas relevé le défi, c'est qu'ils sont conscients de leur nullité. » On conviendra que c'est forcer par trop la note que de le prendre sur ce ton ; son initiation est de trop fraîche date pour autoriser un langage aussi cassant, qui d'ailleurs ne convient pas à son âge. Votre jeune critique, lorsqu'il fréquentait nos Groupes, nos Sociétés, aurait dû nous démontrer, avec preuves à l'appui l'excellence de sa méthode scientifique, sur notre routine, chose qu'il n'a jamais faite et pour cause. Il serait plus loyal de sa part aujourd'hui, au lieu de chercher à mettre en suspicion et sans preuve aucune les spirites qui l'ont toujours fort bien accueilli, de leur prêcher par l'exemple et de leur tenir ce langage : Pour agir plus sûrement, obtenir des résultats plus positifs, plus scientifiques, pour que vos expériences soient plus probantes, plus fructueuses et puissent ne redouter aucun contrôle ; voici comment il faut vous y prendre. C'est ainsi que j'agis et les résultats que j'obtiens personnellement et que nul ne peut contester, bien que tous soient admis à les vérifier, sont la preuve évidente de ce que j'avance.

Tant que votre collaborateur ne nous tiendra pas un tel langage ; tant qu'il ne se soumettra pas lui-même le premier, au contrôle qu'il veut imposer aux autres, nous serons en droit de le considérer comme un hableur et de dédaigner et ses provocations et ses accusations gratuites.

Dès lors qu'on met en doute la bonne foi de tout le monde, on n'a plus le droit de prétendre être cru sur parole et l'on s'expose à se faire dire qu'on juge presque toujours les autres à son aune.

UN GROUPE DE MÉDIUMS.

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous croyons devoir informer nos lecteurs que vu notre nouveau titre cet article termine la polémique entre les spiritualistes Lyonnais ; du reste à l'avenir nous refuserons énergiquement tout ce qui aura trait aux personnalités ou individualités, quelles qu'elles soient, quoique nous ayons cru de notre devoir de reproduire la réponse ci-dessus du moment qu'elle est faite par un groupe et surtout d'une façon fort sage.

L. R.

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que le groupe les *Indépendants Lyonnais* bien que de formation récente continue sa marche en avant avec une régularité croissante, il est vrai que les travaux de ce groupe sont bien faits pour amener de nombreux adeptes à la cause commune. De quelques membres qu'ils étaient pour sa formation, ils sont devenus une des plus fortes sociétés lyonnaises.

Les expériences transcendantes provoquées par A. Bouvier à la réunion du dimanche 7 juin au siège de la Société Fraternelle ne sont pas faites pour arrêter sa marche ; quoique opérant par devant un nombreux public il nous a été donné de voir des phénomènes réellement remarquables appelés, croyons-nous, à donner une nouvelle poussée dans le domaine expérimental et surtout dans l'étude de l'au-delà ; prochainement nous en ferons l'analyse.

HONORÉ.

L'ÉLIXIR DE VIE (1)

(Suite.)

— Entrons ! dit M. Vincent en me désignant la porte du pavillon.

Il parlait avec une parfaite simplicité, sans irritation. Je lui obéis, et nous nous trouvâmes dans un cabinet dont les murs disparaissaient sous des rayons de livres.

Il me désigna un siège, s'assit à son tour et me dit :

— Que supposez-vous ?...

J'avais recouvré mon calme : je constatai que je n'obtiendrais rien de cet homme par intimidation. Aussi repris-je avec plus de sang-froid :

— Je ne suppose pas ... je sais ...

— Quoi ? ...

— Vous vous livrez depuis votre jeunesse, depuis près d'un siècle, aux pratiques du magnétisme. Quels sont vos moyens d'action, je l'ignore. La science actuelle découvre en ce moment les lois de l'hypnotisme et de la suggestion ; mais elle n'a encore obtenu aucun des résultats que vous recherchez et que vous avez atteints. Je m'empare de vos propres paroles. Votre science, à vous, est criminelle : « elle centuple la terrible inégalité qui fait, dans la lutte pour la vie les

(1) Jolie brochure in-18, 0 fr. 75. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

vainqueurs et les vaincus ». Je pars de votre aveu. je m'en empare et je vous dis que vons êtes un assassin ! Osez me dire que je ne suis pas sur la voie de la vérité...

M. Vincent laissa tomber sa tête dans sa main, parut réfléchir pendant quelques instants, puis se redressant, il reprit :

— Pourquoi ne vous ai-je pas rencontré plus tôt ?

— Regretteriez-vous d'aventure de ne m'avoir point appris votre abominable science ?

— Nulle science n'est abominable, reprit-il gravement. Le scapel aux mains du chirurgien peut être un outil de meutre : l'hypnotisme et la suggestion dont vous me parlez peuvent être des instruments de crime...

— Votre science, à vous, n'est que criminelle...

— Ne dites pas cela. Entre elle et l'usage que j'en ai fait, il y a toute la distance qui sépare le bien du mal, le remède du poison...

— Vous avouez donc !

— J'avoue. Aussi bien je me fais horreur à moi-même moins en raison des crimes commis, que de la lâcheté qui m'a poussé à les commettre.

— La lâcheté de vous être attaqué à des enfants !

— Non, ce n'est pas cela. La lâcheté de n'avoir pas voulu mourir.

— Expliquez-vous, car il me semble que je suis emporté dans un cauchemar.

— Oui je veux parler. Seulement j'exige de vous un serment...

— Lequel ?

— Vous êtes homme de science. Je vais vous révéler le secret suprême, mais vous prenez l'engagement solennel de ne jamais eu user vous-même...

— Ai-je besoin de jurer de n'être point criminel !

— Et de ne jamais le révéler à personne...

— Je vous le jure.

—Eh bien, écoutez-moi. Il y a en l'homme trois périodes distinctes : l'une de rayonnement, c'est l'enfance jusqu'aux extrêmes limites de l'adolescence ; la seconde, de consommation, qui va jusqu'à la fin de l'âge mûr ; puis la troisième, de réduction, qui est la vieillesse et se termine par la mort.

« De l'organisme vivant, de l'homme surtout, qui est jusqu'ici la plus complète expression de la vie, s'exhale pendant la première période le trop-plein de la vitalité. L'enfant absorbe plus de fluide vital qu'il n'en consomme, et de tout son être rayonne une force en excès. Dans la seconde période l'être consomme autant qu'il absorbe. C'est l'équilibre des forts. Dans la vieillesse, cet équilibre est rompu ; la résorption est inférieure à la consommation, la dépense vitale est supérieure à l'acquisition, d'où la faiblesse, d'où la mort.

« Maintenant, en l'état actuel de la science, il nous paraît impossible, n'est-il pas vrai ? qu'un homme, un vieillard, puisse rompre ces lois de la nature et, par des pratiques spéciales, voler à l'enfant, par exemple, ces effluves vitaux qui sont en excès, et même, par une sorte d'endosmose, attirer à lui tout le fluide dont une partie seule, celle extérieure, serait à sa disposition immédiate. Là est pourtant la vérité. Oui, je suis un criminel, oui, je suis un assassin, car depuis quarante ans je procède, nouvel Eson, à un rajeunissement perpétuel de moi-même. Oui, j'ai tué des enfants, mais non pas, comme les ignorants le pourraient croire ou comme l'avait follement inventé Jean-Henri Cohausen dans son *Hermippus redivivus*, en absorbant l'air qui s'échappe des poumons de l'enfant, ou bien encore à la façon des Vudoklacks légendaires en suçant leur sang... non pas, mais en attirant à moi le fluide vital qui s'échappe en excès de tout leur organisme...

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

REVUE DE LA PRESSE

La *Revue Spirite* sera aujourd'hui notre point de départ ; à cela il y a deux raisons : la première est que ce journal contient l'article le plus important paru cette quinzaine, il a pour titre *Où est la vérité*. Dans ce travail M. D. Metzger met en parallèle le texte de l'affaire de Cédeville, rapportée par M. de Mirville, et celui qui en est donné dans les « Mordernes avatars du Sorcier » ; bien que ce dernier, nous disait-on, fût emprunté au même auteur, ils sont loin de se ressembler. Le but de M. Metzger a été précisément. de rechercher ces différences de texte et de montrer la pensée qui avait guidé les modifications qu'il signale. Ce qui ressort clairement de son étude, c'est que l'auteur des « Modernes avatars du Sorcier » a corrigé le texte primitif pour mieux pouvoir noircir son tableau, sans grand souci de la vérité.

Non content de rectifier les erreurs voulues au sujet de cette citation, M. Metzger reprend les passages les plus saillants de l'article « Modernes avatars du Sorcier » et les réfute victorieusement, un à un. vengeant du même coup, les spirites et les magnétiseurs de l'opprobre dont on avait cherché à les couvrir.

Nous voudrions pouvoir reproduire cet article en entier, la chose ne nous étant pas possible nous en donnerons seulement la conclusion.

« Voulez-vous savoir si c'est dans le Spiritisme et ses enseignements, ou bien dans l'occultisme, que se trouve la vraie supériorité. la morale saine et pure, les influences bienfaisantes et réconfortantes. les raisons, les appels qui éveillent dans l'homme ce qu'il y a en lui de meilleur ? Lisez les ouvrages de M. de Guaita, par exemple. et aqrès vous être comme enténébré et alourdi l'âme dans le satanisme, l'incubisme, le succubisme et autres imaginations malsaines et accablantes dans lesquelles cet écrivain se complait, prenez un volume d'Allan Kardec, ou le récent ouvrage de M. Léon Denis, ou tel autre écrit spirite, vous serez édifiés définitivement.

« Vous saurez où se trouve la lumière, où s'accumulent les ténèbres ; vous irez vers ce qui élève, sauve et rend la vie désirable : vous fuirez ce qui abaisse et perd tout ce qui fait désespérer.

« La question sera tranchée et certes, ce ne sera pas en faveur de l'occultisme. »

La seconde raison qui nous fait débuter notre revue par cet article est la déclaration qu'y fait M. Metzger et dans laquelle il prévient ses lecteurs que s'il combat les théories de certains écrivains. il ne s'adresse qu'à leur œuvres mais jamais aux auteurs. Il respecte les personnalités qu'il ne veut pas connaître afin de pouvoir être plus libre avec leurs écrits.

Ayant à rendre compte dans cette revue des articles pour et contre nos idées, je déclare ne pas vouloir suivre d'autre ligne de conduite, et pour bien marquer mon intention de combattre, s'il y a lieu, seulement les théories et non ceux qui les ont émises, je me dispenserai, à l'avenir, de donner le nom des écrivains dont j'aurai en ce cas à signaler les articles.

Dans *Solidarité et Tolérance* M. E. Bosc proteste au nom de la liberté de conscience contre les vexations que les salutistes ont à subir en Suisse. Sa voix qui est celle de la justice trouvera un écho dans tous ses lecteurs.

La *soirée spirite* que nous narre M. G. Muscadel est des plus intéressantes et mérite à tous les points de vue de fixer notre attention.

M. Marcus de Vèze poursuit son étude sur l'*Intolérance religieuse à travers les siècles*. Il étudie dans ce numéro : Catherine de Médicis. l'escadron volant de la Reine et la Paix de Lonjumeau.

Suit une fine réponse de M. Léon Denis au journal *la Province* dans lequel M. Lucien Duc reprochait au *Spiritisme*, dans un compte rendu du livre : *Après la mort*, de combattre les religions exis-

tantes. « A nos yeux, réplique M. Léon Denis, le Spiritisme s'élève au-dessus des religions par les lumières qu'il apporte et les solutions qu'il fournit sur le problème de l'au delà. Il n'en combat aucune. »

La *Revue des Sciences psychologiques illustrée* renferme ce mois-ci une foule de documents précieux, d'abord *Pour et Contre ;* dans un langage des plus clair, M. A. Goupil. y rend compte de ces expériences spirites : les résultats qu'il signale sont fort importants et présentent toutes les garanties désirables.

Puis un article de M. A. Noury et un de M. Henri Sausse sur les *Phénomènes Spirites* et la théorie de l'inconscient. Viennent ensuite *Responsabilité*, par G. Tissot; les *Initiés*, par F. des Essarts et *Signification de l'Apocalypse*, par Jean du Verdier.

Un cabinet de somnambule, par Cazalis. mérite une mention spéciale. Avec une verve guouailleuse l'auteur fustige de main de maître ces prétendues lucides à tant le cachet dont le seul mérite est de savoir exploiter par coupes réglées la bêtise humaine. Heureusement que tous les somnambules ne sont pas semblables à son modèle dont il y a, il faut cependant en convenir, beaucoup trop de reproductions

Dans le *Messager de Liège* M. V. Tournier termine la série si intéressante de ses *souvenirs spirites ;* les documents que renferment ces pages sont du plus grand intérêt et méritaient d'être enregistrés.

M. J. Delbœuf critique ensuite le rapport des médecins experts sur l'*affaire des magnétiseurs de Braine-le-Château* « Q'uest-ce que cette affaire ? Un rien dont on a fait quelqne chose », afin de pouvoir combattre le magnétisme et ses défenseurs.

M. Essenieu étudie dans ce numéro *la foi* selon l'Académie, d'après le clergé catholique, et selon la raison. Cette dernière est la seule que nous puissions avoir aujourd'hui.

Une étude sur Zamora et sur Pickman termine et complète l'intérêt de ce numéro du 15 mai.

Le *Journal du Magnétisme* nous donne dans son numéro du premier juin une étude fort intéressante sur l'emploi du magnétisme dans les maladies aigües : passant de la théorie à la pratique, l'auteur, M. H. Durville indique le moyen de soigner par le magnétisme les fièvres célébrales, fluxions de poitrine et fièvres tydhoïdes. C'est là un des meilleurs moyens de propager l'emploi du magnétisme, montrant à quoi il peut servir et comment il doit être employé.

Le *Voile d'Isis* du 20 mai nous donne une nouvelle explication de la *Messe noire* en oposition à celle de M. Hysmans dans *Là Bas*. L'auteur M. Papus espère avoir sous peu l'occassion de réaliser quelques expériences de ce genre. Nous désirons vivement que rien n'entrave ce projet et qu'il nous en fasse connaître le résultat, persuadé que vue de nos jours par des expérimentateurs plus sceptiques la Messe noire perdra la plus grande partie de son effrayant prestige.

L'occultisme dans Pline par M. Marcus de Vèze signale des documents d'une réelle importance. « *Reflexion après coup* » est un petit chef-d'œuvre d'un genre nouveau dans le *Voile d'Isis* : les bonnes raisons absentes y font place à des injures et des erreurs voulues et nous y sommes comparé à un jeune éléphant par un auteur anonyme qui devait en écrivant se voir sans doute dans une glace et pour cette raison nous a prêté ses qualités. Les Provinciaux ont peut-être des allures qui choquent les parisiens : ils ont aussi le tort de se défendre lorsqu'on les attaque, mais est-ce bien une preuve qu'ils ont mauvais caractère ? l'auteur de ce *panégyrique* n'en croit certainement pas un mot.

Le n° du 27 mai nous présente : *L'androgyne* du sar Pelladan : après une courte mais complète analyse M. J. Vitoux s'exprime ainsi :

« Telle est l'œuvre.

« Certains esprits bourgeois et grossiers y verront des audaces troublantes et crieront au scandale, et, bêtement pervers, parleront tartuffement d'impudeur et d'amour socratique. A ceux-là de ne point lire l'Androgine, car ils n'en sont pas dignes, eux qui ne savent point que l'art est toujours chaste et qui trouveraient obscure la *Vénus victrix* et hypocrites les vierges de Murillo. »

Ceux qui ne doivent pas toucher à ce livre ne seront pas pris au dépourvu ils doivent savoir maintenant à quoi s'en tenir.

L'âge du sphinx et la réponse de M. de Chaigneau à M. Bataillard suivent cet article, puis vient la réponse de M. Papus à l'article de M. H. Sausse : réponse que nous publions également pour que nos lecteurs puissent juger en connaissance de cause, où se trouve la vérité.

L'article le plus singulier de ce numéro est sans contredit le procès-verbal de *l'affaire Guaita-Bouvery*. Nos mages modernes sont singulièrement loin de ressembler à leurs ancêtres puisqu'à la première allusion qui les choque ils envoient de suite leurs témoins. Un duel est, à mon avis, la chose la plus idiote que je connaisse ; il ne prouve jamais rien, ne répare rien non plus ; ou c'est une comédie ou c'est un assassinat déguisé, qui n'a d'autre résultat que de permettre aux piliers de salle d'armes de se montrer insolents avec tous ceux qui n'ont jamais touché une épée ; en fait de fer un écrivain, surtout lorsqu'il se dit spiritualiste, ne devrait se servir que de celui de sa plume ; tant pis pour ses adversaires s'ils n'ont que des plumes d'oies à lui opposer. Ce duel n'a pas eu lieu, c'est fort heureux, car il eût été d'un effet déplorable pour la cause de la vérité que nous voulons servir et qui cependant eût reçu par lui un cruel soufflet.

C'est la première fois que pareil fait se produit entre spiritualistes ; nous espérons bien que ce sera la dernière pour l'honneur de la cause que nous défendons.

La maison hantée du boulevard Voltaire à Paris est en train d'occuper la presse ; après les journaux de Paris le *Salut public* du 21 mai et le supplément du 31 mai du *Lyon Républicain* reviennent sur cette question. Nous attendrons pour nous prononcer que des renseignements plus complets nous soient parvenus, nous gardons pour le moment le silence de Conrad à cet égard.

H. Sylvestre.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 15 | 10 Centimes | 1er-15 JUILLET 1891.

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT " L'UNION OCCULTE FRANÇAISE "

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LETTRE A WILLIAM CROOKES (1)

A Monsieur William Crookes, Membre de la Société Royale de Londres.

MONSIEUR ET ÉMINENT PROFESSEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser la Conférence que j'ai faite à Gênes le 27 février dernier sur la Pucelle d'Orléans. Dans cette conférence, je me suis fondé sur vos expériences spirites, afin d'assigner à la mission de Jeanne Darc une origine conforme aux dires de l'héroïne, afin de placer cette origine au-dessus des prétentions matérialistes des physiologues du XIXe siècle.

Depuis, un journal parisien, l'*Univers illustré*, a publié un long article sur vos expériences spirites. L'authenticité des documents qui ont fait connaître vos expériences au public y est l'objet de réserves. Je crois devoir vous signaler l'une de ces réserves. Elle est contenue dans le numéro du 18 avril.

« L'attitude ultérieure de M. William Crookes semble « de nature à infirmer la valeur d'un premier témoignage. « Depuis dix-sept ans que des faits si extraordinaires ont « été constatés par lui, il a gardé un silence absolu, et ce « silence, en vérité, ressemble beaucoup à un désaveu. »

Votre silence ressemble-t-il à un désaveu? Je me suis posé la question. J'ai songé à vous la communiquer avant d'en poursuivre la solution. Lui fournirez-vous une réponse décisive?

Il y a de mon fait quelque audace à solliciter votre intervention dans une querelle de ce genre: j'ai cette audace dans l'intérêt de la vérité.

Les individus traversent vite l'univers. Quand un savant a terminé son passage à travers la vie, l'héritage de son savoir se résout en parcelles incomplètes, lot d'une petite troupe de compagnons ou d'amis, vite perdues pour la collectivité humaine. Je tiens pour un précieux avantage d'avoir commencé mon voyage à temps pour provoquer de votre bouche ou de votre main la réponse à une objection intéressante pour les doctrines de notre époque. Vos expériences de 1874 sont-elles, ainsi que je l'ai pensé jusqu'ici, ainsi que je le pense encore, les plus décisives du siècle au point de vue de l'évolution scientifique de l'humanité? Au contraire! l'auteur de ces merveilleuses expériences désavoue-t-il la paternité de phénomènes scrupuleusement observés!

Tel est mon sentiment en écrivant cette lettre. Ce sentiment est respectueux de votre gloire. En répétant ce que des adversaires ont affirmé dans une intention opposée à la mienne, j'écris pour le bien de la science, j'agis pour la recherche de la vérité. Cela dans la faible mesure de l'écrivain qui répète les propos d'autrui en s'efforçant de les rattacher à la solution des problèmes historiques et philosophiques qui agitent l'âme de l'humanité.

Vous intéresserez-vous au discrédit où les assertions de l'*Univers illustré* sur vos expériences placent mes propres dires sur la mission de Jeanne Darc! J'ose l'espérer. Je me remets à votre bienveillance pour les amis de la vérité. Je vous prie d'agréer l'expression de mon profond respect (1).

PAUL MARIN.

Hyères, le 2 mai 1891.

(1) Cette lettre est empruntée à l'*Initiation*, n° 9. Juin 1891.

(1) M. Paul Marin a reçu depuis de William Crookes la promesse d'une réponse détaillée. L'*Initiation* fera tous ses efforts pour annoncer la première le contenu de cette réponse à ses lecteurs. Nous prions de plus nos confrères qui voudraient reproduire cette lettre d'en indiquer l'origine.

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

Séance du dimanche 7 juin.

C'est en présence d'un nombreux public que A. Bouvier commence une série d'expériences que nous allons nous efforcer d'analyser aussi succinctement que possible.

Il est 3 h. 1/2; l'expérimentateur prévient que, sans employer les procédés ordinaires, c'est-à-dire la fixation, l'attouchement ou les passes, etc., il va procéder par ordre en commençant par endormir les personnes susceptibles d'entrer à l'état de sommeil. Il demande cinq minutes pour cette première expérience, puis il se met à la fenêtre tournant le dos aux spectateurs et, au bout de une, deux et quatre minutes, plusieurs sujets passent par les différentes phases bien connues du sommeil magnétique. Cette expérience, au dire de l'expérimentateur, trouve son explication toute simple dans le phénomène de la suggestion quoiqu'il fasse remarquer qu'il peut y avoir d'autres causes encore insuffisamment étudiées sur lesquelles il fait des réserves; ensuite il prend un sujet à l'état de sommeil profond, sujet qui doit être d'autant plus facile à suggestionner qu'il est plus sensible à l'action magnétique. Cependant il n'en est rien; le sujet reste lui-même malgré l'injonction formelle plusieurs fois réitérée qu'il doit être un autre, chose à laquelle il ne veut pas consentir; une crise étant imminente, l'expérimentateur devient plus doux et cherche à agir par la persuasion, mais en vain. Toutefois le sujet répond : Si vous voulez absolument que je m'appelle un tel et que cela puisse vous faire plaisir, je le veux bien, mais je n'en resterai pas moins un tel. Ce simple phénomène semble donner un démenti formel aux partisans du tout à la suggestion. Selon son habitude. A. Bouvier donne quelques explications où il fait ressortir que la plupart du temps comme suggestion le sujet ne fait que ce qui lui plaît; selon son dire, quand la suggestion existe, c'est que le sujet s'y prête de bonne volonté ou selon que ses propres idées le portent de préférence à faire telle ou telle chose, qu'il eût pu faire également à l'état de veille.

Troisième genre d'expériences : transmission du sommeil magnétique d'un sujet à l'autre et *vice versa*, puis différents phénomènes bien connus des hypnotiseurs et magnétiseurs, mais sur lesquels il n'y a pas lieu de s'étendre outre mesure pour ne pas entrer dans des redites inutiles.

En quatrième lieu, par une simple passe en face les yeux, un sujet est endormi à nouveau; l'expérimentateur se retire, le sujet se lève et le suit d'une façon automatique. M. Bouvier fait un léger mouvement de la main : le sujet s'agenouille; puis il passe par différents états, extase, catalepsie, léthargie, etc. L'expérimentateur fait constater qu'en toutes circonstances le sommeil est bien réel, les sujets étant dans un état d'insensibilité complète; mais jusqu'ici rien d'extraordinaire, tout se passe dans un domaine depuis longtemps exploré et bien connu de tous ceux qui s'occupent de la question. Mais nous allons entrer dans un ordre de phénomènes bien autrement curieux : la personnalité semble se dédoubler à volonté et se jouer des sujets en restant toujours elle-même, quoique se manifestant vers tous de différentes façons. Ici l'expérimentateur semble ne plus agir par lui-même; on dirait que des forces occultes se prêtent au moindre de ses caprices. C'est vraiment le cas de crier à l'hystérie ou à l'œuvre de Satan, mais en somme bon diable puisque tout se passe pour le mieux à la grande satisfaction d'un nombreux public.

Entrons maintenant dans ce domaine et montrons les phénomènes tels que nous les avons vus sans toutefois les expliquer; regardons agir ces forces invisibles et laissons à d'autres plus compétents le soin de nous dire ce qu'elles sont :

1° Un sujet tombe en transe, ses membres sont violemment agités, sa tête se renverse en arrière, ses yeux se ferment, une secousse a lieu dans tout son corps; puis il semble dormir. Trois ou quatre secondes ont suffi pour amener ce singulier état; alors l'expérimentateur lui adresse la parole et il répond comme s'il était simplement à l'état somnambulique avec cette différence qu'il emploie des expressions plus familières, comme il est facile de le voir par la conversation suivante.

D. — Pourquoi me tutoyez-vous, alors que tout à l'heure vous ne le faisiez pas.

R. — Pour cette raison bien simple que tout à l'heure ce n'était pas moi qui te répondais.

D. — Qui était-ce ?

R. — Le sujet.

D. — Pour moi, c'est toujours le sujet. je n'y vois aucun changement à moins d'être halluciné.

R. — Non, maintenant c'est moi.

D. — Qui ? vous.

R. — Jeanne Dupré (ce nom est reconnu par un assistant).

D. — Pourriez-vous nous donner la preuve de ce que vous avancez?

R. — Mais bien sûr.

D. — D'où venez-vous ?

R. — De par là-bas, bien loin dans les champs.

D. — Que faisiez-vous ?

R. — Je gardais mes chèvres.

D. — Pour nous donner une preuve que vous n'êtes pas le sujet qui cherche à nous mystifier, voulez-vous continuer de nous dire qui vous êtes par l'organe d'une autre personne ?

R. — Je veux bien, je vais prendre la petite qui est là; et il désigne une demoiselle.

Le sujet éprouve une brusque secousse et revient à son état normal sans se souvenir de rien; par contre la personne désignée tombe dans un état analogue à l'instant précis où le premier sujet revient à son état primitif et la conversation commencée par l'un se continue par l'autre, reprise au point exact où elle était restée; des voyants disent voir une femme dont ils font un signalement qui se rapporte en tout point avec celui fait par un sujet à l'état somnambulique. Néanmoins, comme preuve, l'intelligence qui se manifeste ne donne pas le nom de son pays ni même de son département; par contre elle se manifeste par un troisième sujet et continue ainsi la conversation commencée par les deux premiers, après quoi le sujet revient à son état normal sans qu'il soit possible d'en savoir davantage, l'être occulte qui se manifestait ainsi ayant prétendu que son signalement et son nom devaient suffire.

Ce qu'il y a de curieux dans ce phénomène, c'est la promptitude avec laquelle se manifeste la force occulte pour passer d'un sujet à l'autre; l'action est aussi rapide que la pensée revenus à eux-mêmes, les sujets ne se rappellent absolument rien. On dirait volontiers que leur corps est l'habitation passagère de différents êtres psychiques qui quittent le local sans laisser trace de leur passage : mais ne nous attardons pas, nous sommes seulement au seuil du mystère, avançons plus loin.

Les expériences se succèdent sans interruption. Après les quelques manifestations que nous venons de voir, un spectateur demande à ce qu'un esprit désincarné du nom de Bibasse veuille bien se manifester. Aussitôt un sujet somnambule se croit la personne demandée, prend une allure de vieillard, mais il n'y a rien de concluant; un deuxième sujet de son état normal tombe spontanément dans un état que nous serions tentés de baptiser d'un nouveau nom, mais que nous appellerons état second, puisque des savants l'ont déjà dénommé ainsi; ce sera une plus grande facilité pour nous faire comprendre.

Une fois dans cet état, le sujet se met à danser en demandant à un être peut-être réel pour lui mais imaginaire pour nous de venir danser avec lui ; aussitôt un troisième sujet tombe à son tour dans le même état, mais sans passer par l'état de secousses que nous avons déjà écrit. Il se lève sans même que nous ayons pu remarquer en lui d'autres signes indiquant un nouvel état qu'un léger clignement des paupières. Aussitôt disparus comme si un rayon de soleil eût frappé sur ses yeux, il se lève à son tour et veut prendre par le bras celui qui, pour nous, invitait à la danse un être imaginaire. Après un moment, A. Bouvier, les ayant séparés, constate que rien dans la température du corps ni dans les pulsations ne dénote le moindre changement dans l'état de ces derniers. Ils se mettent à causer comme de vieux amis et, lorsqu'il veut faire cesser cet état vers un sujet, celui-ci répond qu'il ne veut pas s'en aller sans son camarade et qu'il restera là aussi longtemps que lui ; alors l'expérimentateur tente de le ramener à son état primitif en agissant fortement sur le front et par l'injonction, mais en vain : il s'entête à vouloir rester où il est et ce qu'il est tant que son camarade n'aura pas reçu l'ordre de partir avec lui. Ce que voyant, ne voulant pas prolonger l'expérience outre mesure, A. Bouvier dit aux sujets : « Eh bien, puisque ça peut vous faire plaisir, partez ensemble. » Les deux sujets se prennent de nouveau par le bras, disent : « Eh bien, partons. » Une violente secousse, comme si une décharge électrique les eût atteints, eut lieu ; leurs corps se tendent en arrière, les yeux se ferment, puis se rouvrent de nouveau, le tout dans le court espace d'une seconde, et ils sont ensemble à leur état primitif sans souvenir aucun de ce qui s'est passé.

(*A suivre.*) HONORÉ.

LE MYSTICISME

Nous lisons dans le *Petit Journal* du mercredi 17 juin la nouvelle suivante :

UN ASSASSIN MYSTIQUE

(*Dépêche de notre correspondant*)

Jonzac, 16 juin, 1 h. 42 soir.

Une tentative d'assassinat a été commise dimanche soir, vers cinq heures et demie, dans les curieuses circonstances que voici :

M. Boussion, boucher à Jonzac, passait en voiture sur la route de la Guitinière, lorsqu'il aperçut à quelque distance un individu qui tenait un enfant sous lui et essayait de l'étrangler. A son approche l'inconnu s'enfuit à travers champs. La fillette délivrée se mit à pleurer, et des cultivateurs, parmi lesquels se trouvait la mère de l'enfant, se mirent à la poursuite de l'assassin sans pouvoir l'attraper ; mais quelques instants après il se livrait à la gendarmerie de Saint-Genis, qui avait été prévenue et qui l'arrêta.

Il fut transféré hier matin à la prison de Jonzac.

Voici le récit vraiment surprenant qu'il a fait à l'instruction et qui dénote chez cet homme un état d'esprit imprégné d'un mysticisme religieux confinant à la folie, mais servi par une intelligence au-dessus de la moyenne doublée d'une solide instruction.

CURIEUX RÉCIT

Voici son récit :

— Je me nomme René P..., je suis âgé de dix-huit ans, employé de commerce à Bordeaux ; j'ai quitté depuis trois jours mon patron à cause de la vie insupportable que me faisait sa femme. J'étais dégoûté de la vie, mais mes principes religieux me défendaient de me suicider. J'ai résolu de commettre un crime pour arriver à mon but, mais mourir en état de grâce après m'être confessé.

« Plein de ces idées en sortant de Jonzac, dimanche, j'ai rencontré une vieille femme, j'ai pris une pierre pour la tuer, mais j'ai réfléchi que probablement elle était en état de péché mortel et je n'ai pas voulu avoir à me reprocher la perte de cette âme.

« J'ai continué mon chemin.

« A cinq kilomètres de Jonzac j'ai aperçu une fillette qui, ne pouvant être coupable, irait au ciel si je la tuais. Je me suis jeté sur elle pour l'étrangler quand j'en ai été empêché. »

Puis, logique avec ses principes, il a déclaré que s'il avait fui c'était pour échapper à la mort dont pouvaient le frapper ceux qui le poursuivaient, et alors, mourant coupable, il serait allé en enfer.

Il a déclaré être sorti d'une pension de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres) depuis un an. On n'a trouvé sur lui qu'un chapelet. Son père serait mort, sa mère habiterait Poitiers et son oncle serait aumônier de marine.

Dimanche, dans la nuit, le parquet a commencé une enquête sur cette affaire.

La petite victime se nomme Amélia Girard ; elle est âgée de six ans. Son état n'est pas très grave

En lisant ce récit, des frissons d'épouvante me glacent les os ; c'est à peine si j'ose en croire mes yeux : est-il possible à l'époque où nous sommes d'être encore les victimes des enseignements douteux de sectaires intolérants ; est-il possible que ceux qui se disent les apôtres du Christ se fassent les ardents propagateurs d'une foi vraiment par trop aveugle, car la religion qui absout un crime moyennant confession fait plus de victimes à elle seule que les abus de toutes sortes qui avilissent la société ?

Est-il possible d'être encore sous le joug de ce mysticisme à outrance, où de pauvres hères croient encore au pouvoir de Satan et aux peines éternelles ? Mon Dieu, comme tu es rabaissé par tes représentants ! Ils te croient aussi vindicatif et haineux qu'eux-mêmes ; heureusement que tu sais pardonner !

Quand donc une religion réellement vraie se fera-t-elle la religion de l'Etat pour saper dans sa base ce qui est cause de l'abrutissement des populations arriérées ? Quand donc des moralistes à la parole puissante viendront-ils prouver l'insanité de tels enseignements ? O Denis ! lève ton étendard et que des frères te suivent sur la route des sages ; que ta parole éloquente se répercute d'échos en échos pour redonner vie, espérance et courage à la foule des déshérités qui gémissent dans les affreuses souffrances d'un doute qui les tue ! Crookes ! matérialise l'invisible, et fais-nous voir l'au-delà. Delanne ! unis la science et la raison pour qu'appuyées l'une sur l'autre, elles servent de soutien aux âmes encore chancelantes. Papus ! affirme par tes hautes connaissances que le seul enfer qui existe est celui que l'être se crée lui-même en ne voulant pas faire mieux. Vous tous, savants et philosophes qui pénétrez dans le sanctuaire de l'inconnu, fortifiez les déshérités en leur montrant qu'il est une justice bien autrement grande que celle enseignée par le Vatican ; à votre tour soyez criminels en tuant les anciens dieux pour montrer l'éternelle et universelle réalité de cet *Un mystérieux* qui nous donne toujours l'espérance de vivre de son amour en pénétrant de plus en plus dans son sein ; montrez que, malgré les anathèmes d'un syllabus ou d'une encyclique du représentant de saint Pierre, chaque être porte toujours avec lui les clefs de son paradis.

Une fois vos crimes accomplis, une fois la destruction

de ces Molochs dominateurs ou mystiques qui avilissent encore les consciences au lieu de les faire grandir, vous aurez accompli une œuvre utile ; tous les hommes deviendront frères en humanité de même qu'ils le sont en esprit. Le feu et le fer ne seront plus à craindre ; la parole sera l'arme la plus propre au combat, et la paix sera parmi nous.

A. BOUVIER.

LE SORCIER

(CHAPITRE II DU " SERPENT DE LA GENÈSE ") (1)

(*Suite.*)

LE SABBAT

Les familiers de la chasse aux pâquerettes rencontrent souvent sur les collines herbues des bandes circulaires d'un vert plus sombre, où la végétation plus touffue est aussi plus haute de moitié. Très souvent hémicycliques, affectant parfois la forme d'une parfaite circonférence, ces bandes diffèrent de diamètre et de largeur ; elles semblent tracées au compas et s'empourprent à l'automne d'un diadème d'oronges et d'autres cryptogames aux vives couleurs.

Une vieille tradition nous affirme que les Fées ont dansé là leur ronde, au clair de lune...

Et comme les fées — innocentes et folâtres déités de la nature — ne vont jamais sans la baguette des métamorphoses à la main et le sourire de la bienveillance aux lèvres, leur joie exubérante s'épanche autour d'elles en dons merveilleux, et sous leur pas légers l'herbe croît en abondance et la nuit s'éclaire aux lueurs phosphorescentes de leur vol argenté... Elles sont la Vie même, incarnée dans la splendeur des formes féminines ; elles sont l'Amour qui féconde tout d'un rayon de ses doux yeux !

..... Mais n'as-tu pas vu, près des ruines décriées que hantent les mauvais esprits, à l'entour des cimetières délaissés ou sur l'escarpement de falaises croulantes, d'âpres traînées où l'herbe ne pousse jamais, comme si quelque souffle impur avait, en passant là, stérilisé la glèbe ? — Avance : une haleine glacée a couru dans tes cheveux..., Prends au long de ces broussailles de sinistre apparence ; un instinct infaillible te guide avec des frissons ... Laisse à ta gauche la *Mare aux Sorciers*, cette flaque d'eau croupissant dans un creux et que dissimule une ramée de saulaie au feuillage blêmi. Les traditions naïves du peuple t'en défendent l'approche : ces marécages ombragés de pâles arbustes très bas, ce sont autant de soupiraux d'enfer ! O fées, bonnes fées, vous n'habitez pas là !... Ou donc êtes-vous?

Ne l'as-tu pas senti ? un fantôme t'a pris la main : c'est lui qui te guide et tu obéis en silence à son étreinte... Vous remontez la pente abrupte où des buissons roux semblent des spectres accroupis dans les vapeurs du crépuscule.

Un pli de terrain est à franchir encore ; te voilà sur la crête : le sentier aboutit à cette lande solitaire : l'herbe très rare est jaune par endroits.

Quel édifice sauvage se dresse devant toi ! Approche encore, c'est un *dolmen :* tu vois la pierre gigantesque où le couteau sacré des druides accomplissait le sacrifice prescrit, en l'honneur de Thor et de Teutad.

La nuit est tombée tout à fait.

Mais voici qu'un éclair sinistre et sanglant frappe l'antique autel du Moloch de la Celtide. On dirait du sang, et c'en est — peut-être...

(1) *Le Serpent de la Genèse*, 2e série des *Essais de sciences maudites*. Un fort vol. in-8e avec gravures.

Allons! la Lune s'est levée sanglante à l'horizon des bois, au loin : la scène s'éclaire d'un jour étrange ; l'air pèse, fétide et croupissant.

Mais, comme un souffle errant de brasier refroidi
Dans le val qui revêt une étrange figure,
Un vent tiède, muet et de mauvais augure
Bouffe sur l'herbe rare et le buisson roidi (1)...

Maintenant que la Lune énorme et toute rouge éclaire bien la lande, et précise les objets d'abord indistincts ..., est-ce un sentier, dis-moi, cette bande circulaire qui contourne le dolmen ?...

Ce n'est pas un sentier. L'herbe y est tondue et comme ravagée par une vapeur corrosive, à fleur de sol. *C'est tout le contraire du rond des fées.*

La fécondité, la vie ont disparu.

Quelques minutes encore, et la Mort va vomir tous les spectres de de son empire (2) : ce sont d'indécises larves qui oscillent et se condensent avec peine : crapauds-volants, crocodiles dont l'œil flambe et brusquement alterne ; dragons aux gueules d'hippopotames, aux ailes de chauves-souris ; énormes chats aux pattes molles et incertaines, comme des tentacules de pieuvre... Voici descendre des femmes toutes nues, hurlantes et farouches, et déchevelées, caracolant sur un balai qui rue et se cabre tour à tour...

Nous sommes au Sabbat !

. . . .

Une sorcière incante, accroupie au pied du dolmen : une poignée de verges a pris feu dans sa main droite ; elle trempe deux doigts de sa main gauche dans une cruche de grès, entre ses genoux. — *Aye Saraye!* crie-t-elle, *Aye Saraye!...* (3). Une lueur point au fond de la cruche, et voici qu'un petit animal s'en échappe, léger, preste et de la grosseur d'un éeureuil ; c'est *Maître Léonard.*

La sorcière s'est levée en signe de respect. Léonard, en une seconde a grandi de deux mètres ; c'est à cette heure un bouc géant aux cornes torses. La vague fluorescence que tout son corps semble exhaler comme une pâle atmosphère, se perd en spirales et pue étrangement.

Mille feux follets voltigent çà et là, par la lande. L'un d'eux paraît s'élancer, crépite et soudain se fixe entre les cornes du diable.

Car c'est le Diable, que ce maître Léonard !...

(*A suivre.*) STANISLAS DE GUAITA.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Pour se convaincre de la réalité de ce que nous avançons, il n'y a qu'à étudier les auteurs anciens et nous verrons toujours la sagesse dominer les vices ; nous verrons les prétendus sorciers n'être que de tristes victimes des classes sacerdotales qui ne voulaient reconnaître dans l'homme d'autres pouvoirs que ceux qu'elles possédaient elles-mêmes, c'est-à-dire le pouvoir de l'anéantissement de ce qui aspirait à la liberté, en tenant la pensée esclave par le joug tyran-

(1) Maurice Rollinat, *les Névroses* (l'allée des peupliers).

(2) Nos renseignements sont puisés dans un grand nombre d'auteurs. Citer nos autorités à chaque détail serait chose fastidieuse, insoutenable ; à chaque ligne, il faudrait des renvois.

Se reporter de préférence à Boguet, *Discours exécrable des Sorciers,* Lyon, 1610, in-8 ; Nicolas Remigius, *Demonolatria*, Lugduni, 1595, in-4 ; — Bodin, *Démonomanie*, Paris, 1580, in-4 ; — Le Loyer, *Histoire des Spectres*, Paris, 1605, in-4. — De Lancre, *Inconstance des démons*, Paris, 1612, in-4 ;— Jacques d'Autun, *la Incrédulité Scavante*, Lyon, 1674, in-4 ; — Delrio (traduit par du Chesne), *Controverses Magiques*, Paris, 1611, in-4 ; — Binsfeldius, *De Confessionibus malefic*, August., Trev. 1591, in-4 ; — Taillepied, *Apparition des Esprits*, Paris, 1616, in-12 ; — Dom Calmet, *Esprits et Vampires*, Paris, 1751, 2 vol. in-12 ; — Garat, *Hist. de la Magie*, Paris, 1818, in-8 ; — Michelet, *la Sorcière*, Paris, 1862, in-12 ; — enfin Paul Adam, *Etre*, Paris, 1888, in-12.

(3) Par corruption de l'hébreu : *Æieh asher Æieh,* אהיה אשר אהיה (l'Être est l'Être).

nique des besoins de la vie. Trop souvent, l'être sortait de lui-même pour avoir un instant de paix, et dans sa naïveté il répétait ce que d'autres avaient dit en donnant à la chose un cachet personnel qui devait le relever aux yeux de ses semblables. Malheureusement pour lui trop souvent la jalousie veillait, ses paroles défigurées arrivaient aux oreilles des saints juges ; puis, interrogé, pris sur tous les sens on lui faisait souvent avouer ce qu'il n'avait pas dit et les condamnations aux bûchers et autres lieux de supplice avaient lieu ; la sainte inquisition faisait des siennes. Combien de ces malheureux n'ont-ils pas payé de leur vie pour avoir voulu soulager leurs semblables par les moyens ordinaires ou la médecine par attouchement ! Il ne faut pas oublier qu'en dehors des classes élevées qui faisaient le mal au nom d'un Dieu despotique et sanguinaire qui leur donnait tout pouvoir, le bien ne devait pas se faire dans les classes laborieuses autrement que par l'œuvre du prince des ténèbres.

C'est pour avoir voulu dominer et anéantir le peuple en profitant le plus largement possible des bienfaits de la vie, au détriment de la foule de parias que les classes élevées se sont vues en butte à la haine du reste de l'humanité : l'homme était arrivé à penser librement en attendant qu'il puisse agir de même et sa patience fit naître la révolution où il put enfin montrer qu'il était quelque chose. Malgré cela des ambitieux font encore leurs efforts pour saper ce qu'ils trouvent de trop dans le domaine des connaissances humaines (1); ils voudraient, comme par le passé, en imposer aux foules ignorantes encore superstitieuses en leur faisant voir les plus noirs tableaux en ce qui concerne les soi-disant sciences mystérieuses, c'est-à-dire l'étude de l'occultisme ; si même nous suivions certains auteurs dans leurs néfastes écrits, nous verrions sous peu renaître les horreurs du passé ; ce serait la plaie la plus hideuse qui pourrait exister, et, comme par un véritable cancer, la société serait rongée à nouveau en attendant qu'elle meure complètement sous les coups portés par ce nouveau despotisme ; heureusement que des opérateurs consciencieux et habiles sont toujours sur la brèche prêts à extirper le mal dans ses racines. Leurs instruments, loin de donner le froid dans le dos ou la chair de poule, sont en réalité bien faits pour ramener à une vie plus douce et plus remplie d'espérance. Si les uns croient voir des sorciers ou des magiciens noirs partout, les autres plus sensés ne voient que des martyrs victimes de leur foi ou de leur dévouement, que des hommes capables de sacrifier leur avoir et leur vie pour le bien de leurs semblables ; que ces hommes soient savants ou ignorants, sorciers ou mages, guérisseurs ou médecins, à quel titre que ce soit, peu importe les noms ou qualifications. Si ces hommes ont un pouvoir quelconque, il ne faut pas oublier qu'ils ne peuvent s'en servir que dans des conditions déterminées et non d'une façon absolue et selon leur volonté. Qu'un méchant veuille faire le bien, il y arrivera certainement ; mais qu'un bon veuille faire le mal, il ne le pourra pas. Sa conscience le lui empêchera : ce qui nous amène à dire encore une fois que le bien est plus facile à faire que le mal, et dans ces conditions le plus grand sorcier du monde n'arrivera jamais à faire selon l'expression formelle de sa volonté, se vouerait-il à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, tandis que le moindre des hommes doué d'un peu de compassion en face de la souffrance peut réellement faire des choses surhumaines et remettre la paix dans les cœurs ulcérés.

(1) Voir la mise à l'index de l'*Initiation*.

Nous sommes à l'aurore d'une nouvelle ère ; tout le monde le sait ou le sent. Chacun pénètre peu à peu dans le domaine de l'inconnu et s'aperçoit que tous les êtres sont unis dans une solidarité commune ; les voiles de l'au-delà se déchirent chaque jour, et si, parlant de la science magnétique, quelques cerveaux mal équilibrés croient encore à une œuvre néfaste dans un domaine maudit, de savants auteurs croient au contraire à une œuvre utile qui permet de pénétrer de plus en plus dans le sanctuaire des dieux. Si nous en croyons Ragon, dans la *Maçonnerie occulte*, édition de 1853, quand il dit : « Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'au point, quoique imparfait encore, auquel est parvenu la science magnétique, elle est la voie qui ouvre un vaste avenir *au monde de la vérité et de la lumière* », elle illumine, elle éclaire ses adeptes et, seule, elle peut les fixer dans la croyance du vrai, et résoudre, plus tard, le grand problème de l'absolu.

Elle a pour appui la substance universelle, dans laquelle tout est dévoilé pour le *voyant*. Dans son état magnétique il y a absence complète de toute distraction, une suspension entière du commerce de l'âme avec le corps, et, pendant son union intime avec l'âme universelle, la nature n'a plus de secrets pour elle. Le pas qui reste à faire est immense sans doute, mais les effets prodigieux, recueillis des études faites ne laissent pas le résultat douteux, résultat dans lequel l'homme pourra trouver jusqu'à *l'accomplissement de sa destinée*, si incomprise jusqu'à présent. Cet agent physique ou *fluide magnétique* est le fluide vital ou nerveux qui, émané de l'homme, participe de sa chaleur, du principe de sa vitalité et de son intelligence.

Magnétiser ou faire usage du *fluide magnétique*, c'est disposer de son existence, de son principe vital, de sa vie, pour ajouter momentanément à l'existence d'autrui.

Le docteur Chardel a dit avec raison que « le fluide « magnétique vital est chez l'homme cette dernière modi- « fication de la lumière appelée la VIE SPIRITUALISÉE. Elle « sert d'agent à l'âme pour l'exécution de tous ses actes.

« L'impulsion que nous lui donnons dans nos mouve- « ments s'arrête aux limites de l'organisation, tandis « qu'en magnétisant, la *volonté* la projette en dehors. Voilà « quant à l'emploi de la vie la première différence qui « existe entre magnétiser et agir. (*Essai de psychologie « physiologique*, page 205, 1831.)

Magnétiser quelqu'un, c'est donc déployer, étendre et augmenter chez lui ce principe de vitalité et d'intelligence dont il est pourvu.

Toute chaleur sort du soleil qui en imprègne tous les corps. Nous puisons la nôtre dans l'atmosphère où elle est en principe ; toute chaleur qui se dégage d'un corps ou d'un fluide porte en elle un principe et un arome qui lui sont propres. Ainsi notre sang, pourvu, dans sa circula-

tion, d'une chaleur normale et d'un arome très fort, peut, *par nos mouvements*, les projeter hors de nous et, *par notre volonté*, pénétrer les corps et les individus sur lesquels notre intention les dirige. L'individu ainsi imprégné a une vitalité et une intelligence *en plus*, que dirige le magnétisme sous l'influence duquel il se trouve et dont la VOLONTÉ, ce levier le plus grand que l'homme ait à sa disposition, est peut-être elle-même à l'état de fluide.

Pour bien agir magnétiquement il faut avoir *force, énergie, volonté*, et employer beaucoup de douceur et de bienveillance envers le magnétisé, qu'on sature de son arome fluidique et calorique, dont, par sa radiation, l'atmosphère même s'aromatise.

Dès que les molécules organiques et *intentionnelles* échappées du magnétiseur s'insinuent dans le sujet, s'il est convenable et disposé, il s'établit entre eux un rapport intime, mystérieux, et les phénomènes qu'on attend ne tardent pas à se manifester, non seulement sur l'organe actionné, mais sur toute l'organisation, et l'union fluidique est telle que le sujet éprouve dans la même partie du corps la douleur que peut ressentir le magnétiseur ou la personne avec laquelle il est mis en rapport.

Le magnétisme est un art qui, pour le bonheur de l'humanité, sera bientôt généralement pratiqué; *c'est une œuvre de charité*, mais c'est aussi *une œuvre de patience* et de dévouement.

Les effets magnétiques sont certains et toujours les mêmes parce que la substance universelle est invariable; ils exercent également sur les animaux endormis ou éveillés et même sur les objets inanimés.

Or, d'après ce que dit Ragon, si le magnétisme est quelque chose et que ce soit une œuvre de dévouement et de charité, il sera bientôt permis aux hommes qui sauront le comprendre de faire œuvre utile en assistant leurs semblables dans maintes circonstances de la vie.

(*A suivre.*) PHAL-NOSE.

REVUE DE LA PRESSE

C'est par le *Moniteur spirite et magnétique* que nous débuterons aujourd'hui; à plus d'un titre le numéro du 15 juin de ce sympathique journal mérite de fixer notre attention.

Dans le *Magnétisme en danger* notre ami Bouvery fait un pressant et éloquent appel à tous ceux qui comprennent la valeur réelle du magnétisme curatif pour les engager à protester contre le projet de loi qui, sous prétexte de réprimer l'exercice illégal de la médecine, vise hypocritement à monopoliser au profit des médecins la pratique du magnétisme. Citons le passage suivant auquel nous nous associons pleinement.

« DEBOUT TOUS, DANS L'INTÉRÊT DE L'HUMANITÉ SOUFFRANTE ! Unissons-nous, liguons-nous et agissons. Montrons à nos législateurs que c'est grâce aux Mesmer, aux Puységur, aux Deleuze, aux Dupotet, etc., que la science ou l'art de guérir dispose aujourd'hui de l'adjuvant le plus merveilleux qui soit contre la maladie, ce fléau permanent et universel de l'humanité. »

Démontrons à tous que ces mêmes proscripteurs qui aujourd'hui entendent monopoliser en leur faveur le magnétisme, ont pendant tout un siècle, comme l'a si justement rappelé M. le député Lockroy, ancien ministre, combattu, nié, vilipendé, ce qu'aujourd'hui ils prétendent accaparer pour leur usage exclusif, après l'avoir, il est vrai, mutilé et amoindri : car, au fait, l'hypnotisme n'est qu'une mutilation et un amoindrissement du magnétisme. »

Pour parer au coup dont on menace le magnétisme ses défenseurs ont une arme dont ils auraient tort de ne pas se servir.

Puisque nous avons le droit de pétitionner, pourquoi ne pas nous en servir pour formuler des protestations contre la loi dirigée contre nous ? que tous les centres se rallient à cette idée et que magnétiseurs et magnétisés apposent leurs signatures au bas de ces actes qui seront centralisés à Paris et remis à qui de droit. Par-dessus tout qu'on se hâte, il n'y a pas un instant à perdre, et que le bureau du Congrès magnétique se mette à la tête du mouvement, lance et réunisse les protestations.

Dans la « Soirée magnétique du 1er juin » M. le Dr Gérard s'est occupé aussi de la loi dont nous venons de parler.

« Une loi draconienne, dit-il, vient d'être votée par la Chambre et bientôt celle-ci sera ratifiée par le Sénat. »

« Qu'est-ce que cette loi ? Oh ! Tartufe n'aurait pas mieux trouvé ! »

M. le docteur cite ensuite les articles 1, 21, 23, 34 et 35 et ajoute: « Vous voyez que tout est prévu : il faut être docteur en médecine pour guérir ses semblables, et si un docteur n'a pas la santé nécessaire pour la transmettre à ceux qui sont dans l'obligation de recourir à lui il ne peut même charger quelqu'un de le remplacer sans encourir une condamnation, laquelle entraînerait la suspension temporaine ou la radiation de son titre. »

« Nous voici donc revenus aux beaux jours de l'inquisition, et le jour où cette loi sera promulgée, ce qui n'est plus qu'une affaire de mois, il y aura du courage à faire du magnétisme, et le médecin peut s'attendre à une cruelle répression s'il ose encore le prescrire sur ses ordonnances, car il briserait infailliblement sa carrière, fruit d'une très longue suite d'années d'études et de déceptions, mais c'est par le sacrifice des martyrs que le progrès s'affirme et que les vérités s'imposent. »

Cette loi est une invite à la délation et ne tendrait rien moins, si elle était promulguée, qu'à transformer en mouchards tous nos médecins: belle perspective, ma foi, pour ces Messieurs.

M. Bouvery rend compte ensuite de la conférence de M. Gabriel Delanne à la société scientifique du spiritisme. L'orateur a combattu par des arguments aussi clairs que précis et scientifiques la théorie de *l'inconscient*. « Il est donc facile, nous dit M. Gabriel Delanne en finisant sa savante conférence, de comprendre combien sont peu fondées les théories qui expliquent les phénomènes spirites par ce que les occultistes appellent l'inconscient, ce résidu de l'esprit, cette connaissance à l'état inactif du médium ; ou bien cette expression ne signifie absolument rien, ou bien elle ne peut en aucun cas, servir d'explication pour ce qui se passe lorsqu'un esprit se manifeste.

Puis viennent les comptes rendus de la conférence de M. Camille Flammarion à la salle des Capucines sur les *mondes invisibles;* de celles de M. Jules Bois sur *l'histoire de l'occultisme à travers les âges*. « Le but de l'orateur était de « désocculter l'occultisme. M. Bouvery rend hommage au talent du conférencier mais il ne peut le suivre dans ses développements sur la kabbale et la magie :

« Quant aux moyens plus que douteux employés par les kabbalistes, les mages, les sorciers, soit pour provoquer des apparitions, soit pour faire servir à leurs buts les larves, les élémentaires, etc... brrr... n'en parlons pas, cela vaudra mieux pour tous, Il faudrait *brûler trop de sucre*. »

A lire à la suite de cet article une étude très conscienceuse de M. D. Metzger sur le *Fluide des magnétiseurs*, le récent ouvrage

de M. de Rochas, la fin de la lettre d'un spirite provincial sur les sept principes Bouddhiques, puis un article sur Mme Blavatsky et une série de lettres de M. Papus à M. Martin : la réponse du Directeur du *Moniteur spirite* au Directeur de l'*Initiation*, une lettre de M. Georges qui s'est cru visé bien à tort dans l'article de M. Henri Sausse du 15 mai.

Le *Bulletin Parisien* de B. Sylvain s'occupe de la maison hautée du boulevard Voltaire : « On nous dit que nos *mages modernes* ont fait une *incantation* aux larves, aux élémentals, à l'inconscient, etc., etc. Nous ignorons s'ils s'étaient coiffés du bonnet traditionnel et surtout s'ils s'étaient armés, comme le leur recommande un de leurs maîtres « *d'une épée menaçante et flamboyante* » pour se préserver de toutes les entités malfaisantes que comporte l'occultisme. »

L'affaire *Guaita-Bouvery* dont nous avons déjà parlé et le projet de fédération des Spirites belges complètent le numéro de ce mois du *Moniteur spirite et magnétique*, des plus intéressants, comme on en peut juger par ce qui précède.

Le *Messager de Liège* publie aussi le « projet de fédération des spirites belges » ; tous nos vœux sont pour la prompte réalisation de ce projet. L'union fait la force, dit la devise belge ; lorsque les spirites du monde entier auront compris la vérité de cette devise et la nécessité pour eux de la mettre en pratique ils assisteront bientôt au triomphe de leur phylosophie si claire, si rationnelle et surtout si consolante.

Dans *Force psychique* M. Horace Pelletier attribue aux manifestations de cette force les phénomènes que l'on observe boulevard Voltaire, à Paris, comme ceux analogues qui se sont produits ailleurs.

Jean Gérardy, l'enfant prodige qui, à douze ans, est comparé comme talent à Piatti, le plus grand violoncelliste du siècle, vient ensuite poser aux lecteurs de ce journal la question de la réincarnation; avec elle ce précoce et prodigieux talent s'explique : cette âme d'artiste a déjà vécu et ne fait que se souvenir; sans elle le problème reste insoluble.

L'article *Phénomènes physiques* nous a vivement intéressé; en présence de certaines négations de parti pris ou d'interprétations erronées il est bon de mettre souvent sous les yeux des chercheurs des expériences aussi concluantes que celles relatées ici par John Wetherbee.

L'*Initiation* de juin publie une lettre de M. Paul Marin au célèbre William Crookes (1). Les expériences spirites relatées par le savant chimiste ayant été mises en suspicion, M. Paul Marin le prie d'en renouveler l'affirmation dans l'intérêt de la vérité. L'initiative de M. Paul Marin aura l'approbation de tous ceux qui s'intéressent aux questions de l'au-delà : nous désirons vivement qu'il y soit fait droit.

L'*Initiation* publiera, nous dit-elle, cette réponse; il est certain que tous les journaux spiritualistes s'en feront aussi les échos.

M. Papus rend compte ensuite des travaux faits pendant l'année par le groupe indépendant d'études ésotériques et s'applaudit du succès obtenu.

L'*Essai de physiologie synthétique* de M. Gérard Encausse est analysé très favorablement par M. F.-Ch. Barlet pour qui « un pareil ouvrage reprend les véritables traditions des occultistes de tous les temps, qui depuis Pythagore jusqu'à Wronski et Lucas et Saint-Yves, se sont toujours tenus à la tête des sciences positives de leur temps.

Dans la *Gnose Civaïte* Jules Doinel, évêque gnostique de Montségur, compare le civaïte à la Sainte Gnose et se trouve frappé de la ressemblance de la gnose indouiste avec la gnose chrétienne.

(1) Lettre que nous reproduisons dans ce numéro de la *Paix universelle*.

Les *Théories et symboles des alchimistes* de M. Albert Poisson sont analysés avec de nombreux détails par M. A. C. Tshela qui, à propos de la pierre philosophale, en cite le passage suivant : « Laquelle poudre, assurent les vieux auteurs, non seulement « guérissait « les métaux vils de leur lèpre, c'est-à-dire de leur infériorité », mais « par analogie délivrait l'homme de toute espèce de maladies et d'in- « firmités. Infusée dans l'alcool, elle constituait l'Elixir de longue vie, « gage d'immortalité ou presque, puisque « Artephius prétend par « son usage être arrivé à l'âge de mille ans passés », cordial qui res- « suscite les morts, rajeunit les vieillards, cicatrise les plaies et bles- « sures, dissipe l'ivresse, rend la mémoire, détruit les poils follets, « fait disparaître complètement les taches de rousseur. Je crois « quelle rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la raison aux « fous, et que le verre que l'on en saupoudre devient malléable. « Enfin, dit Sperber, elle purifie et illumine tellement le corps et « l'âme qne celui qui la possède voit comme en un miroir tous les « mouvements des constellations et les influences des astres même « sans regarder le firmament, les fenêtres fermées. »

Dans *Esotérisme et Militarisme*, M. Quœrens cherche à réhabiliter ce dernier mot et à faire entrer dans le cœur de ses lecteurs l'amour de la Patrie pour arriver à l'amour de l'humanité.

Les notes sur Eliphas Lévi de M. Lucien Mauchel sont des plus instructives : « Le plus célèbre des Mages modernes, un des plus puissants écrivains occultistes, Eliphas Lévi, est mort en 1875. Sa vie, pourtant si rapprochée de nous, est fort peu connue de ses admirateurs, même de ceux qui suivent le plus strictement la voie tracée par lui ». C'est pour remédier à un pareil état de choses que M. Lucien Mauchel a entrepris de réunir les documents concernant l'auteur des dogmes et rituels de la haute magie. Il possède de lui un acte de naissance délivré par l'église Saint Sulpice le 30 janvier 1822. « Il nous apprend que Alphonse Louis Constant, né le 8 février 1810, a été baptisé le 11 du même mois en l'église Saint-Sulpice. Il était fils de Jean-Joseph Constant, *cordonnier*, et de Jeanne-Agnès Beaucourt, son épouse. »

M. Lucien Mauchel possède aussi le diplôme maçonnique d'Eliphas Lévi et quatre de ses portraits. Le premier représente le jeune abbé Constant à sa sortie du séminaire, le second à trente-cinq ans, le troisième à soixante et le dernier à son lit de mort. Sur le second et le troisième Eliphas Lévi est revêtu de sa robe de moine.

Son ouvrage, la *Bible de la Liberté*, ayant conduit l'abbé Constant à Sainte-Pélagie, il prit le nom de Constant de Beaucourt pour prêcher dans le diocèse d'Evreux ; plus tard, lorsqu'il s'adonna aux études kabbalistiques, il adopta le nom d'Eliphas Lévi, qui est la traduction en hébreu de ses deux prénoms, ainsi que nous l'apprend M. Lucien Mauchel.

Dans *Occultisme pratique*, M. Horace Pelletier relate ses expériences avec ses sensitifs et les exploits des bouchons qui, sous leur influence, obéissent à ses commandements.

M. Marcus de Vèze, continuant son étude sur l'*Egyptologie Sacrée*, aborde dans ce numéro la question de « réincarnation » chez les Egyptiens. Parlant du soleil il émet cette hypothèse que l'astre qui nous éclaire « pourrait bien n'être que la réunion, l'agglomération de purs esprits. »

La vie d'un Mort, par Jules Lermina, nous promet une nouvelle des plus intéressantes; nul doute qu'elle n'égale ses devancières, si toutefois elle ne les surpasse pas.

Le *Batracien Mélomane* de R. de Maricourt, termine ses pérégrinations dans le présent numéro. Après une dure et longue captivité dans le corps de son crapeau, sir Jehan de Trinquemar trouve une libératrice dans la fille de M. Debray. Le récit de ses malheurs terminé il se transforme en papillon et disparaît.

A lire encore dans ce numéro : Le *Mirage*, l'*Index*, le *Bulletin de*

la crémation, *Nos apôtres*, une *Grande Revue des Revues*, dans laquelle l'Union Occulte ouvre la marche et où les spirites sont fort malmenés, puis un bulletin bibliographique et un article nécrologique sur Mme Blavatsky.

Le Voile d'Isis, dont nous avons trois numéros à analyser, publie dans son n° 30, un article « Phénomènes Magiques » qui nous laisse rêveur, non que nous mettions en doute le récit de l'auteur, mais par la façon dont les expériences sont faites.

En étudiant le Sepher Bareschit, l'auteur s'arrête au 12° verset du chapire II; il le prononce en texte hébraïque, un craquement violent se produit dans son cabinet, chaque fois qu'il le répète le bruit va crescendo et rien ne se produit lorsqu'il en donne la traduction dans une langue moderne; c'est, dit-il, seulement le texte hébreu qui déchaîne le vacarme, il devient tel que l'auteur doit fuir son cabinet de travail, désormais intenable; il se réfugie alors dans une sorte de caveau souterrain; pour y arriver il faut descendre 15 hautes marches s'enfonçant sous terre. Lorsque tout est prêt dans ce nouveau local, il s'y installe le 15 mars et, pendant qu'il met en ordre des notes de chimie, il voit devant lui une ombre qu'il reconnaît, bien qu'il ne l'ait jamais vu, pour être l'image du Sar Peladan : il porte écrit sur la poitrine le fameux verset 12° du Bereschit ; l'auteur analyse, dit-il, toutes ses sensations, mais il éprouve une telle lassitude qu'il est obligé de se jeter sur son lit. A partir de ce jour il peut retourner dans son ancien cabinet de travail ou aucun bruit ne se produit. Il a d'ailleurs renoncé a répéter à haute voix le fameux verset.

Il nous semble qu'en présence des faits relatés par l'auteur, la première chose à faire était de recommencer en public cette expérience et de provoquer en prononçant à haute voix ce verset du Bereschit, les phénomènes qu'il signale. La chose n'a pas été faite, espérons qu'elle le sera et qu'un contrôle sérieux nous fera connaître si réellement il suffit de prononcer en langue hébraïque le 12° verset du Bereschit pour provoquer de bruyantes manifestations.

Le Voyage extatique dans les planètes, par M, Ernest Bosc, nous présente un travail écrit par le savant jésuite Kircher, en 1653.

Le n° 31 annonce que le groupe indépendant d'études ésotériques soumettra chaque mois à ses différentes branches une question sur l'hypnotisme, le spiritisme, l'occultisme, l'initiation ; les réponses seront examinées au quartier général (Paris) et des diplômes d'honneur ou récompenses spéciales seront accordées aux lauréats. Dans *Amour* M. Quærens rend compte d'une conférence faite sous ce titre par Papus. Puis vient « Sorciers et charlatans fin de siècle » dont le mieux à faire est de n'en pas parler ; l'auteur n'ayant trouvé de moyen plus sûr pour ridiculiser les magnétiseurs que de leur prêter ses propres faits et gestes.

Le n° 29, dont nous aurions dû nous occuper tout d'abord contient un article des plus instructifs de M. Augustin Chaboseau sur la *crémation ;* la fin de l'âge du sphynx : puis une réponse de notre Directeur à certaines insinuations malveillantes et erronées publiées par le *Voile d'Isis* dans un article « Réflexion après coup » dont nous avons déjà parlé.

Dans les trois numéros M. H. Destrem expose les données et le but de l'*Unitéisme Infinitéisme*, la future religion du monde.

La *Revue des sciences psychologiques illustrée* continue le travail remarquable de M. A. Goupil : *Pour et Contre, recherches dans l'inconnu.* Si toutes les critiques du Spiritisme et le contrôle des phénomènes étaient conduits avec un tel tact, une telle modération, nous n'aurions pas à regretter les polémiques dont se plaignent le plus fort justement ceux qui les ont provoquées. *L'homme être moral*, de Marc Bonnefoy, est aussi à signaler. Sous le titre de *Magnétisme pratique*, M. L. Moutin nous indique les moyens qui lui ont le mieux réussi pour la formation d'un groupe d'études spirites ; les conseils qu'il donne sont des plus pratiques et certainement aideront dans leurs recherches ceux qui voudront s'y conformer.

MM. Bouvery et le Dr Gérard font publier dans ce numéro les articles que nous avons vus dans le *Moniteur Spirite*. *L'Espace*, charmante poésie de Ch. Fuster, et un article sur Gênes, de notre ami M. di Rienzi, complètent cette revue, excellente à tous les points de vue.

H. Sylvestre.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

Le Gerant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 16 **10 Centimes** 16-31 JUILLET 1891.

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT " L'UNION OCCULTE FRANÇAISE "

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LA MAISON HANTÉE DU BOULEVARD VOLTAIRE

Faute de renseignements, nous avions réservé notre appréciation sur cette affaire dont se sont occupés la plupart des journaux de la capitale et un grand nombre de ceux de la province et de l'étranger.

La Revue spirite du 1er juillet, étudiant à son tour cette question, reproduit un certain nombre d'articles des journaux parisiens. Pour être agréables à nos lecteurs, nous lui empruntons les deux articles suivants.

La Nation du 27 mai s'exprime ainsi :

Comme tout le monde, j'avais entendu parler de prodiges dont une maison du boulevard Voltaire était le théâtre. Les meubles, disait-on, dansaient la sarabande au milieu d'un vacarme assourdissant ; des gifles étaient distribuées par des mains invisibles, tout comme dans le *Pied de mouton*, enfin l'immeuble était la proie des esprits infernaux.

J'ai voulu par moi-même me rendre compte de ces faits extraordinaires et, si possible, en trouver la cause. Pour cela, la première chose à faire était de pénétrer dans la place. J'y suis parvenu en même temps que mon excellent confrère de Bourgade, du *Matin*.

C'est au n° 123. (Remarquez la bizarre composition de ce nombre : 1-2-3. C'est le moment ou jamais de placer le fameux *numéro deux impare*...)

C'est au deuxième et troisième étages que les phénomènes se produisent. Au second, à droite, habite M. C..., qui tient une boutique de chaussures en façade sur le boulevard ; au troisième, toujours à droite, il y a une maison de couture dirigée par MMmes A... et S... Je ne parle pas des autres appartements, rien d'anormal n'y a été constaté.

Environ quinze jours avant Pâques, il y a deux mois, les locataires endormis furent réveillés en sursaut par des coups formidables frappés dans les murs ; on crut à des travaux dans la maison mitoyenne qui est sise rue des Murs de la Roquette, et on n'y prêta pas autrement attention. Mais les nuits suivantes, même vacarme et terreur des habitants qui ne pouvaient plus dormir...

Entre temps, M. Leygonie, commissaire de police du quartier, cherchait vainement la clef du mystère. Ne la trouvant pas, il en référa à la préfecture, qui envoya le brigadier Jaume, un homme à qui on n'en remontre pas facilement. C'est en vain qu'ils visitèrent tous les recoins, qu'ils explorèrent la maison contiguë, qu'ils pratiquèrent des trous dans les planchers ou les cloisons pour surprendre une supercherie quelconque ; ils s'avouèrent incompétents.

La fosse d'aisances fut soupçonnée de combiner des gaz qui, en se dégageant, produisaient les explosions. Elle fut vidée et on se tranquillisa, car le lendemain le silence régna.

Mais mardi dernier, après une accalmie de quinze jours, le potin recommença. Mercredi et jeudi, calme absolu et vendredi seconde audition.

Je l'ai entendue. Je méritais bien cela après trois soirées passées à l'espérer. Figurez-vous la résonnance de coups frappés par un merlin formidable, les fenêtres et les portes tremblent ; on sent trépider le plancher, comme si un lourd fardier passait dans la rue.

Vendredi, le son semblait venir d'un mur extérieur donnant sur la cour, alors qu'auparavant il émanait des cloisons intérieures. J'en ai compté six très fortes.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le bruit se produit à heures fixes : dix heures et demie du soir ou six heures du matin. Jamais dans la journée.

Voyons maintenant les raisons que l'on a données pour justifier physiquement ce qui se passe.

Première hypothèse : la fosse d'aisances se remplissant de nouveau, le travail intérieur recommence.

Non, répondent les architectes, car si la fosse dégageait des gaz aussi détonnants, aucun tuyau ne résisterait à l'explosion et immédiatement l'odeur trahirait les dégradations.

Seconde hypothèse : l'immeuble est très vieux et des tassements dans la bâtisse expliquent tout.

Pas davantage, répliquent encore les experts, si des tassements s'étaient produits, comme les fissures des plafonds pourraient le faire croire, les portes et les fenêtres ne fermeraient plus dans leurs cadres rétrécis.

Je partage l'avis des gens du métier et je le justifie sans avoir recours à une explication technique : si des émanations délétères ou des tassements existaient, ils se manifesteraient à n'importe quel moment et non pas à heures fixes.

Troisième supposition : des courants électriques?

Il ne passe aucun fil à proximité du bâtiment.

Enfin, dernière supposition : une fumisterie?

D'où pourrait-elle venir? De la maison mitoyenne? Elle est habitée par la famille de M. Darlaud, l'ancien président du Conseil municipal. Voyez-vous ce respectable citadin charmant sa retraite en jouant les Pères Gaspard des *Cloches de Corneville?* Cela ne soutient pas la discussion.

Et puis il n'y a pas que le mur mitoyen qui fasse des siennes. M. Leygonie pourra affirmer qu'au cours de son enquête, assis contre une cloison isolée séparant deux pièces, sa chaise a été brutalement repoussée.

Alors?

Alors, l'imagination populaire, de plus en plus surexcitée, ne rêve plus que de satanisme et met tout au compte des esprits.

Cette fois, les esprits ont beau jeu car, pour eux, les coups frappés ne sont autre chose que la manifestation des pouvoirs occultes dont ils affirment l'existence.

Quant à moi, je ne conclus pas, me bornant à exprimer le désir que la préfecture de police délègue une commission d'architectes pour examiner l'immeuble; il en a bien besoin.

Et si les architectes ne trouvent rien, il faudra bien avoir recours à quelques médiums expérimentés qui, habitués au commerce des esprits, négocieront avec eux la cessation des hostilités.

A la fin du XIX[e] siècle, ce sera tout au moins suggestif.

Léon NUNÈS.

Ecoutons maintenant le rédacteur du *Gaulois*, qui rend compte dans le numéro du 28 mai d'une soirée passée dans cette même maison :

Au second habite le fabricant de chaussures qui fermait sa boutique il n'y a qu'un instant. Sa femme, affolée, s'est réfugiée à la campagne. Lui-même, tout en ne disant rien, est singulièrement frappé et assombri. C'est au second et au troisième étages que les manifestations se produisent. Nous nous arrêtons au troisième. Nous sommes fort aimablement accueillis par une jeune personne, M[lle] A..., couturière, dont le père, cocher, est déjà rentré et dort dans sa chambre sur le même palier...

Nous nous entassons tant bien que mal, nous excusant du trouble que nous allons apporter dans cette tranquille demeure. M[elle] A... est chez elle avec une de ses amies, qui travaille avec elle, jolie personne, brune, au type israélite, récemment mariée, et une autre amie petite, déjà vieillotte d'aspect, bien qu'elle ne semble pas très âgée, très douce, l'œil un peu vague, qui habite le quartier et voisine de temps en temps.

On cause ; le sujet est tout trouvé ! on étudie les causes possibles de ces mystérieuses détonations et l'on ne trouve rien. La petite dame très douce propose d'essayer d'interroger une table ; peut-être aurait-on la clef du mystère.

Nous sourions à cette proposition naïve ; parmi nous un médecin et un chirurgien, le docteur Brethes ; deux esprits matérialistes, positifs, nets et peu susceptibles d'emballement ; néanmoins nous sommes au pays fantastique ; nous acceptons. Où trouver une table? On en avise une à la cuisine, en bois blanc, rudimentaire, lourde et carrée, dont le dessus est assujetti par quatre gros clous ; nous nous groupons autour d'elle tant bien que mal, la cigarette aux dents, après avoir enlevé le tiroir, et nous imposons les mains sans pouvoir nous regarder, tant nous avons envie de rire.

Du diable, dis-je à Bourgade, si jamais nous arrivons à remuer ce monument !....

Tout à coup, une oscillation se produisit dans la table, qui, glissant sur ses pieds mal équarris, semblait fuir sous nos doigts. Puis des craquements successifs se produisirent : chacun de nous examinait son voisin pour deviner quel était le mauvais plaisant qui poussait; l'oscillation, plus marquée, se produisit en sens inverse ; les craquements devinrent plus fréquents ; il n'y avait plus à douter, inspection faite de nos genoux, il se passait dans ce morceau de bois quelque chose d'anormal.

Seule la petite bonne femme demeurait sereine, attentive, et presque souriante.

— Monsieur, me dit elle, voulez-vous penser à quelqu'un que vous avez beacuoup aimé et qui est mort ?

Je fis un signe d'assentiment. Sans mot dire, je pensai à mon père, mort il y a dix-huit ans.

Bons amis, reprit elle de sa voix douce et tranquille, êtes-vous là ? si vous êtes là répondez par un coup.

A notre stupefaction profonde, la table se souleva presque malgré nous, et frappa un coup net d'un seul de ses pieds. Il se passa alors une série de phénomènes tellement extraordinaires, dans ce cadre simple, sans compérage possible un seul instant, que nous en fûmes bouleversés.

Le docteur Bourgade, qui s'exprimait plus clairement que la dame prit la parole et interrogea l'Esprit. La première question qu'il lui adressa fut de nous faire connaitre son nom.

Sans hésiter, lettre par lettre, la table écrivit mon nom.

Mais, lui dis-je, votre prénom, s'il vous plait !

J'étais certain que s'il y avait supercherie, le prénom de mon père serait impossible à trouver. Je ne l'ai pas prononcé deux fois en quinze ans et, seul à Paris, j'eusse pu le dire. Donc, pour écrire ce prénom, il fallait que ce fût bien réellement un pouvoir surnaturel qui annimât momentanément cette table de bois blanc.

Sans une seconde d'hésitation, lettre par lettre, la table traça le prénom de mon père : Frédéric. A chaque lettre nouvelle, je me sentais devenir plus pâle, pour moi le doute était devenu impossible.

Je passe sous silence les diverses révélations que nous fit cette table, révélations qui frappèrent successivement plusieurs d'entre nous de la même manière. J'étais trop bouleversé pour interroger ; je passai la parole au docteur qui, n'oubliant pas le motif qui nous avait amenés, demanda à la table quelques explications sur les bruits mystérieux. Elle répondit très nettement : les bruits n'avaient aucune cause physique ; c'étaient de mauvais esprits qui poursuivaient un des locataires de la maison.

Auront-ils lieu ce soir ? demanda le docteur. Ici la table resta muette. On insista, la matière était devenu inerte; plus de trépidations plus de craquement ; l'esprit venait de partir.

A la seconde même nous entendions, d'une façon très distincte. une détonation violente montant dans le mur de la maison. Nous nous précipitons dans la première pièce, qui donnait sur la cour ; quelques secondes après, seconde détonnation, qui imprimait aux murs une trépidation prolongée, bruit analogue à celui d'une porte cochère tirée à toute volée, en pleine nuit.

Ce fut tout ; au second, les locataires, affolés, avaient ouvert les fenêtres ; les femmes s'étaient sauvées, à moitié vêtues, dans la rue ; on entendit quelques cris de terreur, et plus rien ; le silence de la nuit s'étendit sur la maison mystérieuse ; nous ne pûmes que remarquer encore pendant quelques instants les portes qui tremblaient sur leurs châssis.

Ces détonations répétées en sont arrivées à lézarder les plafonds, à arrêter les pendules ; ceci, sans traces visibles, sans odeur, sans aucune cause apparente. Fort émus, nous retournâmes dans la pièce du devant nous grouper autour de la table qui venait de nous dire de si étranges choses et de s'arrêter juste à la minute où les détonations se faisaient entendre.

***

Il était devenu superflu de nous recommander le silence ; nous étions tous attentifs, moi, je dois confesser que j'étais livide.

Lorsque la table recommença ses mouvements nerveux, ses craquements, ses grincements extraordinaires, la voix douce et posée de la bonne femme nous sembla moins ridicule pendant sa question habituelle :

— Bons amis, êtes-vous là ? Frappez un coup si vous êtes disposés à répondre.

Immédiatement, la table se souleva par un coup net, durement martelé sur le parquet. Les questions se pressaient sur nos lèvres. Dire ce que cette table répondit va bien certainement vous faire sourire.

— Ce sont, nous dit-elle, de mauvais esprits qui poursuivent dans la maison un locataire, M. X...

Et elle écrivit en toutes lettres le nom de ce locataire que vous me permettrez de ne pas répéter ici.

— Si ce locataire quitte la maison, les bruits cesseront immédiatement ; mais ils le suivront où il ira habiter.

C'est là une solution un peu fantastique, il est vrai, mais déjà corroborée par nos informations personnelles ; effectivement, ce locataire s'est absenté pendant quelques jours de son domicile, et les bruits ne se sont pas produits pendant tout le temps qu'à duré son absence. Simple coïncidence sans doute.

Je ne prétends pas éclairer l'administration ni lui donner la clef d'un mystère que les investigations les plus minutieuses semblent devoir lui refuser ; je n'ai voulu que retracer ici l'historique exact d'une nuit fantastique au cours de laquelle nous avons été les témoins de phénomènes indéniables. Le cadre dans lequel ils se produisaient les rendait évidemment bien plus saisissants ; mais ils étaient d'une telle simplicité, tellement rudimentaires que l'idée d'un subterfuge, d'une plaisanterie quelconque devient absolument impossible à admettre.

Donc, nous avons eu la preuve que, dans ce morceau de bois blanc, lourd, boiteux et mal équarri, se manifeste sous certaines influences un pouvoir occulte, surnaturel, qui écoute, qui comprend et qui répond.

Appelez cela fluide magnétique, perdez-vous dans des termes plus ou moins compliqués ; invoquez les médiums ou les incarnations, peu m'importe, le phénomène n'en subsiste pas moins, échappant à la science, échappant à la raison, planant au-dessus de l'intelligence humaine. Que les esprits forts se contentent de railler et de sourire ; que les doctrines plus ou moins sceptiques encore, essayent de résoudre cet effroyable problème, posé par une bonne femme illettrée et un morceau de bois.

Nous donnons sans la tenir pour excellente, la solution naïve de la bonne femme et de la table de cuisine. Libre aux uns de sourire, aux autres de chercher ; narrateurs fidèles, nous ne faisons que retracer de la façon la plus concise les faits auxquels nous avons assisté.

Et si on me demande personnellement mon opinion, à moi qui ne suis ni physicien ni docteur, je répondrai simplement ce que j'ai fait ce matin, après la soirée bouleversante où mon père a signé son nom dans cet escabeau de bois blanc. J'avais chez moi une collection d'ouvrages sur le spiritisme, dans lequel je m'étais confiné depuis deux jours. J'ai senti que la faible intelligence dont j'étais doué vacillait dans mon cerveau, comme une lumière falote mal protégée par des verres à moitié fêlés d'une lanterne. J'ai fait des gros bouquins un excellent ballot et arrivé au Pont des Saints-Pères, je l'ai laissé tomber dans la Seine, en regardant longuement les ronds qu'il faisait dans l'eau glauque du fleuve.

Et suivant le désir exprimé par mon père au cours de cette nuit inoubliable, je me suis arrêté, au retour, sous les voûtes de la Madeleine.

Carle des Perrières.

Ainsi que le fait remarquer la rédaction de la *Revue spirite*, par la noyade de ses livres l'auteur de cet article s'est privé du seul fil d'Ariane qui aurait pu guider ses pas dans cette circonstance. Après tout il faut lui savoir gré à lui fervent catholique, de la description détaillée de cette soirée qui prouve une fois de plus par la plume d'un incrédule la vérité des phénomènes spirites.

Le rédacteur du *Gaulois* a éprouvé le besoin de reposer ses esprits sous les voûtes de l'église de la Madeleine; nous espérons qu'il est parvenu à rendre le calme à sa conscience; au cas où il n'aurait pas complètement réussi et où le souvenir de ce qu'il a vu l'exciterait à renouveler ces expériences, nous pouvons lui garantir qu'il le fera sans crainte et sans remords s'il veut bien prendre la peine de lire une toute petite brochure écrite par l'abbé Almignana, dans laquelle ce docteur en théologie prouve que l'évocation des esprits par les tables ou les médiums n'est point en contradiction avec les enseignements de l'église catholique et que ce n'est pas le démon qui produit ces phénomènes.

H. Sylvestre.

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

(Suite et fin.)

Il est à remarquer que pendant tout ce temps les sujets semblent toujours eux-mêmes : les yeux sont ouverts, le regard se promène librement d'une personne à une autre ; en un mot il n'y a aucune trace de gêne dans leurs mouvements, il n'y a plus rien d'automatique comme sous l'action hypnotique ou magnétique ; la conversation seule révèle quelque chose d'étranger à leurs habitudes.

Pour bien démontrer qu'il y a là un état tout spécial, l'expérience est recommencée avec un seul sujet qui tombe à l'état second en moins d'une seconde; il va, vient, parle, agit comme s'il était réellement lui-même, et lorsqu'il lui est demandé comment il s'appelle, il répond qu'il ne se souvient plus de son nom, ce qui paraît extraordinaire; on se demande comment il est possible que la mémoire puisse faire défaut dans un aussi court espace de temps ; il lui est demandé ensuite pourquoi il est là et il répond que c'est simplement pour s'amuser un instant, parce qu'il y a longtemps qu'il n'a pu le faire ainsi. Alors commence un genre d'amusement qui certes n'était pas de nature à faire plaisir au sujet s'il eût été dans son état normal.

L'expérimentateur prend une épingle à chapeau d'environ deux millimètres de diamètre et lui enfonce dans le muscle de l'avant-bras droit avec une sage lenteur. Contre toute attente le sujet le regarde faire en riant de bon cœur et il se met à plaisanter en disant que c'est *rigolo*, qu'il ne sent rien du tout; l'épingle s'enfonce doucement de plus en plus, le muscle est traversé dans une largeur d'environ trois centimètres, le sujet rit toujours et dit qu'il est bien content d'avoir affaire à quelqu'un qui sait si bien s'y prendre pour ne pas faire mal. L'insensibilité est complète: il n'y a ni léthargie, ni catalepsie, ni paralysie. Il meut son membre comme s'il n'avait absolument rien ; il paraît même très surpris de ce phénomène en répétant que c'est *rigolo* : aucune agitation ne paraît, les pulsations n'ont pas varié, aucun mouvement fiévreux ; la peau est légèrement fraîche. L'épingle est retirée et, pour prouver la réalité du phénomène, l'expérimentateur laisse se produire une hémorragie qu'il arrête ensuite au moyen de quelques passes ; bientôt il n'existe plus qu'une légère trace de piqûre qui disparaît à son tour.

Dans cet état le sujet semble prendre plaisir aux expériences; il di que ça lui est bien égal, qu'on peut bien couper ce corps par morceauxt que ça ne lui fera rien, du moment qu'il n'en est pas le propriétaire; il continue de s'entretenir quelques instants encore avec différentes personnes, puis ce singulier état cesse pour faire place à la personnalité réelle sans cependant passer par les secousses que nous avons vues. Le sujet ferme doucement les yeux, puis les rouvre de même et, comme précédemment, il ne se rappelle rien, bien qu'aux yeux d'une quantité de spectateurs il ait dû rester lui-même, puisqu'il n'ont pu constater le changement d'état que dans la conversation et dans l'insensibilité ; nous croyons cependant que dans ce cas le moi avait dû faire place à un soi quelconque ; quant au souvenir, il faudrait se mettre à la place du sujet pour se rendre compte d'une façon toute personnelle. Nous invitons les sceptiques à tenter l'expérience sur eux-mêmes. Nous verrons s'ils ont le courage de supporter l'épreuve.

Passons maintenant à un autre ordre de phénomènes que nous n'expliquerons pas plus que les premiers: nous préférons laisser ce soin à d'autres. Bornons-nous seulement à enregistrer ce qu'il nous a été donné de voir. Peut-être que de plus compétents pourront former des conclusions plus d'accord avec la science. Franchement, dans le domaine de l'occulte, nous aurions peur de nous perdre ; toutefois nous croyons de notre devoir de rapporter fidèlement et sans parti pris ce que nous avons vu. Puissent ces expériences servir à quelque chose.

Pour terminer cette séance fertile en enseignements, A. Bouvier propose de faire sentir un parfum quelconque au choix des personnes présentes. Un spectateur demande que ce soit l'odeur des roses, puisque c'est le moment où elles sont en abondance. Dans la salle il n'y en a aucune ; cette salle elle-même est très éloignée des jardins, elle donne sur une cour où il n'y a aucune fleur pouvant influencer le sens olfactif par son parfum. En outre M. A. Bouvier fait constater qu'il n'a aucun parfum sur lui ; ces précautions prises, il se tourne dans la direction de sa demeure éloignée de plus d'un kilomètre du lieu d'expériences, et il étend la main droite comme pour saisir des tiges de roses qui se trouvent chez lui dans différents vases, puis il se tourne doucement en face du public et un léger parfum se fait sentir vers différentes personnes. L'expérience n'étant pas assez probante, il la recommence et plusieurs personnes sentent très distinctement une forte odeur de roses ; d'autres la sentent également, mais moins prononcée ; quelques-unes ne sentent rien ou ne donnent aucun avis à ce sujet. Cette expérience, quoique renouvelée deux fois, a duré à peine trois minutes. L'expérimentateur fait observer que s'il portait son action beaucoup plus longue et surtout plus régulière, tout le monde sans exception serait influencé par l'odeur, à moins que le sens de l'odorat soit complètement atrophié.

Toutes les personnes présentes ne sont cependant pas d'accord sur l'uniformité du parfum : les unes sentent les roses thé, d'autres les roses de Provins ou bien les roses de Bengale; d'autres encore annoncent l'odeur de variétés particulières, mais en réalité toutes les odeurs senties par ces différentes personnes se trouvaient réunies ensemble, comme plusieurs d'entre elles l'ont constaté en se rendant au domicile de A. Bouvier. Il y avait en effet dans un vase une très belle variété de roses ayant chacune un parfum particulier ; un spectateur, entre autres, ayant senti une odeur qu'il ne pouvait définir et, par ce fait, ne voulant rien dire de ses impressions au moment de l'expérience, croyant plutôt à un effet de l'imagination qu'à une action réelle, reconnut exactement, en présence des fleurs, l'odeur dont il avait été affecté.

Pendant cette expérience, un sujet somnambule et un voyant à l'état de veille disent voir au bout des doigts de l'expérimentateur un bouquet de roses de différentes couleurs, ce qui confirmerait la différence de parfums.

Toutes les personnes présentes ont pu constater que, pour la production du phénomène, il n'est pas besoin d'agir sur des sujets d'une sensibilité extrême et capables de subir une hallucination des sens ou une suggestion quelconque à moins qu'il y ait, sans qu'il soit possible de s'en douter, hallucination ou suggestion collective dont l'expérimentateur repousse toute idée. Selon son dire, il y a là un apport réel d'odeur, et il fait justement remarquer que si tout le monde ne sent pas au même degré, cela tient à un état physiologique particulier à chaque individu ; du reste il est bien certain que dans toutes les circonstances de la vie chacun est à même de se rendre compte que toutes les personnes n'ont pas la même finesse des sens et que, par ce fait, elle ne peuvent être par une même cause influencées au même degré. Il est à remarquer également, dans ce phénomène, que les personnes qui se rendent le mieux compte sont celles qui se trouvent le plus près de l'opérateur. S'il y avait suggestion, il n'y aurait pas de raison pour que les plus éloignées ne le sentent au même degré; ceci aurait tendance à prouver que l'odeur serait bien dégagée d'un même point.

Comme nous l'avons déjà dit en faisant ce compte rendu, nous évitons à dessein d'entrer dans toute théorie possible, mais nous relatons fidèlement les expériences qui ont été constatées par un nombreux public. Bien qu'elles ne soient pas revêtues du cachet scientifique, elles ont l'avantage d'être faites sous le couvert de la vérité, puisqu'elles sont soumises au contrôle de la foule qui, quoi qu'on en dise, n'est pas toujours dépourvue de bon sens.

En présence des phénomènes provoqués sous nos yeux et de ceux relatés chaque jour dans des revues spéciales, nous sommes en droit de mettre en doute tout ce qui n'est pas d'ordre collectif et qui n'a lieu qu'en face d'un seul ; un fait a-t-il lieu isolément sur la prononciation d'un mot hébreu ou de toute autre formule magique, hermétique, diabolique ou angélique, ce fait doit toujours être identique avec lui-même et pouvoir se produire en toutes circonstances s'il est dû à l'effet de la formule. Nous ne sommes plus au temps où il faut croire un simple article de foi; quoique nous soyons convaincus de l'honorabilité des personnes qui en rendent compte, nous sommes en droit de leur dire, pour preuve de ce que vous avancez, que vous soyez mages ou sorciers, savants ou ignorants, agissez en public, vous aurez avec vous l'aide de tous les chercheurs réellement soucieux de la vérité, et vos travaux seront sanctifiés par le verbe des peuples.

HONORÉ.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Nous pourrions citer nombre d'auteurs qui depuis un siècle se sont occupés de magnétisme d'une façon assez sérieuse, aussi bien parmi les savants et les philosophes que parmi les classes laborieuses. Il n'est pas à notre connaissance un seul parmi ces chercheurs, un seul qui ait véritablement découvert le moyen de se servir de ces forces dans un but réellement criminel : quelques hommes, cependant, voulant se montrer, ont jugé bon d'avilir une chose sainte entre toutes, mais les premiers ils ont fait preuve d'impuissance quand il s'est agi de prouver la réalité de ce qu'ils avançaient ou bien sont devenus les jouets de leurs propres illusions ; il est une chose à remarquer toutefois, c'est que ce sont généralement les plus humbles qui ont provoqué les premiers l'étude des phénomènes magnétiques, aussi la bonne foi et la simplicité de ces modestes chercheurs furent-elles abreuvées plus d'une fois des amertumes que leur déversaient les sociétés savantes ; c'est vraiment le cas de dire avec le Dr Philips, parlant des magnétiseurs :

« *Gloire aux enfants perdus du progrès !* plus dévoués que prudents ils n'ont pas attendu pour entrer en lice que les chances du combat se fussent prononcées, et jaloux de léguer à l'humanité une vérité salutaire ils ont traversé de longues épreuves sans défaillir. » (1)

Ces modestes pionniers ne se sont jamais baptisés de grands noms, ils se contentaient d'opérer dans l'ombre et malgré cela la lumière pénétrait jusqu'à eux, puisqu'ils étaient poursuivis et traqués comme des bêtes fauves par ceux qui auraient voulu accaparer leur savoir au profit d'une cause qu'ils ne pouvaient faire triompher que par la force au détriment de la raison. O sagesse au es-tu ?

L'histoire relate en maints passages le pouvoir des mages, des brahmanes, des hiérophantes, des gymnosophotes, des druides, etc ; pouvoirs qui paraissaient d'autant plus grands et mystérieux que les foules étaient plus ignorantes et mystiques. A ces époques déjà reculées, les verges, les bâtons et les flèches font miracles sur miracles qui bientôt grandissent de plus en plus sous l'effort de l'imagination, et alors apparaissent la légion de faux dieux qui vouent l'humanité aux persécutions sans nombre qui se renouvellent d'âge en âge, et chaque fois que des phénomènes d'ordre transcendant furent le produit des classes inférieures ce ne pouvait être que l'œuvre de Satan ; tandis qu'au contraire les mêmes phénomènes firent des *saints*, des prêtres ou des rois, qui les provoquaient soit consciemment ou inconsciemment. Malgré cela, à part les grands de la terre et les classes sacerdotales, de nombreux thaumaturges, conscients de leur pouvoir, apparaissent à toutes les époques, et, malgré les anathèmes dont ils sont l'objet, ils n'en jettent pas moins comme un défi aux classes supérieures les hauts faits qui les font condamner comme sorciers et ils meurent en léguant à la postérité le travail de leur courte existence en inscrivant au livre de vie une page de plus pour la vérité.

Nous ne voudrions pas ici refaire l'histoire du magnétisme ; d'autres avant nous ayant rempli cette tâche d'une façon assez sérieuse pour ne pas avoir à y revenir ; ni énumérer les forces supérieures qui sont en jeu dans la production des phénomèmes réputés miraculeux ; nous nous contenterons de redire que de tous temps les mêmes prodiges eurent lieu et que chaque fois qu'ils paraissaient avec plus d'intensité c'était un pas de plus vers le progrès. La vérité étant *une* se manifeste toujours de différentes façons à la plus grande confusion de ceux qui veulent l'expliquer sans pouvoir le faire ; ici c'est l'imagination d'un cerveau en délire, là c'est la suggestion, ailleurs c'est l'hallucination, de toute part ce sont des hystériques ou des névrosés qui sont les jouets de leur propre personnalité ou les tristes victimes d'une hérédité dont les conséquences, sans être entièrement funestes, sont toujours plus ou moins déplorables : à tout il y a explication et toujours suivant les propres idées que peuvent se faire ceux à la recherche d'une position qu'ils ne peuvent jamais trouver ; ce qu'il faut avant tout c'est dire quelque chose, bâtir si possible de nouvelles théories pour arriver plus vite à ne rien prouver du tout, mais ce n'est pas ce qui empêche à la même chose de toujours exister malgré le mauvais vouloir de quelques intéressés.

Oui, Magnétisme tu es quelque chose, heureux ceux qui peuvent lire dans les annales de ton épopée constante ; tu consoles les affligés, tu rends la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles ; tu es le puissant caustique qui cicatrise les plaies du cœur. Tu es à la fois guérisseur et consolateur ; aux déshérités tu donnes la suave espérance de vivre plus heureux ; avec les grands tu te fais juges avec les faibles tu te fais soutien, dans les temples tu te fais Dieu, dans les palais tu te fais roi, dans la mansarde tu te fais humble et tu deviens charité. Prothée aux mille formes tu sais te faire le serviteur de chacun ; mais malheur à celui qui veut te faire servir son despotisme ou son ambition, il trouve en toi le juge qui condamne et, de supérieur qu'il se croit, tu le rends le plus vil des parias, jusqu'au jour ou conscient de ta puissance il sait s'humilier, alors tu sais absoudre, tu te ris de la haine et de la médisance, sûr de ton pouvoir, tu attends patiemment que tes détracteurs arrivent à mieux te connaître, en t'observant davantage quand tu te manifestes à leurs dépens ; forcés de s'avouer vaincus, comme des enfants prodigues ils reviennent sous ton toit et tu les presses sur ton sein à leur plus grande confusion.

Puissant entre tout tu relies les mondes et les immensités ; sans cesse tu manifestes ton pouvoir ; essentiellement bienfaisant, tu imposes des bornes à la mort en montrant qu'au delà c'est la vie : tu ne sais détruire que le mal pas à pas ; tu le combats et souvent sous les apparences d'une défaite tu sors vainqueur de la lutte, car tu résistes à tout, partout et toujours malgré les vicissitudes des différents âges et des différentes périodes que traversent les humanités ; tu conserves

(1) 1860. Cours de Braidisme, première conférence.

ton calme dans une sérénité absolue ; au milieu des sables du désert, dans la sombre solitude des impénétrables forêts, sur l'Océan sans bornes, à travers les flots d'une mer en courroux, sur les hauteurs glacées des pics aux neiges éternelles comme dans les gouffres sans fond, partout tu manifestes ta puissance sous l'œil vigilant de l'universelle et immatérielle *Entité.* Tu te manifestes avec joie aux humbles qui t'implorent, tu récompenses les sages qui veulent s'abreuver à ta source intarissable, c'est la raison qui à toutes les époques fut la seule cause de tes prodiges. Toujours *un* dans la multiplicité de tes manifestations, tes miracles sont toujours les mêmes dans leur diversité ; à tous les différents effets qui poussent l'humanité au mieux tu es toujours la même cause bien que revêtu de différentes formes.

(A suivre.) Phal. NOSE.

HESPÉRUS

(Suite.)

Que des sables d'Horeb sourde la vérité;
Creusez, puisez, — l'effort, fût-il vain, est compté, —
Afin qu'ayant lavé vos erreurs dans l'eau saine,
Vous vous présentiez, purs, à l'éternelle Cène,
Et disiez : « Nul ne meurt. Dans le tombeau dormant,
La pourriture trompe et le squelette ment :
Le néant du cadavre est la funèbre embûche
Du Jaloux qui, d'étoile en étoile, trébuche
Dans le décombre noir des Trônes vermoulus,
Et se dit Lucifer, sachant qu'il ne l'est plus.
Le front altier survit, et les basses entrailles
Survivent ; éternels, nions les funérailles.
L'espoir de fuir le corps étendu sur le dos
Peut sourire aux porteurs des immondes fardeaux ;
Tel qui souilla sa chair veut bien qu'on l'en délivre.
Mais quiconque, attentif au sens caché du Livre,
Vécut selon le Vrai du Bien, et le comprit,
Sait le Corps immortel à l'égal de l'Esprit.
Comment périrait-il, étant l'unique forme ?
Dieu, c'est l'Homme divin ; le Ciel, c'est l'homme énorme,
Plus parfait, et mieux clos aux ruses du démon,
Mais ayant, comme l'Homme et la Femme, un Poumon :
L'Intelligence, un Cœur, la Charité suprême
(Car le Poumon perçoit, et, plus chaud, le Cœur aime),
Un Front resplendissant de la sublimité
De Connaître, des Bras qui sont la volonté,
Des Lombes que sacra l'horreur de l'Adultère,
Des Pieds, enfin, plus vils, étant presque la Terre.
Et qui donc pourrait dire : il en est autrement,
Quand l'univers divin, qu'à notre entendement
Illustre le flambeau sacré des évidences,
Est le lieu des Accords et des Correspondances ?
Selon que tout existe, il existe, plus pur :
Ses horizons sont bleus, mais d'espoir, non d'azur;
L'éternel Orient le baigne avec largesse,
Mais de quel jour ? du jour appelé la Sagesse;
Ses fleuves, c'est la Foi, plus limpide qu'une eau ;
A-t-il un soleil ? oui. Mais quel soleil ? l'Agneau. »
Parlez ainsi devant la Porte occidentale,
A l'heure où le drap noir sur vos bières s'étale,
Pour que le serviteur du seuil, splendide et nu,
Dise : « Ils peuvent entrer, parce qu'ils ont connu. »
Aimez aussi. L'Amour, c'est la vigueur sacrée.
La Sagesse délivre et guide, lui seul crée
Et ressuscite, auguste assassin du trépas :
L'Amour n'existant point, Dieu n'existerait pas.

Mais quelle est son Essence et quels sont ses Usages ?

« Aimez, disent les Bons de ce monde, les Sages,
Aimez avec l'ardeur des feux invétérés
L'Homme qui fut Jésus, Jésus que vous serez;
Penchez-vous vers la bête obscure avec tendresse :
C'est dans les fronts courbés que l'esprit se redresse ;
De votre pain, de vos propres chairs, s'il le faut,
Nourrissez le requin, l'hyène et le gerfaut,
Croyant la charité d'autant plus saine à l'âme
Que l'effort est plus dur et l'objet plus infâme ;
Aimez la plante ; aimez les vieux chênes tremblants,
Car les branchages roux valent les cheveux blancs ;
Des bénédictions tombent des bras du hêtre.
Et la vieille forêt pensive est une ancêtre ! »

(A suivre.) CATULLE MENDÈS.

REVUE DE LA PRESSE

La REVUE SPIRITE de juillet, dans son premier article, nous annonce une bonne nouvelle. La publication par le conseiller d'Etat russe Alexandre AKSAKOW, un volume intitulé *Animisme et spiritisme,* dans lequel se trouvent relatés tous les travaux faits depuis 1855 par le chancelier.

« Depuis que je m'intéresse, dit-il, au mouvement spirite, c'est-à-dire depuis 1855, je n'ai *jamais cessé* de l'étudier dans tous ses détails, et cela dans toutes les parties du monde et dans toutes les littératures ; j'ai d'abord accepté les faits sur le témoignage d'autrui ; en 1870, seulement, j'ai assisté à une première séance dans un cercle intime que j'avais organisé moi-même. »

Cet ouvrage sera bientôt dans la bibliothèque de tous ceux qu'intéressent les recherches sur le lendemain de la vie.

Le *Spiritisme devant la science*, tel est le titre sous lequel M. Rouxel réfute les théories émises dans la *Revue des deux mondes*, par M. Alfred Binet. Il suit, pas à pas, les hypothèses de l'auteur et les combat victorieusement.

« On voit, dit M. Rouxel en terminant, que les savants ont encore beaucoup à étudier et surtout qu'ils devront changer de méthode s'ils veulent parvenir à connaître le spiritisme.

« Je ne leur fais pas un crime de l'ignorer. Il n'y à pas de honte de ne pas savoir, il n'y en à qu'à ne pas vouloir apprendre. Mais j'ai l'honnenr de les prévenir que la modestie sied bien à ceux qui savent et mieux encore à ceux qui ignorent. »

Vient ensuite l'affaire du boulevard Voltaire, dont nous parlons, plus haut et la reproduction des articles de la *Nation*, du *XIXe Siècle* (18 mai); de l'*Observvteur Français* (3 juin); de la *Gazette de France* (10 mai) ; du *Figaro* (17 mai) ; de la *France* (3 juin) de l'*Eclair* (3 juin); du *Gaulois* (28 mai) ; la liste est longue et cependant, loin d'être complète, elle suffit à prouver que la presse politique n'est pas indifférente aux phénomènes du spiritisme.

L'*Invisibilité de la matière*, par le Dr Foveau de Courmelles, est des plus intéressants à lire ; cet article est en effet la *preuve mathématique de l'existence* de *l'invisible*.

Dans le *Mouvement spirite* M. Thibaud de Bordeaux établit combien sont fausses et peu loyales certaines attaques dirigées depuis

peu contre le spiritisme ; il démontre que, loin de piétiner, comme on cherche à le faire croire, le spiritisme est en progrès constant.

« Cette marche continue pendant moins d'un demi-siècle a abouti à la magnifique et imposante manifestation du congrès de 1889, dans laquelle le spiritisme a affirmé son existence et montré sa force à l'univers étonné. »

Le journal le Spiritisme est ce mois-ci en entier consacré à réfuter les théories et combattre les agissements des occultistes parisiens.

Dans *Occultisme et Spiritisme* M. Gabriel Delanne établit scientifiquement, avec preuves à l'appui, que le corps astral et le périsprit ne sont point du tout la même chose, ainsi qu'on s'était plu à à nous l'affirmer depuis quelques temps. Sous ce titre, *Faits et Propos*, M. Auzanneau s'occupe de la polémique soulevée par l'article « Modernes avatars du sorcier » et montre que le spiritisme n'est point amoindri parce que certains occultistes intransigeants l'ont malmené.

Dans *Procédés occultistes*, je rétablis la vérité au sujet du différend que j'avais à régler avec le *Voile d'Isis*.

Continuant son *Voyage au pays du souvenir*, M. Alexandre Delanne signale les travaux accomplis par l'*Union spirite française* et le mouvement de propagande qui se forma autour d'elle par de nombreux groupes ralliés à son programme, par les publications, les conférences. « Allons, sorciers, mes frères, il y aura encore de beaux jours pour le Kardécisme que nos adversaires enterrent tous les jours sans vergogne, tous les jours et depuis si longtemps déjà. Vous voyez que toutes les attaques sont pour lui un nouveau brevet de longévité. »

Comme la vérité dont il est l'expression, le Spiritisme a la vie dure ; on peut chercher à le mettre sous le boisseau, mais sans succès et sans l'empêcher de briller d'un éclat de plus en plus resplendissant.

Le Messager de Liège rend compte du *Congrès régional annuel* tenu à Seraing par les spirites belges. Par les travaux énumérés dans ce compte-rendu on peut se convaincre du zèle de nos frères belges à propager le spiritisme. Tout en applaudissant à leurs efforts, souhaitons que les Spirites de France suivent eux aussi la même voie.

M Horace Pelletier publie ensuite deux articles sur le Magnétisme, l'Hypnotisme et le Spiritisme ; puis vient une *curieuse notice* concernant la manière d'obtenir des communications spirites par des étrangers à de longues distances.

Le Voile d'Isis n° 32 (24 juin) publie un article de M. Papus sur les Magnétiseurs et *la nouvelle loi sur l'exercice de la Médecine*. L'auteur, chef du laboratoire hypnotique de la charité, c'est-à-dire médecin, approuve la loi que combattent les magnétiseurs ; il voudrait cependant « qu'il soit permis aux médecins de se servir de la lucidité somnambulique dans leurs recherches, comme ils le font d'un microscope, sans s'exposer à une mise à pied offensante » Il voudrait aussi qu'on créât un diplôme spécial de *Masseur* conférent le droit de pratiquer le massage dans lequel pussent être classés scientifiquement les « passes magnétiques ». Ce diplôme serait délivré après quatre inscriptions et un examen ; il aurait dans de telles conditions les précieux avantages de ne pas être à la portée de tout le monde, mais surtout celui de débarrasser le monde savant officiel de son cauchemar le Magnétisme et des *Magnétiseurs* qui deviendraient de simples *Masseurs*, mais seraient malgré leur diplôme passibles de prison au cas ou ils feraient des ordonnances.

Dans *Expériences de magie pratique*, M. L. Delfosse rend compte de l'entraînement qu'il a suivi et des difficultés qu'il a rencontrées pour essayer, après avoir fixé une image « d'obtenir une réalité matérielle qui serait elle-même susceptible d'impressionner la plaque sensible d'un appareil de photographie. »

Le but de ces expériences, qui n'ont pas abouti, serait d'établir que les matérialisations spirites ne sont autre chose que des créations fluidiques des médiums reproduisant, en séance, des tableaux sur lesquels ils auraient au préalable fortement concentré leur attention.

Le numéro 23 du 1er juillet publie une étude de George Moutière sur une brochure de Maurice Barres, *Trois stations de psychographie* ; une poésie d'Emile Michelet, *le Héros*, et un travail très intéressant de Marcus de Vèze à propos de l'*Enchiridion* du pape Léon III qui, dit l'auteur, n'est qu'un livre de prières — superstitieuses, il est vrai — donné par le pape à l'empereur Charlemagne et qui ne saurait avoir la valeur occulte qu'on lui prête. Eliphas Lévy a contesté l'origine de ce livre ; Marcus de Vèze la rétablit et fait observer qu'« Eliphas Lévy, ancien prêtre (l'abbé Constant) a pu vouloir excuser les profondes superstitions que renferme cette œuvre papale, qui est bien l'œuvre de Léon III. »

A lire dans l'Etoile de juillet la suite de la conférence si instructive d'Alber Jhouney sur les *phénomènes spirtuels*.

Dans ce numéro, l'évêque Jules Doinel poursuit son étude sur l'évangile de saint Jean ; P. Vannucci nous apprend quelles sont les formules qui servent à fixer la fête de Pâques ; René Caillé traite la question Dieu et l'univers ; l'abbé Rocca analyse l'encyclique de Léon XIII, puis viennent les dictées médianimiques de la baronne Adelma de Vay, une possie de Jules Bois. *Il ne faut pas mourir*, et *les Croix*, sonnet de Théodore Jean.

La Chaîne magnétique du 15 juillet publie la fin de l'étude de Mme Eugénie Garcia y Ruiz, *A la recherche du fluide magnétique* ; M. Horace Pelletier relate les hauts faits d'un pied de mouton lui servant dans ses expériences de polarisation. Dans le *Somnambulisme lucide et les loteries*, M. Auffinger fait remarquer que si les somnambules avaient le pouvoir de faire réussir leurs clients en tout et de leur indiquer les numéros gagnants, ils se serviraient d'abord pour eux de leur faculté. Leur état souvent précaire prouve l'erreur des sottes réclames ; certainement la lucidité existe, mais elle se produit spontanément et non sur ordre et contre espèces sonnantes. Se défier des réclames qui *promettent* plus qu'on ne voudrait, mais qui ne *tiennent* jamais rien.

Le Journal du magnétisme mérite a tous égards de fixer l'attention du public. Dans un article très clair et très complet, *Procédé Magnétique*, M. H. Durville fait une étude du Magnétisme et des moyens à employer pour bien opérer et pouvoir à l'occasion se rendre utile à son semblable. Il explique l'action des passes magnétiques, la manière de les faire, les différences des impositions et des applications, le magnétisme du regard, du souffle, l'action des aimants et la similitude de leurs effets avec ceux du magnétisme humain. Cet article est un guide très pratique pour apprendre à magnétiser ; nous conseillons vivement sa lecture à nos amis.

Hypnotisme et Savantisme, par M. Roussel, est une réfutation des prétentions et des théories émises par M. Emile Yung dans la *Bibliothèque universelle et revue suisse* de février : « Des assertions gratuites, des mots à sens vague, ou pour mieux dire, à sens multiple, afin d'en faire l'usage que l'on veut et d'avoir ainsi réponse sonore à tout. Vollà le bagage scientifique de l'Hypnotisme. »

Sorciers et charlatans fin de siècle, tel était le titre sous lequel *Elie Steel* (G. Bouchet) avait cru pouvoir déverser sa bile sur le Magnétisme et les Magnétiseurs ; tel est celui sous lequel aujourd'hui H. Sausse reproduit le boniment que faisait répandre Elie Stel (G. Bouchet) alors qu'il demandait son pain quotidien à la pratique du magnétisme.

Le septième *conseil pratique* de M. H. Durville a trait aux

moyens propres à combattre la constipation à l'aide du magnétisme.

Ce numéro nous apprend encore que M. et Mme Auffinger ont été poursuivis pour exercice illégal de la médecine, c'est-à-dire pour magnétisme curatif. « Malgré une éloquente plaidoirie de Me Comby, Mme Auffinger et son fils ont été condamnés à chacun cinq francs d'amende pour les seize consultations qu'ils avaient données et à deux cents francs de dommages et intérêts envers la plaignante. »

La plaignante est une particulière dont les condamnés avaient sauvé la mère et qui pour les remercier n'a rien trouvé de mieux que de les dénoncer au tribunal.

Toutes nos sympathies restent acquises à Mme Auffinger et son fils; nous sommes heureux de leur en renouveler le témoignage.

H. SYLVESTRE.

P. S. — Le VOILE D'ISIS numéro 34 me parvient au moment d'expédier cette *revue*; je m'empresse de signaler à nos lecteurs le rapport de M. Lemerle sur les expériences qu'il a faites en compagnie de M. Horace Pelletier.

L'article de M. Quœrens, *Au premier venu*, mérite une mention spéciale. Toutes nos félicitations à son auteur pour la façon dont il comprend l'étude de la vérité de l'occultisme. Si tous avaient pensé comme lui et conformé leurs écrits à leurs sentiments nous n'aurions pas à regretter les discussions qui le peinent et nous attristent comme lui.

Bien qu'on nous croit absolument spirite intransigeant nous n'hésitons pas à dire avec M. Quœrens. « En un mot ne soyons ni occultistes, ni spirites, ni catholiques, ni bouddhistes, ni théosophes, *si ces étiquettes masquent un sentiment uniquement personnel.* Soyons, si l'on veut absolument un mot, *véritistes* ou *ésotériques*, ces deux acceptions d'une même idée impliquant seulement un grand désir de progrès vers l'idéal. »

Oui, n'ayons tous qu'un seul but, la recherche, l'étude et la défense de la vérité; laissons nos petites vanités de côté et nous serons bien près de nous entendre.

Encore une fois *bravo*, M. Quœrens. H. S.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

OUVRAGES PARUS

VIENT DE PARAITRE

LA VIVISECTION

Ses Dangers et ses Crimes

PAR D. METZGER

Ouvrage couronné par la Société française contre la vivisection.

(Prix de Mme la comtesse de Noailles.)

L'homme a le droit absolu d'opérer sur les animaux vivants, où, quand et comme il lui plaît; ainsi parlent les physiologistes expérimentateurs, et ils ajoutent : Point de vivisections, point de progrès dans la science.

Les âmes, qui ont en horreur toute cruauté, sous quelque masque qu'elles s'abritent, tiennent un tout autre langage, et, au nom du sentiment, de la morale, de l'humanité, réclament l'abolition totale de toutes les pratiques de la physiologie expérimentale.

Y aurait-il donc contradiction entre la science, d'une part, et, de l'autre, le sentiment, la morale, l'humanité? Nullement. Le volume: *LA VIVISECTION, ses dangers et ses crimes*, démontre que la science n'est, pas moins que le cœur et la conscience, intéressée à la suppression de la vivisection dont le développement, chaque jour grandissant, devient un véritable danger public. Des preuves aussi fortes que nombreuses étayent cette conclusion de l'auteur qui, tout en reconnaissant la haute valeur du sentiment, a cru toutefois que, pour avoir raison de ses adversaires, le mieux était de les combattre par leurs armes sur leur propre terrain.

1 vol. in-8. — Prix. . . . . **3 fr. 50**

EN VENTE :

Au siège social de la Société française contre la vivisection. 3, quai Voltaire, et à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 17 10 Centimes 1er-15 AOUT 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT " L'UNION OCCULTE FRANÇAISE "

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

AVANT-PROPOS

Indocti discunt, ament meminisse periti.

On se met aujourd'hui à étudier l'Egypte, comme on ne l'avait jamais fait auparavant. Autrefois. au commencement du siècle. on s'occupait des arts et de la civilisation de l'antique Egypte ; quant à sa mythologie, à sa mystique, à son art sacré, à sa religion, on ne s'en préoccupait pas du tout ; on n'y attachait que fort peu d'importance parce qu'on supposait bien à tort, comme nous allons voir, que la religion égyptienne consistait à n'adorer que des chats, des chiens, des chacals, des éperviers, des bœufs, des lions et même des oignons ; de pareils Dieux ne méritaieut certes pas de fixer l'attention !

Les prêtres de diverses religions, les Pères de l'Eglise qui ne voulaient pas que les mythes de leur propre religion fussent dérivés, en grande partie du moins, de celle des Egyptiens, ne sont pas tout à fait étrangers aux absurdités débitées sur le culte des Egyptiens.

Ainsi, Clément d'Alexandrie peut servir d'exemple, de témoin à ce que nous venons de rapporter.

Après avoir dit que les temples égyptiens étaient de superbes édifices tout resplendissants d'or, d'argent et de pierreries, il ajoute: « Les sanctuaires sont ombragés de voiles tissus d'or ; mais si vous allez dans le fond du temple et que vous cherchiez la *statue*, un fonctionnaire du temple s'avance vers vous en chantant d'un air grave un hymne en langue égyptienne : il soulève ensuite un peu le voile, comme pour vous montrer le Dieu : que voyez-vous alors ? Un chat, un crocodile, un serpent indigène ou quelqu'autre animal dangereux ! Le Dieu des Egyptiens paraît!... C'est une bête sauvage se vautrant sur un tapis de pourpre!... »

Nous n'avons cité ce passage que pour bien démontrer que chaque sanctuaire contenait en effet un animal vivant ; mais, comme nous le verrons dans la troisième partie de notre étude, ce n'était pas l'animal qu'adorait l'Egyptien. mais la divinité, dont il était consacré le *vivant symbole*.

Les exclamations de Clément d'Alexandrie sont donc fort déplacées et ne prouvent rien ; ceci seulement : c'est que les Egyptiens pensaient qu'il était plus digne d'adorer leurs Dieux dans des symboles animés par leur souffle créateur que de les adorer dans des fétiches, dans des simulacres ou des idoles faites en matières inertes, en des sculptures polychromes quelconques. Ils croyaient, du reste, que l'intelligence des animaux les liait pour ainsi dire par un lien de parenté avec les Dieux et les hommes ; de plus, cette représentation des divinités par des animaux rendait le peuple plus humain envers les animaux, qu'ils considéraient comme nos frères inférieurs.

Aujourd'hui, grâce aux travaux d'éminents égyptologues, on revient sur cette fausse donnée ; on ne croit pas les Egyptiens assez insensés pour avoir adoré des animaux et même des oignons ; ces grands civilisés ne sont plus aujourd'hui la grande énigme d'autrefois, surtout depuis que nous commençons à pouvoir non seulement déchiffrer, mais lire couramment les innombrables inscriptions ainsi que les très nombreux papyrus de l'Egypte ancienne. Aussi commençons-nous à avoir une toute autre idée de la philosophie religieuse de cette grande et noble contrée et apportons-nous beaucoup plus de soin et d'attention à l'étude de cette belle religion, parce que nous les voyons sous un tout autre jour que celui sous lequel on nous avait jusqu'ici habitués ; en un mot. parce que nous en comprenons l'*ésotérisme*.

I. — *Champollion et Kircher.*

On ne se doutait guère, pas du tout même. il y a cinquante ou soixante ans, que sous les mythes et les symboles égyptiens se cachaient de grandes idées philosophiques et une morale des plus saines, des plus parfaites et des plus avancées aussi.

Que pouvait nous apprendre, en effet, le P. KIRCHER ? Fort peu de chose ; d'énormes faussetés même. d'après quelques-uns. Ce n'est

pas nous qui avançons le fait, mais un homme dont on ne saurait nier la compétence: Champollion le jeune.

Or voici ce que disait le père de l'égyptologie dans le discours d'ouverture de son cours au Collège de France (1) : « Le Jésuite Kircher, ne gardant aucune réserve, abusa de la bonne foi de ses contemporains, en publiant sous le titre d'*Œdipus Ægyptiacus* de prétendues traductions des légendes hiéroglyphiques sculptées sur les obélisques de Rome, traductions auxquelles il ne croyait pas lui-même, car souvent il osa les étayer sur des citations d'auteurs qui n'existèrent jamais. Du reste, ni l'archéologie ni l'histoire ne pouvaient recueillir aucun fruit des travaux de Kircher. Qu'attendre, en effet, d'un homme affichant la prétention de déchiffrer des textes hiéroglyphiques *a priori*, sans aucune espèce de preuves ! d'un interprète qui présentait comme la teneur fidèle d'inscriptions égyptiennes des phrases incohérentes remplies du mysticisme le plus obscur et le plus ridicule ! »

Par cette citation de Champollion, on peut voir que ce fameux jésuite si célèbre par son érudition a été un homme funeste, en ce qui concerne la science égyptologique ; disons toutefois, à la décharge du P. Kircher, qu'il écrivit son *Œdipus Ægyptiacus* de 1648 à 1650 (2), c'est-à-dire à une époque où c'était bien difficile de dire quelque chose de raisonnable sur les hiéroglyphes ; ensuite dans son mysticisme *obscur*, nous trouvons des observations intéressantes ; nous aurons même occasion d'en parler dans le cours de notre travail.

II. — *Les Egyptologues.*

On mentionne comme promoteurs des études archéologiques égyptiennes le P. Montfaucon et le comte de Caylus, mais les essais de ceux-ci ne furent pas d'une grande utilité. Les travaux utiles et profitables n'ont réellement commencé qu'avec le grand ouvrage de Zoëga sur les obélisques.

Il soupçonna le premier *l'élément phonétique* dans le système de l'écriture sacrée ; tandis qu'avant les travaux du savant Danois, on admettait que les inscriptions hiéroglyphiques fournissaient des textes traitant uniquement des sujets mystérieux, que seule connaissait une caste privilégiée, parce que ces textes roulaient uniquement sur des doctrines occultes de la philosophie égyptienne. On croyait du reste alors que la masse entière des signes composant l'écriture sacrée des Égyptiens était d'une nature purement *idéographique*, c'est-à-dire que les caractères n'avaient aucun rapport direct avec le son des mots de la langue parlée; qu'ils représentaient seulement chacun une idée distincte.

Les travaux de Saumaise de Wilkins, de La Croze, de Jablonsky firent faire un pas en avant à la science égyptologique ; mais le premier ouvrage vraiment utile et important fut la *Description de l'Égypte* par la commission française instituée par Bonaparte pour accompagner l'armée française en Égypte.

(1) 10 mai 1835 ; l'ordonnance royale créant la nouvelle chaire d'égyptologie est datée du 12 mars 1835. — Le programme du cours était ainsi conçu :

Exposer les principes de la GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE COPTE *et développer le système entier des* ECRITURES *en faisant connaître toutes les formes grammaticales usitées dans les textes* HIÉROGLYPHIQEES ET HIÉRATIQUES.

Malheureusement le savant professeur ne put exercer longtemps ses fonctions, car il mourut à l'âge de quarante-deux ans, le 4 mars 1832, c'est-à-dire dix mois après l'ouverture de son cours.

(2) *Œdipus Ægyptiacus hoc est universalis doctrinæ hieroglypkicæ instauratio*, a été publié en 1652-55, en 3 vol. in-fol. ; c'est le tome III qui renferme les inscriptions trouvées sur les principaux obélisques [alors connus, ainsi que divers détails sur les momies et les idoles égyptiennes.

Pour donner une idée de l'aplomb du célèbre jésuite allemand. nous mentionnerons la mystification suivante que lui fit un certain André Muller. Celui-ci barbouilla sur un vieux parchemin des caractères baroques de son invention. Il adressa le dit parchemin au P. Kircher, en lui disant que ces caractères pourraient bien être égyptiens. Kircher répondit sur-le-champ que c'étaient bien des hiéroglyphes, et il en donna *ex abrupto* une traduction complète. *Ab uno, Adisce omnes* !

III. — *Inscription de Rosette*

Ce fut également le monument bilingue trouvé à Rosette. en août 1799. par un officier du génie, Bouchard, qui occupait la ville de Rosette, alors qu'il exécutait des fouilles à l'ancien fort. Ce monument épigraphique se compose d'un bloc de granit noir de forme rectangulaire ; il porte sur l'une de ses faces trois inscriptions superposées en trois caractères différents, ce qui la fait aussi dénommer *Inscription trilingue*.

L'inscription supérieure, en partie fracturée, est en écriture *hiéroglyphique*; le texte intermédiaire appartient à une *écriture cursive* égyptienne ; enfin la troisième est en langue et caractères grecs. Chacune de ces inscriptions exprime un même décret rendu à Memphis par la caste sacerdotale, pour décerner des honneurs magnifiques au roi Ptolémée V Épiphane. C'est en les comparant que Champollion trouva *la clef des hiéroglyphes*. Dès qu'il fut en présence de ce monument, il fut persuadé que les deux inscriptions égyptiennes n'étaient que l'expression fidèle du même décret en langue égyptienne de deux écritures différentes ; en effet, l'une était l'écriture sacrée ou *hiératique*, et l'autre l'écriture vulgaire ou *démotique*.

IV. — *Premier déchiffrement*

La possession de ces textes égyptiens avec leur traduction en langue grecque connue venait permettre à la fin de pouvoir établir des points nombreux de comparaison certains et indiscutables. On pouvait dès lors abandonner le champ des hypothèses et se circonscrire dans la recherche des faits. Aussi, depuis lors, les études égyptiennes marchèrent lentement mais sûrement; on était persuadé d'obtenir des résultats positifs, incontestables, C'est ce qui arriva. — Ajoutons néanmoins que longtemps avant François Champollion, c'est-à-dire dès 1802, Sylvestre de Saci, qui avait reçu un fac-similé de l'*Inscription de Rosette*, avait examiné le texte démotique et l'avait comparé avec le texte grec ; il publia bientôt le résumé de ses observations et de ses recherches dans une lettre restée célèbre adressée au Ministre de l'intérieur d'alors, Chaptal.

Plus tard, en 1844, l'Allemand Lepsius trouva un nouvel exemplaire de la même inscription sur un obélisque à Philæ, laquelle ne fit que confirmer ce qu'on savait déjà, mais cette nouvelle preuve avait bien son importance (1).

V. — *Egyptologues Français.*

Champollion avait ouvert la voie, et une pléiade d'égyptologues poursuivit l'œuvre du maître. Nous mentionnerons plus particulièrement parmi les Français ; Ch. Lenormant, Hector Horeau, Prisse, Girault de Prangey, Mariette-Bey, Maspéro, Chabar de Rougé, Pierret et d'autres encore.

De tous les égyptologues, celui qui a le plus contribué à la lecture des hiéroglyphes, c'est Champollion, qui mérite bien le nom de *déchiffreur des hiéroglyphes* que lui accorde Georges Eliers dans son bel ouvrage sur l'Egypte moderne (2) : « Les leviers dont avait besoin la science pour forcer la porte derrière laquelle était resté caché si longtemps le secret du sphix étaient trouvés. Deux grands hommes, l'Anglais Thomas Young, qui s'était déjà distingué dans des sciences diverses, et François Champollion, en France, se mirent au travail en même temps, mais indépendanmment l'un de l'autre. Le succès couronna leurs efforts à tous deux, mais Champollion mérite à meilleur droit que son rival le titre de déchiffreur des hiéroglyphes : ce que Young conquit par instinct, il le gagna par

(1) On peut voir l'inscription de Rosette avec un commentaire par Letronc *in Fragmenta historicorum Græcornm*, vol. in-8 ; Paris, Firmin-Didot, 1848.

(2) *L'Egypte, du Caire à Philæ*, par Georges Eliers, traduction de G. Maspero; Parjs, Firmin-Didot, 1881, p. 46 et 47.

des procédés méthodiques et le poursuivit avec tant de bonheur qu'à sa mort, en 1832, il pouvait laisser une grammaire et un dictionnaire fort riches de l'ancien égyptien. Nous ne pouvons manquer de rappeler les belles paroles que Chateaubriand, — ce n'est pas peu dire, — prononça au sujet du savant passé trop tôt à l'immortalité : « Ses admirables travaux auront la durée du monument qu'il nous a « fait connaître. » Voici le chemin qu'il prit pour arriver au but. Les noms hiéroglyphiques de Ptolémée et de Cléopâtre, s'ils rendaient réellement lettre par lettre les noms de Ptolémée et de Cléopâtre, devaient renfermer plusieurs lettres communes. Dans Ptolémée le premier signe, un carré □, devait signifier P, et il se retrouvait en effet dans *C-l-e-opatra* au cinquième rang, c'est-à-dire à la place où on s'attendait à le rencontrer. De même le troisième signe (le nœud de corde) de P-t-O-lémée devait être un O, et le quatrième (le lion) un L ; et ces hypothèses furent reconnues exactes.

Le Suédois Akerblad parvint, au moyen des noms de Ptolémée, Bérénice et Alexandre, à décomposer les groupes de lettres qui les formaient et lire ainsi un certain nombre de mots dont la langue copte lui fournit une explication, ce qui lui permit de dresser une sorte d'alphabet que Young prit pour point de départ de ses recherches, et qui permit à celui-ci de conclure à la possibilité d'un alphabet semblable utilisé pour écrire les noms étrangers dans les hiéroglyphes.

« Mais dit M. E. de Rougé (1), de cette idée si juste et si ingénieuse en elle-même, il ne sut tirer aucun parti. N'ayant pu saisir les règles qui avaient été suivies dans l'écriture de ces noms propres, il manqua complètement l'analyse des cartouches de Ptolémée. Si l'on ajoute à cette première idée d'alphabet sacré, des progrès assez notables dans la connaissance de l'écriture vulgaire, la part d'Young sera faite avec justice. Le peu de place que sa méthode tient de la science hiéroglyphique se prouve clairement par sa stérilité ; elle ne produisit pas la lecture d'un seul nom propre nouveau, et l'on peut affirmer hardiment que tous les sceaux du livre mystérieux étaient encore fermés lorsque Champollion étendit la main pour les briser.

« Young n'avait reconnu que deux sortes d'écritures ; Champollion en distingue trois dans les manuscrits et il détermine immédiatement leurs principaux caractères. Il reconnait d'abord l'enchaînement qui lie les hiéroglyphes signe par signe avec une très ancienne écriture abréviative cursive qu'il nomme écriture *hiératique*. Il signale les différences plus tranchées qui séparent de celle-ci l'écriture *démotique* ou vulgaire, et c'est lorsqu'il a la mémoire toute pleine de ces formes diverses et de l'esprit même de ces textes encore incompris qu'un nouveau point vient tomber entre ses mains : l'obélisque de Philæ lui est communiqué.

. . . .

« La découverte des lettres égyptiennes employées pour écrire les noms étrangers n'était qu'un premier pas ; il suffit à Champollion pour ouvrir toutes les portes de l'écriture sacrée, à l'aide de nouvelles lettres hiéroglyphiques, et lit quelques mots de l'inscription de Rosette ; le sens lui en est connu par le texte grec ; l'interprétation de ces mots se trouve tout naturellement dans la langue copte, et l'antique idiome de l'Égypte est ainsi déterminé. »

Nous avons voulu mentionner ici l'opinion d'un Allemand et d'un Français pour bien démontrer ce que la science doit à Champollion, dont les travaux ont été le point de départ de tous les autres égyptologues, devenus ses disciples.

Grâce aux travaux de ces hommes éminents, les intrépides chercheurs ont pu fouiller avec un courage et une persévérance au-dessus de tout éloge ce qui concerne l'archéologie, la mythologie et la philosophie égyptiennes.

(1) *Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des nautonniers*, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Mais quel immense labeur faudra-t-il encore accomplir pour arriver à donner des conclusions, pour établir dans toute sa vérité, dans toute son éclatante lumière, la science occulte (*l'art sacré*) des anciens Egyptiens ! Ce sera là une tâche immense, il est vrai, mais non impossible ; ce qu'il y faut, c'est un grand nombre de travailleurs acharnés, assidus et déterminés à accomplir cette œuvre éminemment utile.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Ici la religion te sert d'asile et c'est dans un temple sacré ou dans un lieu saint qu'il est permis de faire ta connaissance ; les manifestations de Lourdes et autres lieux semblables jettent chaque jour de nouvelles clartés sur ton empire en appelant sans cesse de nouveaux élus ; là c'est par un saint, un mage ou un sorcier, le nom ne fait rien à la chose, du moment que dans le fond les phénomènes sont identiques. Ailleurs c'est par un taumaturge magnétiseur ou guérisseur au service duquel tu veux bien te mettre, que ton action toute puissante peut être constatée, mais dans toutes circonstances, malgré la différence de sectes et de procédés, malgré l'affirmation des prêtres et des mystiques, malgré les haînes sacerdotales ou scientifiques, tu te joues de la nature humaine en reléguant au rang de l'oubli les détracteurs de ton savoir ; tu avances chaque jour d'un pas plus ferme et tu couronnes les martyrs du passé par les palmes que tu offres aux pionniers du présent ; comme leurs ancêtres la plupart sont des humbles, des déshérités qui courbent encore la tête sous le joug tyrannique des potentats de nos académies, mais qui n'en lèvent pas moins les yeux vers des sphères plus élevées où ta force les conduit. Petits en face des intéressés ils deviennent grands aux yeux des masses, car armés de ton amour, ils font les merveilles qui reculent sans cesse les bornes du savoir.

Tu obéis aux ordres des esprits bons et sincères car tu n'as pas à en craindre les arrière-pensées ; leur désir est une attraction puissante qui te permet de leur venir en aide pour soulager la foule de malheureux qui désespèrent et qui t'implorent ; par contre tu fuis les orgueilleux qui t'implorent ; par contre tu fuis les orgueilleux qui voudraient se draper dans tes plis, tu les laisses dire et faire jusqu'au jour où vaincus par leur propre impuissance à te commander, ils deviennent les tristes victimes de leurs propres actions.

Pour manifester ta puissance tu as besoin d'être aidé, peu t'importe que ce soit par un roi ou par un berger ; tous les êtres te sont également chers et, à ce titre, tu sais récompenser celui qui t'honore de sa confiance ; tu agis partout, aussi bien dans la cité populeuse que dans les vides impénétrables de l'immensité sidérale et chaque fois que pour une cause louable tu y es sollicité, tu donnes de nouvelles preuves de ta puissance illimitée ; est-ce à dire pour cela que tu sers également bien chaque être, non ; vers les uns

tu n'avances qu'avec prudence, comme eux tu sembles indécis; incertains du pouvoir que tu peux leur offrir, ils tremblent à la moindre de tes manifestations, la peur les prend et ils cessent de vouloir; alors tu les abandonnes au milieu du chemin, et le travail commencé ne peut avoir pour résultat qu'une désillusion; d'autres se croient supérieurs à eux-mêmes et veulent avec leur fougue passionnée te commander en maître; alors tu résistes et ils sont victimes de leur témérité; d'autres encore que l'on pourrait taxer de mystificateurs croient pouvoir enfermer toutes les forces de la nature dans un cercle, ou plutôt dans le cercle de leurs connaissances et t'obliger au moyen de certaines formules magiques à te manifester pour la plus grande satisfaction de leurs idées fantaisistes, comme si tu voulais te prêter aux fumisteries sans nombre qui sont le propre de ces faiseurs de dupes. Oh bien non! tu n'es pas capable de t'abaisser ainsi, ce que tu veux est toujours sage, c'est le progrès de l'humanité, c'est le bien-être de tous, et malheur à celui qui veut se rire de toi en voulant montrer qu'il est quelque chose, ses propres actions se feront ses juges et c'est en elles qu'il trouvera son *Karma*.

En maintes circonstances tu sembles annihiler les lois établies en physique ou dynamique; ici tu es en contradiction avec les lois de l'équilibre, là tu soulèves les corps sans te soucier de la pesanteur, ailleurs tu donnes une surabondance de vie, partout tu diriges à ton gré et les êtres et les choses; tu conduis les peuples en exaltant les foules tu vas jusqu'à faire des saints ou des martyrs de ceux qui servent à tes manifestations, tu couvres ces derniers d'une auréole qui grandit avec les temps et du haut des sphères lumineuses où tu les transportes ils contemplent avec joie le travail accompli; les désillusions du passé font place aux enchantements innombrables semés sur la route du progrès où ils s'arrêtent aux étapes marquées par les mondes qui sillonnent l'immensité.

Or, magnétisme, puisque tu es quelque chose et que tu rayonnes partout, si tu modifies ton action suivant les milieux et les êtres et que chaque pensée ou chaque action apporte une nouvelle vibration dans ton principe, il nous sera donc permis de croire que ton action bienfaisante sera en raison directe de la pureté de nos désirs ou du désir de ceux qui voudront bien se soumettre à ta puissance.

(*A suivre.*) PHAL NOSE.

OCCULTISME : LES FAITS

Dans le courant du mois dernier une mère de famille de ma connaissance me racontait le fait suivant. Le soleil était couché, la nuit approchait lentement; c'était par un des plus beaux jours de cet été, elle préparait le repas du soir en surveillant ses trois enfants, affectés de différentes maladies, mais allant néanmoins vers la convalescence, quand tout à coup elle entendit distinctement le chant funèbre des prêtres et la marche lente d'un cortège; aussitôt elle va vers la fenêtre pour voir quel est l'enterrement qui passe à une heure aussi tardive, pensant avec juste raison que les cimetières doivent être fermés; mais comme elle habite dans le voisinage d'un de nos grands hôpitaux, mille pensées lui traversent le cerveau sans pouvoir porter de jugement, car elle ne vit rien; elle crut que le funèbre cortège avait déjà tourné la rue pour se rendre de l'asile de la souffrance dans celui du repos et elle revint à ses occupations en méditant sur l'heure tardive de cet enterrement; il y avait à peine dix à douze minutes qu'elle avait été le témoin auditif du bruit de la foule et du chant des prêtres que le même phénomène se produisit de nouveau directement sous sa fenêtre; comme précédemment, intriguée, elle regarde dans la rue, mais elle ne voit rien; alors elle conclut à une hallucination de l'ouïe, l'avertissant d'une façon occulte que ses enfants n'avaient plus rien à craindre; effectivement ils allaient bien mieux, néanmoins elle prit à son adresse la réalité du phénomène, l'interprétant à la façon d'un rêve.

Quand le lendemain même elle me raconta ce phénomène j'en conclus que deux de ses enfants allaient mourir, mais je me gardai bien de lui faire partager mes idées.

A quelques jours de là la plus jeune des enfants, une petite fille âgée de quatre ans était atteinte de diphthérie et succombait à une fièvre intense malgré la parfaite réussite d'une opération très bien menée par un de nos premiers praticiens.

Le lendemain même une autre un peu plus âgée succombait également sous les coups d'une autre maladie.

La pauvre mère avait eu une hallucination véridique, son rêve s'est envolé et la triste réalité est apparue. Simple coïncidence sans doute.

A. BOUVIER.

L'ÉLIXIR DE VIE [1]

(*Fin.*)

« Ah! si j'avais eu le courage de m'en tenir là! Mais, je vous l'avoue, il n'est pas d'ivresse plus profonde, plus attrayante, plus follement heureuse que celle-là! Quand dans les membres refroidis pénètre ce fluide chaud et vivifiant; quand l'imbibition s'accomplit, pénétrant les pores, se glissant à tous les organes, c'est la jouissance inouïe, entière, absolue... c'est la sensation de la résurrection, si un cadavre pouvait se sentir renaître!...

« Et toujours je me criais: « Arrête-toi! mais arrête-toi donc! » et toujours mon être tout entier continuait à boire ces effluves... Et je tuais! et j'assassinais!... ne conservant pour tout remords qu'une soif inassouvie!...

« Par les doigts, par le regard — oh! par le regard surtout — s'exerce cette attraction qui donne à la victime une sensation d'abandon de soi-même, non pas douloureuse, mais délicieusement enivrante!... »

Il parlait! il parlait toujours, le misérable vieillard, ayant dans la voix, dans les yeux la volupté d'un spasme... et je ne l'interrompais pas, par épouvante peut-être... que sais-je?...

(1) Jolie brochure in-18, 0 fr. 75. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

Et lui, sentant que j'étais dominé par son horrible et sublime infamie, il me disait tout : quelles passes devaient exécuter les mains, quelle direction il fallait donner aux regards ; et je l'écoutais, enfouissant au plus profond de mon âme ces enseignements hideux qui m'enivraient comme une liqueur vénéneuse !...

— Et maintenant que j'ai tout dit, s'écria-t-il enfin, il faut que je meure... Conduisez-moi auprès de l'enfant !

— Horrible vieillard ! m'écriai-je. Veux-tu donc que je te serve de complice ?

Il se pencha à mon oreille, et, en vérité, il me sembla que sa voix était comme une liqueur subtile qui coulait en moi...

— Toi que j'ai initié, me dit-il, ne comprends-tu pas que *notre* science nous donne également le pouvoir de la restitution ? Je ne vis que de ce que j'ai volé à cet enfant, et je t'ai dit que je voulais mourir.

Et je lui obéis. Je n'aurais pas pu ne pas lui obéir.

Tous deux nous remontâmes le perron ; tous deux nous pénétrâmes dans la maison ; tous deux nous entrâmes dans le salon où les quatre médecins causaient encore à voix basse, et de là dans la chambre où agonisait l'enfant...

L'enfant qui avait reconnu le pas de M. Vincent et qui s'était soulevé, les yeux tournés, les bras tendus vers lui...

C'était l'instant suprême, l'instant atroce dont je me souvenais, et qui avait précédé, comme le coup précède la souffrance, la mort de la jeune fille.

Les médecins étaient entrés derrière nous ; le père s'était dressé, ne comprenant pas, mais ayant, comme les désespérés, l'espoir du miracle.

Je vis le corps de l'enfant osciller, hésiter entre deux mouvements, l'élan ou le recul.

M. Vincent le regardait de ses pupilles agrandies, et il s'avançait lentement, les mains inertes en apparence, mais actives... pour moi, pour moi, qui savais tout.

L'enfant se recoucha doucement. M. Vincent s'approchait toujours. Enfin, il posa sa main sur le front du petit malade. Et soudain je vis — oh ! je n'en peux douter — une poussée de rose s'étendre sur son visage, éclairer ses lèvres, en même temps qu'une lueur s'allumait au fond de ses yeux éteints. Et je comprenais bien, moi... moi seul ! Cet homme *réinjectait* en l'enfant la vie qu'il lui avait volée...

— Votre enfant est sauvé, dit le vieillard d'une voix qui n'était plus qu'un souffle.

Puis, se tournant vers les médecins et se redressant légèrement :

— Messieurs, dit-il, vous porterez témoignage que le docteur de Bossaye de Thévenin, le dernier élève de Mesmer, a ressuscité un mort.

Disant cela, il chancela et il serait tombé à terre si je ne l'avais soutenu.

— Emportez-moi, me dit-il tout bas, là-bas, au pavillon.

Je le soulevai dans mes bras. Ce corps n'avait plus de poids, et je le déposai sur son lit.

Là, obéissant à son ultime désir, je restai auprès de lui, et il me parla longtemps, longtemps, d'une voix qui allait toujours s'affaiblissant, et il me confia des choses que jamais oreille mortelle n'avait entendues et qui me faisaient frissonner.

Ces choses, je les sais et je ne puis les oublier : et j'ai peur de la vieillesse qui vient et qui peut rendre criminel !

. . . .

L'enfant vécut.

M. Vincent mourut le lendemain.

Un de mes confrères me rencontra quelques jours après et me dit :

— Avez-vous vu ce vieux charlatan ! comme il a su se faire honneur d'une réaction naturelle !

Et moi, je sais... et j'ai peur de ma science !

JULES LERMINA.

LE SORCIER

(CHAPITRE II DU " SERPENT DE LA GENÈSE ") (1)

(*Suite.*)

Des quatre coins de l'horizon l'on voit accourir, des quatre points cardinaux de l'air on voit fondre pêle-mêle sorciers, sorcières et démons. Le ciel se raye au vol des esprits et, sous l'œil enflammé d'Hécate, l'air glauque s'enténèbre vaguement ; vaguement la terre s'estompe de mouvantes ombres qui s'entre-croisent.

— Har ! Har ! Sabbath !... hurlent les arrivants, pressés en groupe autour du Maître, qui tour à tour, avec un gracieux empressement, offre à chacun son derrière à baiser. Mais au lieu des fesses décharnées d'un bouc, c'est un jeune visage d'une merveilleuse beauté, — et tout affilié reçoit sur la bouche la caresse de deux lèvres fraîches et vivantes.

Des feux de bruyère et de cyprès s'allument par toute la lande : ils hardent et flamboient, multicolores. De lentes mélodies, qui semblent d'un invisible harmonica, égrènent leurs notes perlées, d'un timbre liquide et d'une ineffable pureté...

Et c'est avec les hurlements des familiers un étrange contraste.

Or, Maître Léonard après l'hommage de ses féaux, reprend un air ennuyé : dédaigneusement, il gagne la haute chaire dorée à quoi l'autel druidique sert de piédestal : il domine de là toute l'assemblée.

Par devant, se tient le *Maître des Cérémonies*, son bâton de commandement à la main. C'est alors que se fait l'appel des noms et la vérification des marques, ou stigmates...

Mais voici qu'un mouton noir, aux yeux incandescents, accourt comme l'ouragan des parties du Septentrion. Il bêle, pour rassurer celle qu'il porte : superbe fille (2) toute nue, à cheval sur sa douce toison. Elle se tourmente fort et pleure... c'est la victime attendue ; c'est la *Reine du Sabat*.

On s'empresse autour d'elle avec toutes les marques d'une impatience respectueuse. Descendue de sa monture et tandis qu'on l'acclame, elle voile sa honte dans le désordre de ses longs cheveux.

Le Maître des Cérémonies lève sa baguette d'or avec solennité ; le diable se dresse et salue la jeune fille ; il descend enfin de sa chaire : la *Messe noire* va commencer.

D'humbles chèvre-pieds ont creusé vers la gauche un trou dans le sol : Léonard s'y rend en grande pompe, afin d'uriner le premier. Les principaux de l'assemblée l'imitent. C'est l'*eau lustrale* pour les aspersions — et qui sert à baptiser la nouvelle venue. Puis les sorcières, y trempant deux doigts de la main gauche, dévotieusement se signent à rebours.

Voici s'ébranler de nouveau la procession ; l'on ramène à l'autel de Teutad la vierge que le bouc doit initier ; elle y reçoit successivement tous les sacrements de l'enfer.

Cela fait, on l'enduit d'un onguent à base de cantharide et de stramoine ; l'ivresse chatouilleuse envahit par degrés son corps ignorant des spasmes, et la voilà maintenant qui se tord, affolée dans sa pudeur par l'automatisme du désir.

(1) *Le Serpent de la Genèse*, 2e série des *Essais de sciences maudites*. Un fort in-8, avec gravures.

(2) « Toutes celles que nous avons vues qualifiées du tiltre de Roynes estoient douées de quelque beauté plus singulière que les autres. »

DE LANCRE, *Inconstance*, page 223.

A l'*Introït*, Satan prescrit qu'on éloigne les enfants, trop jeunes pour prendre part au grand mystère — au grand sacrilège de l'universelle communion d'Amour.

Ils descendent vers les *mares au diable*, une blanche gaulette à la main, pour y faire paître la troupe des innombrables crapauds, tous baptisés et vêtus de velours vert ou de soie écarlate, avec une sonnette au col. Entre eux et la Grande Assemblée, les *lutins de l'aër* tissent une nuée épaisse, et Maître Léonard procède au *sacre* de la Reine du Sabbat.

Renversée sur l'autel, épeurée et toute pantelante, elle reçoit l'âpre baiser du dieu. C'est un déchirement affreux, la brûlure d'un pal de fer rouge, puis aussitôt l'angoisse d'une inondation abondante, glacée...

Abrégeons. — Tous les démonologues s'éternisent en trop consciencieux détails (1) que nous n'avons garde de reproduire.

Une ronde effrénée, serpentant autour du couple avec des hurlements de joie farouches, mêle, confond les sexes et les rangs, dos à dos. La chaîne n'est rompue que pour les ébats adultères, incestueux et sodomitiques, épars dans la lande, au clair de lune... L'inceste est surtout en honneur, car le Sabbat devient par lui l'éternelle pépinière de Satan : — « Il n'y eut oncques parfait sorcier et enchanteur, qui ne fust engendré du père et de la fille, ou de la mère et du fils. » (BODIN, *Démonomanie des sorciers*, livre IV, ch. V.)

Cependant, sur le corps même de la nouvelle prêtresse — autel palpitant — le *bouc puant* (2) officie: il offre du blé à l'*Esprit de la Terre* qui fait pousser les moissons; il donne l'essor à de petits oiseaux qui portent, à travers le ciel nocturne, les vœux des assistants au *démon de la Liberté*.

Puis un gâteau symbolique est pétri, cuit et consacré sur les reins ensanglantés de la prêtresse: c'est la *Confarreatio*, l'hostie de l'amour impur, l'offrande du mal universel, la communion infernale qu'on distribue à toute l'assemblée...

L'heure a sonné du festin fraternel, et les pasteurs impubères ramènent de la pâture le bataillon des crapauds confiés à leurs soins vigilants. Les vieilles furies, pour qui l'amour n'est plus qu'une réminiscence deux fois stérile, ont apprêté des charognes diverses et fait cuire avec les herbes enchantées des enfants morts avant le baptême.

L'hydromel circule dans les coupes: on se régale, on s'enivre à la ronde. Des monstres hermaphrodites, des diablotins sous des déguisements variés garnissent de pâtisseries d'enfer les tables où le Paysan fraternise avec le Seigneur et le Prélat, où les plus fières dames coudoient rustaudes et rustauds. Qu'auraient-elles affaire, les châtelaines, de mépriser les vilains ?... Nobles et roturiers, pêle-mêle, la grande Luxure aveugle n'a-t-elle pas déjà mêlé leurs sangs et leurs salives ?

Un gros nuage de plomb a dévoré la lune : les brasiers rougeoient, éclairant seuls la lande.

Alors une voix épouvantable et sans ton distinct, une voix enrouée et morfondue se fait entendre par deux fois: *Vengez-vous, ou vous mourrez !...* Sitôt, levant la queue touffue dont il voilait sa présomptueuse impudeur (3), Léonard laisse tomber sous lui des grains noirâtres en chapelet, — puis quelques poudres fort puantes. De grandes pièces de toile ont été déployées pour recevoir ces crottins diversement précieux; ce sont des poisons, des élixirs et des philtres: il en est pour l'Amour, pour la folie, pour la mort; il en est aussi pour les guérisons mystérieuses... D'aucunes sont destinées à rendre les champs stériles, d'autres à infecter l'air pour la production des épidémies. Il en est fait une distribution générale.

Enfin, les crins épars, tout enhardie et enfiévrée, se relève la Reine du Sabat, et d'une voix éclatante en menaçant le ciel du poing : — *Foudre de Dieu*, hurle la victime triomphale, *Foudre de Dieu, frappe donc si tu l'oses !...* Puis elle se jette sur l'un des crapauds, qu'elle déchire avec rage entre ses dents : *Ah ! Philippe si je te tenais !...*

L'horizon pâlit, cependant, aux premières lueurs de l'aube. Soudain, le bouc s'est métamorphosé en un coq monstrueux, à la crête de flamme fulgurante, et l'on entend un formidable *Cocorico*.

L'assemblée se disperse en hâte et tout a disparu...

. . . .

Il ne faudrait pas croire qu'on a pu condenser en cette courte description toutes les insanités, toutes les impertinences, toutes les turpitudes surtout dont foisonnent les écrits des Bodin, des Lancre, des Delrio, des Boguet, des Spranger, des Michælis, et autres démonologues.

(*A suivre.*) STANISLAS DE GUAITA.

(1) Nons n'en citerons qu'un seul, en latin : — « ...aliquid turpissimum (quod tamen scribam) astrunt, videlicet dæmonem incubum uti membro genitali bifurcato, ut simul utroque vase abutatur. » Cette citation, de *Sylvester Priarias*, en dit assez : à la lecture de cette turpitude sans nom, prise au hasard entre mille, on s'imaginera facilement ce que peuvent être les autres.

(2) Je n'invente rien : de Lancre, *Inconstance*, préface.

(3) Immane scrotum, torvamque mentulam

REVUE DE LA PRESSE

Le MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE continue, sans se laisser intimider par les grands airs de certains faiseurs, sa campagne pour la défense de la vérité, pour le triomphe du Spiritisme. Dans *Un dernier mot*, M. Bouvery rend hommage à la justesse des idées de M. Quærens et, comme nous nous sommes plu à le constater, à la modération avec laquelle elles sont exprimées, puis il fait justice des épithètes mal sonnantes, dont certains écrivains occultistes croient devoir émailler leurs articles, contre la philosophie spirite.

Avec *Nos bons amis les occultistes*, M. Henri Sausse montre que si certains écrivains prétendent n'avoir pas assez de répulsion contre les polémiques ils ne craignent pas dans leurs ouvrages d'attaquer, à tout propos et hors de propos, le Spiritisme, ainsi que le fait le traité méthodique de science occulte. Ce même ouvrage fait l'objet d'une critique de M. Metzger : « Ce qui en ressort très clair, c'est « que l'occultisme est très divers, et que, malgré les affirmations « contraires, on ne semble pas près de s'entendre sur les questions « fondamentales concernant l'homme et ses destinées. »

M. Metzger reproche ensuite au traité méthodique de science occulte de faire un abus inconsidéré de l'analogie, qui souvent par son manque d'exactitude perd les meilleures causes et n'a jamais la précision indispensable dans tout enseignement scientifique sérieux. Pour appuyer son opinion, M. Metzger cite la critique d'un autre ouvrage de M. Papus-Gérar Encausse, *Essai de philosophie synthétique*, critique faite par un écrivain compétent qui montre que même un homme de science peut, dans sa partie, n'être pas, mais pas du tout de l'avis de M. Papus.

Indigné par les attaques du VOILE D'ISIS, M. Charles Nozeran y répond dans un article plein de verve : *Mages charlatans ou Jésuites fin de siècle.*

« N'en déplaise à MM. Guaita et Elie Steel, le Spiritisme a placé sur nos têtes un paratonnerre, contre lequel les foudres des *avatars* et *sorcelleries* dont ils nous accusent font long feu. »

Oui, ces messieurs auront beau faire, le Spiritisme est trop loin de leur portée pour être éclaboussé par eux. Vient à la suite la reproduction du boniment G. Bouchet, Elie Steel, lorsqu'il était apprenti magnétiseur à Tarare.

Répondant à *un spirite provincial* qui avait attaqué le parallèle fait dans une conférence par M. Chaigneau entre les sept principes de la constitution humaine et les gammes de couleurs et de la musique, l'auteur des *Chrysanthèmes de Marie* établit que la gamme musicale est bien composée de sept notes seulement et non de neuf comme on le lui a objecté.

Le Bulletin parisien s'occupe du dernier ouvrage de notre ami Metzger : *la Vivisection, ses dangers et ses crimes*, ouvrage qui a obtenu au concours le prix de la comtesse de Noailles et que nous conseillons à tous les chercheurs consciencieux de se procurer.

La maison hantée revient sur le tapis dans cet article, qui nous donne également à la fin un rapide exposé de la conférence faite par M. Simonin contre les prétentions des mandarins de la science occulte ou officielle.

La *séance de matérialisation*, reproduite du *Bamier of Light* dans ce numéro, prouve combien le parti-pris, la routine, la peur du qu'en-dira-t-on sont invétérés chez nos savants officiels. Une commission nommée à cet effet, après avoir pris les plus méticuleuses précautions, constate la réalité absolue des phénomènes spirites, un procès-verbal de ses expériences est rédigé, mais les auteurs n'osent pas le signer dans la crainte de porter atteinte à leur situation.

Le *Messager de Liège*, 15 juillet, publie le compte-rendu fort intéressant des travaux des spirites belges et du congrès régional annuel tenu à Seraing le 24 mai 1891. Tous nos remerciements à nos frères de la Belgique pour les félicitations qu'ils ont cru devoir nous adresser, ainsi qu'à notre ami Bouvery, au sujet de notre rigoureuse défense du spiritisme contre les attaques déloyales dont il était l'objet. Ils ont compris que dans cette affaire nous étions mus simplement par le respect de la vérité et que ce n'est point dans une pensée de lucre ou pour la satisfaction de leur vanité personnelle que les spirites militants consacre au service de leur philosophie leur travail d'après la douzième heure. S'ils s'imposent avec joie un labeur parfois pénible et supplémentaire e'est dans l'intérêt seul de la vérité, de la justice, du progrès. Encore une fois tous nos remerciements à nos frères spirites belges.

Les *Expériences du docteur Cyriax* qui viennent ensuite et sont empruntées à l'ouvrage de M. Gardy de Genève. *Cherchons.* sont des plus intéressantes; aussi nous les recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Dans les *Nouvelles* que publie ce journal nous trouvons la suivante : *Véracité d'un savant.* — Nous lisons dans le *Journal de Liège* du 26 juin 1891, une lettre intéressante de M. Delbœuf faisant suite à la polémipue soutenue par l'honorable professeur en faveur de la liberté de l'hypnotisme. La critique minutieuse à laquelle il a soumis de prétendus accidents causés par Donato en Italie et rapportés par le Dr Lombroso, est venue à point pour mettre en lumière la mauvaise foi de ce savant italien.

« Il semble bien avéré aujourd'hui, d'après des témoignages non recusables, que si M. le Dr Lombroso n'a pu répondre que par le silence aux défis de MM. Delbœuf et Donato. c'est qu'en réalité les exemples cités pour prouver les dangers de l'hypnotisme ont été inventés pour les besoins de la cause.

« Le manque de probité scientifique que l'on reproche à M. Lombroso vient encore dernièrement de s'affirmer clairement. Il est l'auteur des *observations relatives aux types d'anarchistes* publiées il y a quelques temps dans une importante *Revue* française. Des photographies judiciaires d'anarchistes arrêtés le 1er mai, qu'il a examinées, *dit-il*, il résulte que le type criminel s'y rencontre dans la proportion de 40 o/o.

« Or, il a été reconnu et bien constaté que des mesures sérieuses sont prises pour mettre entièrement à l'abri de toute indiscrétion les pièces en question et qu'elles n'ont jamais été montrées à M. Lombroso. Que penser de ce savant fumiste? Sans doute, l'importante revue qui a inséré sa communication va lui demander compte de ses affirmations et l'Académie royale de médecine ne pourra que s'abstenir dans la suite de citer cette autorité si peu digne de considération. »

Que de savants officiels sont dans le même cas; plutôt que de constater les faits qui déroutent leurs théories et d'en rechercher les causes, ils préfèrent les nier a priori, avoir recours à des mensonges, des calomnies, au lieu de reconnaître la vérité, et font le plus grand étalage possible de leur érudition factice pour en imposer à la galerie. Que de Lombroso la vérité a rencontré sur sa route! combien encore cherchent à lui barrer le passage! Heureusement ces adversaires d'un jour sont appelés à disparaître, tandis que la vérité demeure immuable, éternelle.

Le Journal du magnétisme publie une *Communication* de M. le Dr Babbit sur l'importance du fluide magnétique et l'intérêt qu'il y aurait à en rechercher les forces, en étudier la nature. M. Horace Pelletier nous donne une étude sur l'*Agasa ou akasa des orientaux* qui est en quelque sorte, dit il, la substance de tous les êtres.

Le huitième *Conseil pratique* de M. Durville a pour but de combattre le *Somnambulisme spontané* au moyen du magnétisme. Nous avons en plusieurs circonstances usé avec succès du même moyen en pareil cas.

L'exercice de la Médecine fait l'objet d'un travail critique de la part de M. Roussel qui passe en revue les dispositions des différentes lois et ordonnances promulguées à cet égard. Nous reviendrons sur cet article lorsque nous en aurons la conclusion. Suit une *Revue des livres* fort complète et très instructive.

La Chaine magnétique, sous la signature de M. Gabriel Pelin, s'occupe des incidents qui ont amené Mme et Mr Auffinger à s'entendre condamner pour les soins donnés par eux à un malade qui, n'ayant pas été guéri, n'a trouvé d'autre moyen de leur prouver sa gratitude que de les dénoncer au tribunal.

M. Horace Pelletier nous entretient des fakirs de l'Indoustan et des merveilles qu'ils produisent.

M. Louis Auffinger combat la prétention de certains expérimentateurs de vouloir rendre tangibles leurs créations fluides. M. Victor Levasseur, un des fervents défenseurs du fluide magnétique, se fait fort de montrer la réalité de cet agent dans des expériences qu'il se propose de faire. Nous ne pouvons qu'encourager cette tentative et lui souhaiter plein succès. Vient ensuite l'article de M. le Dr Fouveau de Courmelles dont nous avons déjà parlé, sur l'*Invisibilité de la matière*, puis une verte mercuriale de M. Louis Auffinger contre la réclame indécente de certaines somnambules dont les annonces encombrent la quatrième page des journaux : l'interdiction des somnambules et magnétiseurs forains est approuvée par le directeur de la *Chaîne magnétique*, qui espère que cette mesure rehaussera le prestige des magnétiseurs sérieux en le retirant des mains des charlatans, des batteleurs. Nous sommes absolument de cet avis, cette interdiction était une mesure nécessaire mais nous avons moins de confiance dans ses résultats : les adversaires intéressés du magnétisme curatif n'en poursuivront pas moins leur campagne de dénigrement, de prohibition, en se souciant fort peu de la vérité et beaucoup d'arriver à leur but par tous les moyens possibles si déloyaux qu'ils puissent être.

Le voile d'isis, dont nous n'avons qu'un seul numéro à analyser aujourd'hui, contient la première question posée par le quartier général à toutes ses branches. elle a pour objectif : Du principe unissant le corps physique à l'esprit dans l'homme.

Les réponses seront reçues jusqu'au 15 septembre.

Dans la *Mort de l'occultisme* M. Papus essaye de réfuter l'article de M. Gabriel Delanne dans le *Spiritisme* du 1er juillet. Attaqué au point de vue scientifique, M. Papus cherche a répondre de même. Nous approuvons cette manière d'agir, mais où nous cessons d'être d'accord avec lui, c'est lorsqu'il invective les spirites, cherche à les ridiculiser ; puisqu'il réprouve si fort leurs rispostes il serait sage de sa part de ne point les provoquer. Les occultistes parisiens n'auraient pas, il est vrai, à se poser en victimes, alors que constamment c'est de leurs rangs que sont parties les premières attaques contre le spiritisme et les spirites. Le persiflage de cet article ne lui ajoute aucune valeur.

M. Marcus de Vèze commence dans ce numéro une étude sur les *chemaias* ou *gamahès*, sortes d'images naturelles qu'on voit dans les musées et qui, d'après certains auteurs, seraient reproduites à l'aide de la lumière astrale sur des morceaux de marbre, d'onyx, d'agathe..., etc.

Nous reviendrons sur cet article lorsu'il sera complet.

Très digne la lettre de M. Papus à M. de Larmandie: il y a des compromissions dangereuses dont on ne saurait trop se préserver ; espérons que le Directeur du VOILE d'ISIS persistera dans cette manière de voir et évitera de se rendre à nouveau solidaire d'attaques violentes comme celles parues dans ses journaux — attaques qu'il réprouve aujourd'hui dans *Eôraka*.

L'INITIATION de juillet nous parvient trop tard pour que nous puissions l'étudier ; nous devons en renvoyer l'analyse à notre prochaine Revue. Il en est de même du SOCIALISTE CHRÉTIEN qui nous arrive au dernier moment.

H. SYLVESTRE.

LIVRES REÇUS

Eôraka, notes sur l'ésotérisme (1), par le COMTE DE LARMANDIE. Après avoir fait une profession de foi où il se dit franchement catholique, apostololique et romain, l'auteur entre en plein dans l'ésotérisme, où il cherche à mettre en parallèle les doctrines indoues et les doctrines chrétiennes : bien que rose-croix catholique et faisant preuve d'une profonde érudition ; il n'en est pas moins politique et il flagelle de main de maître ceux qui ne pensent pas comme lui. C'est un défaut qui fait tache dans les premières pages de son œuvre ; par contre, faisant partie des *intellectuels* fin de siècle, il s'élève à des hauteurs que l'ésotérisme seul peut faire envisager sans éblouir ; la seconde partie de son livre contient des notes de physique ésotériques où se déroulent une suite de phénomènes d'ordre transcendant qui nous montrent la réalité de pouvoirs occultes en dehors de nous.

Eôraka est une œuvre qui mérite l'attention de tous les chercheurs soucieux de la vérité.

(1) En vente à la librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris.

Eglise et fin de siècle (1) par l'abbé JEANNIN. Nous nous trouvons en face d'un prêtre, homme libéral dans toute l'acception du mot, qui, on le sent, a parfaitement étudié les mœurs de la société moderne ; il trouve avec raison que les enseignements actuels de l'église sont insuffisants, il fait ressortir que le malaise dans lequel se trouve la société est dû à ce qu'elle ne suit pas la marche progressive de notre fin de siècle ; pour soutenir sa thèse il s'appuie sur des faits à la portée de tout le monde et il dit, parlant de cette mère vénérable : Elle crie à qui veut l'entendre qu'elle respecte toutes les convictions ; qu'elle se hâte pour Dieu et pour elle de joindre les actes aux paroles ; autrement elle finirait par décourager ceux qui par un reste d'habitude lui sont encore fidèles.

Eglise et fin de siècle est un livre à lire et à méditer : qui que tu sois, lecteur, prends-en connaissance et désire que tous les pasteurs d'hommes soient à la hauteur de l'abbé Jeannin.

N.

Tout livre ou brochure, dont la *Paix universelle* recevra deux exemplaires, sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entrainement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

(1) En vente à la Librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise, Paris.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 18 10 Centimes 16-31 AOUT 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT "L'UNION OCCULTE FRANÇAISE"

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

VI. — *Notre but.*

C'est pour inciter à ces études et pour les favoriser par tous les moyens en notre pouvoir que nous commençons aujourd'hui la publication un modeste travail qui est pour ainsi dire le B A BA des études premières de l'occultisme qu'on ne saurait comprendre à fond si on ignore les principes que nous allons exposer sous forme de manuel, afin de fatiguer le moins possible l'esprit du lecteur, de l'*étudiant*, devrions-nous dire.

Un certain nombre de nos lecteurs connaissent certainement, en partie, du moins, ce que nous allons écrire ; mais combien sont plus nombreux ceux qui ignorent ce qui fait l'objet de notre étude! Ces derniers apprendront; quant aux premiers, aux *periti*, ils aimeront à se ressouvenir: *ament meminisse periti.*

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I. — ÉCRITURE ÉGYPTIENNE

Commençons par l'étude de l'écriture égyptienne. Les caractères égyptiens ont ceci de particulier qu'ils imitent avec plus ou moins d'exactitude des objets existant dans la nature; c'est ce genre de caractère qui compose l'écriture hiératique ou sacrée des anciens Égyptiens, écriture dénommée par les anciens Grecs γράμματα ἱερὰ, et mieux encore γράμματα ἱερογλυφικὰ, d'où le terme de *caractères hiéroglyphiques*, sous lequel nous les désignons aujourd'hui.

A la grande rigueur, le nom de hiéroglyphiques ne doit être appliqué qu'aux seuls caractères sacrés *peints* ou *sculptés*, lesquels représentent des objets naturels, caractères dessinés avec le plus grand soin et qu'on distingue des hiéroglyphes linéaires et des signes abréviatifs.

I. — *Écriture hiéroglyphique.*

L'écriture hiéroglyphique ordinaire était employée pour les inscriptions monumentales, soit dans les édifices publics, soit dans les belles demeures privées; ces signes étaient, nous venons de le voir, de vrais dessins parfois assez complexes; aussi, dans les manuscrits, pour faciliter la rapidité de l'écriture, on substitua aux hiéroglyphes dessinés un abrégé de l'objet représenté; ce n'était plus pour ainsi dire que la structure, la carcasse de cet objet, ce qui permettait d'effectuer très rapidement, mais de façon très reconnaissable cependant l'objet que le scribe voulait représenter. C'est ce genre d'écriture qu'on nomme *hiéroglyphes linéaires.*

Les hiéroglyphes sont l'écriture primitive égyptienne.

Tous les monuments égyptiens, depuis le colosse jusqu'à la plus petite amulette, tous, à peu d'exceptions près, portent des hiéroglyphes; il est donc facile d'y étudier les caractères, l'écriture et par suite les arts et la civilisation de l'antique Égypte, car ces inscriptions sont pour ainsi dire l'histoire même gravée du peuple égyptien, tant sont variées les représentations figurées.

Les hiéroglyphes des manuscrits étaient écrits, à l'encre noire ou rouge, sur des feuilles de papyrus lissées et collées bout à bout ; nous en parlerons plus loin.

En résumé, les hiéroglyphes linéaires servaient pour l'écriture usuelle, celle des manuscrits, absolument comme l'écriture démotique (voir plus loin, même chapitre, § 3), tandis que les grands hiéroglyphes correctement dessinés furent toujours employés pour les inscriptions monumentales et souvent comme moyen décoratif, comme on peut le voir plus loin, chapitre v.

II. — *Écriture hiératique.*

L'écriture hiératique présentait la forme abrégée des objets représentés; cette forme générale était parfois si abrégée qu'elle était une véritable *tachygraphie hiéroglyphique*. Il fallait donc pour l'écrire une grande sûreté de main, une longue habitude du dessin, ce qui

nous explique l'habileté et la haute valeur des artistes dessinateurs de l'Égypte, qui apprenaient ainsi à dessiner en même temps qu'à écrire, c'est-à-dire dès leur enfance. Il fallait donc s'exercer longtemps et longuement pour esquisser rapidement et sans confusion possible de si nombreux caractères, qui souvent ne se distinguaient entre eux que par de légères différences.

Le caste sacerdotale soumit encore les caractères linéaires à une plus grande abréviation; elle simplifia tellement la forme des caractères qu'elle créa pour ainsi dire une écriture nouvelle qui racheta, par son extrême facilité à tracer les signes l'élégance et la richesse de l'écriture hiéroglyphique primitive. C'est cette seconde abréviation que les Grecs désignèrent sous le nom de ἱερατική (*hiératique*), parce qu'elle fut imaginée probablement par la classe sacerdotale, ou du moins principalement employée par elle. — Ajoutons enfin que les caractères hiératiques sont généralement disposés en lignes horizontales et se succèdent de gauche à droite, et très rarement en colonnes verticales. Parfois certains manuscrits funéraires présentent à la fois dans le même texte un mélange de caractères hiéroglyphiques proprement dits et de signes hiératiques.

III. — *Écriture démotique.*

L'écriture démotique, bien que la plus répandue. puisqu'elle était employée pour tous les actes civils, naissances, morts, mariages, contrats, ventes et achats, etc., cette écriture, disons-nous, est celle dont il nous reste le moins de spécimens; aussi est-elle moins connue. M. Brugsch a bien ouvert la voie à son déchiffrement par une grammaire démotique et un recueil de textes. C'est en cette écriture qu'on établissait les textes magiques et même les romans; il en existe un, rédigé sous forme de conversation entre deux momies.

L'écriture démotique, dérivée de l'écriture hiératique, qui est elle-même l'abréviation première de l'écriture hiéroglyphique, est fondée sur les mêmes principes que celle-ci; elle comporte le même mélange d'éléments phonétiques et symboliques. Les décrets de Canope et de Rosette nomment l'écriture démotique *l'écriture des livres*; elle est fort difficile à déchiffrer pour plusieurs raisons : d'abord parce que souvent une même ligature répond à des groupes hiératiques différents; ensuite parce que généralement ces textes sont tracés avec de gros *Kasch* ou *Kaschamphâti* (roseau, calame ou pinceau), de sorte que les caractères sont gras et empâtés, ce qui rend très difficile l'analyse et la *séparation* des éléments *de chaque* mot.

Donnons ici quelques exemples d'écriture. — Notre figure 1

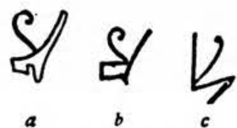


Fig. 1. — Couronne rouge.

montre la *couronne rouge* (coiffure) en trois écritures : *a* montre l'hiéroglyphe pur, *b* l'hiéroglyphe linéaire, et *c* l'hiéroglyphe hiératique.

Notre figure 2 montre l'*Uræus,* qui est l'ornement habituel de la



Fig. 2. — Uræus.

coiffure divine; c'est un aspic, en égyptien *hajé.* « Ce serpent, dit Horapollon (1), a la queue repliée sous le reste du corps; les Égyptiens l'appellent οὐρανὸς, les Grecs βασιλίσκος, et son image en or est placée sur la tête des Dieux. » Notre figure en A montre l'Uræus en hiéroglyphe pur, en B en hiéroglyphe linéaire, et en C en hiératique. — Notre figure 3 montre une femme assise à l'égyptienne dans les

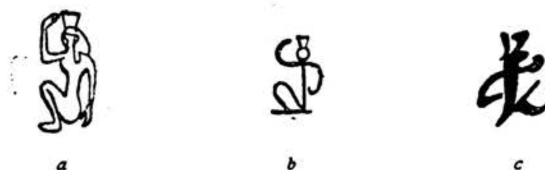


Fig. 3. — Femme assise à l'égyptienne.

trois écritures différentes *a*, *b*, *c*. Notre figure 4 fait voir le lion en



Fig. 4. — Lion couché.

A en hiéroglyphe pur, en B en linéaire, en C, D, E, en hiératique; enfin notre figure 5 reproduit le mot *noub*, or (1), en hiéroglyphe pur en *a*,

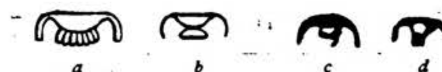


Fig. 5. — Le mot : Or, *noun* en égyptien.

en *b* en hiéroglyphe linéaire, et en *c*, *d* en hiératique. Cette dernière écriture, on le voit, devait être très difficile à interpréter ; il serait en effet difficile de reconnaître dans ce genre d'écriture la figure qui la symbolise. Quand nous traiterons de la numération, un peu plus loin, nous donnerons un autre exemple, et nous dirons pourquoi l'interprétation des figures hiératiques était si différente de l'objet réel.

IV. — *Origine de l'écriture égyptienne.*

A quelle époque remonte l'invention de l'écriture égyptienne? Il est bien difficile d'assigner une date et de rien préciser à cet égard; mais, par la perfection des formes des caractères que nous pouvons admirer sur les divers monuments que nous possédons, il nous est permis de conclure que cette invention remonte très avant dans l'histoire du peuple égyptien; elle a dû survenir dans les premiers temps de son origine même. — Au début, les images représentées devaient être plus naïves, elles étaient loin d'avoir la finesse et la perfection que nous remarquons par exemple sur les grands sarcophages de basalte ou de granit du Musée du Louvre; ce n'est que par une longue pratique qu'elle a pu arriver à avoir la perfection qu'elle a atteint et qui est consignée sur les monuments de la belle époque de l'art égyptien.

V. — *Des différentes espèces de signes.*

Après avoir décrit les divers genres d'écriture, il nous faut revenir à l'écriture hiératique pour dire qu'elle compte trois classes de caractères nettement tranchées :

a, *Les caractères figuratifs*;
b, *Les caractères symboliques ;*
c, *Les caractères planétiques.*

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

(1) HORAPOLLON, liv. I, *hiérogl.* 1.

(1) Cet hiéroglyphe représente la toile dans laquelle, en l'agitant, on lavait les paillettes d'or. *Noub* n'était pas le seul terme égyptien employé pour désigner le mot *or*, il y avait encore *saoui* et *sar*; en hébreu *ketem*.

OCCULTISME : LES FAITS

Parmi la quantité de phénomènes d'ordre occulte dont sont témoins nombre de personnes, en voici un qui démontre une fois de plus combien il est facile d'agir sur son semblable, sans que celui-ci s'en doute en aucune façon, lorsqu'il s'agit de son bien-être, bien entendu; jusqu'ici, malgré plusieurs années d'expériences, je n'ai pas encore pu constater le contraire d'une façon assez sérieuse pour être prise en considération; du reste s'il en était autrement l'être serait réellement à plaindre et le méchant aurait par trop de satisfaction; mais venons au fait.

Tout récemment, une jeune fille sujet hypnotique très sensible avec laquelle je me trouvais dans une réunion intime se plaignait amèrement pendant le sommeil somnambulique de la brutalité et de la mauvaise conduite d'une personne de son entourage qui laissait toute une famille dans le besoin, quoique pouvant faire mieux, lorsque l'idée me vint de lui demander s'il n'y aurait pas un moyen quelconque de la corriger ou tout au moins de modifier son caractère, aussitôt elle me répond qu'elle va lui *commander d'être plus raisonnable, qu'il le faut absolument et qu'elle le deviendra*, il n'y a qu'à vouloir avec elle pour que le phénomène s'accomplisse. (Il va sans dire que la personne en question est éloignée du lieu où nous sommes et ne se doute nullement être l'objet de notre attention). Puis le sujet fait un violent effort, sa physionomie de douce qu'elle était un instant auparavant devient excessivement dure et imposante; on dirait une métamorphose complète; elle fait des gestes brusques comme si elle voulait imposer son autorité à quelqu'un, mais elle ne dit rien; peu d'instants après sa physionomie revient à son état de douceur habituel et elle me dit qu'elle lui a *commandé de faire mieux à l'avenir et qu'elle a parfaitement* compris, que du reste il sera facile de constater la réalité de notre action commune.

Quinze jours se sont passés; la personne semblait effectivement faire acte de repentir, sa conduite était exemplaire; un véritable changement semblait s'être opéré en elle et en sa faveur, lorsqu'elle retomba dans ses funestes écarts, quoique d'une façon moins grande que précédemment; depuis deux ou trois jours elle reprenait ses habitudes passées, lorsque de nouveau je me trouvai dans le même milieu en face de la jeune somnambule avec laquelle nous recommençâmes la précédente expérience en présence d'une dizaine de personnes qui au besoin peuvent attester l'exactitude et la réalité du phénomène.

Il y a de cela huit jours; bien que cette date soit trop récente pour juger le cas d'une façon définitive, la personne sur laquelle nous avons agi de concert n'en est pas moins momentanément transformée; la plupart de ceux qui la connaissent se demandent quel bon vent a pu la ramener ainsi; chose digne de remarque, ce n'est qu'à partir du moment de notre action commune et cela aux deux fois différentes que cette personne semble s'être modifiée; cette action sera-t-elle de durée? Le temps seul permettra de conclure.

A. Bouvier.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

Mais en dehors de tes manifestations constantes, comme chaque être est revêtu d'un même principe, l'*âme*, et que ce principe préside à la manifestation de la pensée, il sera donc permis d'agir sur autrui en vertu de la similitude de ce principe, ce qui sera cause que nous aiderons plus ou moins à ta manifestation, suivant que nos âmes se ressembleront plus ou moins dans leur degré de pureté, car de même essence que nous, l'être ou les êtres sur lesquels nous agirons pourront par leur volonté imposer une barrière à l'action de la nôtre et annihiler l'effet que nous voudrions produire; au contraire, si nous sommes volontairement et sympathiquement unis, cette action deviendra plus puissante, alors apparaîtront les merveilleux phénomènes qui eurent lieu de tous temps sous ton action bienfaisante suivant qu'ils se produisirent dans différents milieux et vers différents êtres, phénomènes que nous pourrions peut-être expliquer ainsi, quant à leur production et dans l'ordre suivant :

1° Par l'union des fluides sous l'action consciente d'un désir ardent d'une part et de compassion d'autre part. Action toute puissante de deux volontés unies dans un même but, *malade et magnétiseur*.

2° Par assimilation sympathique dans les milieux où passent les foules; la pureté de sentiments des uns modifiant inconsciemment les vibrations de tes effluves forme un rayonnement qui pénètre l'impureté des autres et amène une modification dans l'organisme matériel et l'âme souffrante; tels les rayons d'une lumière électrique qui augmentent la clarté d'une lampe à huile; quoique tous deux provenant de la même cause (lumière) n'ont pas la même source comme clarté, ils n'en modifient pas moins leur propre milieu; ceci nous donnerait à croire que les anciens avaient raison quand ils portaient leurs malades dans des lieux fréquentés.

3° Dans les temples ou lieux de pèlerinages, par l'absorption des effluves bienfaisants que tu déverses sur la foule qui se presse dans ces milieux sous l'action consciente de plusieurs désirs unis pour le mieux; là encore si ton action n'est pas la même pour chacun, si le partage n'est pas égal pour tous, c'est que toujours tu fais la part en raison de la pureté de l'individualité qui fait partie de cette collectivité quoique cherchant à t'identifier à tous.

4° Par irradiation sous l'action volontaire et consciente d'un désir constant du bien au profit de l'inconscient qui absorbe par besoin les effluves bienfaisants de celui qui les répand pour tes manifestations, tel devait être Christ et tels sont peut-être encore plusieurs parmi nous malgré les défauts et les vices que présente notre société.

5° Par projection sous l'action d'une âme pure qui envoie à distance par ton rayonnement les effluves salutaires propres au soulagement de celui qui aspire au mieux.

6° Par saturation en remplissant de ton principe bienfaisant et vivifiant les objets avec lesquels une bonne volonté te met en contact, telles les eaux lustrales ou autres préservatifs de toutes sortes et encore les objets magnétisés dont se servent la plupart de tes nouveaux adeptes, objets d'une efficacité incontestable tant que ton principe vivifiant n'est pas entièrement absorbé par le corps qui réclame tes bienfaits, et ceci est si vrai que ton action est ressentie en raison directe du temps et de la force que tu emploies à saturer l'objet qui doit servir à ta manifestation et aussi toujours en raison du degré de pureté de l'essence immatérielle qui réside en chaque être qui demande l'aide de ta toute puissance ; alors tu combines sous l'action de cette volonté les fluides impondérables mais non immatériels qui nous environnent et t'en sers suivant les circonstances pour amener une modification dans l'organisme affecté.

Nous pouvons également dire sans crainte de nous tromper, comme du reste le vingtième siècle le prouvera, que d'autre part des messagers invisibles se font tes serviteurs et réparent à notre insu le mal que consciemment ou inconsciemment nous faisons naître en nous ou autour de nous ; *mais n'anticipons pas les temps sont proches où de grandes vérités se feront jour*. Laissons pour la génération prochaine le travail d'un monde nouveau. Déjà par ta manifestation constante nous voyons chaque jour de nouveaux phénomènes qui nous poussent vers d'autres horizons.

Partant de là nous pouvons donc conclure à la réalité de ton existence, de même qu'à l'unité de ton principe, malgré la variété infinie des manifestations auxquelles il donne lieu.

Mais en somme qu'es-tu ? peut-être un rayonnement de l'amour universel, qui tend à se matérialiser par l'union des êtres en procurant à tous la pure jouissance de la compréhension de leur existence, et arriver plus vite dans un même tout par cette unification sympathique à vivre dans une harmonie, parfaite ce qui serait à vrai dire la *Paix Universelle*.

Que d'objections va soulever cette manière de voir, envisagée d'une façon peut-être un peu trop superficielle, mais néanmoins profondément vraie pour le penseur soucieux qui pénètre les mystères de l'inconnu ; comment croire en effet que le rayonnement de ce qui n'est qu'un sentiment puisse se matérialiser? A ceci nous répondrons qu'en toutes choses et vers tous les êtres le sentiment, chose immatérielle, attribut d'une chose immatérielle, l'être psychique, se manifeste par des actes qui ont leur durée, (c'est en ce sens qu'il faut le comprendre), de même que la pensée se manifeste par des sons qui peuvent s'enregistrer, se renouveler et se conserver par des signes matériels ; et qui prouve que quoique invisible à nos sens il n'y ait pas encore dans le sentiment, amour ou autre, quelque chose de réellement matériel, ne rend-on pas tangible chaque jour ce qui paraît le plus impondérable ; nous-même, que faisons-nous en prenant des photographies ou même en allumant une cigarette au moyen d'une lentille qui condense les rayons solaires en un faisceau lumineux ? Est-ce que la chimie ne révèle pas une foule de choses que nos sens trop grossiers peuvent à peine concevoir ? Est-ce que Crookes ne matérialise pas l'invisible en prouvant l'état radiant ? Qui sait si la sympathie, cette chose mystérieuse qui unit les êtres entre eux ne serait pas un lien invisible, mais réel qui les tiendrait attachés les uns aux autres d'une façon toute puissante, seul lien peut-être permettant de se retrouver dans le domaine des existences successives.

Est-ce que ce Tout, amour universel, magnétisme, attraction, sympathie, etc., ne serait pas une seule et unique chose dont nous ne serions que des manifestations ? Ce Tout porte l'homme à la rêverie et lui prouve une fois de plus que malgré son savoir il est toujours aux portes du mystère quand il s'agit de regarder dans l'au-delà pour sonder ce vaste problème qui constitue nos destinées.

O ! humanité, pas à pas tu as conquis une place dans l'histoire de la terre, mais le chemin qui te reste à parcourir te montre une fois de plus le néant de ce que tu crois savoir ; un jour cependant, considérant le travail du passé tu t'écrieras : Gloire à Dieu, qui permet à l'être d'apprécier sa grandeur infinie par une connaissance plus complète des mystères de son existence!

PHAL-NOSE.

UN RÊVE

Nous recevons d'un de nos amis bien connu la communication suivante que nous livrons sans commentaires.

Une personne de ma connaissance me raconta, il y a quelques années, le fait suivant arrivé à elle-même.

Ecrivant un traité de mécanique, il désirait le compléter par des formules et données anglaises. N'ayant pas sous la main les éléments nécessaires, il écrivit directement en Angleterre pour se procurer ce dont il avait besoin. Il reçut en effet une réponse rapide, mais écrite en anglais; lui ne connaissant en aucune façon cette langue ne pouvait tirer de ces données aucun profit. Il s'efforça bien d'obtenir la traduction, mais en vain ; pas un de ceux à qui il soumit la lettre ne put lui en donner une signification exacte, ou tout au moins selon ses vues.

D'un tempérament très nerveux, il était devenu d'une excentricité sans pareille; plusieurs années d'un travail assidu n'allaient servir à rien faute de quelques chiffres! Son œuvre dans laquelle il avait tant d'espérance allait être anéantie !

Il voulait vaincre et pourtant il sentait ses forces et son intelligence lui faire défaut. Calculs sur calculs, tel était son travail journalier et aucun résultat ne venait couronner ses efforts.

On dit que la nuit porte conseil ; pour lui il en fut ainsi.

Pendant une nuit des plus agitées il se réveilla brusquement en proie à un violent cauchemar ; pendant son

sommeil il venait de voir les chiffres qu'il cherchait ! Il se leva, les inscrivit rapidement et retourna se coucher. Le matin, à son réveil, ne se souvenant absolument de rien, il se disposait à reprendre ses recherches lorqu'il vit sur sa table la communication de la nuit. Alors tout son rêve se déroula à nouveau devant ses yeux — mais il ne pouvait croire que ces quelques chiffres venus à sa mémoire pendant son sommeil pouvaient être ceux tant désirés. Malgré son peu de confiance, il fit ses calculs avec le produit de son rêve et, ô bonheur ! il avait en sa possession la valeur française des chiffres anglais pour lui indéchiffrables à l'état de veille.

Nous pouvons nous porter garant de la bonne foi et de la sincérité du narrateur qui nous donne ce simple fait pour montrer que quelquefois les rêves ne sont pas invraisemblables et que dans ce domaine il y a, comme dans tout ce qui regarde l'être psychique, matière à réflexion.

A. Bouvier.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

Mais moi le compagnon des anges, je vous dis
Qu'un autre Amour, seigneur des chastes paradis,
Trône, au zénith divin, dans sa candeur ignée,
Et que tous les amours ne sont que sa lignée.
Pur, même dans la chair, suprême et radical,
Intime, il est celui qu'on nomme conjugal ;
Il veut l'hymen ; il prend deux esprits et les mêle
Au point qu'ils seront un quoique mâle et femelle,
Ainsi que les deux yeux ne sont qu'un seul regard.
Aucun ange n'est seul. Satan vit à l'écart.
Humains, soyez époux ! Des froideurs et des haines,
Comme un captif se fait un bon engin des chaînes
Et de l'anneau de fer à sa jambe rivés,
Faites-vous de l'Amour afin d'être sauvés !
Foyer dévorateur du mal, pas d'immondice
Dont il ne se renforce et ne se ragrandisse !
Sur les monts, dans le lit desséché d'un torrent,
Quand un pâtre, au milieu de son bétail errant,
Active un large feu dont la nuit s'épouvante,
Il lance à pleines mains dans la splendeur vivante
Des racines, de noirs lichens, des troncs pourris,
Et pourtant de ce tas immonde de débris,
Tant de jour envahit le vieux mont taciturne
Qu'au loin, dans les vallons, le voyageur nocturne
Croit rêver, et, criant : Quelle est cette aube, ô Cieux !
De peur d'être aveuglé met la main sur ses yeux.
Alimentez sans fin le vorace incendie !
A l'Amour, tous les faux amours, sa parodie,
La mauvaise action et le mauvais dessein,
L'embûche du voleur, le guet de l'assassin,
L'audace de mentir, la ruse de se taire,
A l'Amour la luxure, à l'Amour l'adultère !
Tant qu'épurée enfin par l'adorable feu
Cette Bête qui fut l'Humanité soit Dieu,
Et démesurément s'extasie, incarnée
Par couples en l'immense et céleste hyménée !

A ces mots, dans la nuit claire autour de son front,
Comme un pâtre qui vient d'escalader un mont
Et dont l'élan suprême en un soupir s'achève,
Le nain reprit haleine au faîte de son rêve.

(*A suivre.*) Catulle Mendès.

PENSÉES

La vie est un livre, chaque jour est une page que l'homme tourne en vieillissant ; l'heure de la mort ouvre un nouveau chapitre à celui de l'existence.

***

L'être qui s'élève à la compréhension du pourquoi de l'existence possède un trésor que nul ne peut lui enlever ; même dans l'adversité il trouve encore le bonheur.

***

L'homme simple a conscience de lui-même ; l'orgueilleux ne se connaît plus.

Une bonne action est un chant d'amour qui monte au créateur.

***

L'égoïsme est un fiel dont s'abreuvent les méchants.

***

L'homme est plus souvent guidé par ses passions que par sa raison et il devient victime de lui-même ; c'est une fatalité qu'il s'impose.

***

L'idée engendre le désir, du désir naît la volonté qui devient une puissance.

A. Bouvier.

REVUE DE LA PRESSE

C'est par l'Initiation et le Socialiste chrétien que nous devrions entreprendre aujourd'hui notre excursion dans la presse spiritualiste et cependant je ne puis résister au désir de leur faire céder le pas au Voile d'Isis. Non pas au Voile d'Isis du 22 juillet, le premier en date, mais au dernier numéro, à celui du 29 du même mois.

Pourquoi cette préférence ? pourquoi mettre, ainsi qu'au paradis, les premiers après les derniers, pourquoi ? Nos lecteurs en connaîtront les raisons et j'en suis persuadé approuveront ma conduite après la lecture attentive de Papus, article que je crois devoir reproduire *in extenso :*

HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT

On a pu voir depuis quelque temps les échanges de notes plus ou moins vives parues dans diverses revues spiritualistes. Commencée sur le terrain des idées, la polémique n'a pas tardé à prendre une allure, toute personnelle, et les questions d'individus sont venues primer les questions de doctrine et les envenimer.

Je viens de relire le dossier déjà volumineux de cette affaire, et je viens de constater l'inutilité absolue de ces forces dépensées en vue de la satisfaction du seul amour-propre. Les spiritualistes de diverses écoles font l'effet au lecteur impartial de ces sectaires religieux qui se sont écharpés pour des questions de détail aussi oiseuses que ridicules.

Lorsqu'on glisse sur cette pente dangereuse de la personnalité, il faut pour s'arrêter un effort d'autant plus grand qu'on marche depuis plus de temps. Certes il peut paraître joyeux d'accabler les partisans d'une autre école d'épithètes spéciales et suggestives ; mais, en ce faisant, on s'aperçoit rarement qu'on marche à contre-voie et que le silence est préférable à tous les traits d'esprit.

Si les écoles spiritualistes diffèrent totalement d'opinions sur certains points, il en est d'autres sur lesquels tout le monde est d'accord; il en est un sur lequel l'unanimité est acquise d'avance, c'est la solidarité nécessaire des spiritualistes entre eux, solidarité résumée fort bien dans la devise d'Allan Kardec : *Hors de la charité, pas de salut.*

Il est donc indispensable de sacrifier l'amour-propre individuel à la fécondité du but poursuivi, et pour cela nul ne doit hésiter à reconnaître ses torts et à revenir au travail impersonnel. La voie poursuivie, je le répète, me semble dangereuse, non pas tant pour les personnes (ce qui n'est après tout qu'un détail) mais pour l'idée; voilà pourquoi je suis décidé à faire tous mes efforts pour abandonner cette voie. Je viens de m'appercevoir que, personnellement, certaines de mes remarques pouvaient être blessantes pour des hommes de cœur, qui défendent la doctrine qui leur semble l'expression de la vérité comme ils l'aiment, c'est-à-dire avec passion. Je tiens à reconnaître mes torts et à présenter mes excuses à tous ceux qui pourraient avoir été blessés. Et, ce faisant, j'agis non pas en occultiste ni en spirite, ni en philosophiste, mais en spiritualiste comme eux tous; je fais mon devoir, et voilà tout.

Et je sacrifie d'autant plus volontiers les illusoires satisfactions de la polémique aux luttes plus utiles contre le matérialisme, que les arguments devenaient plus sérieux entre nos mains. Possédant des reproductions phototypiques d'élémentals de la nature, voyant nos adhérents devenir chaque jour plus nombreux, les lecteurs de *l'Initiation* augmenter d'une manière inattendue autant que flatteuse pour ses rédacteurs, de nouvelles branches du groupe se créer à Marseille, en Espagne et à Londres, nous aurions pu croire au succès d'une secte, si nous n'avions pas toujours présente à l'esprit cette idée que c'est *la vérité* sans épithète et non la lutte inutile que nos adhérents et nos chefs de groupe viennent demander à nos efforts.

Il est peut-être dur pour une personnalité de rester indifférente au milieu de la bataille, de demeurer impassible aux attaques multiples, aux mauvais arguments, à la calomnie, aux fausses interprétations de ses propres idées; mais, est-il un plus beau courage que celui du vieux grenadier habitué de longue date à la mêlée et qui se fait tuer l'arme au pied... par ordre supérieur, l'intérêt de tous devant passer avant l'intérêt d'un seul.

Aussi ferai-je tous mes efforts pour rester impassible. Si j'y parviens j'en serai le premier récompensé; si je n'y parviens pas, je serai le premier coupable et ferai tout mon possible pour voir plus clair encore une fois. Pour l'instant, je me remets au travail d'autant plus heureux qu'il ne s'agit pas d'argumenter contre M. Tel ou Tel, mais bien de faire œuvre utile dans la lutte contre notre seul ennemi à tous : le matérialisme néantiste, et de satisfaire un tyran quelque peu despotique, mais en somme fort ami de la justice : ma conscience de spiritualiste. — PAPUS.

Bien que mes applaudissements n'aient qu'une importance bien minime, je ne puis m'empêcher de dire : Bravo Papus, sur le terrain que vous choisissez aujourd'hui, nous sommes heureux de vous suivre; abjurant comme vous nos querelles passées nous formons tous les vœux les plus ardents pour que vous restiez fidèle ainsi que vos amis aux engagements si sages que vous venez de prendre, engagements que nous prenons après vous, car leur spontanéité est pour nous un gage de sincérité.

Vous n'êtes point le seul qui ayez des torts à reconnaître. Dans cette querelle malheureuse, chacun de nous peut et doit dire *mea culpa.*

Péché avoué est, dit-on, à moitié pardonné. Faisons en sorte que le nôtre le soit complètement et que les dernières cartouches de notre querelle de clocher ne nous fassent pas oublier les sages résolutions qui viennent d'être prises et auxquelles nous sommes heureux de souscrire, ayant avant tout pour objectif non la prédominance de telle ou telle école, de telle ou telle scete mais le triomphe de la VÉRITÉ *par la paix universelle.*

Le VOILE D'ISIS n° 37 publie ensuite le rapport de la loge Kumris de Bruxelles et le poème occultiste de De Nuisement *l'Azoth des Sages.* Cette poésie découverte et annotée par Marcus de Vèze ne manque pas d'originalité.

Dans le n° 36 du VOILE D'ISIS, M. Horace Pelletier félicite M. Lemerle sur le rapport qu'il a fait des phénomènes qu'il avait observés dans sa visite à ses sensitifs, visite qui a été particulièrement agréable à M. H. Pelletier et à ses sujets. M. Marcus de Vèze termine son étude sur les *Gamahés* en posant un point d'interrogation.

« Comment expliquer l'origine de ces gamahés; les auteurs qui en ont parlé *prétendent* que quand l'esprit ou l'imagination des masses sont fortement frappés d'une idée, d'un symbole, d'un mythe, ceux-ci se reproduisent sur les minéraux...

Et plus loin :

« Il y aurait donc lieu d'étudier cette question et d'essayer si possible des reproductions analogues. »

Dans une lettre fort intéressante, M. A. François rend compte de la 41e séance du groupe n° 4. Se trouvant avec sa nièce, médium, et le mari de celle-ci, il a obtenu le 12 juillet 1891 une série de phénomènes, dans la production desquels la fraude et l'hallucination ne trouvent aucune place : « Ceci admis, la question se pose de savoir qui, de l'inconscient, des larves, des élémentaux, de la force psychique, des daïmons, des klippoth, ou des esprits (comme l'entendent les spirites) peut saisir un sifflet sur une table et s'en servir comme le ferait un être humain, c'est-à-dire d'une manière intelligente et raisonnée.

« Tout en admettant l'hypothèse spirite, je suis prêt à en adopter une autre quand elle me sera clairement démontrée; j'attends donc les explications de tous les occultistes de bonne volonté. »

Le SOCIALISTE CHRÉTIEN, *organe du Socialisme de Jésus et des Apôtres.* Tels sont les titre et sous-titre du journal dans lequel M. l'abbé Roca exposera sa manière de voir sur l'occultisme des questions religieuses et sociales. Son article du numéro 3, 19 juillet, *le Sphinx du Vatican*, a pour but de commenter la dernière encyclique du pape Léon XIII et d'étudier le rôle et les destinées de la papauté.

« Le Pape, dit-il, est le Sphynx du Vatican, *a Vaticiniis.* L'arcane qu'il recèle est mille fois plus redoutable que ne l'était l'énigme du Sphynx des Pyramides. Les ésotéristes modernes, particulièrement ceux de la Kabbale messianique, pourraient bien en dire quelque chose; mais du moment que le Pontife lui-même est obligé de se taire, comment voulez-vous que les initiés osent parler?...

Sur ce point, interrogez Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Jhouney, de Guaita, tous les hermétistes : « Il serait imprudent d'en révéler davantage » diraient-ils eux aussi. Tout au plus ajouteraient-ils à voix basse : « N'irritez pas le *Gardien du Seuil.* Le Dragon veille. Ne bravez point sa fureur, si vous ne possédez pas, comme Orphée, le magique pouvoir d'apaiser ses trois gueules. »

N'irritons personne et par prudence passons à la réponse faite par ce journal à la REVUE DE LA PRESSE RÉNOVATRICE au sujet d'un article : *le Dédoublement du pape.*

Je trouve dans cette réponse la déclaration suivante qui mérite d'être signalée :

« D'abord l'abbé Roca n'est pas un réformateur, comme il l'en qualifie. Notre rédacteur en chef n'a jamais eu la prétention de

réformer l'Église catholique romaine et la Papauté qui en est le couronnement. Il n'a jamais répudié aucun dogme, pas même celui de *l'Infaillibilité* personnelle du pape, qui lui paraît aussi logique que nécessaire, à une époque de confusion, de ténèbres, d'interrègne et de transition comme la nôtre. »

L'INITIATION de juillet publie un fragment du *Traité méthodique de science occulte : La tradition hébraïque et la classification des ouvrages qui s'y rapportent.* Ces ouvrages qui sont la *Mischna*, *Gemurah*, *Medrashim*, *Tosiftha*, forment par leur réunion le *Talmud* qui constitue la *Vie* même de la tradition. La *Mischna* spécialement étudiée dans cet article traite des *semences* dans onze chapitres ; *des jours de fête*, douze chapitres ; *des contrats de mariage et divorce*, sept chapitres ; des dommages causés, des offrandes sacrées, des purifications en trente-trois parties. L'auteur s'occupe ensuite de la Gemurah qui est un recueil de jurisprudence hébraïque basé sur la Mischna.

Nous avons lu avec un bien vif plaisir dans ce numéro les *États profonds de l'hypnose* par M. de Rochas. Cette étude très fouillée, très sérieuse est l'œuvre d'un chercheur consciencieux. S'il nous était permis cependant de hasarder une observation à son égard nous ferions remarquer que les états que l'auteur signale ne peuvent rien avoir d'absolu ; ils varient presque avec chaque sujet et plus encore avec chaque opérateur ; on ne peut donc encore établir de règle fixe à leur égard. Il vaudrait mieux, selon nous, restreindre cette classification au lieu de la compliquer outre mesure ; les nuances qui marquent la limite de chaque état étant si imperceptibles qu'il est très difficile de les saisir. N'est-il pas préférable de s'en tenir aux grandes lignes, aux états qu'on peut contrôler non sur tous les sujets — la chose est impossible — mais sur le plus grand nombre.

Nous sommes persuadé que nos convictions personnelles et l'éducation que sans le vouloir nous donnons à nos sujets influent beaucoup sur la nature et la marche des états que nous provoquons et qu'il serait sage d'en toujours tenir compte.

Ces réflexions n'enlèvent rien à la valeur de cet article dont nous lirons la suite avec beaucoup d'intérêt.

La Mort par le Dr Carl du Prel est une étude de grande valeur qui mérite de fixer l'attention de tous les psychologues. Philophotes, dans les *Découvertes des alchimistes*, essaie de rendre à César ce qui est à César et aux alchimistes la considération à laquelle suivant l'auteur ils ont tant de droits

Un Sorcier contemporain est une anecdote racontée par M. de Guaita pour dérider les lecteurs de son ouvrage le *Serpent de la Genèse*. L'auteur met en scène certain docteur défroqué qui, grâce à l'appui de l'abbé Z... et se donnant comme mage et grand maître de la sagesse, cherche à s'introduire chez le riche M. X... afin d'exploiter le plus possible cette mine d'or. Malheureusement pour Z... M. X... est prévenu par les soins de l'abbé Ch..., aussi loin de tomber dans les filets du sorcier défroqué, il le fait confondre en ignorance et en impuissance par un brahme pundit initié des pagodes méridionales de la péninsule aussi expert du sentier hermétique que du *chemin d'à gauche*.

Si tous les sorciers contemporains sont taillés sur le patron du modèle que nous présente M. de Guaita, leur pouvoir n'est pas redoutable et nous aurions tort de nous en effrayer. Mieux vaut en rire que de s'en alarmer.

M. Jules Lermina donne dans ce numéro la *Vie d'un Mort* et M. Emile Michelet une poésie : *Le Héros*.

LA REVUE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ILLUSTRÉES est ce mois-ci particulièrement intéressante.

Dans un premier article au sujet de la *Maison hantée du boulevard Voltaire*, M. le Dr Victor d'Auzon attribue la production des phénomènes non à des causes occultes mais à la constitution physiques de M. et Mme C... qui pourraient bien être de vraies torpilles vivantes se saturant involontairement de force neurique et à certaines heures fixes produisant sans s'en rendre compte les effets constatés jusqu'à épuisement de la force concentrée. Il compare leur cas à celni d'Henriette Cottin et ne peut y voir les manifestations d'êtres d'outre-tombe.

M. le Dr Victor d'Auzon a longuement étudié les phénomènes dits spirites ; il a obtenu des résultats qui lui paraissaient merveilleux, mais il les a expliqués, dit-il, par la communication de pensée, *les expérimentateurs s'étant communiqués eux-mêmes*. M. le docteur attribue à cette cause les résultats signalés par M. Carle des Perrières dans le *Gaulois*. Nous avons reproduit cet article dans notre numéro 16. — Cependant certains faits spirites le chiffonnent, il n'en trouve point la cause. Il cite ce cas de son ami L. Jacolliot qui, se trouvant dans les Indes, vit son père au moment où celui-ci se mourait en France. Jacolliot crut pouvoir expliquer cette vision par la pensée fortement tendue de son père désirant lui dire un dernier adieu et lui envoyant à travers l'espace sa dernière étincelle de vie. Cette étincelle aurait dû se perdre à Pondichéry, fait remarquer M. V. d'Auzon, car c'est dans cette ville que le mourant croyait retrouver son fils ; or il était en chasse à douze jours de marche de cette ville lorsque M. Jacolliot eut cette vision.

Peut-on communiquer avec les êtres aimés ? C'est possible, mais où trouver des preuves ! Mystère, mystère. Aussi, en terminant, je dirai : « Cherchons et cherchons bien avant de nous prononcer pour ou contre. »

Oui cherchons, cherchons toujours, mais, sous prétexte de positivisme, il ne faudrait se croire obligé à rendre des points à saint Thomas et répéter avec un honorable savant : « Je le verrais que je ne le croirais pas. » Prenons toutes nos précautions pour n'être pas induits en erreur, rien de mieux ; mais lorsque les résultats nous déroutent, ne cherchons pas pour les expliquer quand même en dehors du spiritisme des théories encore moins compréhensibles. Dans *Pour et Contre*, M. l'ingénieur Goupil continue le récit de ses expériences spirites ; s'il ne conclut pas lui-même en faveur de la théorie spirite, les faits qu'il signale se chargent de le faire à sa place.

Fakirisme est un récit étrange dû a la plume de M. L. Boussenard et reproduit du supplément du *Figaro* du 4 juillet. L'auteur rapporte les prouesses d'un Indou qu'il avait à son service. Ce fakir, qui n'était point un ascète puisqu'à l'occasion il se grisait comme une grive, pendant un voyage dans les jungles non-seulement lui paralysa sur sa demande et par la seule force de sa volonté tout un côté du corps mais encore lui rendit impossible le maniement de son revolver, alors qu'il pensait qu'une détonation de cette arme romprait le charme sous lequel il se trouvait.

« — Essaye de faire feu, riposte Samy, pendant que je tente avec ma main gauche d'armer le new-colt.

« — Impossible !... sacrebleu !... le mécanisme est-il détraqué ? Samy a-t-il paralysé, hypnotisé, mis hors d'usage par je ne sais quel artifice cette excellente arme fonctionnant encore admirablement tout à l'heure ?

« Ma foi je ne sais plus que penser... »

Sur l'ordre de l'Indou, tout rendre bientôt dans l'état normal, la paralysie cesse et le revolver fonctionne comme à son habitude.

L'auteur rapporte ensuite que ce même serviteur fit dans une nuit germer, pousser et fructifier un ananas qui planté par lui la veille se trouva développé vers le matin dans l'intérieur d'une grande bouteille entourée d'osier. L'opération terminée, M. L. Boussenard brisa l'enveloppe et la bouteille et trouva un ananas parfaitement adulte dont les feuilles avaient été comprimées par les parois de la bouteille et portant un fruit délicieux.

A lire, à la suite de cet article, *la Dame noire*, poésie de A. Eliwedpac, et la fin de la *Signification de l'Apocalypse* par Jean du Verdier, puis une lettre de M. Horace Pelletier sur les phénomènes qu'il observe.

LA PENSÉE DES MORTS publie une étude intéressante sur *Swedenborg*, ce voyant étrange qui étonna son siècle par ses puissantes facultés médianimiques et qui naquit à Stockolm en 1688.

« Swedenborg ne tirait aucune vanité de ses relations avec le monde invisible, mais il n'en faisait pas mystère, chaque fois qu'il le croyait utile. Le chevalier de Saadet étant en visite chez lui, vit sur une table une quantité de travaux écrits de sa main, sans corrections ni ratures ; il lui demanda s'il se donnait la peine de mettre au net tous ces manuscrits.

« Je les mets au net en les écrivant la première fois, répondit Swedenborg, car je ne suis qu'un secrétaire qui écrit sous la dictée de l'Esprit, mon guide. »

Les travaux laissés par Swedenborg sont très nombreux et fort justement estimés.

Faisant suite à cet article, nous trouvons des communications fort intéressantes, sans doute, et que nous n'avons nullement l'intention d'infirmer, mais il nous semble que, vu les circonstances et le reproche qu'on nous fait souvent si amèrement d'abuser des grands noms, il serait sage d'être fort circonspect à cet égard. Que fait pour nous un grand nom signant une communication médiocre? Il ne lui ajoute aucune valeur et nous expose à de justes critiques. Mieux vaut demander simplement à nos amis des conseils de morale, des instructions philosophiques, des aperçus sur nos destinées futures, sur la vie d'outre tombe, et que peu nous importe les noms pourvu que les communications soient bonnes et nous aident à avancer dans la voie du progrès de la recherche de la vérité.

Une *Prédiction accomplie* est la relation d'un fait fort curieux et qu'il était bon de signaler. Suivent la reproduction de l'article de M. Carle des Perrières sur la *Maison hantée* et la fin du discours de l'évêque Strossmayer contre l'*Infaillibilité du pape*.

LE MESSAGER *de Liège* publie une série de communications diverses obtenues par la typtologie par MM. Tournier, un article sur la *Polarité* par M. Horace Pelletier, le récit d'une manifestation de M[me] Blavatsky par Georges Davis, et un extrait du charmant ouvrage de M. A. d'Anglemont : *l'Hypnotisme, le Magnétisme et la Médiumnité scientifiquement démontrés*.

Dans le SPIRITISME d'août M. Gabriel Delanne publie une lettre qui lui a été adressée par M. Papus au sujet de son article sur l'occultisme; il réfute ensuite sobrement et clairement les objections du directeur de l'*Initiation*.

Les *Faits et propos* de M. Auzanneau sont des plus intéressants. Dans ce numéro, l'auteur y fait l'analyse d'une conférence spirite de M. A. Russell Wallace traduite de l'anglais par M. Metzger.

M. Auzanneau résume ensuite la conférence de clôture de M. Laurent de Faget remémorant les travaux accomplis par la Société scientifique de spiritisme et indiquant le programme plus vaste qui est à réaliser. Cet article est terminé par le compte rendu de l'ouvrage de M. Metzger : *La Vivisection, ses dangers et ses crimes*, ouvrage que nous avons déjà présenté à nos lecteurs,

L'article *Bibliographie* est très étendu dans ce numéro. E. de Reyle présente aux lecteurs l'œuvre posthume de Victor Hugo : *Dieu*. M. Delanne analyse *une heure d'oubli* par Paul Greudel, l'ouvrage de Ginoux père : *Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, sur l'existence de l'âme et son immortalité*. Une place large et fortement méritée est réservée à *Jésus de Nazareth* par M. Paul de Régla.

Suit une lettre de M. Becker réclamant la clôture de la discussion entre spirites et occultistes, et trouvant que nous avons mieux à faire que de la continuer. Puisque nous sommes tous d'accord sur ce point espérons que cette question est bien et dûment terminée.

H. SYLVESTRE.

N. B. — *MM. les Directeurs des Journaux ou Revues qui font échange avec la* PAIX UNIVERSELLE *sont priés de nous adresser leurs publications à la* SOCIÉTÉ FRATERNELLE, *7, rue Terraille*.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux: là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1[er] et 3[e] dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et C[ie], 6, rue de la Préfecture.

Deuxième Année. — N° 19 10 Centimes 1er-15 Septembre 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

PRÉCÉDEMMENT "L'UNION OCCULTE FRANÇAISE"

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ACTUALITÉ

Décidément notre fin de siècle est aux découvertes et la pensée humaine marquera son époque dans l'histoire de notre monde; de toute part l'invisible manifeste sa puissance, de telle sorte que l'utopie d'hier devient la réalité d'aujourd'hui et la science, de toute positive et spéculative qu'elle est, se voit forcée d'avouer qu'elle n'a pas dit son dernier mot ; il serait maintenant permis de mesurer la force vitale et des chercheurs sincères, doublés de savants consciencieux, ne craignent plus de se mettre en avant pour montrer que même au sein de l'Académie des sciences il est permis de toucher aux questions si troublantes du fluide et de ses manifestations : à ce sujet l'*Éclair* du 13 août courant, 2e édition, s'exprime ainsi :

Dans sa dernière séance, avant-hier, l'Académie des sciences a entendu une communication sur laquelle M. Bertrand, qui présidait, a vivement insisté. Si les faits consignés dans le mémoire du docteur Baraduc sont prouvés — et ils le seront — nous aurons à enregistrer à l'actif de ce siècle une grande découverte de plus.

Depuis longtemps déjà des observateurs qu'on se refuse à tenir pour orthodoxes ont cru pouvoir affirmer qu'il se dégage des extrémités — des doigts de la main, par exemple, — un fluide. Si on voulait le figurer, on pourrait imiter les imagiers pieux qui représentaient tout naïvement les Vierges avec des mains ouvertes rayonnantes.

C'est le fluide des magnétiseurs, que M. le lieutenant-colonel de Rochas, avec le médecin autrichien qui l'a le premier observé, nomme l'ode.

Ne serait-ce pas aussi le fluide des spirites ? Ne serait-ce pas cette énergie observée par milliers de gens, qui agit sur des objets à distance ou par contact, qui déplace des meubles, des tables — phénomène que la religiosité des assistants attribue à des esprits.

Jusqu'alors on soupçonnait ce dégagement de fluide, mais on ne le voyait pas se manifester d'une façon claire, méthodique et positive. M. le docteur Baraduc a dit à l'Académie des sciences, qui vérifiera ses assertions, qu'il obtient cette manifestation tangible.

L'électricité du corps

Médecin traitant plus spécialement par l'électricité, il a fait cette remarque, que le corps humain dans le milieu cosmique, c'est-à-dire dans l'univers, n'est pas sans être influencé par les modifications de ce milieu. C'est une expérience que nous faisons à chaque instant; l'atmosphère influe sur notre organisme. Qui n'a constaté les effets de l'orage ? De son côté, le corps humain — et c'est ce que l'on sait le moins — par sa tension vitale, exerce sur les corps environnants une action proportionnée au degré de sa propre énergie. « Il tend à se mettre en rappor harmonique, dit le savant, avec l'état vibratoire qui l'entoure, d'où les influences du corps humain et des corps environnants. »

A tout moment de sa vie l'homme a conscience d'une augmentation ou d'une diminution de cette énergie vitale qui peut se révéler par un plus ou moins grand effort cérébrale ou musculaire. Il y a activité ou dépression. Un mot de vaudeville a fait fortune. « Il y a des années, dit un personnage, où l'on n'est pas en train. » Des années, c'est beaucoup dire, mais certainement il y a des jours où la machine humaine produit plus que d'autres ou moins.

Avec un appareil assez sensible, avec une méthode expérimentale définie, il était très intéressant de pouvoir rechercher les variations de cette tension vitale à l'état de santé ou de maladie. C'est ce que fait ce docteur.

Il n'a pas inventé l'appareil, il l'a trouvé tout fait, mais lorsqu'il eut l'idée de s'en servir, c'était sans se douter le moins du monde à quelle conclusion il arriverait. On parlait d'un appareil de l'abbé Fortin, le magnétomètre, qui enregistrait les variations du magnétisme terrestre; il eut la pensée de se le procurer pour essayer d'enregistrer, de déterminer les variations du magnétisme animal.

Le diagnostic de l'aimant.

Cet appareil de l'abbé Fortin a été souvent décrit, il n'y a pas lieu de recommencer la description. On sait qu'il se compose d'une aiguille aimantée suspendue dans le vide. Cette aiguille se déplace influencée par l'atmosphère. Elle se déplace aussi influencée par le fluide humain : c'est en quoi réside la découverte.

L'appareil étant installé dans des conditions constantes de situation, de fixité, de caloricité, de lumière, d'heures et de milieu ambiant, on opère ainsi. A cinq centimètres du pôle sud de l'aiguille laquelle se meut sous verre, on présente durant deux minutes l'extrémité des doigts de la main droite. Dans la plupart des cas — soit 91 fois sur cent — l'aiguille est ou attirée ou repoussée. Le même phénomène se produit avec la main gauche présentée au pôle nord.

Ainsi, le corps humain influence à distance l'aiguille aimantée. Premier point acquis.

Cette influence n'est pas arbitraire. Des expériences répétées, faites sur cent personnes (55 hommes et 45 femmes) ont établi que la main droite, 80 fois pour cent, a attiré l'aiguille, 11 fois pour cent l'a repoussée, 9 fois pour cent a laissé l'aiguille immobile; la main gauche a repoussé l'aiguille 49 fois pour cent, l'a attirée 23 fois, l'a laissée immobile 28 fois.

On obtient ainsi la résultante des forces organiques, nerveuses et morales de la personne observée.

Un régulateur.

L'expérience a démontré au docteur Baraduc que la formule ainsi obtenue était en rapport avec l'énergie de la pulsation artérielle et la force musculaire donnée par le dynamomètre.

Le groupement des observations faites à l'appareil et mises en regard avec l'état de santé des personnes observées a permis de les classer, pour ainsi dire, suivant trois formules.

Quand la main gauche attire d'autant de degrés l'aiguille que la main droite la repousse, 5 degrés en moyenne, c'est signe d'équilibre parfait, de tension normale, régulière, pondérée.

Quand la main droite attire l'aiguille de 30 degrés et la main gauche de vingt, c'est signe de maladie, de faiblesse générale, de neurasthénie.

Quand la main droite attire de 30 degrés et que la main gauche laisse l'aiguille insensible, il y a là une disproportion indiquant une névrose absolue.

Il serait long de dire les suppositions qu'on est amené à faire en présence de ces phénomènes; puis on est encore réduit aux hypothèses. L'essentiel pour l'instant, c'est la découverte d'un appareil qui ouvre, à la science médicale, un champ nouveau d'investigations, et qui prend place à côté du sphygmographe (enregistreur des pulsations) et du dynamomètre.

A l'aide du magnétomètre et de la méthode biométrique, le médecin qui fait suivre à ses malades un traitement électro-statique, aura un diagnostic certain. Il n'errera plus, il saura, en deux minutes et d'une façon précise, s'il doit les charger en électricité ou faire le contraire. Il règlera le corps humain comme le mécanicien la marche de sa machine, l'œil sur le manomètre.

M. Charcot, vivement intéressé, s'est promis d'employer son été à l'étude de cette singulière découverte.

Nous sommes heureux d'applaudir le bon vouloir et l'énergie de ces pionniers de la science qui savent sacrifier au respect humain pour se jeter résolument dans l'arène des progrès et lutter corps à corps avec les préjugés de notre époque qui masquent encore de leur obscurité les splendeurs d'un avenir rempli d'espérance.

Un dernier mot : vers le 25 février dernier un de nos amis avec son intuition habituelle écrivait à M. le lieutenant-colonel de Rochas en lui disant qu'il n'y avait que M. J. Bertrand d'assez osé pour faire prendre en considération par l'Académie des sciences les communications ayant trait à l'étude des ces forces mystérieuses ; toujours coïncidence, encore un fait à mettre sur le dos de l'occultisme.

PHAL-NOSE.

SÉANCE EXPÉRIMENTALE

Les Indépendants Lyonnais ayant décidé de prendre des vacances et de suspendre les travaux du groupe jusqu'au premier dimanche d'octobre ont marqué leur séance de fermeture par une série d'expériences des plus intéressantes; bien qu'il fasse une chaleur accablante nombre d'intéressés sont venus marquer par leur présence l'intérêt qu'ils apportent au point de vue expérimental, de telle sorte que plusieurs personnes se voient refuser l'entrée de la salle devenue trop petite pour contenir tout le monde. C'est donc par devant un nombreux auditoire que M. A. Bouvier ouvre la séance en commençant par donner lecture de différents travaux faits en ces derniers temps; il s'étend particulièrement sur la découverte de l'abbé Fortin dont l'appareil permet de mesurer la force vitale; sur les récentes expériences du Dr Baraduc ; il montre la marche ascensionnelle que font faire à la cause magnétique les savants travaux du lieutenant Colonel de Rochas, sur le *fluide des magnétiseurs* (1), l'od de Reichembach et il démontre que grâce à ce savant les sociétés scientifiques prennent enfin la chose au sérieux, de telle sorte que nos académiciens pour être positifs n'en étudient pas moins les manifestations de tous ordres ; puis il continue en donnant lecture de divers cas d'automatisme ambulatoire cités par d'honorables savants et particulièrement le cas observé par le Dr Proust sur un jeune homme qui reste un certain temps sans avoir conscience de ses actes, montrant par là cette dualité cérébrale où le corps est soumis à l'empire d'un psychisme encore mal déterminé.

Pendant la lecture et les observations que fait M. Bouvier au sujet des différents états où peuvent se trouver des personnes spécialement prédisposées à cet effet, un sujet tombe en léthargie et reste ainsi jusqu'au moment où sur un simple désir M. Bouvier le fait revenir à son état normal, après quoi il commence une série d'expériences toutes plus stupéfiantes les unes que les autres, quoiqu'il y ait lieu de s'y attendre, puisqu'au préalable les explications nécessaires avaient été données par l'expérimentateur, qui fait ensuite passer les sujets par différents états, pour bien montrer la marche des phénomènes et aussi pour faire voir la différence qui existe comme manifestations, phénomènes qui se succèdent dans l'ordre suivant :

ACTION DE L'OPÉRATEUR sur un ou plusieurs sujets à l'état de fascination : *hypnotisme proprement dit.*

ACTION DES SUJETS sur eux-mêmes : *auto-suggestion*.

ACTION DES FORCES OCCULTES sur les sujets en dehors du vouloir de l'expérimentateur et du vouloir des sujets.

ACTION DES FORCES OCCULTES provoquées par l'opérateur au moyen de lignes ou figures tracées sur le sol : *phénomène de magisme.*

Me bornant simplement à enregistrer les faits j'éviterai toujours d'entrer dans les théories, n'étant d'abord pas assez autorisé en la matière pour le faire d'une façon sé-

(1) Un vol. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

rieuse, je suivrai simplement l'opérateur dans ses expériences dans l'ordre que je viens d'indiquer.

Les sujets sont mis en dehors du public afin d'éviter le trouble que pourrait provoquer une action trop prompte se produisant au milieu de la foule, puis l'opérateur fixe brusquement un sujet qui instantanément est soumis à son empire; il est entièrement fasciné; à ce moment il semble ne plus s'appartenir, c'est un pantin qui marche ou agit d'une façon automatique, comme mû par des cordes invisibles; ses yeux suivent toutes les directions données et se fixent sur l'objet où ils sont dirigés sans qu'aucune force ne vienne les déranger, tantôt c'est sur un point imaginaire, tantôt sur un objet réel ou encore sur un autre sujet qui à son tour se lève et suit les mouvements de l'expérimentateur; tous phénomènes observés en maintes circonstances. Un souffle sur les yeux et les sujets sont à leur état normal, sans aucun souvenir de ce qui s'est passé. Viennent ensuite des expériences de léthargie et de catalepsie qui, quoique très faciles et très communes dans le domaine expérimental, n'en sont pas moins toujours intéressantes à divers point de vue; un sujet brusquement fixé tombe immédiatement en catalepsie les bras en croix au lieu d'être collés au corps, comme dans la plupart des cas de ce genre; le sujet est posé dans cette position sur deux chaises, l'une soutenant la tête, l'autre les pieds; puis sur l'injonction de l'expérimentateur un autre sujet soumis à l'action hypnotique croit se trouver en présence du cadavre d'un parent, tombe à genoux et l'embrasse avec effusion; cette scène se termine par une nouvelle injonction: il doit se trouver en face de son plus grand ennemi; par une bizarrerie extraordinaire, au lieu d'avoir un mouvement de répulsion ou de colère, comme cela a lieu très souvent dans ces sortes d'expériences, le sujet lève aussitôt les mains au ciel comme pour implorer la puissance divine en faveur de cet ennemi imaginaire; après quoi les sujets sont éveillés.

Nous arrivons maintenant aux expériences d'un ordre que j'appelerai *magnétique* pour cette raison que tous les sujets ne sont pas aptes à subir l'*action hypnotique*, c'est-à dire le sommeil provoqué par un moyen quelconque, tandis qu'au contraire tout le monde semble sensible à l'action magnétique et ne peut analyser ses effets avec pleine connaissance de cause, sans que les facultés pensantes soient entravées en quoi que ce soit; ces expériences consistent en attraction, répulsion, engourdissement ou paralysie d'un membre, ou bien encore insensibilité partielle. Bien que ces expériences aient encore lieu sur des sujets où il est permis de faire une large part à l'auto-suggestion, il n'en reste pas moins certain que j'ai vu l'expérimentateur agir en maintes circonstances, en présence de plusieurs témoins qui peuvent l'attester, sur des personnes qui, quoique parfaitement sceptiques, voulaient bien se soumettre à l'épreuve, de vrais colosses qui, loin d'avoir ce nervosisme réputé nécessaire à la production des phénomènes, étaient forcément obligés de subir son action, ils analysaient toutes leurs sensations sans pouvoir se soustraire à la force mystérieuse qui les dominait.

En troisième lieu un sujet se met de lui-même dans cet état si étrange et si surprenant qu'il est convenu d'appeler *état second*, en concentrant sa pensée sur l'acte désiré, en un mot il s'auto-suggestionne si je puis m'exprimer ainsi, sans cependant passer par les phases hypnotiques que nous avons remarquées, son seul désir suffit pour entrer dans cet état; et il va, vient, s'entretient avec les personnes qui sont à ses côtés, fait des choses tantôt sérieuses, tantôt absurdes puis il revient à son état premier sans souvenir aucun, exactement comme dans le sommeil provoqué. Cette expérience rappelle celle du Dr Azam avec Félida; car peu après reparaît de nouveau l'état second où le sujet se souvient de ce qu'il a fait dans ses deux états différents; mais c'est assez dire, ceux qui étudient les facultés de l'être psychique sauront me comprendre, puisque de plus compétents ont traité ce sujet avant moi sans qu'il soit besoin d'y revenir; pendant ces expériences un autre sujet endormi se plaint de maux d'estomac, et de coliques. C'est alors que commence un nouvel ordre de phénomènes qui peuvent à bon droit être *appelés occultes*. L'on dirait que des puissances invisibles se jouent des sujets aussi facilement que l'aquilon se joue des grains de sable, l'expérimentateur affirmant n'être pour rien dans la production de ces phénomènes.

Le sujet qui se plaint indique une personne d'où il prétend que vient sa souffrance: effectivement la personne désignée souffre beaucoup, mais elle est bientôt soulagée au moyen du transfert; un autre sujet s'approche de cette dernière, lui met une main sur le creux de l'estomac, l'autre dans le dos, en quelques secondes ce sujet tombe en crise et la personne souffrante avoue être soulagée; aussitôt plusieurs autres sujets jusque-là très calmes tombent en transe malgré l'injonction qui leur est faite de rester calmes. C'est alors qu'il est permis de revivre une page du passé avec bûchers et tortures en moins; les convulsionnaires de saint Médard, les possédés de Loudun apparaissent avec une stupéfiante réalité; les spectateurs suivent avec angoisse les différentes phases de ces scènes de jadis qui cessent bientôt par l'énergique vouloir de M. Bouvier; les sujets reviennent à leur état primitif sans se douter eu aucune façon qu'ils viennent d'être les auteurs involontaires de phénomènes qu'il m'est impossible d'analyser entièrement, vu la place restreinte qui m'est réservée pour ce compte-rendu.

Pendant que se produisent ces phénomènes, bon nombre dn spectateurs se sentent envahis par une impression étrange, indéfinissable, on dirait que l'atmosphère de la salle est chargée d'effluves odiques propres à ces manifestations; toutefois l'expérimentateur qui semble être dans un milieu qui lui est familier conserve son calme, disperse ces forces invisibles et provoque ensuite de nouveaux phénomènes que pour plus de compréhension et comme différenciation j'appelerai *magiques*. Il trace sur le sol avec de la craie trois figures différentes, la première en forme de cercle, la seconde en forme de spirale; la troisième forme un angle aigu au moyen de deux lignes qui se rencontrent à une extrémité. Trois personnes prises parmi les spectateurs prennent place sur ces figures sans

savoir ce qui doit se produire; le premier phénomène apparent qui se manifeste est un balancement des trois personnes en sens divers suivant la direction des lignes ou la forme des figures, puis celle qui est dans le cercle en est violemment chassée à reculons comme si une force irrésistible l'entraînait en arrière, l'expérience est recommencée trois fois de suite avec le même succès, malgré les efforts faits pour ne pas changer de place.

La personne qui est sur la spirale se sent une envie irrésistible de tourner dans le sens de la figure; pendant qu'elle analyse ses sensations un sujet qui est à côté se lève brusquement et la repousse en lui appliquant sa main sur la tête; le sujet s'était hypnotisé de lui-même en regardant les lignes et présentait encore quelque chose d'analogue à l'état second dont j'ai déjà parlé.

La troisième personne placée sur les deux lignes formant l'angle aigu ne pouvait s'empêcher d'aller en avant, c'est-à-dire vers le sommet des lignes qu'en s'appuyant fortement contre une table qui se trouvait vers elle.

Ces dernières expériences, peut-être insignifiantes pour beaucoup de spectateurs, sont d'une très grande importance pour des occultistes qui trouvent une raison d'être dans chaque manifestation; quand on saura se rendre compte que la forme donnée n'agit qu'en raison directe du vouloir de celui qui trace les figures, et aussi par les différentes combinaisons que peuvent connaître les vrais initiés aux sciences occultes; en voici un exemple : M. Bouvier a expérimenté en différents endroits sur dix-sept personnes en dehors les unes des autres en les faisant mettre dans un cercle tracé par terre avec de la craie, quatorze sont tombées à genoux malgré tous leurs efforts dans un espace de deux à douze minutes, ignorant toutes ce qui devait se produire, deux n'ont senti qu'une légère fatigue dans les genoux, une a dit ne rien ressentir, il est vrai que cette dernière n'est restée que peu de temps dans le cercle, et il faut faire aussi la part de sensitivité de chacun; par contre en d'autres circonstances, toujours aux yeux de plusieurs témoins dignes de foi, deux fois sur deux les personnes enfermées dans le cercle étaient rejetées en arrière, ces personnes ignoraient également ce qui devait se produire, seul l'opérateur pouvait le savoir, son désir s'était modifié, il n'avait fait que vouloir en traçant les figures, et *cet acte était devenu puissance :* M. Bouvier se propose de nous démontrer cette réalité dans le cours de séances ultérieures, fasse Dieu qu'il arrive à nous convaincre.

HONORÉ.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

Chacune de ces classes de caractères procède par des moyens différents à la notation des idées.

a. Les *caractères figuratifs* expriment l'objet, dont ils présentent à la vue une image plus ou moins fidèle : ainsi le soleil est figuré par une circonférence avec un point central ; la lune, par un croissant; l'homme et la femme. les animaux, par leur représentation respective.

Cette méthode de peinture des idées, la plus ancienne de toutes, a été désignée par les auteurs grecs sous le nom de χυρυολα γιχή κατὰ μίμησιν ou méthode mimique, *méthode s'exprimant au propre par imitation* (1).

b. Les *caractères symboliques*, dits aussi *tropiques* (de τροπή, forme), se formaient suivant des méthodes diverses, par lesquelles le signe se trouvait plus ou moins ressemblant à l'objet servant à noter l'idée. — On procède à la formation des signes tropiques par *synecdoche*, c'est-à-dire en peignant la partie pour le tout: ainsi deux bras tenant l'un un trait, l'autre un bouclier, signifiait une armée ou le combat (2) ; une tête de cheval, un cheval ; une tête de chacal. un chacal ; les prunelles de l'œil signifiaient les yeux ou même la tête entière.

Ou bien encore l'écrivain procédait par *métonymie,* c'est-à-dire qu'on représentait l'effet pour la cause, l'instrument du travail pour le travail produit, la cause pour l'effet; exemple : le feu était représenté par un réchaud ou par une colonne de fumée ; le jour par le soleil, la nuit par la lune ou les étoiles; l'écriture par un roseau (*calamus*) ou un pinceau réuni à une palette de scribe ou à une écritoire.

On procédait encore *par énigmes* en utilisant, pour exprimer une idée, la représentation d'un objet n'ayant que des rapports éloignés avec l'idée à exprimer : ainsi une feuille de palmier représentait l'année parce qu'on supposait que cet arbre ne donnait que douze feuilles par an ; une plume d'aile d'autruche représentait la justice parce que toutes les plumes de l'aile de cet animal sont, dit-on, égales ; une tige de lis ou de glaïeul signifiait la *région haute* ou la *Haute Égypte*, tandis que la tige ou la houpette du papyrus (souchet) désignait la région basse, la Basse Égypte, parce que le souchet croissait surtout dans les bas-fonds, dans les marécages, dans le Delta.

Enfin, on procédait par *métaphores ;* on peignait un objet qui avait quelque similitude plus ou moins réelle avec l'objet qu'il s'agissait de désigner : ainsi on indiquait les airs, l'élévation par un épervier ; la priorité, la supériorité, la prééminence par la partie antérieure du lion ; la pureté, la vertu, la tendresse par une tête de coucoupha, parce qu'on croyait que cet animal nourrissait ses parents devenus vieux ou infirmes ; le scribe sacré, le *hiérogrammate*, était figuré par un chacal sur ses pieds ou posé sur un socle, parce que ce fonctionnaire devait garder comme un chien fidèle les choses sacrées et les écrits qu'on lui confiait (3).

c. Les *caractères phonétiques* procédaient par la notation de la voix (φωνή) ou des articulations isolément exprimées, au moyen de caractères particuliers et non par la notation des syllabes, de sorte que la série de signes phonétiques constituaient non un syllabaire, mais un véritable alphabet. — Les caractères phonétiques, considérés dans leur forme matérielle, furent des représentations, des images d'objets matériels, plus ou moins développés ; le principe fondamental de la *méthode phonétique* consiste à représenter une voix ou une articulation par la représentation d'un objet physique dont le nom en langue égyptienne avait pour initiale, la voix, le son ou l'articulation qu'il s'agissait de noter. — Que les caractères fussent idéographiques ou phonétiques, on lisait un texte égyptien comme nous lisons une page d'algèbre.

CHAPITRE II. — SIGNIFICATION DE DIVERSES FIGURES

Après avoir exposé la signification des divers caractères égyptiens, il nous paraît utile d'expliquer la signification des diverses figures.

(1) CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, liv. V, p. 657, éd. Patter.
(2) HORAPOLLON, liv. II, *hiérogl.* 5.
(3) HORAPOLLON, liv. I, *hiérogl.* 38.

LE ROI est représenté par un personnage ayant la tête couverte de la coiffure dénommée *Pschent*, qui est le symbole de la domination sur les régions supérieure et inférieure de l'Égypte; il tient dans la main un sceptre. — Ou bien encore par un personnage sur le front duquel on voit attaché sur sa coiffure l'aspic ou serpent royal nommé *Urœus*, insigne du pouvoir suprême. Ce même personnage peut être assis à l'égyptienne, le front toujours armé de l'*Urœus* et tenant dans sa main un *pedum* ou bâton recourbé et un fouet; le premier de ces attributs divins est l'emblême de la modération, et le second de l'excitation.

Une troisième représentation du roi consiste en un personnage portant la coiffure du dieu Phtah, instituteur de la royauté, coiffure commune à ce dieu et aux souverains d'Égypte.

UNE REINE est représentée par une figure de femme coiffée du *Pschent* et tenant dans la main un fouet; disons en passant que le fouet et le *pedum* (bâton pastoral), lorsqu'ils sont employés isolément dans les textes hiéroglyphiques, expriment l'idée de roi, chef ou directeur suprême.

UN CHEF, UN COMMANDANT, UN AINÉ, en un mot le *premier personnage* d'une hiérarchie quelconque, est figuré par un homme debout tenant un sceptre dans sa main droite et une bourse dans sa main gauche, et réciproquement une COMMANDANTE, une aînée par une femme debout portant les mêmes insignes.

LE PRÊTRE, chargé du principal rôle dans ces cérémonies religieuses, est représenté par un homme debout, la tête complètement rasée et le corps couvert par une peau de panthère, insigne de ses fonctions.

LE PRÊTRE *chargé de faire des libations* est figuré par un homme debout, toujours à tête rasée, tenant de la main droite un vase à libations, duquel s'écoule de l'eau.

LE SCRIBE SACRÉ, *Grammate* ou *Hiérogrammate*, est représenté par un homme accroupi à la tête rasée, qui tient dans sa main droite ramenée sur la poitrine une palette d'écrivain, dénommée κανὼν chez les Grecs parce qu'elle servait aussi de règle (1).

LE SOLDAT, LE GUERRIER, *un membre de la caste militaire* sont figurés par un homme accroupi portant en bandoulière un carquois rempli de flèches, tenant dans sa main gauche une lance.

Nous ne mentionnerons pas d'autres exemples, car, on le conçoit, cela nous entrainerait fort loin, et nous passerons au groupement des objets figurés par les hiéroglyphes.

CHAPITRE III. — GROUPEMENT HIÉROGLYPHIQUES

Les objets figurés composant les hiéroglyphes ont été groupés par les égyptologues en seize genres principaux.

1. — *Corps célestes* : soleil, lune, étoiles, ciel ;

2. — *Hommes ou femmes* de tout âge dans des positions et des attitudes diverses ;

3. — *Divers membres ou parties du corps humain* : tête, yeux, oreilles, bouche, bras, mains, cuisses, jambes, pieds, etc. ;

4. — *Animaux domestiques ou sauvages* : bœuf, taureau, vache, veau, cheval, cynocéphale, chacal, gazelle, lion, etc. ;

5. — *Oiseaux* : aigle, épervier, chouette, hirondelle, ibis, geai, pluvier, etc. ;

6. — *Reptiles* : céraste, couleuvre, serpent, vipère, crocodile, grenouille, lézard, etc. ;

7. — *Certains insectes* : scarabée, scorpion, mante ou religieuse, libellule, abeille, etc. ;

8. — *Poissons* : latus, lépidote, oxyrynchus, etc. ;

9. — *Végétaux* : lotus et sa fleur, palmier et sa fronde, persea et son fruit, papyrus (souchet), etc. ;

10. — *Objets du costume ou vêtements* : diverses coiffures : pschent, couronne, mitre, bracelet, collier, pagne, sandales, etc. ;

11. — *Armes, insignes divers, meubles* : arc, flèches, traits, pedum, sceptre, fouet, lit funèbre, trône, coffre, sièges, etc. ;

12. — *Vases et ustensiles divers* : vase à brûler l'encens, vase à parfums, vase à libations, bassin, corbeille, natte, van, etc. ;

13. — *Instruments et ustensiles divers* : théorbe, palette d'écrivain, écritoire, calamus ou roseau à écrire, papyrus vierge, couteau ou grattoir, scie, hache, croix ovoïdée, faussement dénommée *ansée* (1) ;

14. — *Édifices et constructions divers* : obélisques, statue, stèle, autels, naos, *bari* (barque sacrée), propylons, pylônes, etc. ;

15. — *Formes géométriques et mesures* : carré, triangle, rectangle, pyramide, coudée, cercle, quart de cercle, etc. ;

16. — Enfin des *monstres* : sphinx, bélier à corps humain, urœus, etc.

Ajoutons que, dans chacun des groupes que nous venons de mentionner, il y avait des subdivisions, de sorte qu'on peut dire que les signes figurés étaient au nombre de près de deux mille.

CHAPITRE IV. — NOMS COMMUNS EXPRIMÉS SYMBOLIQUEMENT.

Des signes symboliques ou topiques remplaçaient souvent dans l'écriture égyptienne un grand nombre de noms communs ; les caractères phonétiques ne notaient donc pas ici les sons de ces mots. Ainsi le *miel* était noté par une abeille et un vase; la *soif*, par un veau courant au-dessous duquel se trouvait le signe eau ; le *mois*, par le croissant de la lune renversé au-dessous duquel se trouvait une étoile, etc., etc.

CHAPITRE V. — HIÉROGLYPHES EMPLOYÉS COMME DÉCORATION.

Nous avons dit, chapitre 1, § 1, que l'écriture hiéroglyphique était destinée aux monuments; nous ajouterons qu'elle était également utilisée pour leur décoration. Aussi les Egyptiens, en grands artistes qu'ils étaient, ne négligèrent rien pour augmenter l'effet décoratif des hiéroglyphes, ils employèrent la couleur pour enluminer les colonnes, les chapiteaux et les murs, sur lesquels se trouvaient les sortes de bas-reliefs fournis par les inscriptions; celles-ci sont tantôt peintes sur une paroi lisse, tantôt gravées en creux simplement avec ou sans couleur, enfin en relief méplat dans le creux même de la sculpture.

En résumé, l'écriture hiéroglyphique monumentale fut exécutée de quatre manières :

1° Sculptée et sans couleurs ;

2° Gravée avec ou sans couleurs ;

3° Sculptée et peinte ;

4° Dessinée sur des parois lisses à fond blanc ou de couleurs et peinte ensuite.

C'était seulement au moyen de teintes plates que les Egyptiens enluminaient leurs hiéroglyphes, et il y a lieu d'observer ici que certaines couleurs ou teintes étaient toujours employées conventionnellement pour représenter ou produire certains objets; par exemple, le *bleu* représentait le ciel, le *jaune* la lune, le rouge la terre, un bleu vert (*pers*) ou vert pâle (eau du Nil) l'eau.

Dans la figure humaine, les chairs sont en rouge d'un ton plus ou moins foncé, la tunique est blanche; la coiffure, quand elle ne se compose pas uniquement d'une perruque, est bleue. Quant aux plis de draperies, ils sont représentés par des traits rouges d'une grande ténuité dans les lumières et de traits renforcés, épais dans les ombres ou noirs.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

(1) HORAPOLLON, l. I, *hiérogl.* 31.

(1) Voir, au sujet de la *Croix ansée*, le n° 10 (juillet 1889) de l'*Initiation* et les n°s 1 et 2 (oct. et nov. 1889).

LE SORCIER

(CHAPITRE II DU « SERPENT DE LA GENÈSE ») (1)

(*Fin.*)

Sans parler de l'interminable chapitre des ébats lubriques, — restreint par nous à l'espace de quelques lignes gazées, — nous n'avons rien dit de la danse des crapauds, ni des plaintes que proféraient ces intéressanres petites bêtes contre la sorcière trop peu soigneuse de leur chère santé, ni de la confession au diable des péchés qu'on a omis de commettre, ni des récoltes périodiques de chair humaine sous les gibets, ni d'interminables autres détails, non moins palpitants d'ailleurs.

Notre grande ambition fut de reconstituer la Tragi-comédie dans son ensemble : il va sans dire qu'en nous efforçant au groupement logique des principales scènes, nous n'avons pu concilier les opinions de tous les auteurs ; loin de s'entendre en effet sur l'ordonnance de la cérémonie, chacun d'eux intervertit avec art les phases diverses qui la composent. Le fond reste le même chez tous ; mais pour certains détails de forme, il serait difficile de les mettre d'accord.

Nous rechercherons par le menu, au cours du livre II, ce qu'il peut y avoir de réel dans ce tissu de fantasmagories légendaires, — où chacun verra à son gré, selon le point de vue, soit le plus redoutable des drames, soit la plus burlesque des pantomimes.

Pour compléter le tableau, rapportons en quelques lignes ce que les traditions populaires disent de l'évocation, du pacte et du transport au Sabbat.

Eliphas Lévi, dans son *Rituel de la Haute Magie* (p. 208-238). énumère en conscience les cérémonies bizarres, odieuses et ridicules qui sont requises en Goétie pour l'évocation du démon. Nous y renvoyons les chercheurs sérieux des spécifications de ce genre. Mais les règles absolues sont faites pour être violées, les prescriptions impératives sont promulguées pour qu'on les élude, — et de fait, jamais ou presque jamais, sorcier ne déploya cet appareil pour contraindre Satanas à paraître.

Les annales de la sorcellerie sont pleines de récits d'évocation, ayant parfaitement réussi sans tout ce luxe de mise en scène. On voit même le diable se montrer sans qu'on ait eu l'intention de le faire venir et s'écrier d'une voix de tonnerre : *Pourquoi m'avez-vous appelé?* (2). Le plus souvent, le héros de l'aventure est un escholier bien pauvret, qui — par curiosité — a parcouru des yeux quelques lignes d'un grimoire que le hasard avait placé là... Quels artisans de malheur que le hasard et la curiosité ! Le diable qui est un finaud et par surcroît un mauvais coucheur, fait les gros yeux et la grosse voix : il ne veut pas qu'on l'ait dérangé pour rien; il menace, il tempête. Bref, il exige qu'on se lie à lui par un contrat librement consenti. Le pauvre imprudent tremble de tous ses membres et ne sait comment sortir d'un si mauvais pas. Mais Satanas, tout à coup radouci, se fait paternel, et lui détaille les plus séduisantes propositions. Il n'est chose si rare et si enviée qu'il ne lui promette, à condition toutefois ... Oh! presque rien ! il ne veut que deux lignes d'engagement, signées de cette main qui tremble encore.

Un *pacte;* nous y voilà ! L'écolier sera dans quatre ans, ou dix ans, ou dans vingt ans, acquis au démon corps et âme, — moyennant quoi celui-ci, ce délai durant, s'engage à le servir de toutes ses ressources et à le défendre de tout son art. L'escarcelle du pauvret sera pleine inépuisablement de doublons et de piastres ; il séduira les plus prudes femmes d'un seul regard ; il se transportera partout où bon lui semblera avec la rapidité de la pensée, et ses souhaits, quels qu'ils puissent être, seront exaucés sitôt formulés dans son cœur. L'offre est séduisante ; le malheureux n'y sait point résister. Il signe de son sang la cédule en double : le diable emporte l'une : quant à l'autre, ô merveille ! placée sur la piqûre d'épingle qu'il s'est faite au bras, elle entre dans les chairs, sans élargir l'égratignure, qui se trouve au contraire cicatrisée du coup. Ceux qui veulent savoir l'épilogue de ces sortes d'aventure (toujours selon la légende) liront pour leur gouverne le rare et curieux ouvrage de Palma Cayet, intitulé : *Histoire prodigieuse et lamentable de Iean Fauste, avec son testament et sa vie épouvantable.* (Cologne, 1712, pet. in-12, fig.)

Voilà le type de presque toutes les légendes *d'évocations :* le fond ne varie pas, la forme ne varie guère.

C'est ici ce qu'on peut appeler une évocation de hasard; en revanche, le pacte est volontaire et parfaitement exprimé.

Car il faut dire que les théologiens distinguent volontiers entre le *pacte* exprimé ou *formel* et le pacte de fait *(ipso facto)* ou *tacite*. En mangeant la pomme, suivant eux, notre mère Ève a conclu avec le démon un pacte tacite.

Mais assez de ces ergotages de basse scolastique : il nous reste à dire deux mots du transport des sorciers au Sabbat ... Le mode en diffère d'après les auteurs et selon les pays : la personne élastique du Diable se prête à tous les usages ; ses mœurs changent suivant les êtres qu'il complote de séduire.

Tantôt la sorcière se sent enlevée, minuit sonnant, par une Force inconnue, et transportée dans les airs, avec la rapidité du vent jusqu'au lieu du Sabbat. Tantôt Satan lui apparaît distinctement, sous forme d'un bouc ou d'un mouton ; il la prend alors sur son dos ou sur ses cornes et l'enlève, comme ci-dessus, par l'orifice de la cheminée. — Ailleurs, il communique aux balais la vertu qu'on sait : entre les mains de leur propriétaire, ces modestes ustensiles deviennent, quand c'est l'heure, des montures infatigables, vives et fidèles.

Mais une heure ou deux avant l'enlèvement (de quelque façon d'ailleurs que cet enlèvement s'opère), celui ou celle qui veut aller au Sabbat doit se graisser le corps, spécialement les cuisses, le ventre et les aines, d'un onguent particulier, — la composition en varie peu, — dont Satanas ou ses compères ont bien soin de tenir constamment pourvus les fidèles de la *synagogue* (1).

Que le lecteur n'oublie pas cette particularité : c'est le point capital à prendre en note... Au second livre, nous reviendrons comme il sied sur cette question des pommades magiques ; nous promettons même de faire à leur sujet des révélations aussi curieuses qu'imprévues.

Quelquefois, les candidats aux infernales agapes hâtaient la vertu merveilleuse de l'onguent, soit par des fumigations, dont nous aurons à reparler aussi, soit par les propriétés secrètes d'un électuaire qu'ils absorbaient sous la forme d'une assez grosse pilule. — Tous ces détails très intéressants valent d'être examinés à part le plus sérieusement du monde ; ici nous ne faisons qu'indiquer.

Attendu que le chapitre VI de notre premier livre édifiera le lecteur sur le problème du sorcier dans ses plus modernes incarnations, n'y touchons point, et terminons par une étrange aventure que nous tenons de la bouche d'un paysan lorrain à qui elle est arrivée. Nous l'allons consigner, autant que faire se pourra, dans les termes mêmes où elle nous fut contée. Celui qui parle est un homme d'environ trente-cinq ans.

— « Ça s'est passé dans mon enfance, Monsieur : je pouvais avoir cinq ou six ans. C'était à Cuting (village de la Lorraine allemande).

(1) Jolie brochure in-18, 0 fr. 75. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

(2) Entre nous, je crois que si le diable apparaît quand on ne l'appelle pas, il refuse assez généralement de venir quand on l'appelle.

Dans les deux cas, pour obtenir qu'il se dérange, il faut être un *prédestiné*.

(1) Nom donné au Sabbat dans certains procès de sorcellerie.

en automne de l'année 1859. Un soir que le ciel était comme de l'encre, nous causions en famille près du foyer de notre cuisine, quand une musique (1) d'un caractère *tout drôle* se fit entendre au dehors. C'était comme le chant de quinze ou vingt personnes qui toutes auraient pris une voix *fine et grêle* (2) pour la circonstance. L'air modulé sur deux ou trois notes seulement ne manquait pas de charme, sa monotonie même était impressionnante (3).

« Je m'élançai dehors et ne vis rien. Les voix semblaient venir d'une très grande hauteur ; elles devenaient sensiblement plus nettes, comme si le chœur se rapprochait de nous.

« J'eus grand'peur, et les paroles de ma mère ne furent pas pour me rassurer: — *Prenez ouate, mofeu;* (Prenez garde, mon fils) *c'est la Haute-chasse !* (On appelle ainsi chez nous le voyage aérien des sorciers et des sorcières, en route pour le sabbat.)

« Me roidissant contre la frayeur, je me pris à *chiner* (4) ces monstres et à leur crier des injures : le chant s'éteignit soudain. Comme je me disposais à rentrer chez nous, un os de cadavre humain, tombant sur ma casquette, faillit m'assommer. Je m'étais accroupi pour le ramasser, mais je ne pus me résoudre à le prendre en main, tellement sa puanteur me parut affreuse.

« Je trouvai ma mère aussi terrifiée que moi : des charognes sans nom étaient tombées dans l'âtre et jusqu'à ses pieds, par le trou de la cheminée...

« On ne m'y reprendra plus, à *chiner la Haute-chasse* ! »

***

A cette anecdote, nous nous garderons bien de joindre un seul mot de commentaires. Nous la donnons pour ce qu'elle vaut ; nous pensons seulement que le narrateur est un homme sincère et convaincu.

Comme nous l'avons dit, le sorcier est, lui aussi, la plupart du temps inébranlable dans sa croyance au démon, — son maître, — c'est au nom de l'Enfer qu'il vaticine, promet, menace, maudit... Et, bien que basée sur sa foi en un mensonge, sa puissance n'est pas vaine (5).

Le Foi renverse les montagnes, a dit le Christ. — Triste foi, penserez-vous, que celle de ces gens-là ! — D'accord ; mais triste ou non, aveugle ou éclairée (6), passive ou active, c'est toujours LA FOI.

Qu'il s'agisse d'un mage ou d'un sorcier, ne cherchez pas ailleurs le secret de la *Force occulte*. — Il est là.

STANISLAS DE GUAITA.

OCCULTISME : LES FAITS

Dans ce siècle de vapeur et d'électricité à outrance, où elle-même la pensée humaine affirme de plus en plus sa puissance en donnant corps aux idées, on peut dire que chaque jour amène du nouveau pour mieux nous montrer le travail du passé ; en effet peu à peu germe la semence que nous avons laissé tomber sur notre passage et tout surpris à un moment donné nous en voyons les fruits : en voici encore une preuve.

Une famille de ma connaissance convertie aux doctrines de l'occultisme par les faits et non par un simple article de foi fut amenée à croire aux manifestations des forces occultes dans les conditions suivantes : un jour de l'hiver dernier, après un entretien que j'eus avec elle au sujet du monde invisible auquel elle ne pouvait croire malgré mes affirmations, elle eut l'idée une fois mon départ de se rendre compte si réellement il était possible, étant données certaines circonstances, de provoquer un phénomène quelconque, ne serait-ce que pour réfuter plus facilement mes dires en me montrant la cause réelle de ces prétendues manifestations. Un moyen très simple pour opérer s'offrit de suite aux yeux des membres de cette famille : une table était là, vite les mains dessus et en avant, marche ou danse si tu veux ; il y avait à peine quelques minutes qu'ils étaient autour de cette table, leurs mains légèrement posées à la surface, qu'elle se met en mouvement ; aussitôt ils posent des questions auxquelles il est répondu d'une façon très intelligente, mais conservant toujours des doutes au sujet de cette manifestation, croyant plutôt à un mouvement musculaire inconscient qui reflétait leurs propres pensées, ils demandèrent à l'intelligence présumée de prouver sa puissance et sa réalité par un acte d'indépendance irréfutable en dehors du cercle où ils étaient, tel, par exemple, que d'aller dans une pièce voisine guérir un enfant affecté d'une toux opiniâtre depuis plus de deux ans, toux qui jusque-là n'avait pu être enrayée par aucun remède, quoique plusieurs docteurs aient employé, mais en vain, toutes les formules du codex. Au dire de la science, c'était tantôt la coqueluche, tantôt une bronchite chronique incurable, de toute façon il fallait reconnaître son impuissance à combattre le mal, au grand désespoir des parents.

Comme si l'agent invisible eût prévu cette demande, la table répondit suivant le mode convenu, c'est-à-dire par coups frappés : *Je vais le guérir*, puis tous mouvements cessent ; par contre l'enfant, âgé d'environ six ans, qui se trouvait dans la pièce désignée, est pris subitement d'un violent accès de toux qui dura environ dix minutes pendant lesquelles la table resta calme quoique les mains y soient toujours. Il fallait décidément qu'il y eût autre chose que le mouvement musculaire inconscient reflétant la pensée ; enfin, la toux cesse et la table se meut de nouveau et elle dicte. *Il est guéri*, ce qui fut vrai. Depuis cette époque la toux a complètement disparu et l'enfant se porte à merveille. Les parents se plaisent à raconter cette guérison inattendue par un agent invisible ayant conscience de ses actes.

A. BOUVIER.

BIBLIOGRAPHIE

Le TEMPLE DE SATAN, tome premier du **SERPENT DE LA GENÈSE**, par *Stanislas de Guaita*, vient de paraître à la *Librairie du Merveilleux*, 29, rue de Trévise. — C'est un très fort volume in-8 carré

(1) Mélodie.
(2) Une voix de tête.
(3) Ici je traduis les longues circonlocutions du paysan.
(4) Singer, imiter en dérision.
(5) Nous n'avons garde de prétendre que la puissance des sorciers s'étend à tout ce que nous venons de leur attribuer, légende en main. — On le verra par la suite de cet ouvrage : il se pourrait que nous fussions moins crédules, au fond, que bien des incrédules de profession.
(6) Je pourrais dire : *illuminée*.

de plus de 550 pages, édition de luxe, illustrée de nombreuses gravures, dont 16 planches hors texte. — **Prix 15 francs.**

Le public parisien, qui a fait un si chaleureux accueil aux précédentes œuvres du poète kabbaliste, ne méconnaîtra pas, dans le **SERPENT DE LA GENÈSE**, l'ouvrage le plus important et le plus décisif de la série : **Essais de sciences maudites.**

Le TEMPLE DE SATAN est une étude complète de la *Sorcellerie* à toutes les époques et sous toutes ses formes, telle, en vérité, que *Stanislas de Guaita* était peut-être seul à pouvoir l'écrire. Etayée sur une masse prodigieuse de documents authentiques, pour une bonne part inédits, cette étude témoigne encore d'une compétence vraiment imprévue, en ces matières étranges et troublantes. Enfin, chose plus rare qu'on ne saurait croire, ce livre substantiel et condensé jusqu'à l'excès, ce livre bourré de renseignements et de spécifications précises, n'a rien de difficulteux ou de rébarbatif ; cette œuvre d'érudition et de science, écrite dans une langue souple, limpide et sobre, bien française, présente l'intérêt et le mouvement d'une œuvre d'imagination : le TEMPLE DE SATAN se lit comme un roman.

A noter, au premier chapitre, le *Procès d'Urbain Grandier ;* au deuxième le *Tableau du Sabbat* et la *Haute chasse ;* au quatrième l'*Histoire de Gilles de Raiz* et surtout la *Vengeance des Templiers ;* tout le cinquième chapitre, en forme de *dictionnaire*, où l'on a condensé en 50 pages de petit texte, la matière d'un volume in-8. — Mais le sixième chapitre réserve surtout une surprise au lecteur : il y trouvera sous ce titre : Le *Carmel d'Eugène Vintras et le grand pontife actuel de la secte*, la révélation, avec preuves à l'appui, d'une Sodome mystique, véritable œuvre de prostitution sacrée, qui fonctionne actuellement encore dans plusieurs villes de France. — Recommandons enfin, au septième chapitre, la *Kabbale de Satan-Panthée* et la note concernant *A rebours*, de M. Huysmans.

Le TEMPLE DE SATAN (tome premier du **SERPENT DE LA GENÈSE**) constitue à lui seul un tout parfaitement complet. C'est un exposé des faits et des traditions légendaires, dont le tome II, *Clef de la magie noire*, fournira ultérieurement l'explication scientifique, et dont le tome III, le *Problème du mal*, développera la synthèse métaphysique.

Beaucoup de belles reproductions d'anciennes estampes. On remarque en outre cinq compositions originales (figures symboliques et pantaculaires), qui font le plus grand honneur à M. Oswald Wirth.

Il a été tiré du TEMPLE DE SATAN, *trente exemplaires, numérotés à la presse, sur papier des manufactures impériales du Japon.* — Prix de l'exemplaire : 30 fr.

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

Le groupe ayant décidé de prendre des vacances, les séances seront suspendues jusqu'au premier dimanche d'octobre ; toutefois les membres qui auraient le désir de consulter la bibliothèque, le pourront tous les vendredis de huit à dix heures du soir.

Prochainement de nouveaux ouvrages seront acquis par le groupe, plusieurs membres ayant versé à cet effet les sommes ci-après :

A la séance du 5 juillet..........	35 fr. 15
A la séance du 2 août...........	13
Le 16 août, par un bienfaiteur...	120
Total........	168 fr. 15

Cette somme doit être affectée spécialement aux soins de la bibliothèque.

Le groupe a également reçu plusieurs ouvrages dont nous rendrons compte prochainement.

Il sera également fait un compte-rendu de la séance de fermeture du groupe, séance expérimentale des plus intéressantes où il nous a été permis de revivre une page du moyen âge, avec les bûchers et les tortures en moins.

HONORÉ.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro notre revue de la Presse.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 20 — 10 Centimes — 16-30 SEPTEMBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

Chez la femme, les carnations sont jaunes ; leurs vêtements sont tantôt blancs, tantôt verts ou rouges.

Quand les signes hiéroglyphiques reproduisent les différents membres du corps humain, ils sont toujours coloriés en rouge.

Les objets de bronze sont peints en vert, ceux de fer en minium, brun Van-Dyck (1) ou rouge brun ; les objets en bois, les charpentes sont peints en jaune ; quant au bleu, cette couleur paraît avoir été surtout réservée aux formes géométriques et aux plans des édifices.

Nous n'insisterons pas ici sur la coloration et sur la peinture égyptienne ; nous aurons occasion d'en dire davantage quand nous nous occuperons des momies et de leurs boîtes, ainsi que des hypogées qui les renferment.

CHAPITRE VI. — NUMÉRATION

En général, les écritures chez les différents peuples admettent, pour l'expression des idées de nombre, des signes tout à fait différents du principe fondamental de ces écritures.

Les chiffres primitifs des Egyptiens, au contraire, participent de la nature générale de leur système graphique, et les différentes notations des nombres rentrent parfaitement dans chacune des méthodes au moyen desquelles procédaient les écritures égyptiennes relativement à la représentation des idées. Comme chez nous, les nombres égyptiens se divisaient en ordinaux, en cardinaux et en fractionnaires. Voici la série d'unité :

(1) Ce terme est bien moderne, appliqué à l'Egypte, mais il a le mérite de bien définir le ton : c'est pourquoi nous l'employons ici.

I.	1
II	2
III.	3
II II.	4
III II	5
III III.	6
IIII III	7
IIII IIII.	8
III III III.	9

Les unités étaient faites avec des barres pleines ou de petits rectangles, comme le montre notre figure 6.

1, 2, 3.

10, 11, 12.

20, 33.

100, 200, 222.

1 000, 2.000, 112.000.

10.000, 20.000, 50.314.

Fig. 6. — Numération.

Pour faciliter la lecture rapide, les Egyptiens séparaient les quatre barres des 4 en deux groupes, les 5, les 6, les 7 et les 8 en deux groupes et le 9 en trois groupes, de sorte que l'œil saisissait tèrs facilement le total exprimé.

Le chiffre 10 était exprimé par la courbe (un petit pont) que montre notre figure 6. Deux dix répresentaient *vingt* ; trois, *trente* quatre, *quarante*, et ainsi de suite. On combinait ensuite les dizaines et les unités, les dizaines entre elles et avec les unités, comme le montre notre figure 6 ; mais aussi on pouvait placer

sous la figure de la dizaine les petits rectangles pour faire *douze*, *treize*, *quatorze*, etc.

Notre figure 6 montre la manière d'écrire, 20, 33, 100, 200, 222, 1.000, 2.000, 112.000, 10.000, 20.000. 50.314 ; la simple inspection de notre croquis fait comprendre l'économie générale de l'annotation numérique des Egyptiens. Le lecteur remarquera que le chiffre *mille* (fig. 7) s'écrivait en hiéroglyphes de quatre manières différentes.



Fig. 7. — Mille, quatre signes différents.

Notre figure 8 montre écrits en signes hiératiques les nombres 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90. En jetant les yeux sur cette figure, le lecteur pourra se convaincre combien peu ses signes rappellent ceux que nous venons de leur montrer en hiéroglyphique.

Ceci montre d'une manière évidente que les prêtres voulaient bien être seuls à comprendre ce langage ; car non seulement les signes ne ressemblent pas à l'hiéroglyphe pur ou linéaire, mais on voit encore que le même nombre est exprimé par deux, trois et quatre représentations différentes..

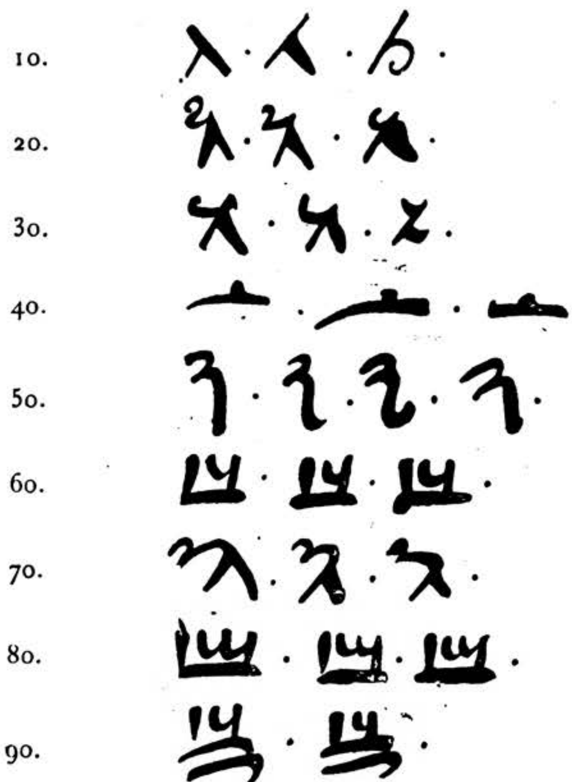


Fig. 9. — Chiffres hiératiques écrits de trois ou quatre manières différentes.

Enfin les nombres fractionnaires s'écrivaient comme les nombres ordinaux, mais ils étaient surmontés de ce signe d'un ovale plat très allongé :



Fig. 9. — Signe distinctif de nombres fractionnaires.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER. — LE PAPYRUS

Le *cyperus papyrus* ou souchet croissait naturellement dans les contrées marécageuses de l'Égypte.

Voici comment s'y prenaient les Égyptiens pour obtenir à l'aide de cette plante ce qui remplaçait notre papier à écrire. Ils coupaient les deux extrémités de la tige du papyrus, puis ils détachaient les fines membranes concentriques qui enveloppaient la moelle de la plante. Sur une planche, ils posaient à plat une première couche de ces membranes dans un sens vertical, puis une seconde couche au-dessus de la première dans un sens horizontal.

Les Romains, qui à Pompéï nous ont laissé des spécimens de pareils papyrus, nommaient la première couche *subtumen* (la trame) et la seconde *stamen* (la chaîne): ils considéraient donc ce papier comme une sorte de tissu, ce qui était vrai jusqu'à un certain point.

La feuille obtenue par des fragments de papyrus collés bout à bout était comprimée par un moyen quelconque, puis lissée. Plusieurs de ces feuilles, nommées *plagulæ*, étaient collées latéralement à la suite les unes des autres au moyen d'une colle liquide, de la gomme arabique probablement, les plus fines d'abord, les moins fines au milieu et les plus grossières à l'extrémité ; car les couches du papyrus étaient de moins en moins fines suivant qu'elles s'éloignaient plus du cœur de la tige de la plante.

Au moyen de ces *plagulæ* on formait des volumes de hauteur et de longueur diverses. Vingt *plagulæ* environ formaient un rouleau (*scapus*).

Les Égyptiens écrivaient aussi sur toile, sur une sorte de nankin, sur peau et sur parchemin ; ils faisaient même des comptes et additions sur des morceaux de terre cuite, des fragments de poteries ; on nommait ceux-ci *ostraca*. Les textes écrits sur ces ostraca sont généralement des notes, des brouillons exécutés par des scribes ; on peut en voir dans beaucoup de musées, notamment à ceux du Louvre.

Le roseau (en copte *kasch*) ou le pinceau (*kaschamphati*) servaient à tracer les caractères à l'encre sur le papyrus qui était de trois qualités : le royal, l'hiératique et le démotique. Sous Auguste on nomma le premier papyrus *Augustus* pour flatter l'empereur.

Le plus beau papyrus, le plus fin, le papyrus dit *royal* servait naturellement aux rois et aux prêtres pour les actes de leurs ministères ; le papyrus *hiératique* servait pour les livres et les écritures religieuses ; enfin le dernier, le papyrus démotique, était employé pour rédiger les contrats et les actes concernant la vie civile et militaire.

Avant de les écrire, on enduisait le papyrus avec une huile tirée du cèdre, ce qui les préservait de la corruption, de la pourriture. Du reste, on prenait le plus grand soin pour assurer leur conservation ; on les plaçait dans des étuis ou cylindres de bois durcis au feu qu'on revêtait de bitume de tous les côtés, afin d'empêcher l'humidité de la pénétrer ; on les enfermait ensuite dans des jarres en terre cuite, soigneusement lutées.

CHAPITRE II. — LES PAPYRUS ÉCRITS

Les momies conservent souvent auprès d'elles des papyrus ; ils sont placés soit sous les bandelettes, soit le long du corps entre les cuisses, le longs des jambes, sous leurs bras, sur leur poitrine. Ce sont les premiers manuscrits qui nous sont parvenus, les seuls dont la conservation soit parfaite. Ils sont de longueur variable ; un des plus longs que nous connaissions est celui du musée de Turin qui ne mesure pas moins de 21m75 de longueur.

Généralement le haut de la page est occupé par une ligne de figures, de divinités que l'âme visite successivement ; le reste du manuscrit est rempli par des colonnes perpendiculaires d'hiéroglyphes linéaires

ou hiératiques ; ce sont les prières que l'âme du défunt adresse aux dieux. Vers la fin du papyrus, on voit souvent la scène du jugement de l'âme, dont voici une description : Un grand dieu est assis sur son trône, à ses pieds se trouve un énorme crocodile femelle, la gueule ouverte ; derrière le dieu on voit des balances divines surmontées du cynocéphale, emblème de la justice universelle. On pèse les bonnes et les mauvaises actions du défunt : Thath écrit le résultat des pesées.

En général, les papyrus renferment le *Livre des morts* ou *Rituel funéraire* ; celui-ci est plus ou moins développé, c'est-à-dire complet, suivant que la qualité du mort lui permettait de dépenser plus ou moins pour son achat.

Aussi, suivant l'extrait plus ou moins long du *Livre des morts* que contient le papyrus enfermé auprès d'une momie, on peut presque juger de l'importance du personnage. Les momies royales contenaient le *Livre des morts* dans son entier.

Beaucoup des manuscrits en question sont écrits non en hiéroglyphes linéaires, mais en ***hiératiques***, c'est-à-dire au moyen de la tachygraphie des hiéroglyphes. Le haut de la page qui contient, comme nous venons de le dire, une ligne de figures, fait toujours distinguer ces extraits de Rituel des autres manuscrits. Ils donnent un grand intérêt aux momies ; malheureusement rien ne peut faire distinguer extérieurement les boîtes de momies qui contiennent des papyrus de celles qui n'en ont pas. Il faut donc les ouvrir : pour cela on attaque le cartonnage à l'envers et de cette façon on l'abîme le moins possible.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Avant que d'entrer dans la théorie au sujet des cures merveilleuses dues à l'action magnétique soit à distance soit directement, il serait peut-être bon, pour plus de compréhension, de citer certains cas dus à la puissance curative de cet agent qui se montre sous tant de formes et dans tous les milieux ; nous avons vu qu'il agit partout, aussi bien dans la splendeur des palais que dans la pauvreté des mansardes, aussi bien sous la crypte dorée des saints lieux que sur la paille des étables, en se riant partout de la *science* qui ne peut arriver à saisir son corps pour le disséquer à sa fantaisie malgré la perfection de ses instruments, tandis qu'au contraire la *raison*, dont les moyens d'analyse sont aussi nombreux que les pensées dans leurs différentes formes, est seule capable de fournir les instruments nécessaires à cette dissection, et il ne faut pas oublier que cette dernière, malgré sa modestie, est souvent l'ennemie acharnée des théories plus ou moins positives qui sortent des sanctuaires de nos académies, comme du reste chaque jour elle nous en fournit des preuves par différents exemples qui nous passent sous les yeux et que je relaterai au cours de cette étude ; mais comme pour citer les faits il me faudrait citer des noms, je ferai tous mes efforts pour laisser de côté les personnalités afin d'éviter les polémiques que pourraient soulever ces citations, je me bornerai simplement à donner le nom des malades intéressés quand ces derniers me le permettront et je désignerai par le mot *science* les savants qui se sont occupés de ces derniers ; peu à peu je montrerai les actes du médecin et ceux du magnétiseur en face d'un même malade, et plus d'une fois nous verrons la science aux prises avec la raison, en attendant qu'elles marchent ensemble la main dans la main pour se soutenir mutuellement ; du reste de nombreux savants savent déjà parfaitement concilier leurs connaissances médicales avec l'art de guérir sans remèdes ou tout au moins avec des remèdes sans danger, telles les pilules de *mica panis* ou l'eau distillée et accepter avec connaissance de cause les bienfaits de la thérapeutique magnétique ; il peut se faire cependant que quelquefois un nom m'échappe, mais quand cela arrivera c'est que des raisons toutes particulières pourront me le permettre.

Ceci dit entrons de pied ferme dans le domaine des guérisons et citons au hasard les cas les plus simples d'abord pour arriver ensuite à des faits réellement transcendants.

Le 25 août dernier un jeune homme du nom de Calvini vint me trouver, après avoir inutilement essayé différents remèdes qui loin de le guérir le faisaient souffrir de plus en plus ; depuis plus de deux ans et demi ce jeune homme avait mal au pied droit sans connaître d'autre cause que celle définie par la *science* : il croyait avoir des douleurs rhumatismales qu'il devait conserver le reste de ses jours, belle perspective ma foi pour ce jeune homme plein de vie ; il travaillait cependant malgré ses souffrances qu'il attribuait au climat de l'Afrique, où, prétendait-il, son service militaire l'avait tenu et où, à plusieurs reprises différentes, en faisant les manœuvres il avait dû traverser des cours d'eau. Comme on le voit le service militaire, l'eau et les fraîcheurs ont toujours bon dos : Il croyait donc voir s'écouler le reste de ses jours avec une augmentation constante de la souffrance lorsqu'il y a trois mois il se brûla le pied malade avec un morceau de fer qu'il forgeait, ce qui occasionna une forte enflure dont quelques jours de repos pouvaient avoir raison, et, en effet, cette brûlure disparut très vite par les soins qui lui furent donnés, mais l'enflure et une souffrance atroce restèrent ; la *science* lui fit constamment tenir des cataplasmes de farine de lin et des pommades selon la formule, ce qui lui attendrit le pied jusqu'au point de ne plus pouvoir rien y supporter. C'est donc là que résolu d'en finir il vint me trouver afin d'essayer ce que pourrait le magnétisme dont il avait entendu parler plusieurs fois. Sans m'occuper des causes qui avaient amené ce mal je lui fis quelques passes sur le pied, qui eurent de suite pour résultat d'empêcher la souffrance et je l'engageais à cesser tout remède afin de mieux me rendre compte de l'effet que produirait mon action, puis je lui conseillais de se laver la partie malade avec de l'eau naturelle que je magnétisais à distance, afin de donner plus de fermeté aux chairs et aussi pour continuer l'action curative ; le samedi suivant 29 août seconde visite où je constatais avec satisfaction que ma raison avait vaincu le mal : le pied complètement désenflé ne présentait plus qu'une légère callosité dont la main d'un praticien eut parfaitement pu connaître la nature. Depuis sa première visite

de l'eau était sortie en abondance à travers les pores de la peau, mais aucune trace de pus ; seule, une petite tache rouge restait en haut de la callosité. Satisfait d'un tel résultat je recommençais la magnétisation pendant laquelle une sensation de piqûre se fit sentir bien au sommet de cette callosité ; la jambe tout entière était engourdie au point de ne pouvoir la remuer, une sensation de brûlure suivie de fraîcheur se fit sentir depuis le haut de la cuisse jusqu'à la partie malade côté interne de la jambe, sur une surface de quelques millimètres de largeur ; le patient se figurait le passage d'un moxa arrosé par de l'eau glacée. Cette magnétisation dura comme la précédente environ cinq minutes ; deux jours après, continuant les lavages à l'eau magnétisée, il sentit sous ses doigts quelque chose de rude qui ramenait une douleur chaque fois qu'il le touchait dans un certain sens, c'est-à-dire en allant par le travers du pied ; regardant de plus près, il voit un corps dur qu'il pince avec le pouce et l'index et il le tire tout doucement de bas en haut ; à sa grande surprise, il arrache de son pied un morceau de verre aux angles bien tranchants, mesurant deux centimètres de long sur quatre millimètres de largeur et trois millimètres d'épaisseur ; ensuite, il est sorti un peu de pus et le trou s'est refermé peu à peu.

Ce jeune homme est revenu me voir une troisième fois pour me faire constater sa guérison et aussi pour me montrer le morceau de verre, cause de ses souffrances; le magnétisme avait obtenu en deux séances de chacune cinq minutes plus que les remèdes en trois mois de temps ; ici une objection va s'élever, la *science* va dire que le ramollissement des chairs occasionné par son savoir, au moyen des émollients, a pu permettre au morceau de verre de se frayer un passage à travers les tissus pour sortir plus facilement et que cette guérison n'est que l'œuvre du temps, et la *raison* de répondre non, puisque c'est en donnant de la fermeté aux chairs et en supprimant l'enflure que je fais connaître mon pouvoir et que j'oblige l'intrus à sortir de sa cage de chair ; il ne faut donc pas invoquer les années et plus particulièrement les trois mois de souffrance provoquée puisque je la supprime en cinq minutes, et cela pour te confondre, ô science.

Une question maintenant, comment ce morceau de verre a-t-il pu pénétrer ainsi dans le pied ? le jeune homme ne se rappelle de rien à ce sujet ; selon son dire il n'eut jamais ni coups, ni égratignures d'aucune sorte sur le corps ; s'il en est ainsi ce morceau de verre aurait mis plusieurs années à descendre dans le pied comme cela arrive a certains corps durs ; ce qui aurait tendance à faire entrer dans cette hypothèse c'est le fait de la sensation éprouvée depuis le haut de la cuisse jusqu'au pied dans une faible largeur pendant que la jambe est entièrement engourdie ; ne serait-ce pas là un indice nous montrant la route parcourue par ce morceau de verre ; momentanément formant cette hypothèse, je laisse s'éloigner ma raison et je m'adresse vers toi, ô science, pour avoir une certitude. Réponds-moi.

PHAL-NOSE

OCCULTISME : LES FAITS

Toujours du nouveau pour celui qui étudie froidement et sans parti pris les phénomènes transcendants qui se produisent chaque jour sous les yeux ; voici encore un fait assez récent pour mériter de fixer l'attention. Madame S..., membre du groupe les Indépendants Lyonnais, qui s'intéresse vivement à l'étude de l'occultisme, entendait depuis quelque temps des craquements dans les boiseries de son appartement sans y apporter d'autre attention que celle que tout le monde apporte en pareille circonstance, attachant ces légers bruits aux divers effets atmosphériques, l'air, la chaleur, l'humidité ou la sécheresse étant les seules causes ; ces bruits augmentaient chaque jour d'intensité sans cependant apporter de trouble dans la maison comme cela eut déjà lieu dans maints endroits et notamment à Paris sur le boulevard Voltaire, quand, le 17 août dernier, cette dame, qui est israélite, eut le désir d'aller visiter le lieu où reposent les restes d'une parente décédée depuis quatorze ans ; sa visite terminée, selon une coutume de son culte, elle déposa une petite pierre sur la tombe et quitta le cimetière heureuse d'avoir accompli son pieux devoir.

Le soir même, la nuit couvrait déjà de son voile parsemé d'étoiles, la multitude d'êtres qui rentraient après le labeur de la journée, le bruit s'assourdissait de plus en plus, le calme de la rue semblait inviter au repos, portes et fenêtres étaient fermées. Madame S... préparait son souper, elle était seule avec son mari qui, lui, ne s'inquiète nullement de l'au-delà, absorbé qu'il est par les besoins du présent ; ils causaient tranquillement des différentes choses de la journée, lorsqu'elle arriva à narrer sa visite à la tombe de sa parente ; à ce moment un petit bruit comme celui d'un caillou qui tombe et ressaute par le seul fait de son élasticité se fit entendre dans un coin de la pièce à deux mètres environ de l'endroit qu'ils occupaient ; aussitôt d'en chercher la cause ; la femme croyait que son mari avait jeté quelque chose, le mari croyait que c'était sa femme ; mais ils ne trouvèrent rien de nature à les éclairer et ils ne s'en occupèrent pas davantage.

Le lendemain matin à son lever Madame S... porta inconsciemment les yeux où ils avaient cherché la veille, mais en vain, et elle vit un petit caillou comme il s'en trouve dans les sables du Rhône, du volume d'un centimètre cube environ, bien net, sans traces ni rayures d'aucune sorte à sa surface, comme j'ai pu le constater moi-même de visu.

Voulant expliquer d'une façon quelconque la venue de ce caillou chez elle, elle suppose que c'est sa parente qui est venue lui rendre la visite qu'elle était allée lui faire dans la journée, maintenant est-ce çà ou autre chose, toujours est-il que ce caillou est tombé dans l'appartement sans briser les vitres des fenêtres et sans passer par la porte qui était fermée ; de plus impossible de le trouver de suite, malgré les recherches faites à ce sujet, tandis que le lendemain il semble se mettre de lui-même devant les yeux ; ce qu'il y a de curieux c'est que le phénomène se complique ; bien que ce

caillou soit enfermé et enveloppé dans un papier, il se trace dans le corps même de la pierre des figures entrelacées qui répondent aux initiales de la famille où elle est tombée. Il va sans dire que ce n'est ni le fait d'un burin ni d'un acide quelconque, la pierre est de couleur grise, les figures qui paraissent sont d'un blanc assez semblable à la bougie. Maintenant ai-je bien vu, c'est peut-être une hallucination, à d'autres de se rendre compte, la pierre est conservée comme une précieuse relique.

A. BOUVIER.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

IV

LA VISION SUPRÊME

Une étoile parmi la stagnante épaisseur
Des nuages s'était levée avec douceur,
Faible, et dont le rayon coulant du ciel nocturne
Comme des pleurs de lait d'une fissure d'urne,
En flaques de blancheur s'étalait sur les murs.

L'illuminé songeait sous les cieux moins obscurs.
« Donc j'ai franchi les seuils clos de portes ignées
Et j'ai pu vivre avec les Anges, trente années,
Partageant leurs travaux, leurs jeux et leurs repas,
Ainsi que l'homme vit avec l'homme ici-bas.
J'ai la Sagesse et j'ai l'Amour : j'aurai la vie.
Nuit dernière, d'un jour perpétuel suivie,
O mort! par qui les yeux se ferment dans le temps
Et dans l'éternité se rouvrent, je t'attends
Comme un homme inquiet va guetter au passage
L'ami qui doit venir, porteur d'un bon message ;
Et de ce remûment plein d'un captif essor
Que l'approche d'un souffle imperceptible encor
Communique à la voile, à l'arbre, à la broussaille,
Mon être intérieur infiniment tressaille.
Crépuscule ébloui de devenir le jour,
J'apparaitrai sous la forme de mon Amour !
Car, pour le Ciel auguste ou pour l'Enfer immonde,
L'homme engendre sa chair future dès ce monde,
Et la verra, selon l'objet dont il s'éprit,
Splendide ou ténébreuse, éclore de l'esprit.
En des candeurs de neige, en des ardeurs de flamme,
Où, sensible, vivra la beauté de mon âme,
Je serai tout mon rêve enfin substantiel ;
Et puisque l'hyménée est le vrai nom du Ciel,
Puisque deux amants purs, que l'intime mystère
D'être unis pour l'Eden fiança dès la terre,
Lui, Sagesse, Elle, Amour, et l'un à l'autre égal,
Deviendront un seul ange auguste et conjugal :
Dans Adramandoni, dont les belles pelouses
Voient avec les Epoux converser les Epouses,
Je verrai, nuptiale, en habits de satin,
Mêlée à la lumière et mêlée au matin,
La femme en qui Dieu mit l'Amour de ma Sagesse !

Déjà, car le Seigneur me fait cette largesse,
Je la vois.

Loin d'ici, sur la terre pourtant,
Une région morne et spendide s'étend,
Cieux glacés, sol durci, mer immobilisée.
Là, du soleil polaire éternelle épousée,
Mais après tant de jours immaculée encor,
La neige ne sait point l'ardeur des baisers d'or
Et livre sans périls de fonte ni de hâle
A l'impuissant époux sa virginité pâle.
Steppes développant leur blême immensité
Sous un ciel de candeurs de la terre teinté ;
Forêts, gorges, vallons, molles profondeurs blanches,
Que parfois, sous le givre éblouissant des branches,
Traverse à pas pesants un carnassier rôdeur,
Muet dans le silence et mat sur la splendeur ;
Villes au loin, hameaux presque enfouis qu'assiège
L'épais grossissement onduleux de la neige ;
Larges fleuves étreints par les glaces, amas
D'avalanches, sommets éclatants de frimas,
Tout s'estompe et se fond dans la monotonie
D'une blancheur intense, immuable, infinie.
Forme sensible à peine en ce vaste unisson
Du ciel froid, du désert blafard et du glaçon,
S'élève au flanc des monts une antique demeure,
Son tranquille escalier que rarement effleure
Le pas d'un serviteur pensif qui disparaît
Sous une voûte ainsi qu'un spectre s'en irait,
Ses arcades qu'au loin la neige continue,
Et le blémissement de ses toits sous la nue
Forment un édifice étrange et solennel,
Semblable à ces palais que l'hiver éternel
Dresse et maçonne, ayant, sous la brume blanchâtre,
Pour pierre la banquise et le flocon pour plâtre.
Au dedans le silence et la paix sont profonds ;
De froides pesanteurs descendent des plafonds,
Et, miroirs blanchissants, des parois colossales
Cernent de marbre nu l'isolement des salles,
De loin en loin, et dans les dalles enchâssé,
Un bassin de porphyre au rebord verglacé
Courbe sa profondeur polie, où l'onde gèle ;
Le froid durcissant a poussé la margelle
Et le porphyre en plus d'un endroit est fendu ;
Un jet d'eau qui montait n'est pas redescendu,
Roseau de diamant dont la cime évasée
Suspend une immobile ombelle de rosée.
Dans la vasque pourtant, des fleurs, givre à demi,
Semblent les rêves frais du cristal endormi
Et sèment d'orbes blancs sa lucide surface,
Lotus de neige éclos sur un étang de glace,
Lys étranges, dans l'âme éveillant l'idéal
D'on ne sait quel printemps farouche et boréal !

(*A suivre.*) CATULLE MENDÈS.

REVUE DE LA PRESSE

Bien que je n'aie pu dans le dernier numéro du journal rendre compte des articles importants parus dans les différentes Revues qui font échange avec la *Paix universelle*, je ne crois pas devoir revenir aujourd'hui sur le travail qui aurait dû être publié à ce sujet ; en notre siècle à la vapeur, il faut — pour intéresser malgré lui le public — suivre, talonner l'actualité et non s'arrêter à contempler le passé, alors qu'il faudrait presque annoncer ce que dira demain ; on n'écouterait pas ce que pensait hier, voyons donc seulement ce qu'écrit aujourd'hui.

Le VOILE D'ISIS n° 39. Ce dernier numéro paru ouvrira donc notre revue de ce jour.

Nous nous faisons un plaisir d'y signaler *Comment je fus converti au magnétisme*, par M. l'abbé Jeannin. Que de gens, Monsieur l'abbé, furent convertis comme vous, mais n'ont malheureusement pas le courage de le dire ! Que votre exemple leur serve de leçon et qu'ils l'imitent. Bientôt alors nous entendrons de tous côtés des confessions semblables à la vôtre et la cause du magnétisme sera définitivement gagnée.

Dans : *A mes frères Spirites*, M. Quœrens fait un nouvel et cha-

leureux appel à l'union, à la concorde, en vue du but commun à atteindre; nous voudrions que tous pensent comme lui et conforment leurs actes à leurs convictions, c'est pour cela que nous applaudissons à ses constants et généreux efforts et disons avec lui : Notre belle philosophie sera ce temple — celui de l'avenir — et nos efforts doivent le faire si large et si haut que les petits comme les grands y trouvent place. Gardons-nous d'en faire une chapelle...

Pourquoi donc cet article si plein de sagesse est-il suivi de la *correspondance* qui en annule presque la valeur?

Il y a, dit-on, loin de la coupe aux lèvres, il y a plus loin encore de la prise des bonnes résolutions à leur mise en pratique: pour s'en convaincre, nos lecteurs n'auront qu'à relire l'article du *Voile d'Isis* que nous avons reproduit en tête de notre dernière Revue et à l'accoler avec l'entrefilet suivant que nous extrayons du numéro de ce jour : « Hors la charité, pas de salut! La courtoisie de Papus est acclamée par la presse spirite. Saluons désormais le « spiritisme » de l'aumône de notre silence. »

Pour des hommes de cœur qui n'avaient rien mendié pour leur philosophie qui est au-dessus d'un vil outrage, on conviendra que cette « aumône » est plus que déplacée et que, comme nous le disions, il y a souvent fort loin des engagements, si solennels soient-ils, à leur exécution.

Nous avons annoncé dans ce journal le *Traité méthodique de Science occulte* de Papus et le *Serpent de la Genèse*, par Stanislas de Guaita. Voici l'opinion de l'abbé Roca sur ces deux ouvrages et leurs auteurs, il sera certainement intéressant pour nos lecteurs de la connaître par le SOCIALISTE CHRÉTIEN, n° 9.

« Nous avons enfin «la nouvelle Révélation de la Révélation » prédite par les prophètes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par ses apôtres, et pressentie par un grand nombre d'esprits de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Ce n'est pas fini : Papus et de Guaita sont des *jeunes:* autour d'eux une brillante pléïade s'est groupée, florissante de jeunesse et d'espoir, et le front couronné des mêmes lumières, des lumières du Saint-Esprit.

« Ce sont les ouvriers dont parlait le Messie et dont il nous apprit à demander au Père l'arrivée en nombre et par escouades. *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messen suam.* (Luc, X, 21. La moisson est mûre, les moissonneurs sont là, vive Dieu ! »

« Ils ne font pas que moissonner,ces beaux jeunes gens, ces bénis, ces missionnés du ciel : ils sèment, ils plantent, ils édifient *dans la charité*, car leur devise est désormais celle-ci : HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT (1). Si j'en avais le pouvoir, mes amis, je vous sacrerais APOTRES ; apôtres de la lignée de Saint-Jean. Un autre vous sacrera tels, bientôt j'espère, de sa pleine autorité, dans la basilique de Saint-Pierre.

« Les temps sont accomplis, et le royaume des cieux va descendre sur la terre. *Fiat, piat !*

Le MESSAGER DE LIÈGE, après une série de communications des plus intérsssantes recueillies par M. V. Tournier, publie *Une conversion qui fera du bruit.* Il s'agit des expériences spirites auxquelles ont pris part, sur la demande du chevalier Ercole Chiaia, de Naples, Messieurs les professeurs Lombroso, Tamburini, Ascendi, qui composaient la commission pour les asiles d'aliénés ; à ces messieurs s'étaient joints MM. Bianchi, Virgilio, Vizioli, Andriani, Paeta et quelques autres savants.

Les phénomènes qui se sont produits dans ces séances ont été consignés dans deux procès-verbaux publiés par la *Tribuna giudiziaria* (26 juin, 5 juillet 1891). C'est à la suite de cette publication que M. le docteur Lombroso a adressé à ce sujet à M. Ernesto Giolfi la lettre suivante :

« Honoré Monsieur,

« La double relation que vous m'envoyez est parfaitement exacte ; vous pouvez même ajouter que, quand on trouva la farine renversée, le médium avait annoncé qu'elle en aurait saupoudré la figure de ses voisins ; et telle devait être certainement son intention, évidemment avortée à moitié. Nouvelle preuve pour moi de la parfaite honnêteté du sujet et de son état de semi-inconscience ».

« Je suis très honteux et très affligé d'avoir combattu avec tant de tenacité la possibilité des faits dits spirites ; je dis des faits, parce que je suis encore contraire à la théorie. Mais les faits existent, et moi, des faits, je me vante d'être l'esclave.

« Saluez le chancelier Chiaia et tâchez de faire mesurer le champ visuel et le fond oculaire du médium, parce que je veux m'en occuper.

« Votre tout dévoué,
« C. LOMBROSO (Turin) ».

Ces expériences ont eu lieu dans un salon d'hôtel à Genève : le médium était Mme Paladino. Que cette dévouée ainsi que le chevalier Chiaia veuillent bien recevoir nos félicitations pour les résultats heureux dont le succès a couronné leurs efforts.

Dans le SPIRITISME de septembre, notre ami Gabriel Delanne poursuit son étude sur l'*Occultisme et le Spiritisme* et défend aussi vaillamment que scientifiquement la vérité de la philosophie spirite.

M. Alexandre Delanne rend compte ensuite d'une séance des plus intéressantes, à laquelle il a assisté chez M. Nozeran, à Nice, séance dans laquelle les esprits ont multiplié les preuves de leur identité, et le médium, entouré d'une assistance sympathique, celles de la sincérité de ses facultés.

Rendant compte des funérailles du regretté *Th. Jaubert*, le journal le SPIRITISME publie le discours suivant prononcé sur la tombe du défunt par l'honorable sénateur de l'Aude, M. LADES-GOUT :

« Au moment de rendre à la terre l'enveloppe mortelle de celui qui fut Timoléon Jaubert, j'accomplis un devoir sacré en venant, au nom de ses nombreux amis, et j'en étais un, vous apporter ici l'hommage de vos affectueux regrets et saluer une dernière fois cette dépouille qui fut le sanctuaire d'une haute intelligence et d'un noble cœur.

« Jaubert fut d'abord avocat au barreau de Carcassonne qu'il honora par son talent. Devenu plus tard magistrat, il occupa, pendant plusieurs années, avec une grande distinction et un culte constant de la justice, les fonctions de vice-président du tribunal civil. Quand survint la vacance du siège de président, ce siège, auquel il avait des droits incontestables, fut attribué à un autre. Quel crime avait mérité à notre ami cette disgrâce ? Je le dirai tout à l'heure. Ce crime, qu'au moyen âge, et même un peu plus tard, il eût expié par le bûcher, ne lui valut, grâce au progrès des temps, qu'un passe-droit, qu'on essaya même d'atténuer par la croix, d'ailleurs bien méritée, de la Légion d'honneur.

« Le nom de Jaubert est inséparable de l'idée de la doctrine dont il a été l'apôtre infatigable et fervent. Cette doctrine tant décriée, sur laquelle on a cherché à déverser tant de ridicule et contre laquelle on a lancé tant d'anathèmes, vous l'avez tous nommée, c'est le Spiritisme.

« Je ne dirai que quelques mots à l'encontre des erreurs et des préventions qui s'élèvent encore comme un nuage autour de cette sublime et consolante croyance.

« La doctrine spirite, c'est l'affirmation de l'immortalité de l'âme, avec preuves matérielles nombreuses et indiscutables à l'appui.

« C'est la doctrine de la pluralité des mondes, établie d'ailleurs

(1) Cette devise, on nous permettra de le faire remarquer, est avant tout celle d'Allan-Kardec et de ses disciples.

par la science et de la pluralité des existences dans ces divers mondes appropriés au degré d'avancement des êtres qui doivent les habiter.

« C'est le progrès indéfini dans la série sans fin des existences, alternativement incarnées et désincarnées, les premières plus particulièrement destinées aux épreuves, chacune étant la conséquence de celle qui précède et la préparation à celle qui suit. C'est l'avancement incessant par la vertu et surtout par celle qui les contient toutes : la charité.

« La doctrine de la réincarnation a-t-elle de quoi nous surprendre, même ceux qui professent la foi catholique : Ouvrez l'évangile :

« Jésus répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau (Saint Jean, chap. III, v. 3).

« Mais Jean leur répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu et ils ne l'ont point connu... Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé (Saint Mathieu, chap. XVII, v. 11 à 13).

« Et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même (Jean-Baptiste) qui est cet Élie qui doit venir (Saint Mathieu, chap. XI, v. 14).

« En ce qui concerne la communication des Esprits dont nous avions, mon ami et moi, la certitude absolue, relisez dans la Bible, au premier livre des Rois, chap. XXVII, le récit de l'évocation de l'ombre de Samuel, à la demande de Saül, par la pythonisse d'Endor.

« Oui, nous croyons à la communication des vivants et des morts. Oui, les esprits ont dicté à Jaubert des poésies admirables dont il eût pu se faire gloire; mais il ne l'a jamais voulu, aimant mieux rendre hommage à ses amis invisibles et à la vérité.

« Oui, cher ami, grâce à cette vérité sublime à laquelle tu nous as initiés moi et tant d'autres, nous savons que tu es là, près de nous, témoin des pieux devoirs que nous te rendons. Plus heureux que nous, encore asservis à la matière, tu nous vois, tu nous entends et tu lis dans nos cœurs, dans celui de ta digne compagne qui t'entoura si longtemps, et jusqu'à la fin de sa tendresse, de ses soins dévoués, dans ceux de tes enfants qui te chérissaient; dans ceux de nous tous qui connûmes les charmes de ton amitié et dans la mémoire de qui tu vivras, jusqu'au jour où nous nous retrouverons. »

La *Paix universelle* se fait un devoir d'adresser à son tour un pieux souvenir à celui qui fut *Timoléon Jaubert* et ses condoléances à la famille du défunt et ses nombreux amis dont M. le Sénateur Lades-Gout a traduit les sentiments d'une façon si élevée, si convaincue.

La REVUE SPIRITE, sous ce titre *Expériences spirites à Naples*, reproduit les procès-verbaux des séances auxquelles a assisté le docteur Lombroso sur l'invitation du chevalier Chiaia, et la lettre du docteur que nous avons reproduite plus haut.

Rapports du magnétisme et du spiritisme; Chardel et son œuvre, tel était le texte d'une conférence fort intéressante et instructive faite par M. Rouxel à la Société scientifique du spiritisme. Tous ses lecteurs n'ayant pu entendre cette belle conférence la *Revue* la reproduit *in extenso;* nous ne pouvons que l'applaudir de cette bonne inspiration.

La *Touraine républicaine*, sous le titre : *Choses de l'autre monde*, a fait de l'ouvrage de notre ami Léon Denis, *Après la mort*, un compte-rendu des plus flatteurs; la *Revue spirite* le reproduit en entier; nous voudrions pouvoir suivre cet exemple, mais le peu de place dont nous disposons nous force à modérer notre désir. Nous ne croyons pas cependant devoir priver nos lecteurs du passage suivant qui leur causera, nous l'espérons, un réel plaisir.

« Voici maintenant, résumés en quelques lignes, les enseignements que les docteurs du Spiritisme croient pouvoir nous donner, les enseignements résultant autant des phénomènes eux-mêmes que des révélations faites par les êtres manifestés :

« L'âme est immortelle.

« La mort n'est qu'une transformation.

« Chacun de nous renaît plusieurs fois, soit sur cette planète, soit sur d'autres et chaque évolution doit aboutir, pour tous, à l'union finale et bienheureuse avec Dieu.

« Les méchants ont à subir des épreuves plus longues, plus pénibles que les bons. Leurs étapes peuvent comprendre des milliers de siècles.

« Dans les communications spirites, on a trop souvent à faire à ces méchants désignés sous le nom d'*esprits inférieurs*; ce sont eux qui ayant gardé leurs défauts, leurs vices, leur malignité et aussi leur ignorance, leurs préjugés, trompent, abusent les expérimentateurs imprudents et trop crédules, leur tendent des pièges, leur font croire les choses les plus absurdes.

« Le monde invisible, dit M. Léon Denis, est, sur une plus vaste échelle, la reproduction, la doublure du monde terrestre. Là, comme ici, la vérité et la science ne sont pas le partage de tous. La supériorité intellectuelle et morale ne s'obtient que par un travail lent et continue, par l'accumulation de progrès réalisés au cours d'une longue suite de siècles. »

« Ainsi s'expliquent les ridicules « révélations » qui ont jeté tant de discrédit sur les expériences du spiritisme. M, Léon Denis est le premier à en faire justice.

« Il faut donc aux expériences, aux études sur le monde invisible, infiniment de sagesse, de persévérance, de prudence. Toutes les révélations, tous les enseignements doivent être passés « au crible d'un jugement sévère » et il ne faut « jamais abdiquer le droit de contrôle et d'examen. »

« M. Léon Denis parlant ensuite des écueils et des dangers *purement humains* dont doit se garder le spiritisme, condamne avec une indignation véhémente le charlatanisme, la vénalité des faux médiums, des exploiteurs de tous degrés, et fait justement remarquer « que l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels. »

« Je le répète : les explications et les théories du spiritisme peuvent être discutées et combattues jusqu'à la négation absolue, autant par les spiritualistes qui s'en tiennent aux anciennes conceptions religieuses que par les matérialistes. Mais les faits s'imposent à tous, ils méritent d'être examinés sans parti pris.

« Ce qui s'impose également, c'est la reconnaissance de la loyauté, de la bonne foi, de l'esprit investigateur de M. Léon Denis. Si jamais il fut une nature droite, profondément honnête, ennemie de toute fraude répugnant avec horreur même l'apparence du mensonge c'est celle de l'homme qui a écrit : *Après la mort*.

« Que si après la lecture de l'œuvre, chacun, selon les opinions qu'il s'est faites, selon son éducation, écarte ou admet la doctrine spirite, il y aura toutefois unanimité à s'incliner devant le penseur; à être convaincu et touché par la moralité, à se sentir pénétré de sympathie pour l'ami de l'humanité, à admirer l'écrivain.

« D'un bout à l'autre du livre il passe un souffle puissant qui subjugue, qui entraîne, qui remue l'âme dans ses plus intimes profondeurs. Partie historique, partie philosophique, partie scientifique, partie morale surtout, sont semées de pages superbes, où la beauté des pensées s'illumine encore des séductions du style le plus éloquent, le plus élevé.

« Lisez l'introduction, où M. Léon Denis fait connaître le dessein qu'il s'est proposé; lisez les chapitres intitulés : la Crise morale, l'Ame immortelle, l'Univers et Dieu, le But de la vie, les Epreuves et la Mort, la Dernière heure, le Jugement, Justice, Solidarité, Res-

ponsabilité, Libre arbitre et Providence, la Vie morale, le Devoir, Foi, Espérance, Consolations, l'Egoïsme, la Charité, la Prière, l'Amour, la Loi morale..., etc., et dites s'il est possible d'avoir une conception plus grandiose des destinées du monde, c'est-à-dire de l'humanité; dites s'il fut jamais philosophie plus parfaite, morale plus pure, esprit plus ouvert aux sentiments fraternels et généreux, plus désintéressé, plus avide d'idéal et d'infini bonheur pour ses semblables.

« Il n'est pas une vertu que ne recommande, avec une chaleureuse et pénétrante conviction, l'auteur d'*Après la mort*. Il n'est pas un vice qu'il ne condamne, qu'il ne nous montre clairement comme le plus redoutable des obstacles dressés contre le progrès dans ce monde et dans l'autre.

« Conclusion : le livre de M. Léon Denis, ayant nécessairement pour effet de faire penser et de rendre meilleurs, quelque discutable que demeure d'ailleurs, pour beaucoup, l'interprétation des communications spirites, est un bon livre.

« La lecture en peut donc être conseillé à tous.

« Les curieux des secrets mystérieux de la nature y apprendront mille choses dont ils ne se doutaient guère et qui élargiront considérablement l'horizon de leurs connaissances.

« Les esprits que passionnent les spéculations d'ordre philosophique seront ravis de voir les plus grands problèmes étudiés par M. Léon Denis avec une magistrale compétence.

« Quant aux âmes sensibles, à celles qui aiment, elles ne peuvent manquer d'éprouver une vive délectation à se rencontrer dans la recherche de la félicité suprême avec une âme délicate et exquise entre toutes, qui sait si merveilleusement parler du dévouement, de la solidarité, de l'amour.

« Enfin les amis du beau langage, du style pittoresque, imagé et poétique qui convient si bien au sujet traité par M. Léon Denis n'auront pas à regretter les instants consacrés à lire *Après la mort*. Ce livre écrit avec un prestigieux talent et l'œuvre d'un maître. »

Nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir reproduire ces appréciations du rédacteur de la *Touraine républicaine* sur l'ouvrage de M. Léon Denis, que nous-mêmes nous lisons et relisons *Après la mort* avec un plaisir toujours de plus en plus grand. Ce livre renferme des pages superbes, des envolées sublimes que l'on voudrait apprendre mot à mot tant elles vous pénètrent de douce sécurité, d'une joie profonde, d'un bonheur réel. Aussi comme M. G. Mérigot, l'auteur de cet article, nous ne nous lassons jamais de recommander à tous la lecture de cet ouvrage : *Après la mort* (1).

H. SYLVESTRE.

N.-B. — *Nous prions MM. les Directeurs des Revues et Journaux qui font échange avec la* PAIX UNIVERSELLE *de bien vouloir nous adresser leur publication à la* SOCIÉTÉ FRATERNELLE, *7, rue Terraille.*

(1) On trouve ce livre librairie du Grand Théâtre, rue Laffont.

Comme revue de littérature et de critique indépendante voici le sommaire du numéro de *Chimère*, paru le 1er septembre :

Armand Silvestre, *Une Lettre*. — Paul Verlaine, *Chanson pour Elle*. — Léon Durocher, *Les Enrubannées* (végétations honorifiques). — Géo Mauvère, *Les Tourelles à milliers*. — P. R., *A un bonze inoffensif*. — André Lancy, *En écoutant un Bracelet*. — Alcide Guérin, *Les Catholiques de France et la Littérature*. — A Maffre de Beaugé, *Les Gants blancs*. — René Ghil, *Extrait de « Vœu de vivre. »* — Maurice du Plessis, *La Frivole*. — Dubois des Isles, *Lettre à la Princesse*. — Stuart Merrill, *Panique*. — Charles Frappart, *Chimère*. — Jules Renard, *Flirtage*. — Léo de Beauchamp, *Tokay-Princesse*. — Paul Redonnel, *Ceux qui vivent et ceux qui rêvent* : I. *René Ghil*. II. *Alexandre Boutique*. III. *Ernest Raynaud*. — *Au Pays de Chimère*; *Le Fi Bâlouët*, de Jacques Renaud; *Mes Dernières Nées*, d'Eugène Chatelain; *Toujours Français*, de Jean l'Atacien; *L'origine de notre vieille langue ou du Galou*, de l'abbé Espagnolle; *A Bâtons rompus*, de M. André Haguenot; *En méthode à l'œuvre*, de René Ghil (Paul Redonnel) *Une Plage inconnue*, d'Alfred Nadeau; *Recherches sur la quadrature du cercle*, de Ferdinand Chicouras (Dubois des Iles) : *Le Nazaréen*, d'Henri Mazel (M. Doris): *Liminaires* et la Presse. — *Pour l'un des nôtres*. — *La Vie bleue*. — *Chimérisme*. — *Çà et là*. — *Poste restante*.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 21 | 10 Centimes | 1er-15 OCTOBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

MIRAGE

Depuis longtemps je réclamais la lanterne de Diogène pour arriver plus vite à la découverte de la vérité. Diogène ne m'a pas entendu et la vérité s'est éclipsée pour me laisser dans l'affreux doute en face du constant mensonge.

Une faible lueur apparaissait à mes yeux, déjà je croyais pouvoir déchirer un coin du voile mystérieux qui me cache l'au-delà, que, de nouveau victime d'une illusion, je roule de plus en plus dans l'abîme de mes pensées.

Est-ce encore une forme du mensonge qui s'impose au bouillonnement confus que soulève la tempête qui naît dans mon cerveau; déjà je me croyais quelque chose et voilà que descendu des hauteurs vertigineuses ou planait mon idéal, je me trouve tout à coup en face d'une des plus décevantes amertumes qu'il soit possible de rêver; je m'aperçois que le beau, le bien, le grand vers lesquels je portais ma pensée ne cachent que les plaies hideuses ou croupissent encore la plupart des êtres.

Les étincelles vivifiantes et salutaires que je croyais répandre autour de moi comme des effluves de vie ne sont encore que des illusions; le mal reste malgré tout; la société est gangrenée jusque dans ses milieux les plus saints, le sanctuaire n'est plus respecté, la hideur se cache partout, partout se dresse le temple de Satan dans l'éternelle église de toutes les divinités, pour se mesurer face à face avec le temple de Dieu.

Certains hommes aux conceptions les plus hardies spéculent sur la littérature des temps anciens et des temps modernes pour faire de l'idée religieuse et spiritualiste par excellence le *vade-mecum* qui devient leur égide, de là le plus affreux trafic qu'il soit possible de concevoir; ils se servent du dieu Amour pour glorifier leurs passions et ils s'unissent en esprit par l'œuvre du lingham pour perpétuer la vie.

Combien M. de Guaita a-t-il raison de flageller comme ils le méritent ces Maîtres du saint Carmel dont les représentants sont légions, quand il nous montre la beauté sacerdotale avilie par la défroque des illuminés de la chair; mon âme vibre à sa pensée lorsqu'il dit (1):

« Puisqu'ils ont l'audace de se dire des nôtres, nous aurons la hardiesse d'arracher les masques de dévotieuse vertu dont ils se parent, et, les révélant à tous dans leur hideur inavouée, de les trainer au grand soleil.

« Nous les avons condamnés au baptême de la lumière! Qu'on ne vienne pas nous parler, à leur sujet, de mansuétude et de charité chrétiennes : nous en manquerions à coup sûr, si nous laissions ces Satans faire en paix de nouvelles dupes et grossir le torrent pestilentiel de toute abomination mystique!

« Qu'on ne nous taxe pas d'exagération : nous serons réticents.

« Qu'on ne nous soupçonne pas de calomnie; les calomniateurs ont coutume de nommer celui qu'ils dénoncent, et leur dénonciation reste anonyme; quant à nous, à l'inverse nous ne livrerons pas le nom véritable d'un goétien de la pire espèce; mais c'est sans crainte que nous signerons le nôtre: Stanislas de Guaita.

« Que le pontife d'infamie garde donc le domino du pseudonyme, nous ne lui en laisserons aucun autre. »

M. de Guaita a parfaitement raison de mettre au soleil de l'intelligence tous ces vices de l'esprit et de condamner au baptême de la lumière les enténébreuses orgies de ces lu-

(1) Voir le *Temple de Satan*, librairie du Merveilleux, 29, rue de Trévise.

panars immondes engendrés par un mysticisme intéressé.

O esprit humain, tu règnes en maître, cependant, et loin de laisser en bas les souillures dont ta robe est tachée, pour t'élever davantage aux jouissances infinies que pourrait te procurer une plus grande pureté, tu descends toujours de plus en plus dans la fange des passions charnelles pour te livrer sans trève ni merci à cette lente agonie qui fera de toi la brute la plus stupide, jusqu'au jour où, par un juste retour sur toi-même, tu prendras la résolution de t'élever davantage, en sacrifiant les plaisirs des sens, mondains et passagers, aux jouissances éternelles que tu puiseras à la source cachée qui réside en chaque être.

C'est alors qne pour éclairer les ténèbres de la pensée tu choisiras le flambleau de la raison, et, si déçu à ton tour par sa trop faible clarté tu n'aperçois que la plaie hideuse qui dévore l'humanité; si tu vois encore le mal partout, oh! n'hésite pas; sacrifie tes dernières espérances; lutte pour le combattre et, arrivé à l'heure des amertumes qui m'accablaient il y a un instant, comme moi réagis, regarde plus haut; peut-être la vérité viendra-t-elle illuminer par sa splendeur cette obscurité d'un instant.

Pour moi, réfugié sous l'égide de l'*Universel Un*, je sens se dissiper mes angoisses; je plonge de nouveau dans les mystérieuses profondeurs de l'infini, le mal me fait l'effet d'un cauchemard qui cesse sous la tiède haleine d'une belle nuit d'été, par un doux réveil où la folle pensée va se promener contemplant les vastes cieux.

Non, en réalité le mal n'existe pas, il n'est que transitoire et ne dure qu'un instant, ma raison ne cesse de le répéter; juger autrement c'est abuser de la pensée, et cet abus conduit fatalement au mensonge.

La pensée étant Une dans son essence, mais multiple dans ses formes, enfante par sa multiplicité, le doute qui d'abord conduit à l'erreur, et de l'erreur au mensonge il n'y a qu'un pas.

Si les êtres qui n'en abusent pas, météores lumineux de notre création, laissent pénétrer cette pensée dans l'atmosphère du mensonge, elle sature bientôt par son idéaction continue le milieu ambiant où elle se diffuse de telle sorte que même dans le corps du mensonge se trouve encore la vérité et le mensonge est toujours éclipsé.

C'est donc armé du bouclier de l'éternelle raison, *raison véritable et non raison raisonnée*, qu'à mon tour je veux m'efforcer de pénétrer à travers le labyrinthe tortueux où se perd le genre humain, pour ramener dans la voie que je voudrais suivre, les deshérités qui courent après des satisfactions passagères tout au plus bonnes pour la grossièreté des sens, en laissant l'âme se stériliser dans les abîmes sans fond qui la retiennent à la matérialité.

C'est pour attirer à l'Un universel, au Dieu unique, et faire remonter vers les hauteurs où tout à l'heure planait mon idéal que je suis un instant descendu dans la tourbe des passions, pour retirer du vice la foule de malheureux qui abusent de la pensée et usent leurs cerveaux à soutenir le dévergondage effrené qui est le propre de notre société, car je sens que celui qui sait se doit à celui qui ignore, je sens que tous les êtres sont solidaires et que de même essence ils ont également soif de savoir; l'ignorance seule engendre le vice, la connaissance ramène à la vertu.

Ce n'est donc qu'à force d'énergie et de persévérance, qu'à force de lutte constante qu'il me sera désormais permis de faire dans votre milieu ce que d'autres peuvent faire dans le leur et qu'enfin j'arriverai au terme de mon voyage terrestre avec la satisfaction du devoir accompli!

N'est-ce pas encore là un mirage qui va me produire une illusion passagère, ne suis-je pas comme ce voyageur altéré qui court après les frais ombrages d'une oasis dans un désert de sable, sans pouvoir jamais l'atteindre, est-ce que tout ce que je crois vérité n'est pas toujours une illusion? Est-ce que la vertu ne serait pas un vice perdu?

Peut-être que ce qui me semble beau, est affreux aux yeux des autres, puisque chacun regarde et juge différemment et que chacun trouve la vérité selon la hauteur de sa compréhension.

Puisqu'il en est ainsi je laisse de côté la laideur et la beauté, le mensonge et la vérité, pour mieux m'attacher à la connaissance de moi-même, puisque je crois à la réalité de mon existence.

En regardant dans le fond de mon être je retrouve des sensations évanouïes depuis longtemps et je revis de la vie du passé, les tableaux du jeune âge se déroulent avec une rapidité vertigineuse; en quelques secondes je parcours des années avec les peines et les joies que j'éprouvais jadis.

Revenant au présent, oubliant ce mirage du passé, j'entrevois les splendeurs de l'avenir; c'est toujours un mirage mais qui a l'avantage de me procurer un instant de bonheur; c'est pourquoi, spiritualiste sans le vouloir, malgré les misères de la terre, je vis déjà du bonheur des cieux, et, si au lendemain de la mort il n'existe plus rien, comme le prétendent les matérialistes, tout au moins pendant la vie j'aurai vécu dans les douceurs idéales que beaucoup d'autres envierons, mon existence n'étant pas troublée par les tortures du doute.

Et puis, j'y pense, pourquoi parler de cet affreux mot: la mort? n'y suis-je pas habitué, est-ce que chaque jour, je ne vis pas dans une mort apparente, lorsque, la journée bien remplie, je me livre aux douceurs du sommeil? Pendant que repose mon corps ma pensée est encore active et quelquefois je vois des choses passées, comme d'autres qui m'arriveront plus tard, malgré les hasards de la vie.

Pour montrer cette réalité de vie anticipée sur l'avenir pendant le sommeil, il me suffit de retourner de vingt-cinq années en arrière; j'ai toujours ce rêve présent à la mémoire; j'étais encore chez mes parents et certes ne pensais pas alors ce que serait ma vie plus tard.

Je me couchai d'assez bonne heure comme cela arrive dans les campagnes et m'endormais de ce sommeil paisible que procure la jeunesse; pendant ce sommeil je me trouvais dans un lieu qui m'était inconnu, je me voyais militaire, des baraques et des tentes étaient alignées sur une assez grande étendue, puis je quittais cet endroit pour aller me promener dans une ville voisine; après quelques instants de marche dans une rue assez longue j'arrivais sur une place où une croix en pierre semblait protéger de ses

bras étendus les fidèles de l'endroit; tout près de là était une gare où je m'embarquai pour descendre une pente assez rapide et de nouveau après quelques pas je me trouvais sur une autre place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine monumentale, et je m'éveillais avec ce rêve bien gravé dans mon cerveau.

Plusieurs années s'étaient écoulées; je ne pensais plus à mon rêve, lorsqu'il y a dix-sept ans j'arrivais au camp de Sathonay pour y accomplir une période de mon service militaire; jusqu'ici rien ne rappelait mon rêve qui du reste depuis longtemps devait être dans le domaine de l'oubli, lorsqu'un jour je voulus visiter Lyon. A peine arrivé à la Croix-Rousse je croyais me reconnaître, cependant je n'y étais jamais venu, la croix qui était encore sur la place qui domine la côte me semblait famillière, la gare de la Ficelle, la place des Terraux, me faisaient l'effet d'anciennes connaissances, je revivais d'une vie déjà vécue : où et comment, telle était la question qui se posait et que je ne pouvais résoudre.

Après plusieurs courses dans la ville je rentrais au camp et je me couchais obsédé par l'idée de découvrir la cause qui me faisait reconnaître ce que je n'avais jamais vu; chose étrange dans la nuit même, je rêvais que c'était un ancien rêve et m'éveillais le lendemain avec le souvenir très net de ce rêve du passé, rêve qui, comme je l'ai déjà dit, m'est toujours présent à la mémoire.

D'après cela, puisque nos savants disent, et le prouvent, que la matière dont sont constitués nos corps est constamment changeante, que les molécules organiques d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes d'il y a quelques mois, il y a donc en nous quelque chose qui ne change pas, puisque nous conservons le souvenir du passé, et que l'évocation d'un acte de jadis nous fait revivre dans une apothéose où se déroulent tous les tableaux de la vie.

Si la pensée est une sécrétion du cerveau comme l'urine une sécrétion des reins, le cerveau étant matière ne peut sécréter que ce qui l'affecte à l'instant et non ce qui est le fait du passé, puisque les molécules qui le constituaient sont complètement disparues.

Il n'y a donc pas de raison pour croire qu'après la mort c'est la fin de tout ce qui pense, souffre ou jouit; au contraire cette mort si affreuse pour quelques-uns me semble un temps de repos, un sommeil réparateur ou l'être peut continuer de vivre de cette même vie du rêve et où il s'aperçoit que la vie éphémère qu'il passe ici-bas n'est qu'un mirage trompeur qui le fuit jusqu'à son heure dernière où il entre de plein pied dans la réalité.

C'est pourquoi beaucoup plus sûr de l'au-delà que de l'en-deça je voudrais voir tous mes frères s'attacher à comprendre le but de la vie afin d'entrer de pied ferme dans le domaine de la mort et combattre par leur action moralisatrice la foule de vices qui se cachent encore sous des dehors vertueux, comme nous les montre Stanislas de Guaita dans le *Temple de Satan*.

Puissent mes paroles être entendues et l'humanité gravir un échelon de plus.

A. BOUVIER.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

CHAPITRE III. — SIGNES DISTINCTIFS DE L'AGE DES PAPYRUS

Les plus anciens papyrus connus sont d'une écriture large, ferme, solide, massive, si l'on peut dire; ils décèlent la lourdeur de la main qui les a écrits. Voici quelques signes caractéristiques qui permettent d'assigner une époque, sinon une date précise, à certains papyrus :

Les manuscrits composés sous la XVI° dynastie ont des vignettes finement dessinées, les groupes de lettres très rapprochés, très ramassés, parce que les caractères sont d'une grande finesse. — Les exemplaires hiéroglyphiques du *Livre des morts*, d'une écriture rétrograde, d'un fort beau style sont originaires de la XVIII° dynastie; ceux de la XIX° et de la XX° dynastie sont très facilement reconnaissables par la belle et grosse carrure de leurs lettres hautes et hardiment tracées; enfin, dans les papyrus de la XXII° dynastie, les lettres sont moins hautes, bien que fortes et larges; aussi les groupes de lettres sont moins ramenés, moins rapprochés, moins ramassés à côté les uns des autres; ils diffèrent donc du tout au tout des manuscrits de la XVI° dynastie. Enfin les manuscrits de l'époque romaine sont d'un style des plus médiocres; l'écriture hiératique est haute, maigre, anguleuse même et un peu penchée. Enfin, sous les dominations persane et grecque, l'écriture est tout à fait lourde, épaisse, compacte, empâtée même. — Les papyrus qui nous restent sont fort nombreux; nous nous contenterons de les désigner par le nom sous lequel ils sont connus. Voici par ordre alphabétique les plus célèbres : Abbat, Amhurst, Anastasi, Cadet, Casati, G. Ehers, Harris, Lee, Lepsius, de Leyde, Orbiney Prisse, Rhind, de Turin (1° judiciaire, 2° royal), Sallier (trois ou quatre), Letnaou, etc.



Fig. 10. — Un Scribe (d'après un papyrus).

Notre figure 10 montre un scribe écrivant sur un papyrus.

CHAPITRE IV. — LES LIVRES D'HERMÈS

Hermès Trismégiste, auteur supposé de nombreux ouvrages grecs, n'est autre que le Thoth égyptien (1). Dès le temps de Platon, Hermès fut identifié à ce personnage fabuleux qui passait pour l'inventeur du langage, de l'alphabet, de l'écriture et de toutes les sciences.

(1) En ce qui concerne le *Tarot ou livre de Thoth*, voir PAPUS : *Le Tarot des bohémiens, le plus ancien livre du monde*, vol. in-8° jésus. Paris, Carré, éditeur, 1889, p. 14 et 299 et suiv.

De tous les écrivains de l'antique Égypte, le dieu Thoth a été le plus fécond par la bonne raison que c'est sous ce nom collectif qu'écrivait la caste sacerdotale : ceci explique la variété et la valeur des nombreux ouvrages dits ***hermétiques***, attribués à Hermès, lesquels ne sont parvenus jusqu'à nous que par leur traduction grecque et avec bien des interpolations. Les livres de Thoth sont au nombre de quarante-deux ; ils renfermaient toutes les règles, préceptes et documents relatifs aux arts, aux sciences, à la religion et au gouvernement de l'Égypte ; dans leur ensemble, ces livres sacrés embrassaient toutes les connaissances humaines et formaient pour ainsi dire une vaste *Encyclopédie égyptienne*, dépositaire de tout savoir ; ils étaient conservés dans le sanctuaire des temples (1), n'étaient jamais ouverts pour le peuple, on les lui montrait seulement dans les fêtes solennelles pendant les cérémonies religieuses.

Que contenaient les principaux livres d'Hermès ? Clément d'Alexandrie (2) nous l'apprend. Deux renfermaient des hymnes en l'honneur des dieux, et les règles de conduite pour les rois ; quatre étaient relatifs à l'astrologie, enfin dix livres nommés *sacerdotaux* traitaient de l'art sacré, de la religion, du culte, du sacerdoce.

Les termes dans lesquels Clément d'Alexandrie parle de ces livres laissent supposer qu'il y avait un grand nombre de *livres hermétiques*; nous le savons par divers auteurs, quelques-uns vont jusqu'à prétendre qu'il en existait jusqu'à vingt mille et Jamblique jusqu'à trente-six mille ; c'est-à-dire un nombre analogue à celui des années de la grande période sacrée de l'Égypte. Ce dernier chiffre n'a pas paru acceptable pour beaucoup d'auteurs qui ont pensé qu'il représentait le nombre de vers ou distiques qui composaient les livres hermétiques — Pour nous, ce chiffre n'a rien de surprenant, puisque nons connaissons la longue, très longue antiquité de l'Égypte et puis l'activité et le savoir des prêtres égyptiens, surtout si nous ajoutons que les livres sur papyrus n'étaient pas, comme les nôtres, des volumes de mille ou douze cents pages, mais de simples brochures. Dès lors il est fort admissible que la Bibliothèque sacrée égyptienne pût contenir trente-six mille volumes, peut-être davantage, à l'époque de Jamblique.

Arrivons au surnom de *Trismégiste*, qui signifie trois fois grand ; il aurait été donné à ce personnage soit à cause de sa triple qualité de philosophe, de prêtre et de roi, ou bien parce que Thoth symbolisait l'*Intelligence divine*, la *Pensée incarnée* et le *Verbe vivant*. Aussi le Dieu suprême, l'inconnaissable, ne nomme Thoth que : *Ame de mon âme, intelligence sacrée de mon intelligence*, c'est-à-dire *celui qui connaît tout*.

Et voilà pourquoi il fallait beaucoup de livres pour contenir la science de Thoth, et pourquoi chaque prêtre se spécialisait dans une étude particulière comme nous l'apprend Clément d'Alexandrie (3) en ces termes :

« Les Égyptiens suivent une philosophie particulière à leur pays ; c'est dans les cérémonies religieuses surtout qu'on peut le remarquer, on y voit d'abord marchant le premier, le *chanteur* portant un symbole musical ; il est obligé de savoir (par cœur) deux livres de Thoth, l'un contenant les hymnes en l'honneur des dieux, l'autre les règles de la vie royale. Après ce chanteur, vient l'*horoscope* ; il porte dans ses mains une horloge (sablier) et une palme (feuille de palmier), il faut qu'il ait toujours présent à l'esprit quatre livres (de Thoth) qui traitent des astres, l'un des astres errants, l'autre de la conjonction de la lune et du soleil, les derniers de leur lever. Vient ensuite le prêtre ***hiérogrammate***, reconnaissable aux plumes (d'autruche) qui ornent sa tête ; il a dans ses mains un livre (un rouleau de papyrus) et une palette garnie de l'encre et des calames (roseaux) nécessaires pour écrire. L'hiérogrammate doit posséder les connaissances hiéroglyphiques (interprétatives des livres anciens) lesquelles comprennent la cosmographie, la géographie, les phases du soleil et de la lune, celle des cinq planètes, la chorographie de l'Égypte, le cours du Nil et ses phénomènes, l'état de possession des temples et des lieux qui en dépendent. Le *staliste* vient ensuite, portant la coudée (*ma*), emblème de la justice, et le vase des purifications . Celui-ci sait tout ce qui concerne l'art d'enseigner et l'art de marquer du sceau sacré les jeunes victimes. Dix livres sacerdotaux sont relatifs au culte des dieux (nous l'avons vu plus haut) et aux préceptes de la religion ; c'est le ***prophète*** marchant après tous les prêtres et portant le *sceau* qui apprend ces dix livres (sacerdotaux). Il y a en tout quarante-deux livres ***principaux*** d'Hermès, (remarquez principaux) dont trente-six, où est exposée toute la philosophie des Égyptiens, sont appris par des prêtres des classes qui viennent d'être désignées, les six autres livres sont étudiés par les *pastophores* (1) comme appartenant à l'art de guérir et ces livres parlent en effet de la construction du corps humain, de ses maladies, des instruments et médicaments, des yeux, enfin des maladies des femmes. »

Par ce qui précède, on voit combien devaient être intéressants les livres d'Hermès, les livres véritables, devrions-nous dire, car à l'époque où l'on a sophistiqué ces livres, c'est-à-dire au commencement du christianisme, il a paru des traductions d'une authenticité des plus douteuses, aussi il est incontestable que le nom d'Hermès étant entouré d'une grande vénération, les sophistiqueurs furent certainement tentés de soumettre ses œuvres à des interpolations et des travestissements nombreux ; on a même été à une certaine époque, jusqu'à contester l'authenticité de leur existence ; et cependant nous lisons dans Augustin dit *le Saint* (2) : « Véritablement Trismégiste dit beaucoup de choses du vrai Dieu créateur de l'univers qui sont conformes à la vérité... »

Cette courte citation d'un auteur pas suspect, prouve l'existence d'Hermès ; mentionnons quelques fragments de son œuvre.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

(1) JOMARD, *Descript. de l'Egypte*, I, c. x, p. 24.
(2) *Stromat.*, I, VI.
(3) *De myst. Egyp.*

(1) On les nommait ainsi parce qu'ils portaient sur leurs épaules dans les processions de petits *naos* ou chapelles.
(2) *Cité de Dieu*, livre VIII, ch. XXIII, p. 288, édition Didot Nisard.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Voici une autre cure qui mérite également d'être citée pour montrer combien la science en la personne de ses représentants est souvent sujette à l'erreur dans ses diagnostics.

Dans les premiers jours d'octobre 90 le jeune Charles Boulègue, de Villefranche (Rhône), âgé d'environ trois ans, était admis à l'hospice de la Charité, pour le traitement d'une paralysie que n'avaient pu faire disparaître les médecins de la localité.

Après trois semaines de traitement dans l'établissement hospitalier, où ses parents venaient le voir chaque semaine, l'enfant est reconnu incurable ; la science ayant prononcé la terrible sentence, il ne restait donc qu'à le retirer, et le garder ainsi jusqu'à ce qu'il plaise à la terrible faucheuse de lui donner le coup fatal.

Sa mère se préparait à l'emmener, lorsque, son léger fardeau sur les bras, par un hazard tout providentiel elle rencontra en sortant de l'hôpital une de ses parentes qui précisément avait recours à la thérapeutique magnétique, pour une cécité où la science était également impuissante et où, comme beaucoup d'autres, elle n'avait pu trouver de soulagement; du reste il faut bien se pénétrer d'une idée: la plupart des affligés ont recours au magnétisme quand ils sont las d'essayer autre chose.

Cette dernière, trouvant une amélioration sensible dans son état et témoin de nombreuses guérisons opérées sans remèdes, engagea vivement la mère du petit Charles à essayer de ce côté puisque elle-même s'en trouvait bien.

Ce jour-là était précisement jour de visite, l'enfant me fut amené ; ce n'est pas sans une appréhension bien légitime que la pauvre mère me demanda ce que j'en pensais ; je m'empressai de la rassurer et me mis en devoir de magnétiser l'enfant ; à chaque passe faite sur l'épine dorsale, les jambes semblaient prendre de la vie, de telle sorte qu'après une magnétisation de 7 minutes il put se tenir debout à la grande satisfaction de sa mère, dont des larmes de joie inondèrent les yeux.

Pour moi c'était une douce émotion ; je me sentais encore plus désireux de faire le bien en voyant le bonheur que je procurais à cette mère.

En présence d'un tel résultat il fut décidé que l'enfant resterait quelques jours à Lyon pour suivre ce nouveau traitement; la parente qui les avait amenés leur offrit un gîte pour la semaine, les frais d'hôtel étant trop onéreux pour ceux qui n'ont que leur travail journalier comme ressource ; deux jours après, nouvelle magnétisation de cinq minutes seulement, toujours le long du dos et sur les jambes ; l'enfant commence à faire quelques pas, le mieux continu, c'est un plaisir de voir ce petit être s'essayer à marcher, son langage enfantin dit beaucoup, mais ses yeux disent davantage, tellement est grande l'expression de reconnaissance ; chaque jour il veut venir vers le monsieur qui le guérit; une troisième magnétisation a encore lieu deux jours après et la guérison paraît complète ; la mère et l'enfant retournent dans leurs foyers, et les voisins de crier au miracle. Depuis 18 mois cet enfant était paralysé et coudamné par de célèbres praticiens.

Le 27 octobre il sortait de l'hôpital sans aucune amélioration ; après trois séances magnétiques de quelques minutes il était complètement guéri.

Cinq mois plus tard, en mars de cette année, je reçois une lettre m'annonçant que, depuis huit jours, cet enfant auquel je ne pensai plus est atteint d'une bronchite qui le fait énormément souffrir ; la toux continue malgré les sirops et les calmants employés en pareille circonstance, il y a même des vomissements qui parraissent inquiétants.

Au reçu de cette lettre je porte mon action sur le malade avec le désir de le guérir, la chose étant d'autant plus facile que je le connaissais puisque précédemment je l'avais magnétisé directement, ce qui au préalable avait pu établir un lien propre à activer la communication magnétique, et le mal disparaît comme par enchantement.

A partir de l'heure même ou je reçus la lettre (7 heures et demie du matin) l'enfant s'est trouvé guéri de ce nouveau malaise, qui, comme on le voit, n'a aucun rapport avec sa précédente maladie. Il continue maintenant de jouir d'une excellente santé.

D'après cela, il est facile de voir une fois de plus que l'action à distance est une vérité incontestable; du reste j'aurai plusieurs fois l'occasion de le démontrer, et, si ici un lien m'unissait au malade par l'action des trois précédentes magnétisations, il est des cas où ce lien ne peut être invoqué, comme il sera permis de s'en rendre compte par la suite.

(*A suivre*) PHAL-NOSE.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

Une vierge aux grands yeux ouverts sur le mystère
Habite avec ces fleurs dans le Nord solitaire.

Le suprême dessein qui règle les hasards
La fit naître du sang impérial des Tzars;
La gloire, la grandeur presque surnaturelle,
Le faste, elle eut l'orgueil de ces pourpres sur elle
Et reçut, jeune front peut-être épouvanté,
Un diadème encor, la parfaite beauté.
L'homme se sent pâlir parfois sous la couronne,
La femme, non: en vain la chute l'environne,
Son vertige a l'ivresse et n'a pas la douleur;
Dans la main d'une femme un sceptre est une fleur.
Prends cette fleur! disait le satan qui l'assiège;
Mais, Dieu l'ayant élue, elle a connu le piège
Et de la terre sombre a détourné les yeux
Comme un rayon jaloux remonterait aux cieux.
Un roi l'aimait; pensive, elle a conclu l'échange
De l'amour faux d'un roi pour l'amour vrai d'un ange;
De moment en moment, vers l'Hymen immortel,
Comme un prêtre gravit les marches d'un autel,
Elle monte, pour guide ayant cette courrière
Qui prépare le lit nuptiale, la prière,
Et pendant qu'elle aspire à l'immuable Amour,
Le blanc septentrion est l'unique séjour
Auquel, blancheur aussi, son âme se résigne.
Le ciel aura cet ange, et la neige ce signe.

Or, la fille des Tzars et moi, nous nous aimons.

Qu'importent entre nous des mers, des cieux, des monts!
Tout l'éloignement sombre interpose son voile
Sans dérober l'étoile au regard de l'étoile;
Et, si distants que l'un et l'autre nous soyons,
Nous nous sentons voisins, à cause des rayons.
Qu'importe que je sois ce vieux à face vile,
Cette chose mêlée aux fanges d'une ville,
Et qu'elle ait la noblesse avec la pureté,
Lys des champs qu'une tige héraldique a porté!
Sa grâce, ma laideur, sa grandeur, ma bassesse,
C'est l'inégalité naturelle, qui cesse,
C'est l'envers du mental, l'extérieur du front;
Nos êtres sont égaux dans ce qu'ils deviendront.
L'un chez l'autre adorant les parités futures.
Nous secoûrons les fers et romprons les clôtures

De l'épreuve, prison qui nous possède en vain ;
Il faut être terrestre avant d'être divin,
Mais par je ne sais quoi de moins lourd dans nos chaînes
Se dénonce l'essor des libertés prochaines!
O jeune Ame, vouée à mon âme déjà
Quand de l'antique nuit la lumière émergea,
De mon chaste désir éternelle vestale,
Nous vêtirons enfin notre splendeur totale!
Couchés le même jour, selon d'anciens accords,
Moi dans le sol obscur qui ressemble à mon corps,
Toi dans la neige pâle à qui ton corps ressemble,
Nous ressusciterons, transfigurés ensemble,
Et déjà, pour sourire aux divins épousés,
Les beaux Anges en deux groupes se sont posés
Sur les blancs escaliers de la mystique enceinte,
Ceux-ci vêtus de pourpre et ceux-là d'hyacinthe ! »

Tel il songeait. Ses doigts en un geste enfantin
Vers l'épouse promise à son rêve hautain
Envoyaient le baiser des jeunes finançailles,
Et son ombre difforme errait sur les murailles.
Tout à coup, avec l'air d'une bête en arrêt,
Il se tut.

Tout le ciel, plein d'astres, l'éclairait.

Crispé, raide, il tendait une oreille éperdue
Sans doute vers des voix d'anges dans l'étendue.
Autour de nous s'accrut le silence. On eût dit
Que les bruits se taisaient afin qu'il entendit
Quoi! ce murmure épars des Esprits dans l'espace,
Qui confondrait l'ouïe humaine et la dépasse
Par les vibrations d'un éther trop subtil,
Le pouvait-il entendre et le comprenait-il ?
Il écoutait. Parfois ouvertes par l'extase,
Ses lèvres remuaient, répétant une phrase ;
Et, bientôt, l'œil sublime et le front surhumain,
Sous l'ombre éblouissante, il s'écria : « Demain ! »

Demain, la fange aura pris l'époux, et jalouse,
La neige épaissira le linceul de l'épouse ;
Mais l'archange-prophète a dit : « Vous revivrez ! »

O réveil nous montons, réunis, délivrés,
Purs êtres que plus rien d'extérieur n'altère.
Qu'était-ce que le noir océan, et la terre,
Et le pâle soleil de l'antique ciel bleu ?
Des éléments : de l'eau, de la boue et du feu.
La nature d'en bas, c'est l'éternelle morte.
Une élévation sublime nous emporte
Vers le monde vivant des Cieux définitifs,
Et, libres d'autant plus que nous fûmes captifs,
Humains, mais déchargés des pesanteurs infâmes,
Nous n'avons de l'épreuve emporté que nos âmes,
C'est-à-dire la forme intime de nos corps.
Etre esprit, c'est avoir le dedans pour dehors.
Nous montons, éblouis, des chemins de lumière !
Quand j'hésite, c'est toi qui passes la première.
Parfois, vêtu de pourpre, un angélique Esprit
S'envole devant nous, se retourne, et sourit.
Nous le suivons, heureux, ma main serrant la tienne
Pour que l'un, s'il faiblit, de l'autre se soutienne,
Unis, mais d'un peu loin et les regards baissés,
Comme il convient, n'étant encore que fiancés.

O cieux purs ! le chemin de lumière se hausse !

Mais le Tartare, en bas, fuligineuse fosse,
Erige des palais de fange et de roseaux ;
Et, rauque, une clameur, comme à travers des eaux,
Apporte jusqu'aux cieux spirituels l'insulte
De l'orageux Enfer qui dans sa haine exulte !

« Maîtres des lâchetés et seigneurs des effrois,
Nous sommes les héros, les papes et les rois!
Broyés sous nos talons, du sang de leurs blessures
Les peuples résignés empourprent nos chaussures ;
Et Dieu s'écroulerait s'il n'avait pour appui
Notre divinité par où l'on croit en lui.
A nous le Sceptre, à nous la Crosse irréfutable !
Mais au Banquet splendide où notre orgueil s'attable
Deux princes manqueraient si vous étiez absents,
Jeunes Anges ! »

Ainsi nous tentent les Puissants.

« Les Sceptres, qu'on les fonde ! et vendez les Tiares !
Hurle à son tour la voix mauvaise des Avares,
Cri plus âpre, monté d'un enfer plus obscur !
L'or est beau, l'or est bon, l'or est grand, l'or est pur!
Plus puissant que la Force et l'Orgueil, et plus sage,
Il a, Dieu virtuel, le mépris de l'usage,
Et dans tout homme ayant amassé des tas d'or
N'allume que l'amour d'en amasser encor.
Par nous, vous connaitrez, Ames longtemps dupées,
L'extase de sentir entre ses mains crispées
Courir les flamboiments de l'or torrentiel :
Anges ! vous conterez, pièce à pièce, le Ciel ! »

(A suivre.) CATULLE MENDÈS.

REVUE DE LA PRESSE

Le VOILE D'ISIS numéro 30 (9 septembre 1891), est rempli en entier par deux articles fort intéressants.

Le premier, de M. Alfred Davin, est une fine raillerie du mandement de Mgr d'Hulst contre les sciences occultes. L'auteur débute en ces termes :

« Un mage catholique. apostolique et romain, Mgr d'Hulst, prend ptétexte d'un livre publié sous la signature du comte de Larmandie, *Eôraka*, pour partir en guerre contre les adeptes de l'occultisme.

« Rechercher dans ce mandement littéraire des éléments d'une discussion courtoise basés sur la logique des faits ; faire appel à la bonne foi pour opposer, afin de les élucider conformément aux données de la science sacrée, les mythes de la religion chrétienne aux symboles de la Kabbale, serait méconnaître l'esprit hautain des fauteurs de l'infaillibilité, pour tout homme dont l'affranchissement de la pensée constitue la plus élevée des religions. »

On ne discute pas avec les données de l'église ; on les admet ou l'on se révolte contre leurs hautaines prétentions et, dans ce dernier cas, la raillerie devient l'arme par excellence pour percer à jour la suffisance des princes de l'Église ; c'est ce qu'a compris M. A. Davin ; aussi use-t-il finement de ce moyen contre le mandement de Mgr d'Hulst, qui sera sans doute peu flatté d'être désigné sous le nom de mage catholique.

Le second article que nous donne le VOILE D'ISIS est de notre ami Gabriel Delanne.

Pris à parti par le directeur du VOILE d'ISIS au sujet de ses articles sur l'occultisme et le spiritisme, M. Gabriel Delanne réfute scientifiquement les arguments qui lui ont été opposés et répond plus finement encore aux railleries qui lui avaient été adressées. Depuis

longtemps les spirites ont récusé toute connivence avec les exaltés qui, méconnaissant les sages préceptes d'Allan Kardec, voient des manifestations spirites à tout propos et hors de propos et acceptent sans contrôle tout ce qui leur vient ou des Esprits ou de leur imagination maladive.

Citons la fin de cette réponse, elle en vaut la peine :

« Dans toute discussion sérieuse sur des matières controversées rien ne vaut les faits. Il est complètement inutile de faire grand bruit des titres, contentez-vous de nous montrer nos erreurs, de signaler notre incompétence, lorsque vous le pourrez; de cette manière tout le monde y gagnera, et votre réputation de savant pourra s'établir en comparaison de l'ignorance des autres, mais jusque-là nous ne pouvons y voir qu'une trop bonne opinion de vous-même qui vous empêche d'apercevoir les mérites des autres. »

« En terminant, laissez-moi vous dire, mon cher ami, que lorsque vous discuterez avec moi, je vous dispense de mêler à notre polémique des sujets qui y sont complètement étrangers. Je n'ai jamais eu de relations avec Saint-Jean-Baptiste ou la vierge Marie, pas plus qu'avec les fameux mahatmas de l'Hymalaya ».

« Laissons dormir en paix les uns et les autres, et, lorsque vous voudrez vous renseigner sur mes futurs articles, venez m'interroger, ce sera plus sûr que de vous fier « à la bonne source » qui vous a décidément induit en erreur. »

L'INITIATION de septembre publie le premier travail sur l'*Université libre des Hautes Etudes*, par M. Ch. Barlet. C'est un programme des travaux que ses adhérents se proposent de mettre à exécution; puissent-ils y parvenir.

M. Papus rend compte ensuite de l'ouvrage de M. de Guaita, le *Temple de Satan*, dont il fait le plus grand éloge.

Nous relevons le passage suivant dans cet article :

« Quant au spiritisme, c'est encore une autre affaire.

« On connaît assez mon opinion personnelle à cet égard. Entraîné par la polémique des individus, j'ai été amené à m'arrêter dans une voie que je considère comme dangereuse; mais il n'en est pas moins vrai que, depuis cinq ans que j'étudie les expériences spirites, j'ai constaté, à côté de faits réels, de telles fraudes, de telles marques de mauvaise foi et d'ignorance grossière, que j'aurais abandonné avec joie de telles études, si je n'étais animé par dessus tout du désir d'étudier la vérité pour elle-même en dehors des théories toutes faites, aussi suggestives soient-elles. Or, nous allons voir tout à l'heure que le *Conseil de l'ordre*, chargé de démasquer les procédés louches des prétendus frères, qui existe dans l'occultisme, n'existe pas pour le spiritisme, ce qui a conduit beaucoup de personnes à confondre de très honnêtes gens, hommes de tout cœur et défenseurs ardents d'une cause qu'ils jugent sacrée, avec des exploiteurs hypocrites, vivant de fraudes et de procédés louches, et cette confusion est d'autant plus regrettable qu'aucune société n'a eu le courage de s'ériger en justicière.

« Les fausses « somnambules extra-lucides » qui pratiquent l'escroquerie sur une grande échelle, tuent la cause du magnétisme autant que les faux médiums et « les inspirés des saints anges » menacent de tuer le spiritisme ».

Tous les honnêtes gens qui sont spirites sincères déplorent cette confusion et ne cessent de dire : « Oui, il y a des exploiteurs et des maniaques égarés parmi nous, qui s'appellent spirites comme nous; comment faut-il donc faire pour être confondus avec eux ? »

Ce n'est pas d'aujourd'hui que cette question préoccupe les spirites sincères ; dès longtemps déjà ils ont cherché à la résoudre et à défaut de *conseil d'ordre*, à maintes reprises de simples personnalités se sont inscrites en face et contre des médiums prévaricateurs, contre des phénomènes fictifs. Sans remonter aux Dawemport, Bastian et autres fumistes démasqués par des spirites, nous avons eu à Lyon l'affaire de l'avenue de Saxe qui récemment a été percée à jour et réduite à ses justes proportions par des spirites. Sans doute nous aurions tout à gagner à la création d'un *conseil d'ordre* tranchant toutes ces questions de fraudes parfois si délicates à résoudre, mais sa constitution ne rendrait pas plus évidente la réponse de notre ami Denis sur le même sujet. « L'existence des produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels. » Les fraudeurs du spiritisme n'empêcheront pas les faits réels d'être et toutes leurs supercheries ne prévaudront pas contre les phénomènes spirites authentiques, si souvent et si minutieusement constatés qu'il est presque fastidieux de revenir sur ce point.

Après cet article fort intéressant vient la suite des *États profonds de l'hypnose*, par M. Albert de Rochas. Nous avons déjà parlé de cette étude des plus fouillées et des plus instructives, nous y reviendrons lorsqu'elle sera terminée.

Liturgie et Rituel d'une prière ésotérique, par M. Pierre Torey, nous a laissé bien froid ; la prière, à notre avis, pour avoir une valeur réelle ne droit être soumise à aucune liturgie; c'est une émanation libre de notre âme, de tout notre être qui nous porte vers le bien, vers le Créateur de toutes choses dans nn élan spontané et intime ; en dehors de cette élévation indépendante de notre esprit vers Dieu, pour nous toute prière, qu'elle soit ésotérique, catholique ou bouddhique, n'est qu'une suite de mots sans valeur n'ayant pas plus de portée, qu'ils soient prononcés « accroupi à la mode orientale ou agenouillé à la mode occidentale ». Dans la prière, quelle qu'en soit la nature, la forme n'est rien, la pensée est tout.

Viennent ensuite : *La Mort*, par Carl du Prel, *la Vie d'un mort*, par Jules Lermina et *Paracelse à Bâle*, par Saint-Fargeau.

Le MONITEUR SPIRITE ET MAGNÉTIQUE (1) continue a être un des journaux les plus intéressants et les plus variés du genre. Le numéro de ce mois contient les statuts de la Fédération nationale des Spirites belges ; puis trois articles des mieux tournés de notre ami Bouvéry sur la *médecine fluidique* et les expériences du Dr Baraduc dont nous avons déjà parlé dans le précédent numéro ; sur les *Signatures* de nos vies antérieures à propos du nouveau groupe qui doit se créer en vue de pousser l'étude de l'astrologie, la phrénologie, la graphologie, la chiromancie, la physiognomonie jusqu'aux dernières limites possibles.

Dans *Un exemple à suivre* M. Bouvéry complimente Mlle Clotilde Tardieu de son mariage civil avec M. A. Lecomte, le secrétaire de la Société scientifique du spiritisme, et félicite les deux époux d'avoir donné le plus d'éclat à cette cérémonie tout en se passant de sanction religieuse.

Vient ensuite la traduction par M. Palazzi des articles de la *Tribuna Giudiziaria* au sujet des expériences spiritites auxquelles assistait le Dr Lombroso et des résultats qu'elles ont donnés.

Le MONITEUR SPIRITE reproduit sous ce titre : « L'occultisme dans le monde spirite », une communication dictée en français dans un groupe spirite italien par un esprit qui signe : *Dominique*. Nous voudrions la mettre en entier sous les yeux de nos lecteurs, mais la place nous manque pour satisfaire ce désir ; bornons-nous au passage suivant que certainement ils sauront apprécier.

« Il me semble donc que ce n'est pas une nouvelle religion qui manque à notre époque, mais la force et la compréhension d'appliquer dans toute leur étendue les préceptes qu'enseignent toutes les religions, qui se sont succédé sur le globe.

« Et pour atteindre ce but, il faut changer de système, non accumuler tous les trésors du savoir dans un cercle étroit d'initiés, *mais répandre à profusion la vérité prouvée par des faits*, et dans son

(1) En vente à la Librairie du théâtre, rue Laffont.

expression la plus simple, parmi les masses de nos frères, leur rendre cette vérité compréhensible, leur prouver par des faits irrécusables que tout ne finit pas avec la mort, leur montrer le résultat pour eux-mêmes de leurs bonnes ou mauvaises actions. Ce but, le spiritisme le remplit.

« Simple et clair dans ses principes, il est accessible à tous, satisfaisant l'intelligence la plus humble, ouvrant un champ immense à celle du savant. Et, chose de première gravité dans notre époque de dissolution, de relâchement de mœurs, l'enseignement des Esprits vient démontrer la solidarité qui relie les deux mondes visible et invisible; il prouve que les liens d'affection, indestructibles, se maintiennent dans l'au-delà et font une chaîne solide dont l'égoïsme doit être exclu si l'on ne veut en souffrir soi-même.

« Et, c'est cette conviction si salutaire, si indispensable pour éveiller la vraie fraternité et resserrer les liens de la famille. si compromise par l'immoralité générale, que le Bouddhisme soutient trop peu, du moins tel que le prêchent les chefs occultistes; leur enseignement ramène la vie de l'esprit à l'égoïsme personnel, le bien qu'il fait est une vertu abstraite et platonique, car le bonheur dont l'âme jouit en récompense de sa vie vertueuse est un état factice, la réalisation passagère de ses hautes aspirations; et, ce rêve de félicité terminé, l'esprit redescend sur la terre, n'ayant rien acquis et rien donné, pour reprendre le cours de ses pérégrinations.

« L'enfer des Bouddhistes est tout aussi nul dans le but de l'avancement; l'Esprit y souffre isolé, nul ne le console, nul ne le soulage et, de nouveau, n'ayant rien acquis et rien donné, il revient à vivre.

« Que dire de la désolante théorie que l'Esprit à mi-chemin puisse tellement démériter qu'il perde tout ce qu'il a acquis et retombe en bas de l'échelle, pour remonter si péniblement depuis le minéral? N'est-ce pas rétrograder assez que de rester stationnaire, pendant que les compagnons de route montent et atteignent les sphères lumineuses?

« Enfin tout lien n'est-il pas rompu entre notre monde et le vôtre, par l'enseignement étrange, que l'intelligence bonne et aimante, devenue indifférente au sort de ceux qui lui ont été proches, s'absorbe dans un rêve de bonheur, tandis que des loques fluidiques, des êtres pervers créés par les pensées et les passions de ceux mêmes qui les évoquent viennent se manifester aux vivants?

« J'ai cité ces quelques extraits de l'enseignement bouddhiste, tel qu'il est expliqué par les occultistes, pour mieux éclaircir le jugement que je porte et prouver que des idées de ce genre ne sont point faites pour déraciner l'égoïsme, et qu'il leur manque ce souffle d'amour qui annihile le *moi* pour le prochain, *parce que* ici et là-bas nous sommes solidaires. Rien ne détruit les liens forgés par l'affection, et la mort n'est qu'un changement de situation, qui n'empêche point l'invisible ami de nous protéger et conseiller, ni le vivant de soutenir et soulager l'absent par sa prière et son souvenir, où Dieu le permet, par une communication directe. »

Le compte rendu de la conférence de M. Lecomte à la Société scientifique du spiritisme sur *la vie psychique de la monade à l'homme* et celui de l'ouvrage de M. Arthur d'Anglemont, le *Fractionnement de l'Infini*, complètent ce numéro des plus attrayants à tous les points de vue.

Au dernier moment nous recevons la *Revue des sciences psychologiques illustrée* dont nous parlerons dans notre prochaine revue.

Nous venons également de recevoir un nouvel ouvrage de M. Arthur d'Anglemont: LES HARMONIES UNIVERSELLES, *Synthèse de la Nature* (1); nous en rendrons compte prochainement à nos lecteurs.

H. SYLVESTRE.

AVIS. — *Nous prions Messieurs les Directeurs des Revues et Journaux qui font échange avec la* PAIX UNIVERSELLE *de nous adresser leur publication,* 7, RUE TERRAILLE, A LA SOCIÉTÉ FRATERNELLE, *s'ils veulent qu'il en soit fait mention dans notre revue de la Presse.*

La Paix Universelle fera toujours, s'il y a lieu, un compte rendu de tous les ouvrages dont il aura été reçu deux exemplaires.

L. R.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires: ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1[er] et 3[e] dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet. L. R.

(1) Comptoir d'éditions, 14, rue Halévy, Paris.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et C[ie], 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 22 | 10 Centimes | 16-31 OCTOBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LA VIE PAR LE FEU

La question de la crémation étant à l'ordre du jour je ne peux mieux faire que de revenir sur ce sujet qui présente plus d'un intérêt au point de vue humanitaire.

La science l'a déjà prouvé, la santé publique y étant directement intéressée, il serait à désirer que dans les grandes agglomérations, les crématoires se multiplient afin d'éviter tous dangers produits par la putréfaction des corps ; d'un autre côté les philosophes modernes qui nous montrent les souffrances qu'éprouve l'esprit par la séparation lente et pénible qui la plupart du temps ne se fait qu'au fur et à mesure de la décomposition éprouveraient certainement une grande satisfaction a voir l'entité pensante se détacher plus promptement des langes de la matière, afin d'éviter cette lente agonie qui continue encore après la cessation de la vie animale.

Depuis les temps les plus reculés certains peuples de différentes origines ont conservé la coutume de brûler leurs morts ; à cela il doit y avoir une raison, est-ce dans un but religieux, est-ce par mesure de salubrité pour les survivants ? tout porte à croire au contraire que si des intérêts de santé et d'hygiène y sont pour quelque choses, des intérêts bien plus puissants prédominent, ceux qui ont trait directement à la survivance du *moi*.

Les Indous, dont les connaissances remontent à la plus haute antiquité, semblent mieux que nous pénétrés des mystères de la nature et leurs vues à ce sujet sont certainement basées sur des réalités d'ordre supérieur. Nos religieux modernes encroûtés par un sectarisme qui limite leur conscience, doivent avoir grand tort de partir en guerre contre la crémation, qu'une Eglise bien pensante ne saurait condamner.

Ne pouvant moi-même traiter à fond les différentes doctrines émises à ce sujet par les différentes religions qui s'en sont occupées, je laisserai parler le docteur Franz Hartmann dont la compétence en la matière ne saurait être mise en doute.

« Quant à la crémation (1), dit-il, je dois avouer que jusqu'ici elle m'a attiré surtout par l'intérêt que présente toute question sanitaire pour un médecin. Je m'inquiète aussi peu que mon corps soit brûlé ou enterré après ma mort que ce qui arrivera à mon vieil habit, et même je trouve l'expression défectueuse, parce que l'homme réel ne peut être ni brûlé ni enterré. Ce que l'on enterre c'est seulement le corps terrestre ; or même en idée, on ne doit pas s'identifier avec lui. Nos enfants, qui sentent et pensent logiquement et dont la nature n'est pas encore gâtée par des sophismes, parlent plus correctement, quand ils disent « Maman, Charles a faim » ou: « Papa, Marie a besoin d'aller se coucher » au lieu de « J'ai faim » etc .. Ils ont raison, le vrai « Moi » dans l'homme, que peu de nous connaissent, n'a ni faim, ni besoin de dormir ; c'est un Dieu, et il plane bien au-dessus des choses périssables ou transitoires. Les sages de l'Est parlent comme nos enfants. Ils disent : « Ma nature a besoin de ceci ou de cela, mon corps ressent, mon esprit pense », etc. Le mystérieux « Moi » reste toujours caché dans l'arrière-plan.

« Si nous analysons plus profondément l'homme réel, nous trouvons qu'il est composé de plusieurs « Moi » sous formes de conscience, qui changent continuellement, et avec chacune desquelles il s'identifie toujours pour le moment. Nous reviendrons plus tard sur ces différents « Moi » ou formes de conscience, qui, comme dit Gœthe, composent ce petit monde qui se croit le tout ; en examinant la constitution réelle de l'homme, d'après la doctrine indienne, nous trouvons que le « Moi » périssable par le feu peut se trouver, même après la mort dans une certaine liaison avec le « Moi » qui est impérissable. D'abord je dois dire par expérience, et quoique je n'aie jamais fait beaucoup d'attention aux modes d'inhumation, que j'ai eu, pendant mes voyages, de fréquentes occasions de les observer. Il y a à peu près trente ans, je suis allé en Amérique comme médecin de bord ; j'ai habité diverses parties des Etats-Unis et du Mexique ; j'ai traversé la Californie, le Japon, la Chine et l'Inde ; et dans ces pays aussi bien qu'à Ceylan, j'ai souvent assisté à l'inhumation des morts.

(1). Discours prononcé le premier mars 1890 à la salle du club scientifique de Vienne, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la société de crémation,

« Autant que je me rappelle, un des premiers corps incinérés en Amérique fut celui du baron de Palus, que le colonel Olcott brûla publiquement après l'avoir caché une année entière dans une cave, dans un baril de chlorure de chaux.

« Il est à noter qu'en Amérique, bien que ce soit un pays libre et non soumis à la tutelle du gouvernement, les réformes ne se font pas facilement, il y a là comme ici une opinion publique qui est conduite par les hommes de lettres, le clergé et autres ; et comme ailleurs, le sol doit d'abord être préparé avant qu'une nouvelle graine ou une nouvelle idée puisse y prendre racine et s'y développer. Là comme ici, une forte opposition se déclarait. Une partie du clergé maintenait que la crémation n'était pas permise, puisqu'elle empêchait la résurrection des corps au dernier jugement; d'autres théologiens plus éclairés contredisaient ceci en expliquant que cette résurrection devait avoir lieu dans un corps vivant et non dans un corps pourri; ce qui signifie, que tout le corps vivant est pénétré par l'âme, éclairé par la lumière divine. A ceci on doit ajouter qu'en Amérique il n'y a aucune église d'Etat protégée par le gouvernement; mais il y aurait environ trois cent soixante sectes, qui diffèrent toutes d'opinions et qui sont dans un conflit mutuel.

« Par conséquent l'église ne pouvait pas imposer l'interdiction de la crémation. »

Le docteur Franz Hartmann étudie pas à pas les différents systèmes religieux et leur mode d'inhumation; ici il montre, comment le voisinage des tombes et des cimetières est malsain et comment ces lieux deviennent la source d'une alimentation végétarienne des plus nuisibles à la santé ; dans certains endroits il est impossible de boire de l'eau des puits à moins de la filtrer à travers des charbons de bois, et, comme tout le monde ne peut pas se procurer de filtres spéciaux, la plupart arrivent à êtres victimes d'épidémies inévitables malgré les efforts de la science.

Toute une pléiade de savants cherchent et découvrent chaque jour que la plupart des affections épidémiques viennent d'un bacille qu'ils baptisent d'un nom nouveau pour la plus grande gloire de celui qui devient son parrain ; si les efforts de ces pionniers du progrès portaient sur la recherche des causes générales qui peuvent empêcher ce bacille de naître, ils seraient peut-être moins utile à la science, mais ils le seraient beaucoup plus pour l'humanité ; le bon sens public l'a tellement bien compris, que beaucoup déjà deviennent partisans du feu, afin d'arrêter le fléau destructeur de ces infiniments petits qui sèment partout la peste et la désolation ; de nombreuses associations se forment dans le but de faire incinérer leur cadavre afin que leur dépouille ne devienne pas une cause de mort pour ceux qui sont encore pleins de vie.

Outre les différents modes de disposer des morts le docteur Franz Hartmann nous montre celui des Parsis, qui laissent manger le corps par les oiseaux ou les chiens, afin de ne pas profaner la terre qui est notre mère par l'enterrement d'un cadavre, et pour que les particules composant le corps humain soient plus vite incorporées dans d'autres organismes vivants.

Peu à peu montrant les raisons d'être de la crémation il arrive à faire voir combien les écritures toujours mal interprêtées furent la cause des divergences d'idées entre les différentes sectes, qui s'attachent plutôt aux formes de la lettre qu'aux réalités de l'esprit ; ayant en vue les bases fondamentales sur lesquelles reposent les différents systèmes il montre que toutes les religions ont leur source sur une seule vérité éternelle et universelle, et que toutes ces divergences de vue ne peuvent en aucun cas empêcher le *Moi* d'évoluer sur le plan tracé par le Créateur.

Si nous voulions étudier les symboles sans nous attacher aux divers systèmes existants, nous pourrions dire avec les occultistes, que, puisque le feu est le grand purificateur de toutes choses, les partisans de la crémation seraient avec ou sans connaissance (1) de cause des Initiés aux divins mystères et trouveraient dans l'emploi du feu pour la destruction des corps en même temps qu'une mesure d'hygiène, un des plus puissants moyens pour contribuer à l'élévation de l'esprit par un plus prompt détachement de la matière.

Et comme le feu est à la fois symbole de destruction et de vie, la lettre et l'esprit, préparons-nous donc à accomplir le grand œuvre et que les crématoires deviennent *les athanors* ou nos corps deviendront *la tête de corbeau formant la pierre philosophale* propre à l'Elixir de vie.

PHAL-NOSE

UNE RELIGION NOUVELLE

Le monde sent tellement le besoin de réagir contre l'envahissement du vice que de toute part se lèvent des hommes dont les idées généreuses, quoique parfois trop mystiques, cherchent à redresser les erreurs de l'humanité par tous les moyens qui sont en leur pouvoir ; du haut des chaires, les pasteurs d'hommes tonnent contre un matérialisme sans nom, et le peuple continue de s'enfoncer de plus en plus dans le bourbier des passions.

En haut de l'échelle intellectuelle des philosophes réagissent contre le mal envahissant ; en bas quelques inspirés cherchent à faire comprendre les mystères de la vie ; au milieu naissent de nouvelles sectes qui ne trouvent rien de mieux que de vouloir anéantir l'espèce pour la rendre meilleure.

C'est ainsi qu'une religion nouvelle vient de se fonder en Russie, à Vijni-Valachuk. Les principes de cette religion sont ceux qui se trouvent dans le dernier livre du comte Tolstoï, *la Sonate de Kreutzer.*

Le fondateur de cette religion est dit-on, très riche, et les fidèles sont jusqu'à présent des hommes et des femmes d'une grande intelligence.

Le chef de la secte exploite lui-même ses domaines avec l'assistance de ses disciples. Ceux-ci mènent la vie ordinaire des paysans dont ils ont adopté le costume et les habitudes.

Dans la nouvelle secte, on enseigne que la corruption de la race humaine est si profonde que l'on doit abandonner tout espoir de l'améliorer ; ce que l'on peut espérer de mieux, c'est l'anéantissement complet de l'humanité ; aussi l'union de l'homme et de la femme sous quelque forme que ce soit est-elle interdite dans la secte.

Il est permis de croire que si les autorités russes ne sont pas encore intervenues c'est qu'elles ne craignent pas l'extension de cette nouvelle secte. Car, au point où en est l'humanité elle aura bien à faire pour arriver au résultat qu'elle se propose ; l'amour divin trop souvent confondu avec l'amour des sexes, semble s'éloigner du cœur des hommes pour donner plus de prises aux manifestations de la chair.

(1) En disant « avec ou sans connaissance », il faut comprendre « consciemment ou inconsciemment » ; très souvent on conserve à l'état d'intuition des choses que l'on ne croit pas avoir apprises et qui deviennent parfois des connaissances réelles dont on se souvient entièrement sous le choc d'une idée.

Les moralistes de la taille de l'abbé Roca n'auront pas de peine à montrer que pour les masses le vœu de célibat est une utopie ; certains êtres sont faits les uns paur les autres et c'est détruire tout bonheur que de vouloir l'anéantissement du sentiment d'un pur amour.

« Ils subissent ensemble les effets de la loi primordiale et sacrée qui va sans cesse grandissant, depuis l'origine terrestre de l'humanité, rapprochant les deux sexes et les accouplant, pour tirer des sous-sols de la vie où gisent, *depuis la chute de l'androgyne céleste* les vertus séminales du verbe créateur, les flots intarissables des générations humaines, dont les germes sont tombés avec l'Adam-Eve universel du paradis zodiacal, sur les planètes catabolées (1).

« Ces flots arriveraient plus abondants et plus purs si le vice d'un côté, et les lois ineptes de l'autre n'en appauvrissaient pas la source : « *Croissez et multipliez et remplissez la terre* ».

« Le jeu providentiel de cette double puissance mi-partie incarnée dans chacun des deux sexes, se régularise dans le mariage, comme l'enseigne Jésus-Christ. Malheur à qui touche aux ressorts de cette divine économie, pour en suspendre ou en fausser le mouvement : *Laissez les choses en leur état primitif,* disait le Messie, *ne séparez pas ce que Dieu a uni dès le commencement et pour toujours.* »

Le Verbe s'étant toujours manifesté sous la forme de *l'amour unisexuel* et divin du mariage, il deviendra sans doute très difficile à la nouvelle secte d'anéantir l'humanité ; il faudra donc pour la rendre meilleure, chercher une autre solution au problème grandiose qui se pose sans cesse sous la forme des différentes religions, afin d'amener les êtres à s'élever toujours d'avantage vers les sereines régions où ils doivent trouver le bonheur, par la connaissance du pourquoi de leur existence.

Cette solution se trouvera certainement un jour ; après les longues épreuves qu'elle aura traversées, l'humanité plus consciente de sa destinée donnera naissance au socialisme universel enseigné par Jésus : L'amour comme le comprend Michelet sera le puissant auxiliaire sur lequel s'appuieront les nouvelles générations ; *car ceux qui aiment vraiment sont forcément bons ;* alors tous les hommes seront frères en vérité et en esprit ; *la paix sera chez tous les hommes de bonne volonté,* et ainsi s'accomplira dans une *Paix Universelle* le règne de Dieu sur la terre.

A. BOUVIER.

(1) *Voir le Socialiste Chrétien ou l'Etoile ; l'abbé Gabriel et Henriette sa fiancée.*

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

Voici un discours d'Hermès à Thoth : « Il est difficile à la pensée de concevoir Dieu et à la langue d'en parler. On ne peut décrire par des moyens matériels une chose immatérielle, et ce qui est sans commencement ni fin ne peut s'allier à ce qui est sujet au temps, c'est-à-dire à ce qui a commencé et à ce qui doit finir ; l'un passe, l'autre existe toujours ; l'un est une perception de l'esprit, l'autre est une réalité... Ce qui peut être connu par les yeux et par les sens comme les corps tangibles peut être exprimé par le langage, tandis que ce qui est incorporel, intangible, immatériel ne peut être connu par nos sens. Je comprends donc, ô Thoth, je comprends que Dieu est ineffable !

. . . .

« La mort est pour certains hommes un mal qui les frappe d'une terreur profonde ; c'est bien là le résultat de l'ignorance, de l'*agnoscence*. La mort arrive par la débilité et la dissolution des membres du corps ; le corps meurt, parce qu'il ne peut plus porter l'être : ce qu'on appelle mort, c'est seulement la destruction des organes corporels (l'esprit, l'âme ne meurent point). »

Voici comment Hermès définit la vérité et en parle :

« La vérité, c'est ce qui est éternel et immuable, la vérité est le premier des biens, la vérité n'est pas et ne peut être sur la terre ; il se peut que Dieu ait donné à quelques hommes, avec la faculté de penser aux choses divines, celles de penser à la vérité : mais rien n'est la vérité sur la terre, parce que toute chose est une matière revêtue d'une forme corporelle sujette au changement, à l'altération, à la corruption, à la transformation. L'homme n'est pas la vérité, parce qu'il n'y a de vrai que ce qui a tiré son essence de soi-même et qui reste ce qu'il est. Ce qui change au point de n'être pas reconnu, comment cela pourrait-il être la vérité ? — La vérité est donc ce qui est immatériel, qui n'est point enfermé dans une enveloppe matérielle, qui est sans couleur et sans forme, exempt de changement et d'altération, en un mot ce qui est éternel. Toute chose qui périt est mensonge et fausseté ; la terre n'est que corruption et génération, et toute génération procède d'une corruption ; les choses matérielles ne sont que des apparences et des imitations de la vérité, ce que la reproduction est à la réalité ; aussi les choses de la terre ne sont pas la vérité. »

La méthode d'enseignement dite *Socratique*, c'est-à-dire l'enseignement par dialogues vient de l'Égypte. Nous retrouvons, en effet, un autre écrit égyptien qui est certainement le plus ancien et le plus authentique des livres de philosophie de l'Egypte ; c'est le *Pimander* d'Hermès Trismégiste, il renferme des traces évidentes des doctrines cosmologiques et psychologiques égyptiennes. Cet ouvrage grec, souvent publié mais trop peu connu, passe pour avoir été traduit de l'égyptien ; il affecte également la forme dialoguée. Le dialogue a lieu entre Pimander, *l'intelligence suprême*, et Thoth, *le Seigneur des divines paroles*, *le Seigneur des écrits sacrés*, c'est-à-dire le seul juge digne, parmi les hommes, de recevoir les conseils de la divinité ; en un mot, Thoth représente l'intelligence humaine. Le dialogue a donc lieu entre l'intelligence divine et l'intelligence humaine ; la première révélant à la seconde l'origine de son âme, sa destinée, sa mission, sa récompense.

Voici quelques parties de ce livre intéressant à tant de titres ; c'est Thoth qui raconte la conversation qu'il a eue avec Pimander, il dit :

« Comme je réfléchissais un jour sur la nature des choses, en m'efforçant d'élever mon entendement vers les hauteurs de l'espace et mes sens matériels complètement assoupis, comme il arrive dans un profond sommeil, il me sembla voir un être d'une stature très élevée, qui m'interpella en ces termes : « Que désires-tu voir et « entendre, ô Thoth ! que souhaites-tu de connaître et d'apprendre ? « Dis-le. — Qui es-tu ? — Je suis Pimander, la Pensée de la Puis- « sance unique ; dis-moi ce que tu désires et je serai avec toi. — Je « désire apprendre la nature des choses qui sont et connaître Dieu. « — Explique-moi bien tes désirs et je t'instruirai sur toutes choses ! »

« M'ayant ainsi parlé, il changea tout à coup de forme et me révéla tout ce que je désirais connaître.

« Je venais d'avoir devant moi un spectacle prodigieux, tout s'était

converti en lumière, dans laquelle je baignais tout entier. Puis vint bientôt une ombre effroyable qui se déroulait en des replis obliques et se revêtait d'humidité avec un fracas terrible. Alors une fumée s'échappe de ce milieu avec bruit, puis une voix qui me paraissait être la voix de la lumière, sortit de ce bruit, c'était le Verbe.

« Ce Verbe était porté sur un principe humide, duquel il sortit du feu pur et léger qui, s'élevant insensiblement, se perdit dans les airs. L'air (feu) léger, semblable à l'Esprit, occupe le milieu entre l'eau et le feu ; et la terre et les eaux étaient tellement amalgamées que la surface de la terre couverte par l'eau n'apparaissait en aucun point. Terre et eau furent agitées par le Verbe de l'Esprit parce qu'il planait au-dessus d'elles (1) et dans ce moment Pimander dit : « As-tu bien compris ce que signifie ce spectacle? — Je le connaî« trai », dis-je. Il ajouta alors : « Cette lumière, c'est moi : je suis « l'intelligence, je suis ton Dieu et je suis bien plus ancien que le « principe humide qui s'échappe de l'ombre. Je suis le germe de la « pensée, le Verbe resplendissant, le Fils de Dieu. Je te dirai donc : « Pense que ce qui voit et entend ainsi en toi, c'est le Verbe, c'est « la Pensée qui est Dieu le Père ; ils ne sont aucunement séparés et « leur union c'est la vie. — Médite d'abord sur la lumière et arrive « à la connaître. »

« Quand ces choses furent dites, je le priai longtemps pour qu'il tournât vers moi sa figure. Dès qu'il l'eût fait, j'aperçus aussitôt dans ma pensée une lumière environnée de puissances innombrables, brillant sans limites, le feu contenu dans un espace par une force invincible et se maintenant au-dessus de sa propre base.

« Je vis toutes ces choses par l'effet du Verbe de Pimander, qui, me trouvant plongé dans la stupeur, m'adressa ainsi la parole :

« Tu as vu en ta pensée la première forme prévaloir sur le principe infini et autres choses semblables. — D'où émanent les éléments de la nature ? dis-je. — De la volonté de Dieu, répondit Pimander, laquelle, s'étant saisie de sa perfection, en a orné tous les autres éléments et les semences viables qu'il a créées ; car l'intelliqence c'est Dieu, possédant la double fécondité des deux sexes, qui est la vie de la lumière de son intelligence; il créa avec son Verbe une autre intelligence opérante : il est aussi Dieu feu et Esprit-Dieu. Il a ensuite formé sept agents, qui contiennent dans les cercles le monde matériel, et leur action se nomme Destin. Le Verbe de Dieu s'est ensuite réuni, se séparant des éléments agités par un simple effet de la nature et s'est uni à l'Intelligence opérante, car il était de même essence. Dès lors, les éléments de la nature sont restés déclinants sans raison, pour qu'ils fussent simplement de la matière.

« L'Intelligence opérante et le Verbe renfermant en eux les cercles et tournant avec une grande vélocité, cette machine se meut dès son commencement jusqu'à la fin sans avoir de commencement ni fin ; car elle commence toujours au point où elle finit (2). C'est de l'ensemble de ces cercles, l'Intelligence l'a ainsi voulu, qu'ont été tirés, des éléments inférieurs, les animaux privés de raison, car elle ne leur en a pas donné. L'air porte les êtres ailés, l'eau ceux qui nagent. L'eau et la terre diffèrent entre elles de la manière que l'Intelligence l'avait prescrit. La terre a ensuite engendré les animaux qui étaient en elle, les quadrupèdes, les serpents, les animaux sauvages et les animaux domestiques ; mais l'Intelligence, père de tout ce qui est la vie et la lumière, a procréé l'homme semblable à lui-même, et l'a accueilli comme son fils ; car il était beau, très beau, étant le portrait de son père. Dieu, s'étant complu dans l'image de lui-même, concéda à l'homme la faculté d'user de son ouvrage. Mais l'homme, ayant vu dans son père le créateur de toutes choses, voulut aussi créer ; dès lors il se précipita dans la sphère de génération (1). Tout étant soumis à son pouvoir, il considéra les attributs des sept agents. Ceux-ci, se plaisant à favoriser l'intelligence humaine, lui communiquèrent leur pouvoir. Dès qu'il eût ainsi connu leur essence et sa propre nature, il désira ardemment pénétrer dans les cercles et d'en rompre la circonférence, s'attribuant à tort la force de celui qui domine même sur le feu. Et celui qui avait eu tout pouvoir sur les animaux mortels et privés de raison s'éleva et sortit du sein de l'harmonie, pénétra et rompit violemment la puissance des cercles et montra la nature comme une des belles forces de Dieu... L'homme se prit d'amour pour elle Il en naquit une forme d'être privée de raison... Mais de tous les animaux terriens, seul de tous, l'homme est doué d'une existence double : mortel par son corps, immortel par son être même. Immortel, tout lui est soumis ; les autres êtres vivants subissent la loi des destins. L'homme fut donc une harmonie supérieure, et, pour l'avoir voulu pénétrer, il est tombé dans l'esclavage. »

. . . .

Thoth demande alors ce qui arrivera après l'ascension de l'âme vers le Père ; il lui est répondu :

« Le corps matériel perd sa forme, qui se détruit avec le temps ; les sens qui ont été animés retournent à leur source et reprendront un jour leurs fonctions, mais ils perdent leurs passions et leurs désirs, et l'esprit remonte vers les cieux pour se voir en harmonie ; il laisse dans la première zone la faculté d'accroître et de décroître ; dans la seconde, la puissance du mal et les fraudes de l'oisiveté ; dans la troisième, les déceptions de la concupiscence ; dans la quatrième, l'insatiable ambition : dans la cinquième, l'arrogance, l'audace et la témérité ; dans la sixième, le goût improbe des richesses mal acquises et dans la septième le mensonge. Et l'esprit, ainsi purifié par l'effet de ces harmonies, retourne à l'état si désiré, ayant un mérite et une force qui lui sont propres et il habite enfin avec ceux qui célèbrent les louanges du Père. Ils sont dès lors placés parmi les pouvoirs, et, à ce titre, ils jouissent de Dieu. Tel est le suprême bien de ceux à qui il a été donné de savoir ; ils deviennent Dieu.

« Ayant ainsi parlé, Pimander retourna parmi les pouvoirs divins, et moi, je me mis à conseiller aux hommes la piété et la science inséparables.

« O hommes ! vivez sobrement, abstenez-vous de la chair des animaux, de la gloutonnerie. Pourquoi vous précipitez-vous vers la mort, puisque vous êtes capables d'obtenir l'immortalité ? Fuyez les ténèbres de l'ignorance, retirez-vous de l'élément obscur et lourd, échappez à la corruption ; acquérez l'immortalité ! Conducteur et chef de la race humaine, je lui montrerai la voie du salut et je remplirai ses oreilles des préceptes, lois et principes de la sagesse. »

Nous voudrions pousser plus loin encore notre étude sur les livres d'Hermès, mais il faut savoir nous borner ; nous pensons que l'exposé sommaire et très imparfait que nous venons de faire suffira pour édifier le lecteur sur les dogmes psychologiques égyptiens ; du reste, dans la troisième partie de notre étude, nous aurons l'occasion de fournir d'autres aperçus qui compléteront ceux qui ont déjà paru dans le courant de cette étude.

Nous allons maintenant aborder une chapitre bien obscur de la science égyptienne, son *art sacré*.

Ce qui va suivre est certainement très difficile à traiter ; nous

(1) On sait que certains magnétiseurs ont le pouvoir de faire bouillonner l'eau placée dans un bassin en imposant les mains au-dessus de l'eau.

(2) D'où la représentation de l'éternité par le serpent avalant sa queue.

(1) Voici, résumée par F. BOISQUET, une théorie cosmogonique de l'homme d'après un des plus grands philosophes contemporains ; nous avons nommé FABRE D'OLIVET : « L'homme (le règne hominal, Adam), créé par Dieu à son image, pour être une des trois grandes puissances qui régissent l'univers, fut constitué en principe. Il se développait paisiblement dans une enceinte protectrice, mais lorsqu'il eut atteint une partie de ses forces, le feu interne nécessaire à l'accroissement de toute création devint dans lui une passion aveugle et ardente ; dans son délire il voulut se saisir du pouvoir extérieur, devenir créateur et l'égal de celui à qui il devait l'existence. A l'instant même tout se matérialisa autour de lui, etc. » (PAPUS, *Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre*, p. 8 et 9, 1 br. in-8 jésus ; Paris, G. Carré, 1888.)
Ce que Pimander traduit par « il se précipita dans la sphère de génération ».

comptons aussi sur l'indulgence du lecteur, le priant de ne voir dans notre travail qu'un essai d'un sujet impossible à écrire dans l'état actuel de l'égyptologie.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

OCCULTISME : LES FAITS

Une voyante bien connue, Madame C., vient encore de nous donner des preuves de son étonnante lucidité à l'état de veille. Il y a quelques jours une personne qu'il ne m'est pas permis de nommer, mais dont le nom est bien connu à Lyon, eut le désir de la consulter pour savoir ce qu'était devenu une bague de prix disparue depuis quelque temps; la voyante se recueille et selon son habitude dit à la personne venue pour la consulter: Ne me dites rien, vous pourriez quelquefois faire naître à mes yeux des choses qui ne sont pas ; et de ce fait vous tromper sans le vouloir ; si Dieu le permet je saurai vous satisfaire, de même que s'il ne le permet pas et que je veuille voir par moi-même, je pourrais également vous tromper.

Après quelques secondes de calme, elle lui dit brusquement : Je vous vois tenir tel genre d'établissement et elle donne des détails très précis en énumérant le nombre et le sexe des employés, ce qui était confirmé chaque fois par la consultante ; à un moment donné elle lui dit: Votre bague n'est pas perdue; vous avez des doutes sur un homme, mais vous faites fausse route, elle se trouve dans la poche d'une femme à laquelle vous ne pensez aucunement, et elle désigne la personne non pas par son nom, mais par son signalement et par son emploi ; en outre elle lui dit: En rentrant chez vous allez directement à cette personne, regardez-là bien en face et demandez-lui si elle n'aurait pas vu votre bague, vos paroles la troubleront, et, sans y penser pour cacher son émotion elle tirera son mouchoir de la poche où elle se trouve, votre bague tombera par terre et elle sera forcée d'avouer sa faute, car elle ne l'a pas prise, mais elle l'a trouvée et ne vous l'a pas rendue; quand à ses intentions je ne veux pas les connaître.

Ayant confiance en la personne désignée et ne pouvant la croire coupable en quoi que ce soit, sa conscience lui reprochait de croire à l'accusation portée par la voyante; mais aiguillonnée par le doute, en face des détails qui lui avaient été donnés d'une façon aussi précise, elle se décida à suivre les sages conseils qui lui avaient été dictés, et quelle ne fut pas sa surprise à sa rentrée; en voyant que tout se passant exactement comme c'était prévu par la voyante, la bague se trouvait bien dans la poche de la personne désignée et c'est en tirant le mouchoir de la poche que la vérité s'est dévoilée.

Il ne pouvait y avoir là de suggestion ni de tableau créé par le mental de la consultante puisqu'elle pensait à d'autres personnes.

Mages qui devez posséder la haute science en même temps que la haute sagesse, une explication s'il vous plaît.

A. Bouvier.

MÉDIUMS ET GROUPES [1]

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant posé cette question : Quelle est la meilleure manière de former un groupe d'études psychologiques, de conduire ses travaux et de les mener à bonne fin ? Nous nous sommes, pour y répondre, adressé à notre ami M. D. Metzger qui, avec la plus gracieuse amabilité, nous a autorisé à reproduire dans ce journal la charmante brochure dans laquelle il y a pour ce sujet relaté et ses expériences et les conseils pratiques qu'il a pu recueillir.

Nos lecteurs trouveront en ces pages un guide sûr pour diriger leurs séances et apprendront avec plaisir que l'auteur de cette brochure nous laisse espérer par la suite une collaboration qui aura pour nous un grand prix.

H. S.

I

Dans le curieux petit volume : *A brûler*, de J. Lermina, on lit, p. 46-47, ces lignes : « La science que vous cherchez, impose à l'homme l'abnégation la plus absolue, le renoncement complet, irrémissible, à toute ambition et à tout égoïsme. Son acquisition a pour condition première la conception de la charité, de l'amour d'autrui, du sacrifice, en leurs acceptions les plus profondes. Toute science donne puissance, ceci est un axiome. La nôtre ne donne puissance que pour le bien... le bien de l'humanité tout entière. S'il pouvait arriver — ce qui est impossible — qu'un de ceux qui le possèdent conservât une pensée d'intérêt personnel, par ce seul fait, il ne serait plus qu'un ignorant et il retomberait plus bas que le plus bas des parias et des esclaves... »

Ces paroles, adressées, non à des médiums, mais à un homme dont l'ambition était l'acquisition de la science des Mahatmas — personnages, pour les uns imaginaires, réels pour les autres — ces paroles me paraissent parfaitement convenir au rôle que les médiums sont appelés à jouer dans la société.

On sait ce qu'est le médium pour les spirites : un individu — homme ou femme — qui, grâce à des prédispositions innées ou à un entraînement spécial plus ou moins prolongé, possède ou acquiers la précieuse faculté d'établir des communications entre les vivants et les soi-disant morts, entre le monde de la terre et le monde extraterrestre.

Une telle faculté est un privilège et un danger tout à la fois. Un privilège : conçoit-on rien de plus désirable, de plus grand, de plus digne d'envie que de servir d'instrument à la manifestation de la vérité ? L'au-delà était voilé à nos yeux d'un voile impénétrable. On en faisait un sujet de terreur et d'épouvante pour les mortels. On s'en servait comme d'un moyen — le plus efficace de tous — d'oppression sur les âmes et sur les consciences. Déchirer ce voile, permettre à l'homme d'explorer, si peu que ce fût, ce monde inconnu et mystérieux, c'était ouvrir à l'humanité de nouvelles perspectives, c'était mettre fin au cauchemar de l'enfer éternel, c'était enfin rendre l'espérance, mieux que cela, la certitude de la vie immortelle, à ceux qu'un matérialisme ignorant et prétentieux avait détournés vers les doctrines du néant naguère si fort en honneur. C'est cette œuvre qu'ont accomplie les médiums ; tout au moins l'ont-ils rendue possible. N'est-il pas vrai qu'apporter son concours à des recherches qui

[1] *Médiums et groupes. Spiritisme et hypnotisme*, par D. Metzger. Brochure in-18, prix 50 cent. Paris. G. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

projettent de telles clartés sur nos destinées, est un honneur et un privilège ?

Un danger aussi. Si nous examinons le médium de plus près, nous trouvons en lui, en tant qu'il se prête aux expériences spirites, un être neutre ou passif, qui s'abandonne pour un temps plus ou moins long, aux intelligences quelconques — âmes de la terre ou d'autres mondes — qui se manifestent par son intermédiaire. Ces intelligences puisent en lui, si l'on me passe cette expression, les forces, fluidiques ou autres, dont elles ont besoin pour nous rendre leur présence sensible. Sont-elles bienfaisantes, d'ordre supérieur, leur influence ne peut qu'être salutaire à celui sur qui elle s'exerce. Il en est autrement, lorsque les Esprits qui se communiquent sont de nature inférieure, tout imprégnés de vices, baignés dans des fluides lourds et mauvais. Dans ce cas, le médium éprouve un malaise plus ou moins considérable qui, à la vérité, disparaît presque immédiatement, si l'on a soin, aussitôt la séance terminée, de le dégager sérieusement, mais qui se prolonge plus ou moins, si l'on néglige cette précaution. De toute manière il convient que les expériences ne se renouvellent pas trop souvent. Il importe que les forces dépensées soient restituées au corps ; sinon, l'organisme se fatigue, s'use, s'épuise avant le temps.

Mais il y a plus. L'état de neutralité ou de passivité auquel consent le médium dans le temps que durent les expériences, semble également exercer une certaine action sur sa nature morale, au moins, en ce qui concerne la production des phénomènes spirites. Qu'on interroge les médiums. Il est grand le nombre de ceux qui, parfaitement honnêtes d'ailleurs et désintéressés en toute autre matière, capables en même temps d'obtenir des manifestations rigoureusement authentiques, se sentent néanmoins poussés *à tricher*, par je ne sais quelle force cachée ou inconsciente. Certes, la plupart résistent à cette tentation. Ils préfèreraient renoncer à toute médiumnité et à tout spiritisme, plutôt que de consentir à une fraude qui serait un crime. Mais combien aussi qui succombent, et qui, méprisables instruments de la plus haute vérité, déversent le ridicule et l'odieux sur une science et des doctrines, de la puissance et de la sagesse desquelles nous attendons une transformation que n'ont pas su nous donner dix-huit siècles de christianisme !

Qu'on le remarque bien, je ne parle pas de ceux qui *toujours* simulent les phénomènes spirites; qui, n'étant pas médiums, le moins du monde, se font passer pour tels, et vivent, spéculateurs éhontés de la bêtise humaine, de facultés qu'ils ne possèdent pas. Non, ceux-là sont trop au-dessous de la critique. Ceux dont il s'agit ici, ce sont des médiums, des médiums authentiques, qui, dans telles circonstances données, tantôt pour s'épargner une trop grande fatigue, tantôt pour prévenir un échec qu'ils redoutent, tantôt pour « épater » les spectateurs, tantôt enfin pour des raisons et sous des influences qui échappent à toute analyse, sont entraînés, presque fatalement, à nous donner au lieu de manifestations ayant leur cause dans le monde extra-terrestre, des phénomènes qui n'en sont qu'une grossière imitation. C'est là qu'est le danger. Car une fraude constatée, c'est un médium ruiné ; c'est la mise en suspicion de toutes les expériences auxquelles il a servi d'intermédiaire. Que de personnes qui se sont détournées à tout jamais du spiritisme, pour avoir assisté à la découverte d'une fraude, ou seulement pour en avoir entendu parler !

***

Quoi donc ! Renoncerons-nous à la médiumnité, et sous prétexte d'échapper aux dangers qui viennent d'être signalés, nous désintéresserons-nous de la question du spiritisme ? Ferons-nous le sacrifice des recherches dont nous attendons un jaillissement de lumière qui devra aller grandissant sans cesse ? Est-ce que tout ici-bas ne s'acquiert pas par l'effort, par la lutte?

Les dangers existent, je l'ai dit et je ne m'en dédis point. Les cacher serait une faute : la vérité avant tout. Mais les exagérer, en faire un épouvantail ne serait pas moins coupable. Quant à en tirer les conclusions extrêmes que d'aucuns nous insinuent, non pas! mieux vaudrait chercher les moyens de mettre les intéressés à l'abri de tout accident : car ils doivent exister, ils existent certainement.

Le médium est l'instrument à l'aide duquel nous pénétrons des mystères, réputés impénétrables jusqu'alors. Dire qu'il devra être honnête jusqu'au scrupule, désintéressé, dévoué, c'est n'exiger de lui que ce que le devoir le plus élémentaire impose à tout homme. Mais cela ne suffit pas. Si l'on veut savoir l'ensemble des qualités morales du *vrai médium* qu'on relise la citation ci-dessus de M. J. Lermina. Qu'on compare ensuite la réalité avec ce superbe idéal, et l'on verra combien nous sommes loin de compte ! Cet idéal, c'est le but à atteindre, but lointain, sans doute, mais qu'il ne faut jamais perdre de vue, et dont il importe de se rapprocher incessamment.

***

Un des péchés mignons de nos médiums, un des écueils de la médiumnité, c'est l'orgueil.

Le médium se figure volontiers qu'il est un être à part, de nature supérieure. Il se croit fait d'une autre pâte que le commun des mortels. Aussi n'accepte-t-il que difficilement un conseil ou une observation. Qu'il ait raison ou qu'il ait tort, que ses idées soient justes, ou qu'elles soient fausses, il y tient *mordicus*, et plutôt que de rien céder de ce qu'il s'est mis une fois en tête, il désertera les groupes, où, plus malléable, moins entêté, il pourrait utilement servir la cause de la vérité.

L'orgueil est proche parent de la jalousie. Il ne supporte que difficilement un égal, encore moins un superieur. Aussi voit-on les médiums se dénigrer les uns les autres, à qui mieux mieux, s'accuser réciproquement de fraude. A les entendre les uns après les autres, on dirait que tous sont également coupables de manœuvres déloyales. Or, il n'en est rien, absolument rien. Pourquoi donc ces méchants propos, ces injures, ces calomnies? La jalousie de métier le veut ainsi, paraît-il, puisque les mêmes faits se reproduisent dans tous les domaines : savants contre savants, médecins contre médecins, prêtres contre prêtres, *et tutti quanti*. Mais vraiment, cette raison est détestable.

De la jalousie à la haine, il n'y a qu'un pas, qui est bientôt franchi. Nous avons inscrit sur notre drapeau une devise magnifique : *Hors la charité, point de salut*. C'est quelque chose, sans doute, que de porter de belles enseignes. Mais lorsqu'il y a contradiction permanente entre la pratique de la vie et le principe directeur, le public qui regarde et écoute s'en offusque, s'en scandalise... Est-il étonnant qu'il se détourne de ceux qui savent si peu mettre d'accord leurs actions et leur foi ?

Orgueil, jalousie, haine, voilà quelques-uns des défauts dont auront à se corriger les médiums et... quelques autres qui ne sont pas médiums.

Je n'insiste pas davantage. Indiquer le mal et ses causes, c'est indiquer les remèdes. Qui ne veut rien sacrifier de son amour-propre, qui médit, qui calomnie, qui sème des bruits perfides, qui garde dans son cœur des passions contraires à la charité, celui-là n'est ni un vrai médium ni un vrai spirite.

Au contraire, avoir l'amour du bien, penser aux autres plus qu'à soi-même, vouloir pour tous la vérité et le bonheur, en un mot, sentir et savoir que nous sommes tous frères, et agir en conséquence c'est se rapprocher de l'idéal de perfection qui nous est proposé. Et celui qui s'applique de toute l'énergie de son âme à réaliser en lui, chaque jour davantage, cette haute conception de la solidarité humaine, celui-là peut, non seulement sans danger, mais pour son

plus grand avantage, exercer la faculté innée ou acquise qui lui permettra de mettre en rapport les vivants de la terre avec ceux de l'espace (1).

II

Il se fait un grand mouvement d'idées autour des questions qui touchent à l'âme. De toutes parts, on s'informe, on s'inquiète. Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Quels sont ces phénomènes extraordinaires dont on ne cesse de parler ? Qu'est-ce que la théosophie ? Qu'est-ce que les sciences occultes ? Qu'est-ce que le spiritisme ? L'attention est éveillée. On désire savoir, on demande des preuves, on veut des faits. Y eût-il jamais moment plus favorable à une marche en avant hardie et décisive ?

La glace est rompue. On ne nous oppose plus comme naguère, une fin de non-recevoir dédaigneuse et hautaine. Conspiration du silence, mépris, railleries, tout cela a disparu. Une immense soif de connaissance et de vérité s'est emparée des esprits. De nouvelles espérances sont nées. On tend la main vers l'inconnu ; on va, comme à tâtons, dans les ténèbres qui nous enveloppent.

D'où viendra la lumière ? Qui donnera la solution des problèmes qui se posent devant l'âme humaine ? Nombreuses sont les voies qui s'ouvrent devant nous. Laquelle choisir ? Comment éviter les faux pas ? De grandes responsabilités pèsent sur *ceux qui savent*. Il leur appartient, non seulement de signaler les dangers de la route, de mettre en garde contre les chemins de traverse qui conduisent aux abîmes, mais aussi de montrer, en même temps que le but, les moyens les plus sûrs et les plus rapides de l'atteindre.

Parmi ces moyens, la médiumnité n'est pas un des moins importants. Il est donc urgent, plus que jamais, d'en faire une étude approfondie. Nous avons déjà énuméré les qualités qu'on est en droit d'exiger d'un médium. Parlons maintenant de la constitution des groupes spirites. Je n'ai pas, sans doute, la prétention de rien dire de neuf à ce sujet — je laisse ce soin à de plus savants. Mon unique désir est de rappeler des règles qu'on oublie trop ou dont on ne tient pas un compte suffisant, quoique de leur stricte observation dépende en très grande partie, le succès des expériences.

(*A suivre.*) D. METZGER.

CHEZ LES SPIRITES A NAPLES

Sous ce titre nous trouvons dans le *Progrès* du 25 septembre l'article suivant qui, nous l'espérons, intéressera nos lecteurs.

Le monde des spirites, des occultes et même des savants d'un certain ordre est en révolution, dit l'*Eclair*. Le fameux criminaliste italien dont la doctrine de l'irresponsabilité a fait un bruit si considérable, M. César Lombroso, a été amené, par la nature de ses études, à observer, comme l'ont fait les docteurs Crookes et Gibier — les phénomènes que se vantent d'accomplir les spirites à l'aide d'une force non définie, qu'ils tiennent pour une substance supra-terrestre.

Le célèbre professeur, adversaire déclaré des phénomènes spirites, pour asseoir ou modifier sa conviction, a fait une enquête dont les résultats sont impatiemment attendus.

Les spirites et le médium qui s'étaient mis à sa disposition se réunirent à l'hôtel de Genève à Naples, où précisément M. Lombroso, qui est de Turin, était descendu, au cours d'un voyage. Pour la circonstance, il s'était fait assister des professeurs Tamburini, Ascensi, Gigli et Vizioli.

Ce furent ces messieurs qui choisirent la chambre devant servir aux expériences. M. Lombroso, avant toutes choses, commença par examiner le médium. Et ce ne fut que sur son ordre qu'on prit place autour d'une table de jeu au préalable explorée.

Le médium était une dame dont MM. Lombroso et Tamburini tenaient les mains ; les genoux des savants touchaient ceux de la dame, et elle avait ses pieds emprisonnée sous les leurs. Des bougies placées sur un meuble, derrière elle, éclairaient la pièce.

Après une attente assez longue la table se mit à se mouvoir lentement, puis, peu à peu, les mouvements augmentèrent d'intensité. M. Lombroso constata le soulèvement de la table et évalua à cinq ou six kilogrammes la résistance de pression qu'il eut à exercer avec les mains pour le faire cesser.

Il attribua ce phénomène à l'action d'une force magnétique inconnue.

La Sonnette mystérieuse

A la demande du secrétaire de la séance — un spirite — des coups et des grattements se firent entendre dans la table ; de là une nouvelle cause d'étonnements. Pour savoir si ces phénomènes étaient lumineux, M. Lombroso et ses amis réclamèrent l'extinction des bougies. Elle s'opéra sans qu'ils perdissent le contact leur permettant de maintenir le médium en respect.

Il paraîtrait — M. Lombroso ne le nie pas, mais il se réserve d'en rechercher la cause, — que des coups violents se firent entendre sur le milieu de la table ; puis une sonnette placée sur un guéridon s'éleva en l'air, sonna au-dessus de la tête des assistants, décrivant des cercles autour de la table, sur laquelle elle finit par se poser.

M. Lombroso manifesta l'intention d'entendre et de contrôler une fois de plus ce fait extraordinaire ; la clochette recommença à sonner et refit le tour de la table, en la frappant à coups redoublés, à tel point que M. Ascenci, partagé entre l'étonnement et l'appréhension d'avoir les doigts brisés, s'empressa de se lever et d'aller s'asseoir sur un sofa.

L'éloignement de cet assistant avait rompu la chaîne, que, par mesure de contrôle, on reforma en pleine lumière. La lumière éteinte, la clochette reprit ses tintements et ses mystérieux circuits aériens. M. Ascenci, sur l'avis que lui en avait donné à l'insu de tous M. Tamburini, alla, sans être aperçu à cause de l'obscurité, se placer debout, à la droite du médium, et aussitôt alluma d'un seul coup une allumette, si bien — comme il le déclare — qu'il a pu voir la clochette, en vibration dans l'air, retomber brusquement sur un lit à deux mètres du médium.

On ralluma, on échangea quelques observations et on recommença dans la nuit.

La Table aérienne.

D'abord ce fut une table, petite, mais lourde, qui se mit en branle. Elle heurta la chaise sur laquelle était assis M. Lombroso. En présence de ce nouveau phénomène, M. Vizioli se fit remplacer à la

(1) Il n'est pas, pour le spiritisme, de question plus importante, plus pressante que celle des médiums. Dans quel embarras cruel ne se trouve-t-on pas, lorsque quelqu'un vous demande de lui indiquer un groupe où l'on puisse assister à des expériences sérieuses ! Il est donc urgent de traiter de la médiumnité aux divers points de vue sous lesquels elle peut être envisagée. C'est le but que je me propose ; mais pour que ce travail eût plus de valeur, je voudrais que tous ceux qui ont quelques observations intéressantes à présenter sur le sujet qui nous occupe consentissent à envoyer leurs communications au journal. J'essayerais de condenser, de coordonner de mon mieux le travail et les opinions de tous. Ce serait de l'enseignement mutuel et du meilleur. J'attends.

table par M. Ascenci, il prit la table à deux mains et chercha à la retenir ; mais, en dépit de ses efforts, elle se dégagea et alla rouler à terre, à trois mètres de lui.

M. Vizioli déclara que, pour lui, l'hypothèse du courant magnétique ne suffisait pas à rendre compte du phénomène du mouvement de cette table de travail, petite mais lourde, que malgré sa solide constitution et ses efforts, il n'avait pu empêcher de s'éloigner de lui.

De son côté, M. Lombroso constata qu'il avait senti enlever sa chaise, ce qui l'avait contraint à se tenir debout quelque temps, après quoi sa chaise, avait été placée de façon à lui permettre de se rasseoir. Il avait eu aussi les habits tirés.

Sur la demande d'un assistant spirite, M. Lombroso et M. Tamburini sentirent aux joues et aux doigts, les attouchements d'une main invisible.

Il convient de dire qu'ils n'ont pas pris au sérieux ces attouchements, qu'ils les ont attribués à leurs propres mouvements involontaires, bien qu'en même temps ils affirment n'avoir pas un seul instant rompu la chaîne des mains.

En définitive ce qui a arrêté l'attention de tous, de M. Lombroso tout particulièrement ce sont les faits relatifs à la table à ouvrage et à la sonnette. Le célèbre professeur les a jugés assez importants pour renvoyer au mardi son départ de Naples fixé d'abord à lundi.

Sur sa demande, on s'est engagé pour une nouvelle séance à l'hôtel. Sur cette seconde séance, on n'a pas encore de détails.

Les spirites se bornent à raconter ces faits dans leurs réunions ; les journaux napolitains leur donnent une certaine publicité. Personne n'ose en tirer encore de conclusion. Les disciples d'Allan Kardec laissent à l'impartialité de M. Lombroso et de ses savants collègues le soin d'apprécier.

Cette appréciation sera fort intéressante à connaître dans l'état actuel de la question. Il est hors de doute, pour tous les hommes de bonne foi amenés à devenir spectateurs de ces phénomènes, qu'il existe des manifestations singulières émanant d'une force inexpliquée. Elles sont curieuses au plus haut point. Elles semblent se passer sur l'extrême frontière du monde connu, sur la lisière du mystère affolant de la destinée terrestre.

M. Lombroso va-t-il soulever un coin du voile ? Ou tout au moins, sa présence en ces parages va-t-elle y amener enfin les rares savants courageux qui ne s'endorment pas plus sur leurs lauriers que sur le trop mol oreiller des idées reçues.

La seconde séance dont il est question dans cet article à eu lieu en effet et le résultat a été la lettre du Dr Lombroso confessant ses torts d'avoir méconnu les phénomènes spirites. Nous avons reproduit cette lettre dans un précédent numéro, inutile d'y revenir aujourd'hui.

H. S.

AVIS

Le groupe les Indépendants Lyonnais reprendra le cours de ses travaux, suspendus pendant les vacances, à partir du dimanche 1er novembre prochain ; les séances auront lieu comme par le passé deux fois par mois et de 3 à 5 heures du soir.

Les abonnés à la *Paix Universelle* qui désirent assister aux séances du groupe et qui n'ont pas leur carte sont priés de la retirer, 5, Cours Gambetta.

Le membre bienfaiteur qui a déjà versé 120 fr. pour la bibliothèque, a donné à nouveau la somme de cinquante francs pour l'acquisition de nouveaux ouvrages.

HONORÉ.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro notre revue de la Presse.

L. R.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet.

L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 23 **10 Centimes** 1er-15 NOVEMBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

RÉPONSE DE WILLIAM CROOKES A M. PAUL MARIN

Plusieurs adversaires du spiritualisme, consternés des résultats obtenus par Crookes dans ses « Expériences sur la force psychique », faisaient courir le bruit que l'illustre savant était revenu de ses « erreurs » et reniait ses travaux, si originaux et si importants.

Nous avons déjà publié (*n° 15 de la Paix Universelle*) la lettre adressée à ce sujet à William Crookes par M. Paul Marin. Comme précédemment, nous emprtuntons aujourd'hui à l'*Initiation* le texte de la réponse faite à la question de M. Paul Marin.

« *From William Crookes-London* (July, 17 th 1891) *Dear Sir*, SINCE PUBLISHING MY RESEARCHES ON THE PHENOMENA ASCRIBED TO SPIRITUALISM IN 1874, I HAVE SEEN NO REASON TO MODIFY ANY OF THE VIEWS THEREIN EXPRESSED.

«I remain truly yours.

« WILLIAM CROOKES. »

(17 juillet 1891). « *Cher Monsieur, depuis la publication de mes* Recherches sur les phénomènes dits « spiritualistes» *en 1874, je n'ai vu aucune raison de modifier sur un point quelconque mes vues d'alors.*

« *Tout à vous.*

« WILLIAM CROOKES. »

Nous sommes heureux de reproduire cette importante déclaration, de cœur nous sommes avec l'*Initiation* pour remercier M. Paul Marin de son empressement à satisfaire la nombreure famille spiritualiste.

LA DIRECTION.

UN CAS DE TÉLÉPATHIE

On parle beaucoup de la télépathie en ce moment, on peut dire qu'elle est à l'ordre du jour. Elle a ses journaux rédigés en toutes langues; ils sont bourrés de faits, dévorés avec avidité par un nombre considérable d'abonnés. Permettez-moi de vous adresser un de ces faits de télépathie qui m'a paru remarquable et que j'ai pris dans le *Lux*, journal de Rome qui l'a extrait d'une revue qui se publie à Turin. Je vous en offre la traduction que j'ai faite moi-même aussi exacte qu'il m'a été possible. Voici cette histoire que je vous recommande et qui me paraît tout à fait digne de l'attention de vos nombreux lecteurs :

« A l'époque où je fréquentais l'Université, je m'étais lié avec un autre étudiant, nommé Jarois Blair. Nous nous disputions souvent ensemble sur différents sujets, et c'était bien rare quand nous pouvions tomber d'accord. Nous traitions aussi quelquefois la question de l'autre vie. Jarois Blair affirmait que les âmes des trépassés apparaissaient quelquefois sur la terre, tandis que moi je soutenais la thèse absolument contraire, Le jour que nous quittâmes l'Université, Jarois Blair, qui était d'une ténacité peu commune, revint sur son thème favori et il me fit la singulière promesse que, si sa destinée voulait qu'il disparût de ce monde avant moi, il viendrait se faire voir à moi et me fournirait ainsi une preuve de sa croyance.

« A partir de ce jour, nos études étant terminées nous nous séparâmes, et, vivant chacun de notre côté, nous n'eûmes plus que des relations purement épistolaires. Moins d'une année après, je pris femme, et j'écrivis à mon ami Jarois Blair pour lui faire part de mon mariage. Il me fit une réponse ainsi conçue : « Cher ami, il est probable que vous me verrez plus tôt que vous ne le pensez : je prétends vous rendre visite à vous et à votre jeune épouse. »

« Deux semaines se passèrent sans que je reçusse la moindre nouvelle de mon ami Blair. Cependant un matin que j'étudiais dans mon cabinet, un peu avant le jour, une légère poussée me força à lever la tête de dessus mes livres et je vis Jarois Blair droit

sur ses deux pieds sur le seuil de la porte d'entrée. Je supposais qu'il avait été introduit par mon domestique qui avait négligé de m'avertir, et je voulus me lever pour le réprimander. Mais il me fut impossible de quitter mon siège sur lequel je me sentais comme cloué. Mon ami me parut excessivement pâle : « Eh bien ! James, me dit-il, « me croiras-tu ? la vérité n'est-elle pas de mon côté ? — Quelle « vérité ? répliquai-je. — Je ne suis pas encore tout à fait mort, « poursuivit Blair, mais il s'en faut de peu. Je me suis éloigné de « mon corps pour un court instant, on me croit plongé dans le « sommeil et il ne faut pas que je tarde trop à retourner à mon « corps. Je m'étais mis en route pour te rendre ma visite, mais à « Richemond je suis tombé gravement malade ; si tu veux partir de « suite, tu arriveras à Richemond juste assez à temps pour me voir « mourir. » Après avoir dit ces mots, Blair se fondit dans l'air et disparut. Je dois avouer humblement que j'éprouvai un terrible frisson ; de ma vie je ne m'étais trouvé dans un état semblable.

« A peine le jour parut que je racontai à ma femme mon étrange aventure. » Je crois bien, lui dis-je, que ma vision n'est que pure « hallucination ; cependant je ne serais pas étonné si dans cette sin« gulière apparition il n'y avait quelque petite chose de vrai. » Je crus que ma femme allait se moquer de moi ; à ma grande surprise elle me répondit : « Je t'engage à partir de suite pour Richemond. « — Pourquoi cela ? — J'ai la conviction que l'invitation qui t'a été « faite est sérieuse, elle n'est pas l'effet d'une hallucination, c'est « celle d'un ami qui se meurt. »

« Je cédai aux conseils de ma femme et une demi-heure à peine s'était écoulée que je prenais le train de Richemond. Arrivé à destination, je descendis à l'hôtel où s'arrêtent habituellement les voyageurs du Nord. Le maître de l'hôtel se trouvait devant la porte, et, comme il me connaissait, il vint aussitôt à moi et me dit que mon ami le docteur Jarois Blair était très malade.

« En ce moment parut un garçon de l'hôtel qui me fit monter dans une salle du premier étage et frappa à une porte. Une garde-malade se présenta immédiatement et je lui demandai des nouvelles du malade. « Il va mourir » me dit-elle. J'entrai dans la chambre, et je vis mon ami, la tête immobile sur l'oreiller. Ses yeux étaient fermés, et son visage, d'une pâleur extrême, était tel que je l'avais vu « dans ma vision. « Il est en agonie, m'observa la garde-malade, « cette nuit on le croyait déjà mort. » Tout d'un coup mon ami reprit ses sens : « James, me dit-il, tu es le mari d'une digne femme. « Dis-lui bien que je la remercie de t'avoir pressé de venir sans quoi « je n'aurais pu te revoir une dernière fois ; que Dieu vous bénisse « tous deux et me reçoive dans son sein. »

« Ces paroles dites, les yeux de mon ami se refermèrent pour toujours. »

Je ne crois pas qu'on puisse posséder une imagination assez riche pour inventer une histoire aussi étrange, aussi saisissante et qui dépasse de beaucoup les créations des poètes. La simplicité même du style, complètement dépourvu d'ornements, plaide en faveur de la sincérité du narrateur. Le principal héros est-il un halluciné ? Est-ce un visionnaire ? c'est une question qui mérite d'être examinée. Tout ce que je puis dire, c'est que ce cas n'est pas unique, on en pourrait citer quantités d'autres.

HORACE PELLETIER.

PHÉNOMÈNES MAGIQUES

Soulac-sur-Mer, 9 septembre 1891.

On ne veut plus croire au surnaturel de nos jours. Le monde des esprits, dit-on, n'est qu'une chimère, un rêve... les fous ou les fanatiques peuvent l'admettre. Ici-bas l'incrédule ne reconnaît que la matière avec ses forces aveugles. L'*Au delà* de la vie n'est qu'une invention des prêtres... et une croyance des esprits faibles... car... après la mort... tout est mort...

Je n'ai pas l'intention, en écrivant ces lignes, de démontrer l'existence de l'âme et son immortalité ; je veux seulement parler d'un fait dont ma famille et moi venons d'être les témoins tristement impressionnés.

Je le garantis sur l'honneur, et je jure devant Dieu qui m'entend que mes paroles sont l'expression de la vérité même.

Ceux qui me liront ne pourront pas douter qu'il y ait des esprits dont les relations avec les vivants offrent parfois un caractère étrange et toujours surnaturel...

« En villégiature à *Soulac-sur-Mer* (Gironde) depuis le samedi 15 août, nous jouissions de tous les charmes et de tous les loisirs qu'on retrouve dans une ville d'eau.

« Jusqu'au vendredi 4 septembre, rien n'était encore venu troubler la joie que nous goûtions dans la famille. Le soir, à 9 heures, à peine étions-nous couchés qu'un couteau de table se détachait du buffet sur lequel on l'avait placé, pour tomber avec bruit dans le corridor qui sépare la chambre de mes parents de celle que j'occupe moi-même tout près d'une petite cuisine. Tous, c'est-à-dire, mon père, ma mère, et mon frère âgé de vingt-six ans, nous eûmes la pensée qu'un rat avait été la cause du bruit que nous venions d'entendre.

« Trois jours après, le lundi 7 septembre, le soir, à la même heure, un des couteaux soigneusement serrés dans le tiroir du buffet, cité plus haut, tombait encore avec bruit, au milieu du corridor.

« Mon père se levait alors... inquiet, comme nous tous, mais pensant encore qu'un rat avait établi son logement dans le tiroir en question.

« Le lendemain nous commencions à nous endormir, lorsque, vers 9 heures, un coup sec, comme *produit par un marteau, retentissait sur la table* à toilette de ma chambre, faisant *bondir mes ciseaux qui se mirent à danser*.

« Nous nous levâmes aussitôt... les ciseaux avaient disparu, ils dansaient maintenant, avec un bruit argentin, dans la cuisine qui, je l'ai dit, se trouve placée près de ma chambre ; à trois reprises différentes les ciseaux recommencèrent leur danse surnaturelle... et il nous était impossible de les apercevoir... Pendant trois minutes peut-être que la danse cessa, nous cherchâmes, mais en vain, les ciseaux... ils étaient invisibles... Très émus alors — on le serait à moins, — nous apostrophâmes l'être mystérieux qui nous jetait ainsi dans le trouble. Moi-même j'élevai hautement la voix, promettant de ne pas me coucher avant que les ciseaux fussent retrouvés.

« Pendant ce temps, je transportai mon lit dans la chambre de mes parents et l'installai de mon mieux sur un canapé, bien décidé à ne plus dormir dans ma chambre jusqu'à mon départ pour Bordeaux, fixé au 12 septembre.

« Nous venions d'éteindre notre lampe, lorsque, TOUTES

PORTES FERMÉES, un *bruit épouvantable* se fit entendre, et les ciseaux, fendant l'air comme une flèche, vinrent tomber avec *fracas* au pied de mon lit. Les ciseaux avaient donc percé mystérieusement la porte que nous avions fermée avec intention... ils avaient répondu au défi que je leur avais porté de les retrouver bientôt.

« Inutile de dépeindre *notre saisissement, notre frayeur...* Nous étions en face du *surnaturel*, il n'y avait qu'à prier; nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes en tremblant le *De profundis*.

« Est-ce une chère âme qui souffre?

« Est-ce un esprit mauvais qui nous persécute? Mystère! Notre prière terminée, tout bruit cessa.

« Toute la nuit, nous laissâmes brûler notre lampe et vîmes arriver le jour, heureux d'être délivrés de cette obsession mystérieuse.

« J'écris ces lignes après les faits que je raconte; il est neuf heures, et c'est le 9 septembre 1891. Qu'arrivera-t-il ce soir? je l'ignore.

« J'arrêterai là le récit si, comme nous l'espérons, nos prières ont été écoutées.

« *Signé :* L'abbé Marcel Lacave,
« Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux. »

« Jeudi matin. 10 septembre 1891.

« C'était une âme qui souffrait et qui réclamait des prières. Nous en avons eu, hier soir, la preuve. Durant la journée, j'avais répandu de l'eau bénite dans les appartements. On comprend avec quelle impatience remplie d'anxiété nous attendions l'heure où déjà plusieurs fois le bruit mystérieux s'était fait entendre.

« Nous nous couchâmes donc dans la même chambre et aussitôt la lampe éteinte nous attendîmes, retenant notre respiration, et nos cœurs bondissaient dans la poitrine; auparavant nous avions fait, au pied de notre lit, une fervente prière en faveur de l'âme qui peut-être était là gémissante et attendait du secours... Comme la veille, nous avions fermé toutes les portes... Cinq minutes environ s'étaient écoulées depuis que nous avions éteint notre lumière, lorsque, toujours au pied de ma couche, un bruit, mais léger, très doux même, se fit entendre..., un objet venait évidemment d'être lancé sur le plancher... Nous nous levâmes... il y avait devant nous un *crayon et une enveloppe* disposés là par une main invisible... sur l'enveloppe était écrit ce mot :

MERCI (merci)

« Les lettres étaient majuscules et très longues. Comme la veille nous nous mîmes à genoux et nous récitâmes le *De profundis*. Cette âme était-elle complètement délivrée de ses peines, ou seulement soulagée? nous l'ignorons.

« Nous continuerons pour elle nos prières afin que Dieu l'appelle pour toujours à Lui. Si elle jouit du bonheur éternel, nous nous plaçons sous sa protection, la priant de ne pas nous oublier dans cette terre d'exil et de larmes.

« Une seconde fois, je jure devant Dieu que les faits se sont passés comme je les raconte, et qu'ils ont eu pour témoin ma famille entière.

« *Signé :* L'abbé Marcel Lacave,
« Vicaire au Sacré-Cœur de Bordeaux (Gironde). »

LES INDÉPENDANTS LYONNAIS

BRANCHE DU GROUPE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES DE PARIS
(GROUPE FERMÉ)

Séance du lundi 12 octobre 1891

Les membres faisant partie du groupe fermé étant tous présents, la séance commence à 8 h. 1/2 sous la présidence de M. Bouvier.

Après plusieurs essais infructueux pour obtenir des phénomènes d'ordres physiques, M. Bouvier se recueille un instant avec le désir d'endormir deux sensitifs dans le but d'essayer le transfert des personnalités psychiques.

Sans employer les moyens habituels, hypnotiques ou magnétiques, fixation du regard ou passes, il ne fait que vouloir sans même les regarder : En quelques secondes le phénomène se produit avec une facilité étonnante. Non seulement les sujets sont endormis, mais l'ordre des personnalités psychiques est complètement interverti.

La journée ayant été pluvieuse, les sujets restant assez loin l'un de l'autre, il leur eût été difficile de s'entendre à l'avance au sujet de ce qui devait se produire ; M. Bouvier n'ayant fait connaître son désir à personne, il y a tout lieu de considérer le phénomène entièrement spontané en dehors de toute supercherie ; du reste, de nombreuses preuves de la réalité du transfert ayant été données, il n'entre dans l'idée d'aucun des membres présents de mettre en doute ce qu'ils ont vu ou entendu à ce sujet.

Les deux sujets endormis, le transfert des personnalités psychiques étant fait, le *moi* de chacun ayant pris place dans l'organisme matériel de l'autre, ils nous racontent ce que tous deux ont fait dans la journée et ce qu'ils désirent faire le lendemain ou à l'avenir.

Pour mieux montrer la réalité de ce changement, procédons par ordre et voyons les sujets une fois le changement accompli.

Le premier sujet ouvrant les yeux commence à se gratter l'oreille suivant une habitude bien familière au second, puis cherche dans sa poche pour prendre une prise; ne trouvant pas sa tabatière, il croit l'avoir perdue, ce qui l'ennuie beaucoup. Sur la demande de M. Bouvier de bien s'assurer s'il ne rêve pas, il répond : Ma foi non, je ne rêve pas, je suis bien éveillée, je sais bien que j'ai acheté du tabac en venant et qu'à présent je ne l'ai pas ; je me demande un peu ce que j'ai pu en faire, il y a un instant je l'avais encore et je ne suis pas sorti ; c'est que vous me l'aurez pris pour m'empêcher de priser.

M. Bouvier s'adresse au second sujet qui paraît dans un état mixte, entre le sommeil et la veille, il le prie de chercher dans sa poche pour voir s'il n'aurait pas la tabatière du premier sujet ; celui-ci répond aussitôt : Mais, est-ce que vous me prenez pour une voleuse, croyez-vous que je vais prendre une tabatière; vous savez bien que je ne prise pas et je ne veux pas même m'y habituer. Ensuite s'engage la conversation suivante, entre les deux sujets et M. Bouvier :

M. Bouvier. — Cherchez quand même dans vos poches, ne serait-ce que pour montrer que vous savez bien ce que vous faites.

Second sujet. — Mais, encore une fois, je ne suis pas folle, vous avez tellement l'habitude de rire que je vois bien que vous voulez vous moquer de moi.

M. Bouvier. — La preuve que je ne veux pas rire, c'est que vous avez la tabatière et encore autre chose ; rendez-vous compte, plutôt.

PREMIER SUJET. — Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne l'ai toujours plus.

SECOND SUJET, *cherchant dans sa poche.* — C'est trop fort, vous avez fait de la physique, vous avez mis la tabatière dans ma poche sans que je le voie; voici également des clefs qui ne m'appartiennent pas ; c'est un truc que vous avez fait.

PREMIER SUJET. — C'est ma tabatière et mon trousseau de clefs, rendez-les moi, je pourrais les oublier.

M. BOUVIER. — Il n'est pas besoin de vous les rendre, vous les retrouverez tout à l'heure quand vous aurez bien compris ce que vous faites.

PREMIER SUJET. — Non, j'aime mieux les avoir à présent, tout au moins. laissez-moi prendre une prise.

M. BOUVIER, *prenant la tabatière des mains du second sujet et l'offrant au premier.* — Eh bien, prenez une prise, puisque vous en avez tant l'envie.

PREMIER SUJET *prenant une prise.* — C'est une habitude que j'ai prise il y a déjà longtemps, il m'est bien difficile de m'en défaire ; et puis, je me figure que ça me fait du bien.

M. BOUVIER. — Je comprends qu'il soit difficile de se défaire d'une habitude, mais je ne comprends pas qu'une jeune personne comme vous puisse s'entêter à conserver un pareil défaut : je comprendrais encore ça de la part de Madame E., qui en a l'habitude.

SECOND SUJET. — Je crois que vous nous prenez l'une pour l'autre, vous n'y voyez pas clair, vous vous adressez à Mme E. croyant vous adresser à moi ; et à moi croyant vous adresser à Mme E ; vraiment vous voulez pousser la plaisanterie jusqu'au bout.

M. BOUVIER. — Je crois que vous faites erreur, je m'adresse parfaitement à celle que je vois et non à d'autre, vous Madame E. à ma droite, qui êtes âgée, et vous Madame X. à ma gauche, qui êtes jeune ; je ne peux croire que mes yeux et non vos raisonnements.

LES DEUX SUJETS ensemble. — C'est trop fort, ça.

M. BOUVIER. — Ce qui me paraît fort, c'est que vous voulez vous amuser à nos dépens, vous voyez parfaitement ce que vous êtes l'une et l'autre, à moins que vous ayez besoin de vous mettre en face d'une glace pour mieux vous reconnaître.

SECOND SUJET. — Enfin oui, il y a bien quelque chose que je ne comprends pas, car je ne me sens pas la même, je suis plus lourde que d'habitude, je ne sais à quoi l'attribuer, c'est vous qui m'aurez encore fait quelque chose.

PREMIER SUJET. — Et moi, je me sens tellement serrée que je ne sais pas si je suis bien dans ma peau ; cependant je suis bien moi.

M. BOUVIER. — Qui, vous ?

PREMIER SUJET. — Vous le voyez bien.

M. BOUVIER. — Je vous répète que je ne vois en vous que Madame X.

PREMIER SUJET. — Vous avez la berlue, vous savez bien mon nom, je n'ai pas besoin de vous le dire, je suis toujours bien moi.

SECOND SUJET. — M. Bouvier veut nous faire entendre que nous sommes en carnaval, il nous a déguisées et veut nous faire croire que nous ne sommes plus nous.

M. BOUVIER. — Voulez-vous me faire le plaisir de me donner vos noms ; puisque nous sommes réunis dans un but d'expériences, je verrai par là si vous savez bien ce que vous faites.

PREMIER SUJET. — Pourquoi faire, puisque vous les savez.

M. BOUVIER. — Dites toujours.

PREMIER SUJET. — Je m'appelle toujours Marie E., il n'y a rien de changé à mon nom.

SECOND SUJET. — Je suis Madame X.

M. BOUVIER. — Pour un instant je veux bien vous croire, mais, pour confirmer ce que vous me dites, je serais très curieux de savoir ce que vous avez fait dans toute la journée.

PREMIER SUJET. — C'est bien facile, je suis restée chez moi, je me suis occupée de mon ménage comme je le fais tous les jours.

M. BOUVIER. — C'est tout ce que vous avez fait ?

PREMIER SUJET. — On dirait vraiment que je suis à confesse ; qu'avez-vous besoin de savoir ce que j'ai fait ? Est-ce que vous me dites tout ce que vous faites ?

SECOND SUJET. — Moi, ça m'est bien égal qu'on sache ce que j'ai fait aujourd'hui ; toute la journée je suis restée à travailler et à manger des bonbons que j'ai gagnés à la vogue de la Croix-Rousse. (Ce disant le sujet mange des bonbons qu'il prend dans sa poche.)

M. BOUVIER, *s'adressant au premier sujet.* — Et vous, vous n'avez pas de bonbons.

PREMIER SUJET. — J'ai bien des pâtes de guimauve qui m'ont été données ce soir pour m'adoucir le gosier.

(Ces bonbons étaient précisément ceux que mangeait le second sujet.)

M. BOUVIER, *au premier sujet.* — C'est bien tout ce que vous avez à nous donner comme preuve que vous êtes bien vous ?

PREMIER SUJET. — Si ça peut vous faire plaisir, il est bien venu ce vieux qui continue à m'embêter.

M. BOUVIER. — Quel vieux.

PREMIER SUJET. — Le père du commissaire de police. Il est également venu me voir d'autres personnes que vous connaissez ; j'ai soupé et je suis venue ici.

Pendant que M. Bouvier s'entretient avec le premier sujet, le second sujet s'entretient avec Madame B. qu'elle prend pour sa mère et qui en réalité est la mère du premier sujet. Elle s'adresse à cette dame en ces termes :

— Tu ne t'attends pas à ce qui va t'arriver, mais ce sera bien fait.

MADAME B. — Qu'est-ce qui va donc m'arriver ? Est-ce bien sérieux ?

SECOND SUJET. — Ça le sera assez, si ça continue, bientôt je marcherai pieds nus, voilà plus d'un mois que j'ai dit à mon père de ressemeler mes bottines et elles sont toujours au même point, mais va, ça ne fait rien, j'en prendrai une paire sans rien dire, au moins, de cette façon, je serai mieux chaussée et il ne dira pas que je lui fais perdre son temps pour rien.

MADAME B. — C'est bien bon à savoir, je me tiendrai sur mes gardes et s'il manque des bottines je saurai où elles sont.

SECOND SUJET. — Oui, mais je saurai assez m'arranger pour que tu ne t'en aperçoives pas ; tu sais bien que je suis plus fine que toi ; après tout, ce ne sera que justice, tu comprends bien que je ne peux pas aller pieds nus.

Madame B. et le second sujet continuent à s'entretenir ensemble comme mère et fille sur des détails d'intimité qui prouvent parfaitement que la personnalité psychique seule se manifeste bien par l'organe d'un corps qui ne lui appartient pas ; pendant ce temps, M. Bouvier continue avec le premier sujet un entretien sur lequel seul également le moi du second est à même de répondre. A un moment donné, M. Bouvier demande aux deux sujets s'ils aiment bien se livrer à ce genre d'expériences et s'ils viennent avec plaisir aux réunions. La conversation continue ainsi :

SECOND SUJET. — ma foi, je n'y tiens pas tant que ça ; chaque fois. on s'en va avec la soif.

M. BOUVIER. — Rien ne vous empêche de vous rafraîchir.

SECOND SUJET. — Vous croyez qu'on est comme vous, que l'on se contente de boire de l'eau ; si seulement vous offriez la bière, je comprendrais, il y aurait plaisir à venir.

PREMIER SUJET. — Moi, ça m'est bien égal, pourvu que j'aie un verre d'eau, magnétisée ou non, je suis toujours contente ; la seule chose qui puisse me faire plaisir c'est d'être utile à quelque chose.

SECOND SUJET. — On sait que vous, vous vous contentez de peu, même

de café de chicorée, n'est-ce pas ? surtout quand il s'agit de régaler des amis.

Premier sujet. — Ah oui! parlons-en ! Un jour, je croyais faire plaisir à Madame X avec du café qu'un pharmacien m'avait donné, je n'ai jamais rien vu de si mauvais, c'était une infusion de je ne sais quoi ; je croyais que nous étions empoisonnées.

M. Bouvier. — Si c'était du café, ça ne devait pas faire de mal.

Second sujet. — Je m'en rappellerai longtemps, vous m'avez bien fait rire avec votre fameux café de pharmacien.

M. Bouvier. — C'est que ce pharmacien s'est trompé, il vous a sans doute donné un produit pour un autre, mais il n'a pas dû le faire exprès.

Premier sujet. — Il ne m'en arrive jamais d'autre; chaque fois que je reçois un cadeau je me figure toujours que c'est pour se moquer de moi. Vous comprenez bien que ceux qui viennent me voir ne sont pas si bêtes de me donner ce qu'ils ont de mieux; quand, après, je ne suis pas méprisée c'est déjà beaucoup.

M. Bouvier. — Le monde n'est pas aussi méchant que vous voulez bien le dire.

Premier sujet. — Chaque troupeau fournit ses brebis, comme tout autre, le troupeau humain en possède de bonnes et de mauvaises ; les bonnes sont les souffre-douleurs des autres ; si seulement leur martyre pouvait être une leçon, il n'y aurait que demi-mal, mais, la plupart du temps, il faut encore qu'elles soient abreuvées du mépris des masses.

M. Bouvier. — Je crois que vous voyez tout en noir ; s'il existe des méchants, il y a parfois des âmes compatissantes qui savent prendre part aux douleurs d'autrui et ramener dans la bonne voie ceux qui ont trop de tendance à s'en éloigner.

Second sujet. — C'est bien beau tout ce que vous dites là, mais ça ne vaut pas un bon verre de bière. M. Bouvier devrait bien nous en offrir un.

M. Bouvier. — Si vous buviez de la bière en ce moment, dans un instant vous ne vous en apercevriez plus, puisque cette bière serait absorbée par un corps qui n'est pas le vôtre.

Second sujet. — Vous voulez encore revenir sur ce sujet, mais enfin. qu'avez-vous donc ce soir ?

M. Bouvier. — Je n'ai rien, c'est vous qui avez changé de place en prenant possession du corps de Madame E., de même que Madame E. a pris possession du vôtre. Rendez-vous bien compte de cela.

Premier sujet, *regardant le second.* — Vraiment, je n'y comprends rien, je suis ici, je parle, j'agis et je me vois en face de moi ? Mon corps agit sans que je le veuille, il fait ce que je ne voudrais pas, expliquez-moi donc ça, je n'ai cependant pas deux corps? Comment se fait-il que j'entende dire à mon corps des paroles que je ne prononce pas et même que je ne pense pas? Pourquoi tient-il un autre langage que moi-même? Vraiment, je crois que je deviens folle, il est impossible que je sois dans deux endroits à la fois et deux êtres différents ; c'est à perdre la tête, je ne suis cependant pas double ; dans ce cas, si je suis deux, lequel est le vrai moi, je pense, je veux, je fais, mon corps de son côté agit en dehors de moi, comme s'il obéissait a un autre. M. Bouvier, je vous en prie, ne me faites plus de ces tours-là.

Second sujet. — Moi aussi je me fais toutes ces réflexions, ce qui m'embête. Je me vois jeune en face de moi, et je me sens lourde comme si j'étais accablée par les ans ; ma pensée est toujours active, mes mouvements seuls sont gênés ; je sais bien que je ne suis pas en face de moi, puisqu'il n'y a pas de glace pour reproduire mes moindres mouvements, tandis que c'est tout le contraire que je vois et puis, ce langage que parle mon corps n'est pas le mien, il est plus sérieux que je ne le suis habituellement. Vous nous faites entendre que nous avons changé de corps avec Madame E., c'est bien beau tout ça, mais comment voulez-vous changer de corps, c'est impossible, nous pouvons changer de place, mais c'est tout ; vous pouvez mettre un objet à la place d'un autre, mais une fois le changement fait ce ne sera plus le même objet qui se verra à moins que ce soient deux objets entièrement pareils ; ce ne sera toujours pas le cas où je me trouve puisque je suis dans deux endroits à la fois ; je suis bien moi, je me sens comme si j'étais vieille et malgré cela je me vois jeune en face de moi, je ne peux m'expliquer ce qui s'est passé pour accomplir une telle métamorphose.

Premier sujet. — Monsieur Bouvier, vous qui connaissez les mystères du magnétisme et les nombreuses manifestations auxquelles il donne lieu, donnez-nous donc une explication, je ne serai pas contente si vous ne voulez pas m'expliquer ce mystère de ma double existence en deux corps différents ; en même temps, ça nous servira à tous.

M. Bouvier. — Attendez, je vais vous expliquer tout ce que vous désirez savoir à ce sujet, mais pour bien me comprendre il me faut tout votre calme et toute votre attention.

Chacun se prépare à écouter M. Bouvier qui se recueille un instant.

Premier sujet. — Vous savez, je n'aime pas ça, vous voulez encore m'endormir, comme ça je ne saurai rien.

M. Bouvier. — Soyez calme, je vais vous éveiller. Les deux sujets ferment les yeux, puis les rouvrent de suite et ils sont revenus a leur état primitif, c'est-à-dire que chaque personnalité psychique disparaît pour faire place à un mental nouveau, les sujets sont revenus ce qu'ils étaient avant l'expérience, et ils confirment tous deux ce que chacun avait dit par l'organe de l'autre.

M. Bouvier donne ensuite des explications sur ce phénomène et il termine en faisant observer qu'il n'y a rien de surprenant à ce que le *moi* séparé des langes de la matière puisse se manifester par l'organe d'un sensitif bien plus facilement qu'il ne peut le faire étant encore attaché au corps par les liens de la vie matérielle.

Honoré.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(Suite.)

S'il me fallait citer les nombreuses cures obtenues, donner les détails de chaque maladie et la marche suivie par le mal pour disparaître, il me faudrait des volumes ; et comme mille faits n'en diraient pas plus que deux au point de vue de l'action curative, je m'efforcerai d'être bref pour ne pas avoir à me répéter trop souvent.

Dans le cas cité précédemment il y avait au préalable un lien d'établi entre moi et le malade, nous allons entrer maintenant dans un ordre de faits où il est impossible d'évoquer ce lien ni même l'action suggestive.

Je ne parlerai pas non plus d'objets magnétisés qui en certaines circonstances sont d'une efficacité incontestable, tels l'eau et le coton, par exemple, que souvent l'on serait tenté de prendre pour de véritables talismans, tellement l'action est prompte ; plus tard je reviendrai sur ce sujet rempli d'intérêt tant au point de vue expérimental qu'au point de vue de la thérapeutique ; ceci fera en temps et lieu le sujet d'une étude spéciale, en attendant arrivons aux faits dont je veux parler.

Voici un cas où la malade m'est complètement inconnue et où l'action à distance ne peut être contestée.

Le 29 juillet 1890 Mademoiselle R. de Moutchat me priait d'aller voir une de ses amies afin d'arrêter une perte de sang qu'avait cette dernière ; depuis plus de six semaines cette jeune personne gardait le lit sans pouvoir faire un mouvement, les tampons de perchlorure de fer et autres médicaments usités en pareil cas n'ayant amené d'autres résultats que de faire souffrir davantage la pauvre malade, qui s'affaiblissait de plus en plus, malgré les soins dont elle était entourée.

Ne pouvant me rendre immédiatement auprès de cette malade, malgré mon désir de lui être agréable, je demandai son nom et son adresse afin d'agir à distance ; ensuite je fis remarquer à Mlle R. l'heure qu'il était et je portai mon action sur son amie Mlle Augustine Marchand, afin d'arrêter cette perte qui, jusque-là, avait résisté aux autres médications.

Convaincu de l'efficacité de mon action à distance, je priai Mlle R. d'aller vers son amie afin de voir ce qu'elle aurait éprouvé à l'heure ou j'agissais, ce qu'elle ne manqua pas de faire ; elle put constater avec autant desurprise que de satisfaction qu'à l'heure précise où j'agissais la perte s'était spontanément arrêtée.

Bien que la malade et sa famille soient d'une incrédulité absolue au sujet de l'action curative du magnétisme, il leur fallut se rendre à l'évidence et constater qu'où la médecine était impuisante le vouloir d'un magnétiseur pouvait quelque chose.

(*A suivre.*) Phal-Nose.

REVUE DE LA PRESSE

Nous extrayons l'article suivant du *Voile d'Isis* du 14 octobre 1891 :

« AVIS AUX GROUPES SPIRITES.

« Une personne fort riche est décédée subitement et, depuis, il est impossible de retrouver l'endroit où sont cachés les titres que cette personne possédait.

« *Le Groupe Indépendant d'Etudes ésotériques* a décidé de faire un appel à tous les Groupes spirites de n'importe quel pays, possédant des médiums, capables d'évoquer « *l'esprit* » du défunt.

« Le nom de cette personne sera envoyé *sous enveloppe cachetée* à tous les Groupes qui en feront la demande. Une récompense de 500 fr. sera accordée au Groupe ou au médium, ayant fourni les indications nécessaires, permettant de faire retrouver l'endroit où le défunt a gardé ses titres.

« Comme les Annales du Spiritisme contiennent un ou deux faits semblables, nous pensons pouvoir faire cet appel en toute confiance. Il ne s'agit pas le moins du monde d'un « défi », mais d'une expérience dont la portée peut être très grande. »

. . . .

Si nous présentons cet appel à nos lecteurs ce n'est pas le moins du monde pour les engager à tenter l'aventure, mais au contraire pour leur rappeler que le but du Spiritisme est plus noble, plus haut. Il n'a point pour mission de faire concurence aux somnambules « extralucides » qui paradent sur les tréteaux et de se livrer comme eux à la recherche des trésors cachés, des objets perdus ou volés ; sa tâche, plus utile, est de nous rendre toujours de plus en plus meilleurs en nous faisant comprendre le pourquoi de la vie et en nous aidant à soulever le voile qui cache à nos yeux les mystères de notre destinée.

Si nous adjurons nos frères de ne point répondre à cet appel malgré les offres dont il est entouré, ce n'est pas parce que nous redoutons un piège, mais parce que nous sommes convaincu que les résultats heureux qu'on nous fait entrevoir ne pourraient être acquis qu'au détriment de la dignité de notre philosophie. En entrant dans cette voie qui n'est pas la leur, le Spiritisme et ses adeptes ne pourraient espérer que des mécomptes : c'est pourquoi nous comptons sur la sagesse de nos frères et sœurs pour éviter en cette occasion un pas de clerc.

Notre but est plus haut, que chacun s'en souvienne et reste sourd à cet appel.

Nous trouvons dans le *Lyon Républicain* du 19 octobre l'article suivant :

UN ROI SPIRITE

Aventuriers américains.

« Paris, 18 octobre.

« Le *Matin* publie de curieux détails sur le roi Charles de Wurtemberg qui vient de mourir et sur ses deux favoris américains :

« En 1888, le roi Charles fit la connaissance d'un jeune américain nommé Jackson attaché à la légation des Etats-Unis à Stuttgard ; le vieux roi lui donna des titres et des décorations autant qu'il en voulut ; cet Américain avait pour ami un de ses compatriotes nommé Woodoock-Savage que le roi prit aussi en affection et qu'il fit baron wurtembergeois, décoré de tous les ordres du royaume

« Profitant de la faiblesse de leur royal protecteur, les deux jeunes gens l'initièrent aux mystères du spiritisme ; le monarque acheta à Stuttgard une maison qui coûta deux millions de marks, où il les installa princièrement, et chaque soir il venait chez eux pour mettre en pratique les préceptes d'Allan Kardec. Le roi n'avait pas de fortune personnelle et c'était sa femme qui devait garantir toutes les dépenses de son mari, qui à la fin furent payées par l'empereur de Russie. Ce qui se passait dans cette maison était presque incroyable ; voici, entre autres, un fait absolument authentique.

« Il y a un peu plus de deux ans, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume II, vint inopinément à Stuttgard. Très lié avec le vieux souverain, il demanda au palais où était Sa Majesté ; on lui répondit que le roi devait se trouver chez les Américains.

« Le prince Henri se rendit dans cette maison qu'il connaissait bien et, sans vouloir se faire annoncer, il pénétra. Un spectacle étrange frappa ses regards. Le roi était nu, habillé seulement d'une grande étoile en papier doré collée sur son ventre et ses deux amis portaient le même costume.

« Il y eut un moment de confusion, puis le roi Charles, s'approchant de son impérial visiteur, lui dit d'un air penaud :

« — Pardonnez-moi, altesse Impériale, de ne pas être en grande tenue pour vous recevoir dignement, mais, mes amis et moi, nous étions en train de converser avec l'âme de la marquise de Pompadour.

« A Nice, où le roi de Wurtemberg se rendit durant les hivers derniers, des scènes semblables se produisaient chaque soir, ce qui n'empêchait pas le baron de Woodoock-Savage de perdre à la roulette pour le compte de Sa Majesté des sommes importantes placées sur les numéros indiqués par les esprits.

« A la fin, ce scandale prit de telles proportions que le premier ministre, M. de Mittnacht, se rendit auprès du roi et le plaça dans la rigoureuse alternative de renoncer à la couronne ou de renvoyer ses favoris américains. Ne voulant pas subir le sort du malheureux Louis de Bavière, le roi Charles sacrifia ses amis, qui furent chassés de Wurtemberg et de l'Empire d'Allemagne, non sans avoir reçu, sur la volonté expresse de Charles II, une indemnité de plus d'un million de marks.

« Tout récemment, quand on a ouvert le testament du roi défunt, on a constaté, non sans surprise, qu'il léguait une somme considérable aux deux Américains ; de par la loi wurtembergeoise, le nouveau roi Guillaume II est tenu d'exécuter la volonté de son oncle et les adroits Américains doivent bénir le jour où le destin les a conduits à Stuttgard. »

Si nous relevons cet article en entier, c'est pour montrer à nos amis combien le parti pris a de profondes racines dans certains milieux, dans celui de la presse politique en particulier. Si un journal de n'importe quelle opinion accablait ses adversaires en attribuant à tous les fautes, les vices de quelques-uns, ce serait un *tolle* général contre l'accusateur et les gros mots ne seraient pas longs à se présenter ; la mauvaise foi, la calomnie, avec tout un beau cortège d'épithètes véhémentes, seraient mises à contribution. Or, ceux qui protesteraient avec le plus de vigueur contre un tel procédé en usent contre le spiritisme avec le plus entier sans-gêne. Nous ne suivrons pas la règle de conduite qu'ils adopteraient en pareille occurence; nous nous contenterons, par exemple, de leur faire remarquer que jamais l'existence de produits falsifiés n'a donné le droit de nier celle des produits naturels. Les faits spirites ont été simulés par des escrocs, soit, mais ce n'est pas là une preuve que tous ceux qui les ont étudiés étaient des faussaires. Il s'est trouvé parmi les personnes étudiant le spiritisme des toqués dont la place était dans un cabanon et non sur un trône. Ce n'est pas une raison non plus pour laisser croire que tous ceux qui se livrent aux mêmes études sont dans le même cas.

De telles attaques ne sont nuisibles qu'à ceux qui en font usage et le spiritisme n'en continuera pas moins sa marche progressive malgré les pantalonades des détraqués qui prétendaient en être les plus fidèles soutiens et les arlequinades des plumitifs qui éprouvent parfois le besoin d'expectorer leur bile contre lui.

Le journal Le Rhone, du 11 octobre, rendant compte d'une *séance de magnétisme* donnée par M. Robert dans le local de la Société Fraternelle, s'exprime en ces termes :

« Hier, à 9 heures du soir, la Société de Magnétisme, rue Téraille, donnait une séance sous la présidence du professeur A Robert.

« Le sujet était une jeune femme accomplissant sans le moindre effet de résistance toutes les volontés demandées par le professeur.

« Parmi les curieuses phases, citons l'insensibilité complète, la lecture d'un journal, et des tableaux vivants accomplis par le sujet passant de l'extase au ravissement, de la douleur à la joie la plus complète.

« La séance s'est terminée par un effet de suggestion. »

Nous avons vivement regretté qu'un public plus nombreux n'ait pu assister à cette intéressante séance. M. Robert est en effet un vieux lutteur de la cause du magnétisme et son sujet est doué de merveilleuses qualités que l'opérateur, grâce à sa longue pratique, sait fort bien mettre en relief.

Le Socialiste Chrétien n° 14 nous apprend : « Cet hiver, nous allons fonder une loge martiniste et nous avons la conviction que plusieurs élèves de nos facultés civiles et catholiques se joindront à nos travaux, et si nous avons ce bonheur, nous simples artisans, nous vous en ferons part avec autant d'empressement que de plaisir. »

Cette *loge martiniste* doit se fonder à Lyon ; peut-être est-elle déjà un fait accompli ; nous ne pouvons que lui souhaiter pleine réussite ; mais une chose nous laisse rêveur. Pour faire un bon civet, il faut un bon lièvre. Pour créer une *loge martiniste*, peut-être serait-il bon de connattre à fond ce qu'est le martinisme. N'étant qu'un profane en cette occurence, je ne puis me prononcer ; je fais seulement des vœux pour la réussite en cette occasion du projet que le directeur de ce journal expose à M. l'abbé Roca. Plus il y aura de chercheurs à la poursuite de la vérité, plus nous aurons chance de l'atteindre.

Le Moniteur Spirite et Magnétique publie dans son numéro d'octobre le texte de la splendide conférence spirite faite au *Temple Métropolitain de San Francisco le 5 juin 1887* par le célèbre professeur A.-R. Wallace.

Nous ne pouvons faute de place qu'en recommander la lecture à nos amis qui liront avec plaisir, dans ce même numéro, la *Lutte des siècles*, communication très originale dictée par l'esprit Rochester, le même qui a donné à son médium plusieurs romans fort remarquables. *Un fort et une barque hantés*, par J. Bouvery, nous a vivement intéressé.

La Revue des Sciences psychologiques illustrée, qui nous parvient aujourd'hui, contient plusieurs articles d'une haute valeur : *la Loi du mérite et du démérite*, par Bonnefoy, *la Matière psychique*, par le Dr Ferruat puis des communications fort intéressantes de MM. A. Noury, Riko, Bouvery, Moutin, H. Pelletier, Guintrand.

Nous avons réservé pour la fin *Pour et Contre*; *Recherches dans l'inconnu*, par M. l'ingénieur Goupil. Cette étude des plus captivantes est présentée d'une façon très claire, elle fourmille de documents et bien que l'auteur ne se prononce ni pour ni contre le spiritisme, on sent que si son impartialité ne maintenait en équilibre la balance de son jugement elle pencherait en faveur de notre philosophie, mais non pas cette fois du côté de l'occultisme.

« Quand Eliphas Levi rédigea ses trois volumes, Leverrier n'avait pas encore découvert Neptune. Or, voilà huit planètes sans compter quelques centaines d'autres plus petites. Combien l'homme a-t-il de principes si tous les jours nos astronomes découvrent de nouvelles planètes. »

Ceci à propos du nombre cabalistique 7 qui se trouve maintenant en défaut. L'auteur étudie de même les nombres 3, 1, 4 et 7 dans un tableau que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

« Que signifient ces trois chiffres, 1, 4, 7 ?

« C'est simple : *Ce sont des unités d'ordres différents et ces unités sont égales !!!*

« Pour le démontrer, on fait une addition dite théosophique et pythagoricienne et comme dans l'occultisme on additionne des carpes avec des boutons de guêtres, les occultistes écrivent :

$$4 = 1 + 2 + 3 + 4 = 10 ; 10 = 1 + 0 = 1$$

$$7 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28 ; 28 = 8 + 2 = 10 = 1$$

donc $4 = 10 = 17 = 28 =$ tout ce que l'on voudra. Et voilà pourquoi votre fille est muette. »

« C'est ainsi qu'au collège nous démontrons que pipe en terre est égale à la circonférence d'une panthère et que cruchon sur bouchon font 7 petits chiens. »

« Et voilà les niaiseries qu'on veut nous faire accepter pour une *science* avec la prétention de la mettre en parallèle avec la science mathématique et analytique de nos contemporains ! Il y aura toujours des gens pour trouver qu'un pan de mur, parce qu'il date des anciens, a plus de valeur architecturale que l'arc de triomphe de l'Étoile. »

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 24 | 10 Centimes | 15-30 NOVEMBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

AVIS

Nous prions nos abonnés de *la Paix Universelle* dont l'abonnement expire le 30 novembre de bien vouloir faire parvenir à l'administration, 5, cours Gambetta, à Lyon, le montant de leur abonnement, afin de ne subir aucun retard dans l'envoi du journal, ou de réserver bon accueil aux quittances de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste dans le courant de décembre.

UNE SOIRÉE CHEZ BALZAC

Sous ce titre nous trouvons dans le *Figaro* du samedi 7 octobre dernier l'article suivant qui nous l'espérons, fera plaisir aux nombreux lecteurs de *la Paix Universelle*.

— Croyez-vous aux revenants ?
— Moi ? Non !
— Aux morts qui parlent ?
— Moins encore.
— Eh bien ! asseyez-vous là et écoutez-moi un instant.

Telle est l'entrée inattendue que m'a brusquement faite, hier soir, dans son hôtel de la rue Pierre-Charron, Mme G..., une des plus spirituelles et des mieux informées survivantes de la société et de la littérature romantiques. A la veille de la première du *Père Goriot*, je venais réveiller les souvenirs anciens de ma curieuse hôtesse et recueillir peut-être encore quelques anecdotes inédites sur ses vieux et célèbres amis.

— Aux morts qui parlent ? repris-je encore, en regardant plaisamment mon interlocutrice très sérieuse.

— *Aux morts qui parlent !* souligna-t-elle, *et à Balzac lui-même*, poursuivit-elle sur ce ton.

— ???

— Écoutez-moi bien, vous qui ne pouvez pas être plus sceptique que je ne l'ai été, en pareille matière. Comme vous, j'avais ri des tables qui tournent et des fantômes qui apparaissent. Je ne croyais pas plus que vous aux histoires de Mme de Girardin, qu'Auguste Vacquerie avait pourtant pris la peine de confirmer, et dont vous n'avez pas ri de meilleur cœur que moi. Vous aviez appris comme un rêve d'halluciné l'histoire de William Crooks et de sa délicieuse Katie King, que les personnalités les plus dignes de foi de la Société Royale de Londres ont voulu confirmer par leur présence et par leurs écrits. Enfin j'étais une inconvertissable adversaire d'Allan Kardec. d'Eugène Nus et de Colajani, les maîtres du spiritisme moderne, quand, au mois de septembre dernier, un ami me demanda la permission de me présenter un jeune Danois de vingt-six ans à peine, M. Aveling, qui, sans savoir trois mots de la langue française, me réserverait des surprises, si j'acceptais qu'il fît tourner et parler chez moi des tables.

— Si c'est pour mieux rire, je le veux bien ! répondis-je. Amenez-moi, demain, votre sujet.

« Ce lendemain soir, nous étions six personnes, ici même. Vers dix heures, un septième personnage se présente. C'était notre Danois. Nous commençâmes aussitôt les expériences. Entourant un large et lourd guéridon, nous obtînmes successivement tous les phénomènes de la typtologie : coups frappés, manifestations intelligentes, etc...

« A onze heures et demie, notre médium déclara qu'il se sentait impressionné. Je plaçai alors devant lui du papier et lui remis un crayon Conté, grossièrement taillé. Pendant une demi-heure, sa main traça des mots répondant à merveille aux questions posées mentalement. J'installai ensuite sur la table deux ardoises d'écolier, l'une sur l'autre. Ces ardoises ont de larges rebords ; et un crayon, placé à plat, peut y aller et venir à l'aise. J'insérai dans l'interstice un morceau de craie, taillé finement, et le médium posa ses deux mains sur l'appareil, tandis que les autres personnes continuaient d'entourer le guéridon. Nous évoquâmes ainsi des amis, des parents ; et muet et immobile comme un cataleptique le Danois se tendait vers les ardoises, entre lesquelles on entendait marcher le

crayon de craie, qui traçait en français les réponses des personnes évoquées, avec leurs écritures respectives, — encore que le médium parle et écrive notre langue aussi mal que possible, depuis six mois seulement qu'il est à Paris.

« Je vous avoue que je m'intéressais assez peu à ces expériences, dont j'avais lu si souveat mainte et une descriptions, lorsque, pour animer la réunion, je proposai d'évoquer des personnages historiques. On commençait à parler alors d'une adaptation du *Père Goriot* à la scène. Si nous interrogions Balzac sur son chef-d'œuvre même ? Immédiatement nous concertâmes nos esprits vers ce but, faisant accroire à notre Danois que Balzac était un homme politique. Un grand silence se fit. Nous étions très émus. Dans le salon, les meubles recommençaient à craquer. Des phosphorescences en jaillirent... Pendant un grand quart d'heure, nous n'obtînmes rien. Soudain, l'heure sonna à la pendule; le guéridon se souleva brusquement, et il retomba avec violence.

— Qui est présent ?

« La table frappa deux coups, puis un seul, puis douze, puis vingt-cinq, puis un, puis trois. Selon les conventions, deux coups marquaient la lettre B ; un, la lettre A ; douze, la lettre L ; vingt-cinq, la lettre Z; un encore, la lettre A ; enfin trois, la lettre C.

— BALZAC !

— Etes-vous disposé à répondre à mes questions ?

« Un oui énergique se fit entendre. Et, tout aussitôt, les ardoises de tressaillir. L'on entendait la craie aller, venir, tracer des zigzags, puis écrire. Nous sautons sur l'ardroise, à chaque interruption, pour en lire l'écriture, qui est presque indéchiffrable. Et c'est alors à qui posera des questions, et la curieuse interview suivante s'établit entre l'esprit et nous :

— Que pensez-vous du *Père Goriot* ?

— Précisez !

— Approuvez-vous cette adaptation ?

— Oui, assurément. J'ai. d'ailleurs, donné mes conseils.

— Comment cela ?

— Le sommeil, par le rêve, n'est-il pas notre domaine, comme la mort ?

— Expliqüez-vous.

— J'ai donné mes conseils à ces jeunes hommes, Tabarant et Antoine.

(Ici, une interruption d'un quart d'heure. Puis :)

— ... Conseils, à maintes reprises. Vous m'ennuyez.

— Où étiez-vous, tout à l'heure, quand nous vous avons appelé ?

— ... Théâtre-Libre. Vous m'ennuyez beaucoup.

— Assisterez-vous à la représentation ?

— Oh ! la sotte demande !

— Répondez plus clairement. Serez-vous présent ?

— Je dis que vous êtes fous. Comment ne serais-je pas présent ? J'ai d'ailleurs réservé ma place.

— Où cela ?

— ... Premier balcon, juste au milieu.

(Bien que cette réponse parût facétieuse, nous réfléchîmes. Les fauteuils du front du premier balcon sont occupés, au Théâtre-Libre, — salle des Menus-Plaisirs, — par Mme Séverine et M. Francisque Sarcey. Ce dernier même occupe justement la place du milieu, Cette coïncidence nous fit rire.)

— Mais, dîmes-nous, cette place est occupée par M. Sarcey.

(La table tressauta, se tordit littéralement. Le crayon dansa sur l'ardoise, et nous lûmes :)

« Eh bien ! je serai sur les genoux de Sarcey. »

— Un mot, encore. Que pensez-vous de l'influence énorme de votre œuvre sur notre génération actuelle d'écrivains ?

— Je ne puis dire.

— Pourquoi ?

(Un instant de silence.)

— Cela m'est défendu.

— Nous direz-vous, néanmoins, ce que vous pensez du romancier dont le nom est si souvent cité avec le vôtre : Émile Zola ?

— Cet homme construit une cathédrale, c'est un archevêque ; je n'ai peut-être été qu'un curé de village.

— Vous connaissez son œuvre ?

— Je lis tous ses livres, avec force attention. Je répète que vous m'ennuyez beaucoup.

« Sur cette dernière réponse, le crayon s'arrêta et ne voulut plus rien écrire. Le médium Danois, très fatigué, nous déclara qu'il n'avait jamais éprouvé autant de lassitude que ce soir-là.

« Depuis cette expérience du 12 septembre dernier, il ne nous a pas été possible d'établir de nouvelles communications avec Balzac. Tel est le procès-verbal le plus strict que je puisse vous livrer sur cette soirée étrange. Pour en accréditer la teneur auprès des esprits les plus incrédules, j'ai fait graver une des réponses de l'ardoise, — prise instantanément en photographie. C'est celle où Balzac juge Zola. La voici, dans sa facture originale et avec toutes les caractéristiques de l'écriture du maître, que les experts se plairont d'ailleurs à étudier de près et à reconnaître comme identique, — sauf la déviation des lignes qu'il faut attribuer à la difficulté d'écrire avec une craie sur l'ardoise.

cet homme construit une cathédrale, c'est
un archevêque ; je n'ai peut être été
qu'un curé de village

— Et maintenant, ajoute mon hôtesse, direz-vous que les morts ne parlent plus ?

— Étrange, étrange !... terminai-je, en retournant dans mes mains la carte métallique où l'écriture de Balzac avait été fixée. Me permettez-vous seulement de soumettre cette écriture à l'examen d'un expert, avant d'y croire sans un remords ?

— Si je vous le vous le permets ?... dit-elle, en me poussant dans la voiture qui m'a conduit aussitôt chez Eugène Charavay, où j'ai trouvé (sur des autographes de Balzac à peu près similaires quant à l'ensemble, et très identiques quant au détail des lettres caractéristiques de ce document posthume et comparé) la preuve matérielle que, si les morts ne parlent plus, ils écrivent encore.

Boyer d'Agen.

Une fois de plus, nous voyons que les doctrines spiritualistes font leur chemin ; les faits s'imposent de plus en plus. Ce qui était naguère encore taxé d'hallucinations nées de cerveaux mystiques ou en délire devient une réalité assez puissante pour que la grande presse daigne enfin s'y sacrifier à son tour. Les spirites, les magnétistes, les occultistes, ont encore une fois raison quand ils affirment que des forces intelligentes en dehors de l'homme peuvent se manifester d'une façon assez tangible pour jeter le trouble dans nos soi-disant esprits forts, qui ne veulent admettre d'autre force que le tout à la suggestion, qui, comme tant d'autres théories, n'a de bon que ce que lui trouvent ses partisans, ce qui est loin de satisfaire tous les chercheurs désireux de connaître davantage, puisqu'en somme rien n'est moins prouvé, et, qu'au contraire, *les forces mystérieuses qui poussent l'homme au mieux* tendent chaque jour à faire disparaître la fausseté de ces théories pré-

conçues, pour amener, par un positivisme scientifique et philosophique, la réaction nécessaire qui doit produire le choc d'où jaillira la lumière propre à éclairer l'humanité ; et ce phare gigantesque, spiritualisme nouveau, dont la splendeur éblouissante inonde déjà de ses rayons bienfaisants les heureux mortels, qui, par leur vouloir et un esprit sain ont pu chasser les nuages de l'erreur, illuminera peu à peu le reste du monde, afin que les hommes arrivent à mieux se comprendre ; baignés dans les effluves de cette divine lumière, ils puiseront directement à la source sacrée d'où émane toute bonne chose, et ils pourront, par une morale plus saine, jouir des bienfaits de l'existence et vivre ainsi par une fraternité commune dans une Paix Universelle et réelle.

A. Bouvier.

QUELQUES FAITS ÉTRANGES

Quelqu'un me disait un jour que l'homme ne peut rien prouver, pas même que deux et deux font quatre.

Bien que je ne sois pas tout à fait de cet avis, je n'ignore pas qu'il est très difficile de convaincre quelqu'un de l'existence de faits qu'il juge à priori être impossibles.

Je vais plus loin : j'affirme qu'il y a des gens dont le parti-pris est tellement arrêté, qu'il est très rare de leur faire comprendre certaines vérités dont ils ne veulent pas reconnaître l'existence. J'en connais qui acceptent plutôt une explication absurde d'un fait, que l'explication logique et vraie, parce qu'ils ont nié et qu'ils ne veulent pas s'être trompés.

J'en connais aussi d'autres qui nient de bonne foi, et qui sont tout aussi difficiles à éclairer que les précédents.

Un exemple entre mille :

Un jour je fus invité à dîner chez les deux sœurs de ma femme. Sur la table j'aperçus une carafe, remplie d'eau, dont les parois intérieures étaient comme dépolies par le dépôt que l'eau fait à la longue dans tout récipient. Je fis observer aux deux sœurs l'état de la carafe, qui, leur dis-je, n'était ainsi que parce que la bonne ne la rinçait pas avec assez de soin. Toutes deux me répondirent que c'était dans le verre, et que cette opacité ne partait pas en lavant la carafe. Me sentant sûr du contraire, j'affirmai poliment qu'on pouvait rendre la carafe transparente, et pour prouver que j'avais raison, je les priai de me permettre de la nettoyer. Elles consentirent, se croyant sûres de mon insuccès. J'introduisis alors des cendres dans la carafe et je secouai fortement pendant un bon moment; ensuite je la rinçai avec soin pour terminer. Comme je m'y attendais, la carafe était devenue d'une transparence de cristal de roche ; puis je la leur montrai. Elles furent légèrement étonnées et me répétèrent encore qu'elles avaient bien cru jusque-là que c'était inscrusté dans le verre.

Evidemment, je ne leur fis point signer de procès-verbal constatant le fait. Aussi qu'arriva-t-il ? (C'est ici qu'on peut voir que, lorsque l'on a une idée fixe, il est difficile de la déraciner). Eh bien! il arriva que trois ou quatre mois plus tard, me trouvant encore invité à dîner avec les deux mêmes personnes, je constatai que la carafe avait complètement repris l'aspect trouble qu'elle possédait avant l'opération du lavage fait par moi, et, de nouveau, je leur fis remarquer combien leur carafe laissait à désirer sous le rapport de la limpidité du verre.

Croirait-on qu'elles me firent absolument la même réponse que la première fois ?

Mais, leur fis-je observer, vous m'avez déjà fait cette réponse, et je vous ai prouvé que vous étiez dans une profonde erreur, car la carafe peut très bien se nettoyer et devenir limpide comme le cristal.

— Comment? s'écrièrent-elles à la fois, qu'est-ce que vous nous avez prouvé ?

— Eh mais! que la carafe peut devenir tout à fait limpide en la rinçant comme il faut.

— Quand est-ce que vous nous avez prouvé cela?

— Il y a trois ou quatre mois, en rinçant la carafe, devant vous, sous vos yeux.

— Allons donc! vous avez rincé notre carafe, vous! Jamais de la vie; vous vous trompez, cher monsieur.

— Soit, leur dis-je, mettons que je me trompe ; car, pour vous prouver le contraire, il me faudrait encore vous rincer votre carafe. Or, comme vous avez oublié la première preuve, vous pourriez tout aussi bien oublier la seconde : je m'en tiens donc là. Gardez votre opinion et moi la mienne, et restons bons amis.

Vous voyez, par cet exemple, chers lecteurs, combien il est difficile de déloger une idée fausse ancrée dans l'esprit, et d'y faire pénétrer une simple vérité.

Ceci dit, passons à d'autres faits beaucoup plus extraordinaires, et par conséquent, plus incroyables. Voici l'histoire de deux apports :

Il arrive parfois des faits très difficiles à croire, très durs à digérer, comme on dit, ce qui ne les empêche pas d'être vrais.

C'est pour cette raison que nous allons les relater cidessous, tant pirs pour ceux de nos lecteurs qui en hausseront les épaules: leur incrédulité ne prouvera que leur ignorance du phénomène.

Il pourra s'en trouver qui supposeront que j'ai été mystifié par quelque fumiste et que je n'ai pas été assez mâlin pour découvrir le truc. Quoi qu'il en soit, croyez bien que j'aurais désiré voir se prolonger la mystification, car il s'agit d'apports mystérieux de monnaie dont j'ai été très satisfait d'être gratifié.

Voici les faits :

C'était au mois de septembre 1865. Je travaillais alors comme ouvrier mégissier chez M. Rullière, à Annonay (Ardèche). L'heure du dîner étant arrivée, on s'habille, et chaque ouvrier se dirige hativement du côté de sa pension respective. Je me rendais seul à la mienne, située rue de Cance, à trois ou quatre cents mètres de l'atelier, lorsque, à moitié chemin, j'éprouvai le besoin de me moucher. J'étais vêtu d'un veston avec poches sur les côtés, dans une desquelles je mettais mon mouchoir. Pour prendre ce

dernier, je plongeai ma main au fond de ma poche, et je fus surpris d'y trouver quelque chose de dur et de lourd que je n'avais point senti jusque-là, et que j'ignorais totalement s'y trouver. Je saisis l'objet, cause de ma surprise, et je l'examine avec stupéfaction : C'était un rouleau de cent sous composé exclusivement de pièces de dix centimes. Comme vous devez le penser, il n'y avait là rien qui pût me chagriner. Je le remis donc dans ma poche, et, à partir de ce moment à chaque pas que je faisais, j'étais obligé de porter ma main à la poche de ma veste pour empêcher le balancement que provoquait le poids du rouleau, balancement et poids que je n'avais point ressentis avant la découverte du rouleau, raison qui me fait croire que ce fameux rouleau n'a été mis dans ma poche qu'à ce moment-là. Par qui ? Je donnerai plus loin l'explication fournie par une somnambule, et vous en penserez ce que vous voudrez.

On pourrait supposer d'abord qu'un de mes voisins d'atelier, propriétaire du rouleau, avait pu se tromper de poche ; mais tout le monde fut consulté, à l'atelier comme à la pension, et non seulement le rouleau ne manquait à personne, mais encore personne n'en avait possédé depuis longtemps. Une question m'embarrassait toujours : D'où me vient ce rouleau, et pourquoi n'ai-je senti son poids et son balancement qu'à partir de la moitié de mon chemin ?

Enfin n'y comprenant rien et personne ne réclamant rien, je pris le parti d'en user comme de mon propre bien, et ce fut le premier argent que je dépensai, attendu que je voulais me débarrasser de ces gros sous, trop encombrants pour mon petit porte-monnaie.

Environ huit jours après, je ne pensais déja plus à mon fameux rouleau, lorsqu'un matin à mon lever, j'ouvre le tiroir de ma table pour y prendre, comme à l'ordinaire, un objet de toilette; quand mon regard s'arrête sur un nouveau rouleau de cinquante pièces de dix centimes, semblable au premier.

Je couchais seul dans cette petite pièce, et il n'y pénétrait que la maîtresse de pension, à laquelle je remettais ma clef tous les matins pour qu'elle pût faire ma chambre.

D'ailleurs, la veille, suivant mon habitude, j'avais tenu mon tiroir ouvert pour faire ma toilette et je n'avais point remarqué de rouleau. Cependant pour plus de sûreté, je dis à la patronne, en lui remettant ma clef :

— Est-ce vous qui avez mis un rouleau de monnaie dans mon tiroir ?

— Bien sûr que non ; je n'en ai pas, du reste, me répondit-elle.

Alors, comme j'exprimai mon étonnement sur la présence incompréhensible de ce nouveau rouleau dans mon tiroir, elle s'exclama :

— Vous n'avez pas à vous faire de mauvais sang pour cela ; ce rouleau ne peut être qu'à vous : vous l'aurez mis là sans y faire attention, et vous l'aurez oublié ensuite.

Je dois ici faire remarquer que, les jours de paye, notre patron ne nous donnait jamais que l'appoint du franc de menue monnaie ; et puis je n'étais pas assez riche en ce temps-là pour oublier des rouleaux de cent sous dans les tiroirs. En un mot, j'étais convaincu que ce second rouleau avait été apporté dans mon tiroir de la même manière que le premier l'avait été dans ma poche.

Comme je n'étais pas encore initié aux phénomènes du spiritisme, je trouvais ces faits pleins de mystère ; plus tard, lorsque j'ai connu le magnétisme et le spiritisme, je me suis rappelé ces deux apports, et, ayant mis un médium en somnambulisme lucide, je lui ai demandé de me renseigner, si possible, sur la provenance de cette bienfaisante monnaie de billon. La somnambule, qui ignorait tout, me donna cependant une explication assez satisfaisante et très vraisemblable pour moi.

Ton frère, dit-elle (les somnambules tutoient tout le monde généralement), avant de mourir, étant en Espagne, alors que tu étais en France, mettait de côté tous les sous d'étrennes qu'on lui donnait et les cachait dans l'intention de te les envoyer pour t'aider à faire le voyage d'Espagne. Mais la mort est venue le surprendre, à l'âge de treize ans, avant la réalisation de son projet, et ce n'est que longtemps (sept ans) après qu'il a pu mettre son projet à exécution.

Je sais que mon récit fera sourire les incrédules, mais je saurai beaucoup de gré à celui qui me donnera une meilleure explication.

URBAIN GÉNESTET.

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(Suite.)

CHAPITRE V. — ART SACRÉ. — OCCULTISME

Indépendamment de la religion, du culte et des cérémonies religieuses que nous allons bientôt étudier, il existait en Égypte une science hermétique occulte qu'à tort ou à raison on a nommé *art sacré* ; nous conserverons donc ce terme comme titre à ce chapitre.

L'origine de cet art se perd dans la nuit des temps, on ne saurait donc nommer son inventeur, mais arrivé à l'époque historique, cet art eut pour premiers adeptes les prêtres de l'Égypte, les initiés de Thèbes et de Memphis. C'est dans les dépendances du temple qu'ils avaient leurs laboratoires, car l'art sacré de l'Égypte n'est que l'alchimie du moyen âge, notre chimie moderne. A cette époque la philosophie et la science marchaient ensemble la main dans la main, le laboratoire fournissait le fait, la science du prêtre créait la théorie.

L'initié de l'art sacré avait des pouvoirs très étendus, c'était une sorte de Démiurge ou Dieu créateur.

Dans l'antiquité, comme au moyen âge, toutes les connaissances humaines étaient englobées sous le terme générique de *Philosophie*, d'où les alchimistes, astrologues, hermétistes, occultistes sont désignés sous le nom de *Philosophes*. Ils l'étaient réellement puisque nous voyons par exemple l'initié égyptien reconnaître dans toutes les opérations qu'il pratiquait la transmutation des corps. Ainsi l'eau chauffée dans un vase ouvert quelconque se transformait, pour l'artiste sacré, en air (*vapeur*) et en terre blanchâtre (fin de l'opération) en une matière pulvérulente, donc l'eau se changeait en air et en terre.

L'initié brûlait-il à l'air libre (*calcination*) du plomb ou tout autre métal (or et argent exceptés), ce métal perdait ses qualités premières, il se transformait en cendres ou en une espèce de substance terreuse pulvérulente, désignée au moyen âge sous le nom de *métal*

mort et, si l'initié chauffait à nouveau ce métal soi-disant *mort* dans un creuset avec des grains de froment, de la farine, des graines de la plante dite *belle-de-nuit* (1) ou d'une semence quelconque, il voyait bientôt le métal renaître de ses cendres et reprendre sa forme et ses propriétés premières. Devant ce résultat l'initié devait conclure certainement que le métal censé détruit par le feu est rendu vivant (*reivivus*) revivifié par le blé et l'action de la chaleur, d'où l'image du Phénix renaissant de ses cendres (2).

Voilà pourquoi dans le symbolisme égyptien les grains de froment représentaient la vie et par extension la vie de l'au-delà, la Résurrection, la vie éternelle, parce que ces grains avaient revivifié *le métal mort*.

Tout ce qui précède, pourra-t-on nous objecter, est une simple hypothèse. Le blé symbolisait la vie, parce qu'il nourrit l'homme ; la résurrection, parce que la plante morte ressussite par la graine. Nous pourrions répondre que, toutes les graines étant dans le même cas, il peut paraître au moins singulier que les Egypttiens soient allés chercher précisément celle qui vivifie le mieux, le plus sûrement le métal mort ; mais nous n'insisterons pas sur ce point. Nous avons en effet à soumettre à nos lecteurs des preuves autrement sérieuses, des connaissances chimiques des anciens Egyptiens. En effet dans des questions aussi graves, on ne saurait fournir que des preuves incontestables, nous les fournirons bientôt dans un prochain paragraphe.

Aujourd'hui, nous savons ou croyons du moins savoir beaucoup de chimie, mais qui nous dit que les Egyptiens n'en savaient pas plus que nous. Quel serait le chimiste moderne assez osé pour prétendre que les Egyptiens ne connaissaient pas les procédés de la coupellation, eux dont les rois vivaient au milieu de la profusion de l'or et de l'argent, comme nous le verrons dans la troisième partie, S'ils connaissaient la coupellation, ils savaient comme nous que si l'on calcine dans des coupelles (faites en os pulvérisé) du plomb argentifère par exemple, le plomb se réduit en cendres et disparaît dans la substance même de la coupelle, et, à la fin de l'opération, il reste un petit résidu, un petit macaron ou lingot d'argent pur, de l'*argent coupellé*.

Or une simple opération telle que nous venons de la décrire, faite dans le laboratoire d'un temple, cette operation devait, aux yeux de l'initié, passer pour une transmutation véritable.

Du reste, dans les résultats de leur distillation et de tous leurs travaux du laboratoire, les Egyptiens ne voyaient que la réalisation de cette théorie, à savoir que la *terre*, l'*eau*, l'*air* et le *feu* formaient les quatre éléments du monde, tous susceptibles de tranformations. Le résidu de la distillation, résidu solide (*charbon*) réprésentait la terre, les *liquides* l'eau, et les *esprits* (gaz) l'air.

Quant au feu, ils le considéraient soit comme *action* ou *moteur* de l'opération, soit comme *purificateur*, soit eufin comme l'*âme* ou *lien invisible* de tous les corps en général.

L'art sacré était entouré d'un grand respect ; ce qui contribuait à augmenter, à exagérer même ce profond respect, c'est que les prêtres d'Isis et les initiés en général entouraient de mystères les expériences ; de plus, le langage symbolique en usage pour les travaux rendait obscures pour le profane les opérations à l'aide desquelles on les accomplisssait. Aussi ces travaux n'étaient-ils compris que des seuls initiés et il était défendu sous peine de mort de révéler ces mystères aux profanes.

Nous sommes intimement convaincu que les Pharaons et les Grands Prêtres égyptiens connaissaient la pierre philosophale, cela seul peut expliquer l'énorme profusion d'or que possédaient ces Souverains orientaux. — A l'appui de notre conviction, nous mentionnerons les écrits d'un homme, le P. Kircher, qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne les Egyptiens, ce même auteur prétend (1) qu'ils faisaient l'or sans le secours de cette pierre, par une *quintessence cachée dans tous les mixtes*, *imprégnée de la vertu de l'Esprit universel*.

Voici le passage en question : « Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale) ; et s'ils touchaient quelque chose de la préparation des métaux, et qu'ils dévoilent les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela ce que les alchimistes anciens et modernes entendent ; mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil ; douée d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes, qu'elles sont fort au-dessus ds l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence, cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui, inspiré de Dieu et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par son moyen exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfactions. Ce n'était donc pas de pierre philosophale qu'ils parlaient, mais de l'élixir dont je viens de parler. »

Nous pensons que le P. Kircher joue ici un peu sur les mots ; en effet, comment peut-il savoir si les Égyptiens faisait de l'or avec un élixir ou avec une pierre ? Il nous suffit, pour nous, qu'il constate le fait. Or le P. Kircher le constate formellement dans le même endroit de son *Œdipe*, et il le constate en ces termes : « Il est constant, dit-il, que ces premiers hommes (les Égyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toute sorte de matières, soit en transmuant les métaux, que celui qui *en douterait on qui voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire* (c'est nous qui avons souligné cette ligne)... Les Prêtres, les Rois, les chefs de famille en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient possesseurs gardèrent toujours un profond silence à cet égard, de peur que, les laboratoires et le sanctuaire les plus cachés de la Nature étant découverts au peuple ignorant, il ne tournât cette connaissance au détriment et à la ruine de la République. L'ingénieux et prudent Hermès, prévoyant ce danger qui menaçait l'État, eut donc raison de cacher cet art de faire de l'or sous les mêmes voiles et les mêmes obscurités hiéroglyphiques, dont il se servait pour cacher au peuple profane la partie de la Philosophie qui concernait Dieu, les Anges et l'Univers. »

Ainsi, que ce soit au moyen d'une pierre ou au moyen de l'eau, le P. Kircher reconnaît parfaitement que les Égyptiens pouvaient faire de l'or.

Mais un autre auteur, Haled (2), est encore plus explicite ; il nous dit en effet ; « qu'il y a une essence radicale primordiale, inaltérable dans tous les mixtes, qu'elle se trouve dans toutes les choses et en tous lieux ; heureux celui qui peut comprendre et découvrir cette secrète essence et la travailler comme il faut ! Hermès dit aussi que l'eau est le secret de cette chose, et l'eau reçoit sa nourriture des hommes. Marcuna ne fait pas difficulté d'assurer que tout ce qui est dans le monde se vend plus cher que cette eau ; car tout le monde

(1) Le *mirabilis galapa* de Linné, le *Nyctago hortensis* de Jussieu, a une graine noire de la grosseur d'un *petit pois de Clamart* qui renferme une fine farine très blanche.

(2) Le phénix, chez les Egyptiens, était le bennon, c'est-à-dire l'oiseau consacré à l'Osiris et l'emblème de la résurrection. Le bennon était notre vanneau moderne, ce morceau si fin et si recherché des gourmets qui a donné lieu à ce dicton populaire :

Qui n'a pas mangé de vanneau
N'a pas mangé de bon moreeau.

L'antiquité gréco-égyptienne a transformé le bennon en phénix, qui renaissait, dit-on, de ses cendres ; tous nos lecteurs le savent.

(1) *Œdipus Œgypt.*, t. II, p. 2, *de alchim.*, c. 1.
(2) *Comment, in Hermet.*

la possède, tout le monde en a besoin. Abuamil dit en parlant de cette eau qu'on la trouve en tout lieu, dans les plaines, les vallées, sur les montagnes, chez le riche et le pauvre, chez le fort et le faible. Telle est la parole d'Hermès et des Sages touchant leur pierre; c'est une eau, un esprit humide, dont Hermès a enveloppé les connaissances sous des figures symboliques les plus obscures et les plus difficiles à expliquer. »

Cette matière, cette essence provenant d'un feu caché et d'un esprit humide, il ne faut pas s'étonner que Hermès nous l'ait représentée hiéroglyphiquement sous le symbole d'Osiris, qui veut dire *feu caché*, car il est le roi de la région intérieure (*regio inferna*), et d'Isis qui, considérée comme identification de la Lune, signifie *nature humide.*

Nous conclurons donc en disant que l'art sacré égyptien est devenu au moyen âge l'alchimie et la chimie de nos jours. Ce qui démontre une fois de plus que la science, toujours la même, revêt des formes diverses pour chacune des périodes qu'elle traverse. Cette filiation montre aussi combien notre chimie moderne doit à l'alchimie, et par suite à l'*art sacré égyptien*. Cependant une certaine coterie n'a pas assez de sarcasme pour ce moyen âge auquel nous devons tant.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

MÉDIUMS ET GROUPES (1)

(*Suite*)

On a dit que pour être vraiment bien à table, il ne faut pas être moins que les Grâces ni plus que les Muses. Dans la constitution des groupes spirites, on fera bien de se souvenir de ce dicton gastronomique Dès que le nombre des assistants dépasse un certain chiffre, il se produit des distractions : l'un tire à droite, l'autre à gauche. L'harmonie, l'unité de pensées et de désirs se rompt, et, avec elle disparaît une des causes qui aident le plus puissamment à la production des phénomènes. Qu'on sache donc se limiter à un nombre restreint de personnes : *jamais moins de quatre, ni plus de huit à dix.* Qu'il y ait, autant que possible, à côté de natures d'un type positif ou actif, d'autres en quantité égale, à tempérament négatif ou passif : le mieux est que les expérimentateurs appartiennent aux deux sexes, que les hommes soient aussi nombreux que les femmes.

Lorsqu'on veut former une batterie électrique, on réunit par couples les éléments positifs et négatifs. Faut-il s'étonner si, dans la formation d'un groupe ou d'un cercle spirite — une batterie biomagnétique ou animique — la même disposition d'éléments alternés favorise les manifestations attendues ?

Le nombre de personnes étant fixé, on se réunira, et l'on s'asseoira autour d'une table de grandeur convenable — ni trop lourde ni trop légère — dans l'ordre alterné ci-dessus indiqué. On se précautionnera avec le plus grand soin contre toutes les causes de trouble ou de distraction. La lumière sera quelque peu diminuée : une sorte de demi-jour, assez clair pour permettre de distinguer tous les objets de la chambre, facilitera, dans une certaine mesure, la production des phénomènes. Tous les assistants poseront leur main à plat sur la surface supérieure de la table, sans effort ni contraction d'aucune sorte. Il n'est pas absolument nécessaire de former la chaîne ; je crois, cependant, que cela est préférable, autant en vue des manifestations à intervenir que dans le but de s'assurer de leur loyauté. En effet, si les doigts se touchent, il n'est pas possible que l'un quelconque des acteurs triche, sans qu'aussitôt la tension musculaire ne la trahisse à ses voisins. Est-il besoin d'ajouter que celui qui tenterait de frauder, soit en retenant la table, soit en la poussant, devrait être, à l'instant, honteusement chassé du cercle ? Tout ici doit se passer loyalement. Il y va de l'honneur comme de l'intérêt de tous : la vérité n'est-elle pas la fin qu'on se propose ?

***

Voici donc le cercle constitué, et les opérateurs à l'œuvre. Comment se comporteront-ils ? Devront-ils observer un silence complet, se tenir autour de la table, muets, attendant les événements ? L'attention sera-t-elle tendue, avec une sorte d'âpreté, vers les phénomènes désirés et espérés ? Non ; ni figure de croque-morts, ni sérieux de contre-bande; rien de forcé, rien qui puisse fatiguer soit l'esprit, soit le corps; — mais de la simplicité, du naturel.

Plus l'accord des pensées sera complet, mieux cela vaudra. Il importe que les cœurs battent à l'unisson, que les molécules cérébrales des assistants vibrent harmoniquement. Pour atteindre ce résultat, on pourra : ou bien engager une conversation sur des choses ayant rapport à l'objet de la séance ; — ou faire de la musique douce, agréable, intime, qui, loin d'ébranler le système nerveux, apaiserait plutôt ceux qui seraient sous l'impression trop vive de ce qui doit advenir; — ou encore chanter à mi-voix (1).

Mais que toute discussion — à plus forte raison, toute dispute — soit rigoureusement défendue. Les conversations particulières ne seront pas davantage tolérées : elles seraient une cause de distraction, de trouble, de désharmonie. Et il n'en faut pas davantage pour empêcher le succès d'une séance en cours, de plusieurs séances ultérieures peut-être.

***

Et s'il se trouve des sceptiques parmi les assistants ? Des sceptiques, il s'en trouvera, je l'espère bien, puisque nous constituons des groupes de chercheurs. *Sceptique ne veut pas dire négateur quand même.* « Que sais-je? » disait Montaigne. N'en étions-nous pas tous là au début de nos études ? Mais à côté des doutes qui montaient, nombreux, de notre cerveau, il y avait un désir sincère, ardent de connaître. C'est tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un investigateur. Les sceptiques n'empêcheront donc rien. Il en serait peut-être autrement si l'on avait affaire à des hommes qui fussent les ennemis déclarés des phénomènes, dont l'esprit d'opposition invétéré serait servi par une volonté d'une grande énergie. Dans ce cas, il n'y aurait rien d'impossible à ce que les manifestations fussent empêchées complètement ou au moins considérablement diminuées. C'est une question de balancement des forces. Si les forces négatives surpassent les positives, rien ne se produira ; si les unes et les autres sont de valeur à peu près égale, les résultats, sans être nuls, ne seront guère probants.

***

Les choses étant ainsi disposées, il ne reste plus qu'à s'armer de patience. Les premières séances, surtout si elles ne *donnent* rien, ne devront pas se prolonger outre mesure : trois quarts d'heure, une heure au plus. Si au bout de douze à quinze séances — tenues à de courts intervalles, à raison de deux ou trois par semaine — aucune manifestation n'avait eu lieu, il ne faudrait pas hésiter à rompre le cercle, et à en former un autre dont on éliminerait les éléments inharmoniques, causes de l'échec subi. Mais avec de la bonne volonté de la part de tous les coopérateurs, cette nécessité ne se présentera que rarement. Le plus souvent, on observera, dès les pre-

(1) *Médiums et groupes, Spiritisme et Hypnotisme*, par D. Metzger. Brochure in-18, prix 50 cent. Paris, G. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

(1) Voy. note 1, p. 29.

mières séances, tels phénomènes, peu tangibles, mais très nettement appréciables cependant, qui seront la preuve indéniable qu'il se passe, soit dans l'organisme d'un ou de plusieurs assistants, soit dans la table elle-même, des choses d'un caractère très particulier, indices certains d'une médiumnité en voie de développement. On sentira courir sur les doigts, tout autour du cercle, un souffle frais qu'aucune cause purement physique ne semble motiver. Celui-ci éprouvera des frissons, des tremblements qu'il n'avait jamais connus auparavant; celui-là sera sous l'impression d'une lassitude qu'il ne s'explique pas. De légers craquements se feront entendre dans la table; on dirait qu'elle s'anime, qu'elle respire. Ne vous énervez pas, laissez faire, attendez. Peu à peu, les indications se précisent, les mouvements, les craquements deviennent plus nets. Il n'y a plus à douter: la table tourne ou se soulève, le phénomène se décide, se dessine. Évidemment. le cercle renferme un ou plusienrs médiums.

La table donc se meut. Est-ce sous l'effort musculaire des expérimentateurs ou par quelque cause mystérieuse et inconnue? C'est ce dont il faut tout d'abord s'assurer. Rien de plus facile. Il suffit de soulever légèrement les mains, de telle sorte qu'elles ne restent qu'à peine en contact avec le plateau de la table.

Les mouvements ont-ils acquis une certaine énergie, on peut même, après un certain temps, essayer s'ils ne continueraient pas, les mains étant tenues au-dessus de la table, mais sans la toucher. Toutefois, on fera bien de ne pas passer trop hâtivement à de nouvelles expériences.

***

Un fait qui frappe tout observateur impartial, dans la plupart des réunions spirites, c'est qu'on y travaille sans ordre ni méthode. Tout le monde parle, critique, interroge. Point de direction; point de but défini; tout au hasard. Il n'en sera pas ainsi dans nos groupes. Chacun aura son président qui, seul, à l'exclusion des autres, posera les questions convenables à l'intelligence invisible qui se manifeste.

Ne vous pressez pas, prenez bien votre temps. Laissez *la force* s'exercer et agir à son gré, sans vouloir en rien lui imposer votre volonté. Une intervention intempestive serait plus nuisible qu'utile. — Ne lui demandez ensuite, pour commencer, que des choses très simples. Priez-la de pousser la table à droite, à gauche, en avant, en arrière. Vos désirs, poliment exprimés — la politesse ne gâte jamais rien, pas même avec les tables — sont-ils exactement et rapidement exécutés, en ce cas, vous pourrez sans inconvénient la faire se lever tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Cette sorte de gymnastique, puérile en apparence, a sa très grande utilité pour les expériences ultérieures auxquelles elle prépare.

Le moment est venu de faire un nouveau pas en avant, d'entrer en des relations plus intellectuelles et plus probantes avec la force intelligente invisible, quelle qu'elle soit, dont la présence ne fait plus doute. Mais comment s'y prendre? Avant tout, convenons avec elle d'un code de signaux. Un coup signifiera: non; deux coups exprimeront le doute ou l'incertitude; trois coups, l'affirmation. On s'entendra de même quant à l'alphabet.

(*A suivre.*) D. Metzger.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres l'action suggestive ne peut être admise pour les raisons bien simples, que d'abord nous nous trouvons en face d'incrédules qui ne croient pas à l'efficacité magnétique et qu'il était impossible de prévoir l'heure à laquelle je pourrais agir, Mlle R. ne les ayant pas prévenues de ce que je devais faire ni du moment probable où elle serait vers moi; de plus au moment précis de mon action la malade sentit un mouvement dans le ventre, qu'elle n'avait jamais remarqué, ce qui lui donna même un moment d'inquiétude; ce mouvement fut bientôt suivi d'un engourdissement général qui dura environ vingt minutes, après lequel elle put constater une vigueur à laquelle elle était loin de s'attendre; le médecin qui la soignait fut lui-même très surpris de ce brusque changement; j'ignore s'il en connut la cause; ce qu'il y a de certain c'est que quelques jours après la malade vint se faire magnétiser directement et put bientôt reprendre son travail sans avoir la moindre rechute; elle se plaisait à me dire que chaque fois elle s'en allait avec un supplément de vie qu'elle puisait sous l'action bienfaisante de cette nouvelle thérapeutique.

Avant et depuis cette époque j'eus l'occasion de constater maintes fois l'action à distance, aussi bien pour les pertes de sang que pour toute autre affection, en voici encore une autre preuve.

Au commencement du printemps dernier un de mes amis s'était écorché le bras en tombant, ce qui avait occasionné un abcès qui le faisait énormément souffrir, sans cependant l'empêcher de faire son travail; sachant à quoi s'en tenir au sujet de l'action curative du magnétisme il eut la bonne inspiration d'envoyer sa femme vers moi, de même qu'il eût pu l'envoyer vers tout autre; le magnétisme étant le propre de tous ceux qui désirent le bien de leurs semblables et non la propriété d'êtres privilégiés, il n'entre pas dans ma pensée de me donner comme supérieur aux autres, j'en ai vu de très simples faire beaucoup mieux que moi, et cela peut-être en raison de leur simplicité.

Comme dans le cas précédent je fis remarquer à cette dame l'heure qu'il était, puis je portais mon action sur son mari, qui était à ce moment à son magasin, avenue du Doyenné; après quelques secondes de recueillement je lui dis: Il va mieux, je viens de lui donner un coup de bistouri, son abcès est percé.

Comme si des forces invisibles eussent obéi à ma parole, à l'heure exacte où j'agissais il sentit une lancée dans l'abcès d'où l'humeur jaillit, comme s'il eût été percé par la main d'un habile praticien.

Il est facile de voir une fois de plus que l'action à distance n'est pas un vain mot; si le cadre dont je dispose était plus grand je pourrais relater quantité de cures obtenues de cette façon; du reste la plupart des magnétiseurs savent à quoi s'en tenir à ce sujet; en dire davantage ne serait que répéter ce que d'autres ont pu constater avant moi.

En agissant à distance sur des personnes qui savent parfaitement se rendre compte de l'action magnétique, il est toujours permis de poser des points d'interrogation: l'action des remèdes qui n'agissent qu'après coup, la suggestion, le hasard, que sais-je encore, une foule de raisons qui bien souvent n'ont pas même *leur raison d'être*, si ce n'est que pour fournir une thèse à ceux qui les soutiennent.

Pour éviter toutes ces raisons qui peuvent en maintes

circonstances être attribuées soit à l'imagination du malade, soit à une autre cause, nous laisserons de côté les êtres pensants ou tout au moins ceux que nous croyons doués de toutes leurs facultés intellectuelles, pour nous attacher spécialement à ceux qui ne les possèdent pas encore ou ceux que nous en croyons complètement dépourvus, c'est-à-dire les enfants à la mamelle ou bien encore les animaux.

(*A suivre.*) Phal-Nose.

HESPÉRUS

(*Suite.*)

L'abîme tentateur renforce tes voix gaies
Par les écroulements somptueux de monnaies.
Un autre appel s'élève, et c'est une chanson
Qui nous émeut d'un tiède et violent frisson
Comme le vent du Sud chauffe et tord des voilures.

« Montez vers eux, parfums légers des chevelures,
Et vous, bruits doucereux des caresses, montez
Avec le clair éveil des rires chuchotés !
Enseignez-leur l'amour, seul reposoir propice
Où la fatigue d'être immortel s'assoupisse,
Et ce léthé, stagnant endormeur des desseins,
Qui gît dans l'intervalle adoré des beaux seins.
Langueurs lasses du lit, soupirs, caresses nues,
Doux néant, soyez-leur des ivresses connues,
Et qu'ils sachent, heureux de se désabuser,
Ce que l'Enfer a mis de ciel dans le Baiser ! »

Ce chant qui nous poursuit, plein d'énervantes fièvres,
A fait se rapprocher ma bouche de tes lèvres ;
Parce qu'au fond de moi sans doute il est resté
Un peu de pesanteur de l'univers quitté,
Mon front penche, surpris d'ivresse et de panique
Au doucereux appel de la Chair tyrannique,
Et je te dis, sentant se heurter mes genoux :
« Regardons-les ! peut-être ils aiment comme nous... »
Mais ton œil, qui connaît le bon grain de l'ivraie,
Surprend l'ombre d'un jet de la lumière vraie,
Et l'enfer, qui s'effare, apparaît dans ce jour
Tout autre qu'il n'était, vu selon son amour.

Ce bétail attaché dans une herbée épaisse
De glaives et de dards sanglants, pour qu'il y paisse,
Ces ânes dont le bât a crevassé leur dos
Et qui buttent, chargés de coups sur les fardeaux,
Ces lynx maigres, dont flotte, ainsi que de vieux linges,
Le ventre, ces chacals chevauchés par des singes,
Ces porcs, sale troupeau gras d'ordures, qui sent,
Palpe et mange sa fange en se réjouissant,
Ce sont les empereurs, les évêques, les princes !
Un roi qui grossissait d'empires ses provinces,
Homme encor, mais sans tête, a pour royaume un trou
Et porte sa couronne à même sur le cou,
Pendant qu'à ses talons ce loup-cervier qui lape
Du sang est un héros et ce renard un pape !

(*A suivre.*) Catulle Mendès.

AVIS

Par suite d'une entente avec la *Société Fraternelle*, la réunion du groupe *les Indépendants Lyonnais*, qui habituellement a lieu le troisième dimanche du mois, est renvoyée au dimanche suivant, 22 courant. La séance sera entièrement consacrée aux expériences.

Honoré.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants, et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet. L. R.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Deuxième Année. — N° 25 | 10 Centimes | 1er-15 Décembre 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE AMOUR SAGESSE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — TRAVAIL DEVOIR JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

Abonnement : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

LÉON DENIS A TOULOUSE

M. Léon Denis, le conférencier spirite bien connu, vient de faire les jeudi 19 et dimanche 22 novembre deux conférences publiques à la faculté des lettres de Toulouse sur *le Matérialisme et le Spiritualisme devant l'histoire.* Le public avait répondu à l'appel du savant conférencier, et les derniers arrivants ont dû se contenter d'une place dans les escaliers ; l'entrée était devenue impossible.

Nous n'essaierons pas de suivre M. Léon Denis dans les différentes parties de sa première conférence ; nous nous contenterons de la résumer dans les grandes lignes.

M. Léon Denis a fait tout d'abord l'exposé des doctrines matérialistes au point de vue social et de celles du spiritualisme au point de vue religieux ; il a insisté sur leur insuffisance pour établir les bases de la doctrine de l'immortalité de l'âme. Il a établi que les preuves se trouvaient dans la nouvelle doctrine spiritualiste moderne et à cité à l'appui les expériences de Williams Croocks, Russels, Wallace, en Angleterre, et en France, celles de Paul Gibier, Camille Flammarion, etc., qui tous démontrent d'une façon irréfutable la survivance de l'être et la possibilité de communiquer avec les morts.

M. Léon Denis a été applaudi à plusieurs reprises. Mais ce qui prouve surtout à quel point il avait su captiver son auditoire, c'est que dans cette grande salle où se pressait, outre mesure, un public composé des éléments les plus divers, régnait le silence le plus parfait. La voix de l'orateur, très bien timbrée, il est vrai, se répandait aisément et allait frapper les oreilles les plus éloignées de lui.

Le sujet était attrayant ; mais, si le public a religieusement écouté, c'est qu'il était heureux, surtout, d'entendre cet élégant et pur langage que lui a apporté M. L. Denis.

Dans sa seconde conférence, l'orateur fait de nombreuses démonstrations à l'appui desquelles il cite les auteurs les plus autorisés, et il rappelle, en commençant, avec quelle ironie, quelle incrédulité fut accueilli le spiritisme ou spiritualisme expérimental, à son apparition. Ce ne fut qu'à force de persévérance que les premiers adeptes purent se faire écouter, et attirèrent l'attention sur cette précieuse découverte, qui compte aujourd'hui en Europe et en Amérique des millions de partisans.

Le conférencier donne à l'appui l'opinion de célèbres académiciens anglais tels que Russel, Wallace, Aksakov, conseiller d'Etat russe, le professeur Chiaia, de Naples ; puis, passant aux faits, il énumère certaines expériences, comme les apparitions photographiées, le moulage dans la paraffine de mains non humaines, l'écriture directe, etc., et enfin il cite le roman inachevé de Dickens, *Edwin Drood*, terminé par communication spirite à l'aide d'un médium illettré. Il cite encore les témoignages de Lombroso, célèbre criminaliste italien.

Puis, voulant répondre sans doute à certaines restrictions qu'il devine, M. Denis explique à son auditoire fort attentif, que le spiritisme n'est pas le surnaturel, mais simplement l'étude d'un des côtés de la nature, la révélation d'un des aspects de la vie universelle, régie par des lois.

Le conférencier nous entretient ensuite des découvertes similaires qui rapprochent la science du domaine du spiritisme et explique la vie de l'espace ; il parle successivement du magnétisme somnambulique, de l'hypnotisme, de la suggestion mentale, qui sont les solides bases, le faisceau de certitudes au moyen desquelles on arrive à prouver la survivance et l'immortalité de l'être, cette force

morale, cette douce consolation, si précieuse, si utile aux progrès de l'âme et à l'épuration de notre société gangrenée par le matérialisme. Ce sont enfin les preuves indiscutables d'une justice distributive dans l'univers : l'être retrouve au-delà de la mort la situation qu'il s'est préparée par ses actes et par l'impulsion donnée pendant sa vie vers le bien ou le mal.

Nous regrettons de ne pouvoir donner l'admirable péroraison par laquelle M. Léon Denis a terminé sa conférence, mais il faudrait la reproduire textuellement.

Les applaudissements chaleureux de l'auditoire ont couvert les dernières paroles de l'orateur.

L'appel à la contradiction n'a amené aucun antagoniste sur l'estrade.

Le mardi 24, une troisième conférence, privée, réunissait tous les professeurs de la faculté, plusieurs membres du clergé et de la magistrature, ainsi que nombre de personnes de marque qui écoutaient avec attention le sympathique conférencier dont la parole éloquente sait toujours charmer et souvent convaincre.

M. Léon Denis eut ensuite une entretien prolongé avec M. Jaurès, ex-député, professeur à la Faculté, adjoint au maire, qui se propose d'apporter sa pierre à l'édifice commun, en étudiant sérieusement les manifestations et leurs causes. En somme, à Toulouse, le succès est complet pour les doctrines spirites, qui, cette fois, sont prises en sérieuse considération, grâce à l'apôtre infatigable qui sait si bien concilier ensemble la raison et la science.

A. BOUVIER.

RÉPARATION

Je, soussigné, Urbain Genestet, domicilié rue Lanterne, 24, à Lyon, reconnais n'avoir eu aucune intention blessante pour mes belles-sœurs, en publiant dans le n° 24 de la *Paix Universelle*, l'article signé de moi et intitulé: « Quelques faits étranges. »

URBAIN GENESTET

SÉANCE EXPÉRIMENTALE

Comme nous l'avions annoncé par le n° 24 de la *Paix Universelle*, la séance du Groupe *les Indépendants Lyonnais*, qui avait été renvoyée au 22 courant, a été consacrée à une série d'expériences des plus intéressantes, malgré le peu de place réservée à l'expérimentateur par le nombre des assistants.

Après avoir exposé en quelques paroles la différence qu'il fait entre l'hypnotisme et le magnétisme, M. Bouvier démontre l'action des fluides plutôt que celle de la suggestion sur des personnes à l'état de veille, et il reproduit ainsi les différents effets observés par divers expérimentateurs pendant l'état de sommeil, expériences qui consistent en attraction, répulsion, arrêt, marche, paralysie de la langue ou des membres, etc., sur le signal d'un spectateur, en dehors de la vue des personnes actionnées.

Il est à remarquer que le regard des sujets est absolument, pendant l'expérience, ce qu'il était avant et ce qu'il reste après : aucune trace de fascination ; les pupilles ne subissent que les influences de la lumière et de l'ombre, suivant que les yeux se trouvent influencés ou non par le gaz.

Toutes les personnes qui se prêtent aux expériences ressentent parfaitement les effets magnétiques ; elles analysent très facilement leurs sensations, et, lorsque M. Bouvier leur fait observer s'il n'y a pas un peu d'imagination de leur part, les réponses sont assez claires pour démontrer le contraire.

Pour ne pas avoir à répéter ce que nous avons déjà dit ailleurs, nous citerons pour aujourd'hui les expériences qui ont paru les plus importantes, expériences qui sembleraient démontrer la réalité des créations fluidiques de la pensée.

M. Bouvier prend une trentaine de cartons roses absolument nets, ayant la forme de cartes de visite ordinaires. Il en fait choisir un au hasard par un spectateur, qui, pour mieux le reconnaître, lui fait une marque au crayon à peine visible. Ce carton est posé sur les autres, le côté marqué en-dessous, de façon à ne présenter extérieurement que le côté indemne.

Un premier sujet les prend entre ses mains et fixe un instant le spectateur dont je viens de parler, puis précipite sur le carton désigné la ressemblance fluidique de ce dernier. Après quelques secondes d'attention, ce sujet se croit assez sûr de lui-même pour reconnaître au milieu du paquet cette photographie d'un nouveau genre.

Les cartons sont mélangés et celui désigné est reconnu sans hésitation par le sujet.

Jusqu'ici rien d'extraordinaire, car il est permis de faire les réflexions suivantes : du moment que le sujet a bien fixé le carton, il a pu faire une remarque quelconque dans le grain du papier ; une chose imperceptible pour tout autre aura pu le frapper assez pour le lui faire reconnaître au milieu de tous.

A ceci il y a une réponse, c'est l'expérience suivante :

Les cartons sont mélangés à nouveau et remis à un autre sujet, qui les tient et les voit de près pour une première fois. Donc il n'a pas pu prendre connaissance des remarques qui auraient été faites par le premier sujet. Malgré cela, il reconnaît également celui désigné, preuve qu'il y a bien quelque chose d'apparent, visible seulement pour certaines personnes; car plusieurs disent positivement voir une forme fluidique, quelque chose de légèrement vaporeux, ayant une certaine ressemblance avec le spectateur fixé une première fois.

L'expérience est recommencée avec d'autres spectateurs, le résultat est toujours le même, mais ce n'est pas tout.

Un troisième sujet est invité à chercher le carton désigné. Celui-ci ne se sert plus du regard, il est vrai que c'est un sensitif extraordinaire. Pour le trouver, il se contente

de poser un instant le paquet sur sa tête, puis sur le creux de l'estomac. Là l'expérience se complique; mais elle n'en est pas moins décisive. Il tend un premier carton, en disant qu'il y a dessus une tête de femme coiffée d'un chapeau à plumes et il désigne une spectatrice qui, à son tour, pourra reconnaître cette figure; ensuite il présente sans hésiter celui déjà trouvé par d'autres, nouvelle preuve qu'il y a bien quelque chose.

M. Bouvier ayant fait une marque imperceptible au premier carton trouvé par ce sujet, le mélange aux autres, et toujours de façon à ce que le signe soit en dessous; puis il donne le paquet à la spectatrice désignée, qui le trouve également, et reconnaît à son tour une femme coiffée d'un chapeau à plumes.

Si, dans les premières expériences, il y a création de formes par le vouloir des opérateurs (expérimentateurs ou sujets), dans cette dernière, il semble y avoir d'autres causes, puisqu'une forme se trouve créée sur un autre carton et parfaitement déterminée sans le vouloir apparent d'une personne quelconque.

Ces expériences ont été tentées avec différentes personnes: les unes n'ont rien vu, d'autres ont vu quelque chose de confus, mais rien d'aussi précis qu'avec les sensitifs qui, au préalable, avaient subi l'action magnétique par d'autres expériences. Il est vrai aussi que tout le monde ne voit pas au même degré: partout, il y a des myopes et des presbytes.

En dehors de ces expériences, il s'est produit au cours de la séance quelques phénomènes des plus curieux dus à l'action de forces intelligentes que nous révélerons, les arcanes de l'invisible, quand sera venue l'heure d'en parler. Pour aujourd'hui, bornons-nous à constater les faits qui ont été renouvelés avec plein succès au *groupe fermé* les lundi 23, mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26, dans des conditions où il n'est plus possible de douter de la réalité des créations fluidiques de la pensée.

Prochainement, nous donnerons de nouveaux détails à ce sujet.

HONORÉ.

MÉDIUMS ET GROUPES [1]

(*Suite*)

III

A-t-on obtenu quelque communication claire et nette qui montre que l'*invisible* possède l'instrument nécessaire pour la manifestation sans ambiguïté, de sa pensée, alors il y a lieu de lui demander des directions pour la bonne marche et la réussite de plus en plus satisfaisante des expériences. Les assistants sont-ils placés dans l'ordre voulu, et, sinon, quels sont les changements à y apporter? Quel est le médium? etc.

Informez-vous ensuite des noms et qualité de l'*invisible*. C'est votre droit et votre devoir. Ne vous contentez pas de réponses vagues. L'ambassadenr présente ses lettres de créance au souverain auprès duquel il est accrédité. L'*Esprit* qui se communique en doit faire autant. S'il ne le peut pas, quelle confiance mériteraient ses dires? Il ne doit rester aucun doute sur son identité.

A l'origine, pourtant, il ne faut pas être trop exigeant. Les difficultés sont grandes, le moindre obstacle suffit pour amener la confusion dans les mouvements. Le temps et la patience remédieront à ce défaut, pourvu, toutefois, qu'on procède avec ordre et méthode, sans prétendre imposer à *l'invisible* une volonté qui n'est pas la sienne. Ne l'oublions pas, la neutralité, le calme, l'harmonie entre les opérateurs, sont des conditions essentielles de succès. Ce sera beaucoup, si, dès l'abord, on acquiert cette certitude qu'il est possible d'établir des rapports avec des intelligences qui ne sont pas celles des personnes assises autour de la table. Plus tard, à mesure que la médiumnité deviendra plus parfaite, les communications, les preuves d'identité, etc., le seront aussi. C'est le but qu'il ne faut jamais perdre de vue, car ce n'est que de cette façon que nous convaincrons.

∴

Les communications obtenues ne le sont pas toujours de la même manière. Tantôt la table frappe des coups avec l'un ou l'autre de ses pieds; tantôt des bruits très nets, plus ou moins forts, qu'on dirait produits avec un doigt ou une pointe d'aiguille, se font entendre, soit sur la surface supérieure, soit sur la surface inférieure du plateau de la table, soit même dans l'intérieur du bois. Parfois, ou spontanément, ou sur le désir des expérimentateurs, ces bruits résonnent sur les murs, contre le plafond, dans les meubles. N'est-ce pas une première preuve très forte en faveur d'une action dont l'agent se trouve ailleurs que dans les opérateurs?

Quel que soit d'ailleurs le mode de communication: soulèvement des pieds de la table, coups frappés ou autres, évitez avec soin d'imposer aucune condition vexatoire à l'*invisible* quelconque qui se manifeste. Tout empiètement sur sa libre initiative peut lui créer des obstacles insurmontables. Prendre toutes les précautions possibles contre les fraudes, à la bonne heure. Mais vouloir imposer au phénomène des conditions qui ne sont pas les siennes, autant vaudrait obliger quelqu'un à voir en lui bouchant les yeux, ou à marcher en lui enchaînant les jambes. Ce n'est pas à nous de dire aux faits: Vous serez de telle ou telle façon, ou vous ne serez pas. Ce que nous pouvons, ce que nous devons, c'est d'observer les circonstances dans lesquelles ils s'obtiennent le plus facilement, et de nous y conformer. Il y va de notre intérêt. Le succès de nos recherches en dépend.

∴

Mais la typtologie n'est pas la seule forme sous laquelle se manifeste l'*invisible* que nous étudions. Il arrive que dès les premières séances l'un ou l'autre des membres du groupe se trouve endormi du sommeil magnétique, *entrancé*. Les phénomènes qui se produisent dans cet état sont parfois d'une violence extrême: mouvements désordonnés du corps, agitation extraordinaire, positions étranges, catalepsie..., toutes choses capables d'effrayer des novices. Que faire dans ce cas? S'il est parmi les assistants une personne ayant l'habitude de ces sortes de manifestations, on pourra laisser le phénomène suivre son cours. Dans le cas contraire, on priera l'invisible de différer ses tentatives jusqu'à nouvel ordre. Si la requête demeurait sans effet, le plus sage serait de lever sans retard la séance.

Mais, il importe de le remarquer, si inattendues et si terribles qu'elles soient en apparence, ces choses, qui font trembler les commençants, n'ont rien en soi de dangereux. Mis en possession d'un outil neuf, l'*invisible* ne le manie qu'avec peine. Il a besoin de le rendre plus malnéable, plus docile: de là tous ces efforts qui sembleraient devoir briser le médium, et qui pourtant le laissent reposé

(1) *Médiums et groupes, Spiritisme et Hypnotisme*, par D. Metzger. Brochure in-18, prix 50 cent. Paris, G. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

et sans fatigue après la réunion. Autant en faut-il dire de la rotation incroyablement rapide qui est parfois imprimée aux bras, des coups d'une violence extrême que la main est forcée de frapper sur la table, etc. Toutes ces manifestations insolites n'ont qu'un but : assurer à l'*invisible* un contrôle aussi absolu que possible sur l'instrument dont il devra se servir dans la suite. Jamais, à ma connaissance, il n'est arrivé de ce fait un mal réel à un sujet. Il vaut donc mieux laisser aller les choses qu'intervenir mal à propos en voulant retenir de force les bras ou les mains.

***

Du reste, — on ne saurait trop y insister, — qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre des nombreuses médiumnités à l'aide desquelles l'*invisible* se communique à l'homme, la patience, le calme, la neutralité, la passivité sont de première importance. S'exciter mal à propos, attendre et demander avec une âpreté qui fatigue et qui énerve telles preuves déterminées, vouloir obliger l'*Esprit*, puisque Esprit il y a, à se conformer à vos désirs, c'est en bien des cas rendre impossible la production des phénomènes qui vous eussent apporté l'évidence si ardemment souhaitée. Tous ceux qui ont expérimenté avec quelque suite, qui ont attentivement observé les conditions dans lesquelles les faits les plus frappants se sont présentés à eux, tous ceux-là diront que ce n'est pas à force d'exigences réitérées, d'interrogations cent fois formulées qu'ils ont vu leur attente réalisée. Non; c'est spontanément que les manifestations les plus convaincantes éclatent tout à coup. L'esprit, laissé libre, saisit l'instant favorable pour vous apporter les certitudes que votre cœur réclame. Mais, tiraillé en tout sens, constamment entravé dans son travail par la multiplicité de vos questions qui se croisent et se succèdent sans trêve ni fin, il épuise *inutilement* ses forces et les vôtres. Vous avez voulu, d'une volonté tenace, obtenir *des faits à votre convenance*, sans savoir s'ils étaient ou non possibles. Donc, n'oubliez jamais que, dans ce domaine, savoir, d'une part, attendre patiemment, et de l'autre, respecter la libre initiative de l'esprit qui se communique, c'est le commencement de la sagesse et du succès.

***

Un autre obstacle qui souvent gêne, retarde, ou même empêche irrémédiablement le plein développement d'une médiumnité en voie de formation, c'est, dès les premières manifestations, l'introduction dans les groupes de personnes étrangères. La table remue-t-elle, le sujet commence-t-il à s'endormir, y a-t-il quelque autre phénomène rudimentaire, vite on appelle voisins et amis pour constater et admirer la grande merveille. On multiplie les séances, de nouveaux témoins accourent... Et alors ?

Pour que l'esprit soit absolument maître de son sujet, pour qu'il puisse, sans difficulté, tirer du système nerveux de celui-ci la force qui lui est nécessaire pour se rendre sensible, il faut du calme, du temps, des conditions favorables et, autant que possible, toujours les mêmes. Or, l'introduction de nouveaux venus dans une séance change ces conditions, dérange les courants fluidiques antérieurement établis, amène des influences antipathiques, des fluides contraires, contre lesquels l'Esprit est obligé de lutter, jour après jour, puisque à chaque réunion les éléments se modifient avec les personnes qui y assistent. Dans cette lutte incessante la force nerveuse du médium cesse et se perd sans profit : sa médiumnité s'arrête à mi-chemin, heureux si elle ne s'évanouit pas aussitôt que née. On a mangé son blé en herbe; on a tué la poule aux œufs d'or.

Et l'on crie contre les Esprits, on accuse l'insuffisance de leurs communications, comme si cette impuissance qu'on leur reproche était le fait de leur volonté ! C'est nous qui sommes les coupables, nous qui, de parti pris, violons les lois en dehors desquelles, nous le savons, les manifestations sont rendues singulièrement plus difficiles, à supposer qu'elles ne deviennent pas absolument impossibles.

Gardons nos groupes, — ceux du moins où l'on se propose le développement des médiums, — soigneusement fermés à tout intrus, quel qu'il soit. Sachons dire carrément *non* à tous ceux qui, par curiosité ou passe-temps, voudraient venir voir ce que nous faisons. Le but que nous poursuivons est des plus sérieux. Reculerons-nous devant l'emploi des moyens en dehors desquels nous ne l'atteindrons pas ?

Il est bien entendu que l'interdiction dont nous parlons n'est que pour un temps. Lorsque nos médiums seront bien formés, que les phénomènes se produiront dans toute leur intensité, que l'Esprit, en un mot, sera maître et bien maître de son outil, à ce moment on pourra, sans inconvénient, ouvrir les portes aux hommes désireux de voir et de s'instruire. C'est alors aussi, bien mieux qu'en présence de communications vagues et incertaines, que nous convaincrons les incrédules de bonne foi.

***

Autre chose : bien des manifestations spirites : écrites, parlées ou frappées par la table, laissent des doutes quant à la source d'où elles proviennent. Elles ne sont ni assez nettes ni assez précises pour faire impression sur celui qui les examine sans parti pris. Volontiers on conclut, de leur insignifiance ou de leur incorrection, qu'elles ont une origine qui n'a rien de *spirituel*. Eh bien, dans nombre de cas, on se trompe. Mais comment acquérir la certitude qu'une communication de cet ordre ne vient d'ailleurs que du médium ? Il faudrait un contrôle qui manque presque toujours. Pour moi, je voudrais que l'on s'appliquât plus qu'on n'a fait jusqu'à ce jour, à développer la *médiumnité voyante*.

Voici pourquoi : supposons un Esprit qui s'exprime avec difficulté, qui dit des choses vagues ou incorrectes, mais qui pourtant signe d'un nom connu de l'un ou de l'autre des assistants. On haussera les épaules, on n'acceptera pas les affirmations de l'invisible, on s'en ira plus incrédules peut-être, qu'on n'était venu. Oui, mais si à côté du médium écrivain ou autre qui a servi d'instrument à la manifestation, se trouve un médium voyant suffisamment développé pour pouvoir faire la description à peu près exacte de l'esprit, aussitôt les choses changent, l'intérêt grandit, la communication prend une valeur qui, tout à l'heure, lui faisait défaut. Le contrôle que nous réclamions, le voilà. J'ai pu assister à quelques expériences de ce genre, elles sont des plus intéressantes et des plus probantes. Je recommande beaucoup qu'on ne néglige rien pour avoir toujours dans les séances d'expérimentation, à côté des autres médiums, un médium voyant qui apporte aux premiers l'appui et l'autorité de *sa voyance*.

IV

Une dernière observation. En toutes choses, notre premier devoir est de rester *nous*. Point d'abdication, point de soumission aveugle. Méfions-nous de ceux — hommes ou Esprits — qui nous demandent une foi sans contrôle à leurs enseignements, une obéissance sans réserve à leurs ordres. Nous avons reçu en partage des facultés de l'emploi desquelles nous sommes responsables : intelligence, raison, volonté. Ne pas nous en servir pour distinguer le vrai du faux, pour faire le départ entre le bien et mal, pour nous décider librement et en connaissance de cause, ce serait nous rendre dignes de toutes les sujétions, tant dans le domaine de la pensée que dans celui de l'action. Nous savons ce qu'il en coûte aux peuples et aux nations, à l'humanité tout entière quand ils s'abandonnent.

Donc, restons *nous*. Ne nous laissons pas imposer par les grands noms ni par les grands mots. Quel que soit l'Esprit qui se communique, sur quelque sujet que porte la communication, examinons ses dires à la lumière de notre raison. Soyons sévères surtout et sur nos gardes vis-à-vis de ceux qui prétendraient nous dominer et nous faire accepter des doctrines qui ne suppprtent pas une discussion libre et approfondie. Ce sont des ennemis, conscients ou inconscients, qu'il importe de remettre à leur place, avec douceur, certes, mais aussi et surtout avec fermeté. Qui sont-ils pour jouer au pape dans l'autre monde? C'est bien assez d'avoir subi pendant des siècles la théocratie infaillible et absolue dans ceiui-ci (1).

L'autre vie n'étant que la continuation de celle-ci, il se trouve parmi ceux qui, d'outre-tombe, répondent à notre appel, des Esprits de toute catégorie : depuis ceux qui se sont élevés jusqu'aux plus hauts sommets de la science et de la morale, jusqu'à ceux qui se sont traînés dans les ténèbres et le mal des bas-fonds de la société. Si la vérité y a ses champions fervents et dévoués, le mensonge y a de nombreux représentants. A côté de ceux pour qui le bien du prochain est le désir suprême, se placent les envieux, les haineux, les vindicatifs, tous les suppôts de Satan dont l'unique but est de nuire, d'empêcher l'ascension des faibles vers la lumière, d'augmenter, par de nouvelles victimes, le nombre de ceux qui oublient leurs nobles destinées. Dans ces conditions, je le répète, le devoir et la sagesse sont de ne rien accepter que sous bénéfice d'inventaire.

Enfin il s'entend de soi que, dans nos rapports avec le monde extraterrestre, ce qu'il faut rechercher, ce ne sont pas des occasions de faire de *bonnes affaires*. Demander aux Esprits, comme aux somnambules sur quel cheval il convient de parier, quel billet de loterie il faut prendre, si telle visite ou telle autre doit être faite, c'est plus que de l'enfantillage : c'est un manque de respect à soi et aux autres. Non, évitons ces choses. Soyons sérieux avec les Esprits, si nous voulons qu'il le soient avec nous. Cela ne veut pas dire, assurément, qu'il se désintéressent absolument de ce qui est terrestre, mais seulement : que vouloir leur faire jouer un rôle actif et prépondérant dans les actes de notre vie journalière, c'est abdiquer notre volonté et notre initiative propres, c'est fournir aux *esprits malins* les verges dont ils nous fouetteront,

⁂

Je suis loin d'avoir dit tout ce que je voulais. Mais il faut finir. Je me suis appliqué, dans ces pages, moins à dire du neuf qu'à résumer et à condenser ce qui a, maintes fois, été dit par d'autres. On s'est, dans ces dernières années, beaucoup trop désintéressé des conseils et de l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Les résultats, on les connaît. La médiumnité a faibli presque partout ; les groupes se sont disloqués, les manifestations sont devenues moins nettes. Qu'on revienne aux saines traditions, à l'observation rigoureuse des conditions de l'expérimentation spirite, et l'on verra les progrès ! C'est ce que je vous souhaite à tous.

⁂

Je joins à ce qui précède les notes ci-après extraites d'une communication sur la pratique de la médiumnité :

« La commnnication spirituelle réside dans un état moléculaire particulier. Chez le médium, les molécules constituant son corps présentent entre elles des espaces intermoléculaires plus grands que chez les individus non médiums. Cette porosité le rend plus sensible aux fluides et à leur action et influe aussi sur son organisme général. La plupart des médiums présentent un tempérament nervo-solymphatique qui facilite chez eux la passivité indispensable à la manifestation des invisibles...

(1) Voy. note II, p. 32.

« L'état physique ne détermine pas seul les phénomènes spirites. La vie morale, l'intelligence, l'éducation, le milieu du médium influent sur cet état....

« Les phénomènes matériels : matérialisations, apports, lévitations, déplacements d'objets, etc., sont obtenus par des médiums dont le corps est bon conducteur de fluides, c'est-à-dire dont les molécules sont très écartées... C'est par l'état, la coloration des périsprits des médiums que nous jugeons de leurs facultés, c'est-à-dire que nous savons les phénomènes qu'ils peuvent obtenir. A cela nous ajoutons l'étude sérieuse de leur corps physique...

« Les médiums à phénomènes matériels sont fortement aidés par les assistants qui apportent leur petit contingent matériel. C'est pourquoi, dans ses sortes de séances, il est nécessaire de faire la chaîne ; de plus, en faisant la chaîne de placer les personnes médiums qui pourraient s'y trouver à droite et à gauche du sujet, tandis que le milieu serait occupé par les personnes non médiums ou médiums à phénomènes spirituels....

« Les médiums à phénomènes semi-matériels, tables, incarnations, sont, en général, ou physiquement moins bons conducteurs que les premiers, c'est-à-dire à molécules plus serrées, ou s'ils sont très bons médiums, leurs fluides sont déjà bien plus purs et l'avancement moral de leur esprit plus parfait....

« Quant aux médiums spirituels, ce sont ceux dont les fluides périspritaux très purs ne permettent pas à nos fluides d'action matérielle.....

« Quand vous réunirez des médiums, pour ne nuire en rien aux facultés des uns par l'influence des autres, vous devez toujours laisser entre un médium spirituel et un autre médium, quel qu'il soit, un espace assez grand ; des tables séparées même offriraient une garantie plus parfaite.....

« L'endroit des expériences devra ne servir qu'à cet usage, les membres seront les mêmes, les places respectives aussi, une fois que les facultés des personnes présentes seront bien établies, afin de mettre les individus les plus actifs à droite et à gauche du médium, les personnes neutres dans la position opposée. La production des phénomènes devra être cherchée dans l'obscurité ou à la lumière du gaz passant au travers d'un verre bleu ou violet. Enfin les personnes faisant la chaîne observeront un profond silence. Avant la séance, elles éviteront les discours oiseux, et les discussions en tout temps. Elles s'abstiendront d'amener tout élément étranger dans le lieu réservé aux séances, et elles auront soin de se dégager des fluides qu'elles pourraient rapporter du dehors. Ces précautions sont moins rigoureuses lorsqu'on opère avec des médiums bien formés. Inutile d'insister sur l'exactitude et sur la régularité des séances.....

« Évitez chez les médiums matériels et semi-matériels l'abus des esprits souffrants. Les médiums qui se vouent à leur délivrance remplissent une belle et utile mission. Mais dans une réunion publique ou dans une école de médiums, il faut, dès qu'ils se présentent, que le médium leur oppose sa volonté, et cesse de communiquer si sa volonté est impuissante à les renvoyer : quitte à consacrer une séance spéciale à l'avancement de ces esprits. Ne croyez pas que notre conseil soit égoïste. Les communications des esprits élevés portent autant la lumière dans ces âmes troublées, lorsqu'elles sont lues et discutées en public, que les exhortations des vivants. Ce que nous disons, c'est pour empêcher l'obsession et l'altération des facultés chez les médiums matériels et semi-matériels par le contact avec des fluides troublés qui laissent des traces de leur passage et en appellent d'autres. Quant aux médiums spirituels, fort peu accessibles à ces fluides, ils doivent éviter avec le plus grand soin ces esprits mal reconnus et ne les appeler qu'avec l'appui et le conseil de leurs guides.....

« Nous ne répéterons jamais trop : Mettez-vous en garde contre

les communications matérielles, ou qui flattent votre amour-propre et votre orgueil.....

« Quelquefois, lorsque nos guides supérieurs le jugent nécessaire, de véritables prédictions matérielles sont faites. Mais ne les cultivez pas, ne cherchez pas à en obtenir un grand nombre, ce serait attirer l'erreur et le découragement.

« Médium : Mlle D... »

NOTE I.

Nous avons montré les devoirs des médiums. Voyons ceux des personnes qui viennent les consulter :

Ultra-sensitif, le médium ressent et subit les suggestions, même mentales, des assistants. Une volonté forte l'impressionne et s'impose à lui plus ou moins complètement. Il est comme le réceptacle commun des influences positives multiples du cercle. L'esprit de doute, et surtout de négation, les moqueries et les railleries — il n'est pas besoin qu'ils soient verbalement exprimés — le transpercent comme une lame d'acier.

Supposez la présence d'une de ces personnes qui se croient ultra-intelligentes parce qu'elles suspectent toujours le mal et voient partout la fraude et la mauvaise foi. La pensée pénètre le médium, « le fer entre dans son âme ». La fraude *supposée, presque voulue et attendue*, se suggère ainsi d'elle-même au sujet ; il la sent, il la réalisera peut-être, comme le sujet hypnotique ou magnétique sent et réalise les volontés de l'expérimentateur. Mais est-ce lui qu'il faut accuser ? Le coupable n'est-il pas ailleurs ?

Le médium est, à la lettre, la « cuvette » dans laquelle les sensations et les sentiments collectifs du cercle viennent se concentrer. Mieux encore. A ces influences des vivants de la terre viennent se joindre celles des Esprits que l'état mental de chacun attire autour de lui.

Les communications obtenues seront donc. presque fatalement, le reflet des dispositions du groupe : bonnes ou mauvaises, élevées ou vulgaires, selon que ces dispositions sont elles-mêmes d'un ordre supérieur ou inférieur. Il y a des exceptions à cette règle : il arrive que *l'esprit contrôle* est assez puissant pour protéger son médium et le garder de toutes les influences contraires.

Mais, en général, le médium subit l'effet des conditions dans lesquelles la séance se tient, et ses communications s'en ressentent. Les pensées du groupe sont-elles harmonieuses et les intentions pures, dans ce cas, son calme et sa passivité offrent un véhicule convenable à des influences correspondantes. La suspicion, au contraire, et les mauvaises natures y prédominent-elles, il est influencé en mal et ne produit rien qui vaille. La sensitivité en fait l'instrument docile et inconscient des désirs et des pensées de ceux qui l'entourent, ou plutôt des Esprits arriérés qui sympathisant avec de tels milieux, y accourent au grand dommage de tous. Dis-moi ce que tu obtiens ; je te dirais ce que tu es.

S'ils veulent réussir, les investigateurs devront apprendre cette vérité si simple et y conformer leur conduite.

Insistons-y. Le médium est contrôlé par des esprits désincarnés dont la plupart sont attirés dans le cercle par les membres qui le composent. Pour élever et purifier nos communications, il importe donc de faire un choix parmi ceux que nous admettrons dans nos groupes. Gardons le médium, le plus possible, du contact de ceux qui pourraient exercer sur lui une action malfaisante, soit par leurs pensées, soit par leur volonté. Un rien pouvant renverser le délicat équilibre qui seul fait de lui un instrument si précieux pour la manifestation de la vérité, on ne saurait prendre des précautions trop minutieuses pour le préserver de tout accident.

Chacun de nous est entouré d'une atmosphère fluidique qui lui est propre. Le médium, en vertu de sa très grande sensitivité entre facilement dans la sphère d'influence de ceux avec lesquels il est mis en rapport. De là, un danger permanent pour la conservation de l'intégrité de ses facultés médianimiques. Tempérant, sobre et chaste, il devrait être placé en dehors et au-dessus des tentations vulgaires et gardé pur de toute tache.

On pourra rire de ces exigences, rééditer toutes les accusations tant de fois formulées contre les médiums, les traiter comme des charlatans et des imposteurs dont tous les efforts tendent à l'exploitation de la bêtise humaine, les considérer comme des bêets malfaisantes qu'il faudrait écraser et fouler aux pieds... Oui, tout cela, on pourra le faire, tout cela, on le fait. Hélas ! *Hinc illæ lacrymæ*. C'est pour cette raison que nos cercles sont encombrés de phénomènes, tantôt simplement équivoques, tantôt, et trop souvent, frauduleux ou d'apparence frauduleuse. C'est pour cette raison que nous avons si grand sujet de rougir des puérilités et des imbécilités, des fraudes et des tricheries qui sont perpétuellement mises au jour.

(*A suivre.*) D. METZGER.

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

(*Suite.*)

Tous les magnétiseurs et même les hypnotiseurs de bonne foi sont d'accord sur ce point, les enfants subissent réellement une action qu'ils ne peuvent analyser, mais que peuvent parfaitement reconnaître les hommes de la science ; plusieurs fois, il m'est arrivé d'arrêter le cours d'une maladie réputée dangereuse ou incurable, et de modifier instantanément l'organisme, sans même connaître les bébés sur lesquels j'agissais ; du reste, un savant bien plus compétent que moi en la matière, le docteur Liebault de la Faculté de Nancy agit sur des enfants de moins de trois ans, et, comme les doctrines de la suggestion ne peuvent être admises en cette circonstance, il est amené à croire à l'émanation d'une force quelconque, qui agit suivant l'impulsion qui lui est donnée ; il est à remarquer que l'action hypnotique proprement dite n'existe plus, le docteur Liebault se sert des mêmes procédés que tous les magnétiseurs, c'est-à-dire les passes.

Un autre savant, M. Pierre Janet a même été amené à publier dans la *Revue Scientifique* un article des plus curieux, duquel il résulte que l'influence magnétique ne fait plus de doute pour lui.

L'enfant ne doit donc pas subir de suggestion, et, lorsqu'il guérit par les procédés magnétiques, il n'y a pas lieu non plus à faire intervenir la foi ; il y a donc là une toute autre cause, et cette cause doit résider dans le vouloir de l'opérateur ; mais comme l'uniformité de la volonté est loin d'exister parmi nous, l'uniformité de l'action ne saurait donc être la même pour tous ceux qui font acte de vouloir, c'est sans doute là une des raisons premières qui font attribuer un don à ceux qui en réalité ont une puissance de volonté supérieure au commun des mortels. N'a-t-on pas vu des mères se jeter avec amour sur leurs chérubins lorsque la mort avait frappé, et ramener par leur énergie

la vie qui semblait atteinte; c'est qu'en ces moments de suprême défaillance, une réaction s'opère d'une façon inconsciente pour ces mères éplorées, et une action magnétique toute puissante, produit d'un désir ardent, ramène au corps l'âme qui s'en était envolée.

C'est bien ici le cas de dire que l'amour des êtres les uns pour les autres est le plus puissant moyen d'action qu'il soit possible de rêver lorsqu'il s'agit de combattre la souffrance et même d'éloigner la mort, si tous étaient conscients de cette puissance, le mal n'existerait bientôt plus, il serait chassé par le bien, si au lieu de se lamenter près de l'être en délire ceux qui l'entourent unissaient leurs pensées dans une action commune pour son soulagement, ce malheureux reprendrait bientôt possession de la vie et il remercierait la Providence de ses bienfaits.

Bien plus que ceux qui peuvent analyser leurs sensations, les enfants au berceau sont sensibles à l'action magnétique, il n'en est pas un sur lequel les bienfaits ne soient immédiats, et cela aussi bien à distance que directement. Quelques faits suffiront pour le démontrer.

Tout récemment une dame habitant la rue Saint-André m'amena son bébé âgé de dix ou onze mois pour voir si le magnétisme y pourrait quelque chose, cet enfant avait la coqueluche depuis plusieurs mois, et le mal empirait toujours, malgré les bons soins dont il était l'objet, à peine avais-je fait quelques passes que l'enfant s'endormit d'un sommeil très calme, la toux très violente un instant avant avait complètement disparu, je le laissai ainsi dormir quelques instants ce qui était loin de rassurer la mère, qui croyait avoir à faire au diable, sans doute parce qu'elle est voisine de la maison du bon Dieu, elle habite en face d'une église. Pour calmer les appréhensions de la pauvre femme, je réveillai l'enfant qui depuis ne toussa plus; une seule séance avait suffi pour amener cet heureux résultat. Il est vrai qu'il n'en est pas toujours ainsi, j'ai vu des cas où il fallait deux, trois séances, et quelquefois davantage de magnétisation avant la guérison complète.

J'ai toujours conseillé aux mères, de même que je ne cesse de le répéter chaque jour, d'agir par elles-mêmes quand la maladie vient se faire sentir dans la famille, afin d'enrayer le mal en attendant les secours de la science; plusieurs ont suivi mes modestes conseils et elles n'ont eu qu'à s'en louer, quelques-unes de ces dernières ont tellement pris la chose à cœur qu'elles se livrent avec plaisir à cette pieuse besogne pour soulager des voisins, qui, quoique incrédules, sont heureux de recevoir leurs soins.

En dehors de ces cas ou les parents peuvent agir d'une façon assez efficace, il y a ceux où ces derniers ne veulent même pas se donner la peine d'agir pour tenter d'amener un soulagement, alléguant qu'ils ne savent pas *faire* ou qu'ils ne connaissent pas le secret, bien que je m'efforce de leur faire comprendre que c'est le secret de polichinelle, puisqu'il n'y a qu'à vouloir; malheureusement la chose est si simple qu'il est difficile de le croire; l'homme aiment les choses compliquées qu'il ne peut se faire à l'idée de cette simplicité. Il est à croire, tellement la magie de l'incompréhensible est forte, que si je disais de faire telle ou telle grimace en prononçant des mots n'ayant aucun sens, je serais plutôt pris au sérieux. Le monde est ainsi fait !

Voici une preuve de ce que j'avance : L'hiver dernier M. C., habitant LaMouche, vint me trouver pour un petit garçon d'environ quatre ans, qui, selon le dire du docteur qui le soignait, était atteint de dyphtérie. N'ayant pas le temps de me déranger immédiatement, je l'engageai à magnétiser son enfant en attendant que je puisse me rendre auprès de lui. Très surpris de ce que je lui disais, le brave homme ne voulut d'abord pas croire à l'influence salutaire qu'il pourrait exercer sur son enfant, et, lorsque je l'eus persuadé qu'en faisant des passes comme il me voyait faire, son enfant irait mieux, il me dit : « Mais, Monsieur, il faut me dire les paroles que vous prononcez ; ce n'est pas ce simple mouvement de main qui peut le guérir. » J'eus alors toutes les peines du monde à lui faire comprendre que toute la vertu curative était dans le désir de l'opérateur, il ne voulut rien entendre, croyant que je voulais le mystifier. Ce n'était cependant guère ni le moment ni mon intention : c'eût été un crime de penser ainsi pendant que le pauvre enfant était sur son lit de souffrance.

Voyant qu'il n'y avait rien à faire de ce côté, j'agis moi-même sur le malade, éloigné d'eviron quatre kilomètres. Je fis remarquer au père l'heure qu'il était, selon une habitude qui m'est familière lorsque j'agis à distance, en lui disant, que son enfant irait mieux et qu'il guérirait, malgré les apparences du contraire, lui promettant d'aller le voir le lendemain.

Heureux de mes bonnes paroles, il rentra chez lui, et, plus heureux encore, il trouva son enfant dans un sommeil calme et profond, qui dura toute la nuit, coupé par deux réveils de quelques minutes chacun. L'action à distance avait eu raison de la fièvre. Le lendemain je le magnétisai directement et provoquai une toux rauque qui lui fit vomir quelques membranes détachées du gosier, le jour même il put manger facilement. Grande fut la surprise des voisins, en face d'un pareil résultat. Quelques jours après, il était complètement guéri. Est-ce encore le hasard? Peut-être ; il est si bon enfant, qu'il sert chacun selon sa fantaisie.

En lisant ces lignes, quelques septiques trouveront bien des objections à faire : la maladie n'était pas ce qu'avait diagnostiqué la science, et ce n'était pas un cas de dyphtérie ou bien les remèdes avaient fait leur effet après coup, etc., etc. Pour moi, froid en face des qu'en-dira-t-on, je me borne à constater les faits sans affirmer ou infirmer le nom donné à la chose; n'étant pas savant, je laisse la science aux académies, et je m'efforce de faire de la raison, heureux des résultats qui se produisent sous mes yeux.

Si ces mêmes sceptiques trouvent absurdes ou invraisemblables les faits dont je parle, je les engage à ne pas continuer la lecture de mes articles, car nous ne sommes qu'au seuil d'un mystère dans lequel nous allons pénétrer de plus en plus, en voyant l'action sur les animaux.

(*A suivre.*) Phal-Nose.

ENCORE UNE MAISON HANTÉE !

Nous lisons sur le *Progrès de Lyon* du 24 courant la nouvelle suivante :

Quimper, 23 novembre.

Il y a un an, une ferme de la commune de Coray, dans la Cornouaille, était devenue inhabitable : les meubles remuaient tout seuls, des pierres, des bâtons pleuvaient de tous les côtés ; les habitants de la ferme, les curieux même recevaient des gifles sans voir la main qui les frappait.

Tout ce bruit dura un mois et cessa.

Après s'être reposés un an, les « esprits » se réveillent ; ils ont choisi pour objet de leurs malices la ferme de Kermorvan, dans la jolie petite commune de Pinguffan, à une douzaine de kilomètres de Quimper.

Depuis plus de quinze jours, chaque nuit, les esprits reviennent ; les meubles changent de place, les objets disparaissent.

Un matin, en se réveillant, la servante de la ferme trouva sous son matelas un énorme couteau qui, la veille, était dans la cuisine ; un autre jour, c'est une serpe qui est venue de la grange se planter contre le ciel du lit.

Tous les soirs, environ cent personnes sont réunies dans la cour de la ferme et reçoivent l'une un caillou, l'autre une gifle, voire même une pomme de terre !

Les « esprits » ont même la malice de ne pas la faire cuire avant de la lancer !

Quant au tapage, il a été, certaines nuits, étourdissant : un des domestiques, qui dormait profondément, s'est réveillé par terre, son lit venait de se briser.

Enfin, deux gendarmes envoyés de Quimper, ont passé toute une nuit à la ferme de Kermorvan ; ils ont vu des cailloux tombant de tous côtés, principalement du haut de la maison ; ils ont fouillé partout et n'ont rien découvert.

Très fatigués, comme ils sommeillaient au coin du feu, une violente gifle réveille l'un d'eux ; il étend la main et saisit... le bras de l'autre gendarme !

Ils n'ont pu que rédiger un procès-verbal en bonne et due forme contre les « esprits ».

Quoique ces faits paraissent étranges, ils n'en existent pas moins : chaque jour ils se renouvellent en un point quelconque pour attirer l'attention des chercheurs, et, malgré les recherches auxquelles ils donnent lieu le résultat est toujours le même, c'est-à-dire le produit d'une cause invisible ; chacun, il est vrai, explique le phénomène à sa manière, les sceptiques croient à d'adroits mystificateurs sans tenir compte de la surveillance exercée pour les découvrir, les dévots croient à l'œuvre du diable et c'est de la meilleure foi du monde qu'ils se signent pour éloigner l'esprit du mal.

Des hommes plus sensés ayant étudié longuement ces phénomènes les expliquent d'une façon qui paraît beaucoup plus rationnelle en faisant intervenir le monde des esprits.

Depuis les nombreuses expériences psychiques des savants les plus autorisés, anglais, français, allemands, italiens, etc., etc. ; il est permis de croire que le monde occulte seul est la vraie cause de ces manifestations. Du moins tel est notre avis, car nous avons pu par nous-même, en maintes circonstances, en constater la réalité.

A. Bouvier.

DANS LES FLEURS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des lecteurs de *la Paix Universelle*, qu'un de nos amis, M. Crozy aîné, horticulteur-fleuriste, bien connu comme semeur, continue de faire merveille.

Après la culture des cannas qui lui ont valu les plus hautes récompenses aux diverses expositions où il s'est acquis à juste titre le surnom de *papa Canna*, il vient également de montrer sa supériorité dans la culture des chrisanthèmes.

Nous avons eu le plaisir de visiter ses serres ou de nombreuses variétés provenant de semis, s'étalent avec profusion ; la richesse des coloris, la diversité des formes, peuvent à bon droit le classer comme maître dans ce nouveau genre : aussi ne sommes-nous pas surpris en lui voyant décerner la plus haute récompense, ***premier prix d'honneur*** au concours d'Orléans ; Grenoble, Dijon, Paris lui ont également décerné des récompenses. Nous faisons des vœux pour qu'il continue ainsi.

A. Bouvier.

PRIME GRATUITE A NOS ABONNÉS

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale, faite sans douleur dans le somnambulisme, ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le **Magnétisme** est affirmé aujourd'hui par les savants, et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe bi-mensuel de la *Société Magnétique de France*, dont l'abonnement est de 10 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIÈREMENT GRATUITE A TOUS NOS ABONNÉS PENDANT LA DURÉE DE LEUR ABONNEMENT

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

De plus, tous les abonnés à la *Paix Universelle* peuvent assister aux séances orales ou expérimentales qui ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, de 3 à 5 heures du soir, au siège de la *Société Fraternelle*, 7, rue Terraille, au premier, sur la présentation d'une carte qui leur est délivrée à cet effet. L. R.

Le Gérant : L. Coulaud.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 26 | 10 Centimes | 16-31 DECEMBRE 1891

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

SCIENCE
AMOUR
SAGESSE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

TRAVAIL
DEVOIR
JUSTICE

La connaissance de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : B. NICOLAÏ

Il n'y a pas de culte plus élevé que la vérité.

ABONNEMENT : UN AN { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3me dimanche de chaque mois.

SOMMAIRE :

L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

(*Suite.*)

En effet, en feuilletant l'histoire, nous voyons, livre en main, que du IXe au XIVe siècle, si les savants n'étaient pas aussi nombreux qu'à notre époque, ils furent la plupart des hommes très illustres ; ce sont eux qui ont créé notre belle architecture nationale, peuplé nos musées, malgré tout ce qui a péri, d'un très grand nombre d'œuvres d'art; ensuite nous sommes bien obligés de reconnaître que les alchimistes ont été les créateurs, les pères de notre chimie moderne (1). Ces pauvres alchimistes ne clamaient pas leurs découvertes par-dessus les toits, mais ils les consignaient dans des livres et ils les enveloppaient de symboles et d'allégories que pouvaient seuls comprendre les initiés. S'ils cachaient avec tant de soin leur science, c'est qu'ils avaient de bonnes raisons pour agir ainsi ; il pouvait leur en coûter la vie ou tout au moins la liberté d'agir autrement.

Ensuite les alchimistes du moyen âge avaient une grande qualité : la patience. Jamais un insuccès ne les rebutait. Un philosophe hermétiste en train d'opérer venait-il à mourir au milieu de l'opération, au milieu du Grand Œuvre, son fils le continuait, car il n'était pas rare de voir le père léguer par testament à son fils les secrets d'une expérience incomplète. — Pour nous, au lieu de nous moquer de ces alchimistes, nous les admirons, et, loin d'être surpris du peu de valeur des travaux alchimiques du moyen âge, nous sommes plutôt étonnés du peu de progrès accomplis par notre chimie moderne.

En effet, il ne faut pas perdre de vue que, si aujourd'hui une découverte rapporte à son auteur honneurs et profits, c'était tout le contraire au moyen âge. Puis nos chimistes ont eu des matériaux, ceux que leur ont légué les alchimistes; ceux-ci n'avaient rien, il leur a fallu créer de toutes pièces l'art sacré des Egyptiens ; ils ont eu le grand mérite de renouer la chaîne rompue entre l'antiquité et les temps modernes.

Honneur donc aux alchimistes, les dignes disciples de l'art sacré égyptien.

Que de découvertes par eux faites, qu'ils ont été obligés d'entourer de mystères si épais, que la plupart ont été perdues, pas peut-être pour tous les savants ! L'illustre et regretté Chevreul, notre grand chimiste contemporain, l'auteur de si nombreuses découvertes, a puisé beaucoup dans l'alchimie; l'admirable bibliothèque hermétique qu'il a laissé à notre Muséum d'histoire naturelle prouve sinon qu'il doit beaucoup à l'alchimie, du moins qu'il en appréciait la haute valeur.

Revenant à l'*art sacré* des Egyptiens, nous dirons en manière de conclusion qu'il est aujourd'hui parfaitement démontré que les prêtres de l'Egypte connaissaient l'alchimie et la transmutation des métaux, ou tout au moins le moyen de faire de l'or. L'histoire nous apprend que Dioclétien, comme tous les empereurs romains du reste, abusant de sa victoire en Egypte, y fit rechercher et brûler tous les anciens livres de chimie qui traitaient de l'or, afin d'appauvrir les rois égyptiens qui ne soutenaient la lutte contre Rome qu'à cause du secret qu'ils possédaient de faire de l'or.

TROISIÈME PARTIE

Religion, Mythes, Symboles ; Prêtres ; Philosophie, Psychologie ; Art et Linguistique.

CHAPITRE PREMIER. — RELIGION, MYTHES, SYMBOLES.

De toutes les religions, l'une des plus commentées, des plus discutées et cependant des moins connues, c'est la Religion de l'antique Egypte.

(1) A propos de *chimistes égyptiens*, voici ce que nous lisons dans la première édition du *Dictionnaire* de Bosc, t. II, *verbo* ÉGYPTIEN (art), p. 129 : « *Peinture*. — Si les Egyptiens ne furent pas de grands peintres, ils furent jusqu'à un certain point coloristes ; en tout cas, leurs préparations colorantes pourraient les faire passer pour d'excellents chimistes, car après quatre mille ans les tons qu'ils ont employés se sont conservés, dans beaucoup de locaux fermés, aussi vifs et aussi brillants que le jour de leur emploi. C'était aux prêtres qu'était réservée la charge de peindre, etc. »
Comme, dans la présente étude, nous ne traiterons pas de *l'art égyptien*, nous engageons nos lecteurs qui en auraient le loisir de lire ce qui concerne cet art dans le *Dictionnaire d'architecture* et des arts qui s'y rattachent, publié par MM. Firmin-Didot et Cie.

Aujourd'hui même, où les mœurs et la civilisation de ce grand pays sont pourtant si étudiées, il n'existe pas en France de travail, nous ne dirons pas complet, mais de quelque étendue sur la religion, les mythes et les symboles égyptiens, surtout en ce qui concerne l'interprétation de leur ésotérisme.

On a cru longtemps, et bien à tort, que cette religion n'était qu'une réunion, un ramassis de cultes locaux; c'est là une grave erreur dans laquelle sont tombés beaucoup d'archéologues éminents, des hommes même de la valeur de M. le vicomte de Rougé.

Il faut bien plutôt admettre que cette multitude de divinités adorées en Egypte ne représente que des types divers d'un seul et même Dieu ; nous le verrons bientôt désigné, suivant les localités, sous des noms divers.

Ce qu'on a débité de fables, de sottises et de niaiseries au sujet du culte égyptien est incalculable. Et, fait digne de remarque, le fondateur de la religion égyptienne, en profond *Voyant* qu'il était, avait parfaitement prévu la chose.

Nous lisons en effet, dans un des livres de Toth (Hermès Trismégiste) : « O Egypte ! O Egypte ! Un temps sera où, au lieu d'une religion pure et d'un culte pur, tu n'auras plus que des fables ridicules, incroyables à la postérité, et qu'il ne te restera plus que des mots gravés sur la pierre, seuls monuments pouvant attester ta réelle piété. »

Ces paroles sont non seulement prophétiques, mais elles résument encore fort bien ce que le gros public, la foule pense de nos jours de la religion égyptienne, la plus belle, la plus pure, la plus avancée des religions ou plutôt des philosophies, celle à laquelle seront obligées de se rallier un jour les civilisations avancées. Il n'est donc pas étonnant que l'Ecriture sainte ait vanté la *sagesse des Egyptiens*.

Mais Hermès, ne l'oublions pas, nous dit aussi : « Il ne te restera plus que des mots gravés sur la pierre, seuls monuments pouvant attester ta réelle piété. »

C'est à l'aide de ces mots gravés sur la pierre, et grâce aussi aux manuscrits, que nous allons essayer de restituer en partie cette belle religion.

Le travail que nous allons soumettre au lecteur nous a demandé de longues années de recherches et d'étude, il nous a fallu faire pour ainsi dire œuvre de mosaïste; mais enfin l'œuvre est terminée, et, toute résumée qu'elle soit, nous pensons avoir fait une belle mosaïque. Si le lecteur partageait cette opinion, nous serions doublement récompensé de notre travail : par le plaisir de l'avoir produit et de le voir quelque peu apprécié ensuite.

I. — *Dieu Unique.*

On a dit et répété à satiété que la religion égyptienne était panthéistique. C'est là une grosse, très grosse erreur, malheureusement trop accréditée; voilà pourquoi il importe de la réfuter avant tout.

Il existe un panthéon égyptien, mais ce panthéon ne contient des dieux que dans l'imagination de ceux qui ne l'ont pas compris ou de ceux qui ont voulu détruire la religion égyptienne et la ruiner sous le ridicule.

Les mythes et les symboles que nous allons bientôt analyser, tous ces habitants de ce qu'on nomme à tort *Panthéon*, ne sont que des rôles (*personæ divinæ*) de l'ETRE UNIQUE qui *n'a pas de second* (1), seul dieu adoré en Egypte.

Dans une remarquable étude sur l'*Hymne d'Ammon-Ra*, des papyrus du Musée de Boulaq, Eugène Grébaut (1) a parfaitement démontré que « l'ensemble des dieux forme la collection des personnes (*personæ*, rôles, ne l'oublions pas), dans lesquels *réside le Dieu Un* ».

(1) C'est l'hymne à Ammon-Ra qui emploie cette expression : qui n'a pas de second.
(1) Une brochure in-8, Paris, 1873 ; 2e édition, Paris, 1875.

Ces mots : *réside le Dieu Un*, sont la traduction littérale du texte même de l'Hymne.

Dans cette étude sur Ammon, Grébaut nous donne la véritable conception égyptienne de la Divinité :

« L'Egypte monothéiste a considéré les dieux dans son panthéon comme les noms qu'un être unique recevait dans ses divers rôles, en conservant dans chacun, avec son identité, la plénitude de ses attributs. Dans son rôle d'Eternel, antérieur à tous les êtres sortis de lui, puis dans son rôle d'organisateur des mondes, enfin dans son rôle de Providence qui, chaque jour, conserve son œuvre, c'est toujours le même être réunissant dans son essence les attributs divins. Cet être qui en soi, un et immuable, mais aussi mystérieux et inaccessible aux intelligences, n'a ni forme, ni nom, se révèle par ses actes, se manifeste dans ses rôles, dont chacun donne naissance à une forme divine qui reçoit un nom et est *un dieu*. »

Et le même auteur ajoute plus loin avec raison, et après nous avoir dit que les diverses formules égyptiennes nous présentent les dieux soit comme engendrés par le Dieu unique, soit comme étant ses propres membres, Eug. Grébaut nous dit : « Il faut remarquer que, loin d'être une expression de polythéisme, ces formules avaient précisément pour but d'en écarter l'idée. Ce ne sont pas *les dieux* qu'on adore, au contraire on leur dénie l'existence personnelle ; on adore, sous le nom d'un dieu quelconque, le Dieu caché qui, en se transformant lui-même, en s'enfantant pour de nouveaux rôles, engendre les dieux, ses formes, et ses manifestations .. Le Dieu *qui n'a pas de formes* et *dont le nom est un mystère* (telles sont littéralement les expressions égyptiennes) est une âme agissante qui remplit de nombreux rôles, personnifiés par les dieux ; ceux-ci sont des formes procréées, c'est-à-dire animées par l'âme qui les revêt ou, pour nous servir de l'expression de l'Hymne elle-même, qui les *habite*. Elle circule de rôle en rôle, sans perdre jamais une seule des qualités qui sont de son essence divine. De quelque nom qu'il l'appelle, sous quelque forme qu'il la cherche, quelle que soit la manifestation sous laquelle il la reconnaît, le croyant la proclame toujours l'âme de tous les dieux, le Dieu unique *qui n'a pas son second*, et lui attribue toutes les perfections divines. »

On voit donc par ce qui précède, que, loin d'adorer plusieurs dieux, les Egyptiens n'en reconnaissaient qu'un SEUL, qui, suivant les temps a pu changer de nom, ou être identifié à une divinité secondaire quelconque.

A l'appui de notre thèse, nous mentionnerons des textes et même des expressions de légendes sacrées; nous lisons par exemple, à propos de ce *Dieu* UN :

Il est le seul être vivant en vérité !

Il a donné naissance à tous les êtres et à tous les dieux inférieurs.

Il a tout fait et n'a pas été fait.

Il s'engendre lui-même.

Cette dernière assertion est peut-être le fait le plus curieux de la doctrine égyptienne.

Ainsi le Dieu RA (le Soleil) s'engendre lui-même ; à Saïs, par exemple, où il était considéré comme le fils de la déesse Neith (1), on disait qu'*il était enfanté, mais n'avait pas été engendré*, parce

(1) *Neith* ou *Neit* personnifiait l'espace céleste; elle était appelée la Vache génératrice ou mère génératrice du Soleil. Diodore nous apprend que, dans la haute antiquité, *l'air* (aither) *était appelé Minerve ;* c'est sans doute pour cela qu'on la considérait aussi comme la déesse de la Sagesse, déesse qui a joué un grand rôle dans toutes les religions.

Chez les Hébreux, nous voyons dans le *Livre de la Sagesse* (VII, 21) que c'est une personnalité distincte de Dieu, mais que c'est elle qui a tout créé et tout enseigné. C'est le souffle de la force divine, c'est une émanation du Tout-Puissant, émanation si pure que sa pureté lui permet de tout savoir, de tout pénétrer. Elle est souvent représentée assise auprès de Dieu sur son trône même (IX, 4).

Le chapitre XXIV de l'*Ecclésiaste* nous présente la sagesse divine comme toujours présente dans les conseils du Seigneur, et le verset 14 de ce même chapitre nous dit : « J'ai été créée dès le commencement et avant les siècles ; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges, et j'ai exercé devant lui (Dieu) mon ministère dans la maison sainte. »

qu'il descendait lui-même dans le sein de sa mère par sa propre vertu.

Voilà donc l'opération du Saint-Esprit bien mieux expliquée que dans la religion chrétienne; il est bien évident que Jésus a été aussi enfanté par sa mère, mais n'a été également engendré que par sa propre vertu. Nous pensons aussi que Jésus, arrivé à l'âge de dix-huit à vingt ans, a rejeté son corps matériel pour ne vivre que dans son corps astral qu'il a rendu visible aux yeux de tous (qu'il a matérialisé): Jésus était donc ce qu'on nomme un *agénère*. Et c'est ici que le sacrifice de Jésus a été admirable, car, vivant dans sa forme, dans son corps astral, il était beaucoup plus sensitif que les autres hommes; il a dû par conséquent beaucoup plus souffrir, dans le courant de son existence de dix-huit à trente-trois ans, que le commun des mortels.

Revenant à la doctrine religieuse des Égyptiens, nous donnerons comme preuve de leur croyance en un seul Dieu le fait suivant : c'est que Aménophis IV, roi très religieux (quoique certains prétendent), ne voulut en montant sur le trône (et ceci à l'instigation de sa mère Taïa) admettre dans son pays que le culte de *Ra* (du Soleil) représenté par un disque, dont les rayons se terminent par des mains. Ce grand réformateur fit même marteler sur les monuments antérieurs à son avénement les noms des divinités autres que Ra. Il n'hésita pas à transporter sa résidence de Thèbes à Tell-el-Amarna, afin de pouvoir donner un plus libre développement à la réforme religieuse par lui entreprise.

L'histoire nous apprend qu'Aménophis IV fut un puissant roi; les tributs que lui apportaient les Asiatiques et les Ethiopiens, de même que les vastes constructions qu'il fit ériger à Thèbes, à Saleb et à Tell-el-Amarna, peuvent témoigner de la grande puissance de ce pharaon. Mais, comme tous les réformateurs, il s'aliéna la caste sacerdotale; aussi, après sa mort, les prêtres voulurent faire effacer son nom de la liste des souverains nationaux (1),

Aux précédents témoignages en faveur d'un *Dieu unique* chez les Egyptiens, nous ajouterons ceux de Porphyre, d'Hérodote et de Jamblique.

J. Marcus de Vèze.

(*A suivre.*)

(1) Cf., sur ce règne, *les Monuments* de Lepsius, III, 91 et 107.

SÉANCE EXPÉRIMENTALE

Quoique les créations fluidiques de pensées paraissent étranges au premier abord, elles n'en sont pas moins bien réelles. Depuis les expériences publiques faites, le 22 novembre dernier, par M. Bouvier, dans la salle de réunion des Indépendants Lyonnais, où il était déjà permis de croire à cette réalité, ces mêmes expériences ont été régulièrement continuées au groupe fermé, et c'est avec un succès toujours croissant que nous avons pu constater ces étranges manifestations du vouloir.

Quoique ces expériences se confirment chaque jour davantage par la brutalité du *fait*, nous parlerons tout spécialement de celles du lundi 23 novembre.

M. Bouvier ayant eu le désir de contrôler le phénomène, de façon à éviter toute objection possible, en faisant intervenir la théorie des hallucinations, créa lui-même, mentalement, des formes sur des objets préparés dans la journée en dehors de toute personne pouvant l'influencer par leur présence; il prit pour cela les cartons roses, dont nous avons déjà parlé, et des cartes de visite ne pouvant offrir aucun trait saillant capable de les faire reconnaître les unes parmi les autres; bien que ces précautions n'aient aucune raison d'être, comme nous allons le démontrer.

Ces premières dispositions prises, il prit au hasard, au milieu des autres, trois cartes de visite et trois cartons roses, sur chacun desquels il fit une remarque particulière ayant, la plupart, pour être reconnus, besoin d'être vus à la loupe; ensuite il prit ceux-ci les uns après les autres et y fixa par sa pensée soutenue un instant les diverses formes énumérées plus loin, ayant soin, après chaque opération, de noter à part sur une feuille de papier la contremarque et l'objet fixés sur chacun d'eux, qu'il mélangea ensuite avec sa couleur respective; et il attendit l'heure de la réunion, c'est-à-dire le soir, pour continuer cette expérience préparée dans la journée.

A huit heures et demie du soir, tous les membres du groupe fermé étant présents, M. Bouvier propose aux sensitifs venus à la séance de chercher s'ils ne verraient rien sur les cartons qui leur sont présentés, les roses les premiers.

Le premier essai est nul, le sensitif qui les tient n'y voit rien de particulier; il cherche de nouveau, et, cette fois, il croit voir sur l'un d'eux, sans en être bien sûr, une tête d'animal qu'il ne peut définir d'une façon certaine, mais il croit que c'est un tigre ou un lion, sur un autre quelque chose de trop confus pour se prononcer, sur un troisième une figure ronde comme une figure d'enfant.

Le mélange est fait de nouveau; un deuxième sensitif trouve sans hésitation, au milieu des autres et dans l'ordre suivant, les trois cartons déjà vus par le premier : sur l'un, une tête d'enfant; en second lieu, quelque chose d'indéfinissable; en troisième lieu, une tête de chat. Un troisième sensitif ne voit rien.

L'expérience continue ensuite avec les cartes de visite.

Le premier sensitif trouve sur l'une d'elles quelque chose ayant la forme d'un bouquet; sur une deuxième, une tête humaine; sur une troisième quelque chose qui a la forme d'un cœur.

Les cartes sont mélangées, le deuxième sensitif les retrouve dans l'ordre suivant, sur la première il voit une tête de chat, sur la deuxième une tige supportant une étoile ou quelque chose approchant, sur la troisième une tête d'homme.

Le troisième sensitif trouve seulement une tête sur l'une de ces dernières cartes, mais il ne voit qu'imparfaitement ce qu'il y a sur les autres, quoiqu'il sache les retrouver après avoir été mélangées.

Au fur et à mesure que les sensitifs donnent des détails au sujet de ce qu'ils voient, M. Bouvier contrôle les cartons et fait les annotations nécessaires sur la feuille de papier où au préalable il prit le double des contre-marques faites par lui pour reconnaître l'objet fixé sur chaque carton.

Le résultat sans être absolument conforme n'en est pas

moins satisfaisant. Le tableau suivant va nous en donner une preuve :

ORDRE dans lequel les photographies ont été précipitées sur les cartons par le vouloir de M. Bouvier et signe correspondant à chacun d'eux			ORDRE dans lequel les cartons ont été trouvés et reconnus par les sensitifs et marque de chacun d'eux	
CARTONS ROSES	CARTES DE VISITE		CARTONS ROSES	CARTES DE VISITE
		Premier sensitif	3. { Animal. Tigre ou lion.	c. Forme de bouquet
1. Une chaise.	a. Une tête de chat.	Premier sensitif	1. Quelque chose de confus.	b. Tête humaine.
		Premier sensitif	2. Figure d'enfant.	a. Un cœur.
2. Le fils de M. Bouvier.	b. Madame Bouvier.	Deuxième sensitif	2. Une tête d'enfant.	a. Tête de chat.
		Deuxième sensitif	1. Ne peut définir.	c. Tige avec étoile.
		Deuxième sensitif	3. Tête de chat.	b. Tête d'homme.
3. Un chat.	c. Un chrisanthème.	Troisième sensitif		c. Rien.
		Troisième sensitif	Ne trouve rien	b. Une tête.
		Troisième sensitif		a. Rien.

Il est facile de voir par ce qui précède que le vouloir de M. Bouvier avait dû créer quelque chose sur les cartons puisque chacun d'eux est retrouvé par les sensitifs dans l'ordre indiqué au tableau ci-dessus et désigné d'une façon assez claire pour reconnaître que les formes vues sont bien approchantes de celles voulues par l'opérateur, il n'y a que pour la chaise que rien n'est défini, quoique le carton soit également trouvé en offrant une forme plus ou moins vague; pour le reste, il y a assez d'analogie entre un cœur et une tête de chat vue de face, il en est de même pour le chrisanthème et la tige qui soutient une étoile.

Toutes ces expériences ont été renouvelées et ont donné la plupart du temps les mêmes résultats, quoiqu'avec différents sujets en dehors les uns des autres, et toujours à l'état de veille.

Nous croyons qu'en face de ces résultats les chercheurs soucieux de la vérité feraient bien de nous aider à explorer ce domaine qui promet beaucoup pour l'avenir et pour la science.

HONORÉ.

MÉDIUMS ET GROUPES (1)

(Suite)

La plus délicate de toutes les conditions, le plus obscur de tous les sujets, les plus fugitifs de tous les phénomènes sont traités d'après des principes qui, bons peut-être lorsqu'il s'agit de faire sauter des rochers ou de défricher des forêts vierges, manquent absolument leur but, appliqués à des cas où une connaissance exacte et des soins minitieux sont de première nécessité. Les meilleurs résultats seront toujours obtenus dans d'harmonieux cercles de famille où la jalousie, la méfiance et les passions grossières ne trouvent point accès.

Avant que nous soyons en droit d'espérer des résultats proportionnés en quelque mesure *avec ce qui est possible*, il faut que nous apprenions à connaître la nature de la médiumnité et les conditions sous lesquelles elle peut être utilement exercée (1).

NOTE II.

Une chose déplorable, c'est l'ignorance profonde de ceux qui expérimentent en ce domaine. Non seulement on accepte avec trop de facilité comme *autenthiques* des communications *quelconques*, pourvu qu'elles soient signées de grands noms : saint Paul, saint Louis, Bossuet, Fénelon, Voltaire, etc., qui, dans l'autre monde, paraissent avoir oublié leur langue comme l'élévation de leurs pensées ; mais encore on se laisse berner de toutes les façons sur les choses de cette terre, sur les décisions à prendre, les trésors à découvrir, etc. Toutes choses qui nous rendent, à juste titre, la risée des incrédules.

Certes, l'ignorance, en soi, n'est pas un péché. Le plus souvent elle tient à des causes parfaitement légitimes et involontaires. Mais pourquoi ne profiterait-on pas de nos réunions pour s'instruire un peu ? Une lecture d'une demi-heure, chaque fois, pourrait éveiller la pensée, fournir un aliment utile à la réflexion. Naturellement, étant donné le but spécial que l'on se propose dans les séances spirites, on choisirait de préférence les ouvrages qui traitent de nos études : ceux d'Allan Kardec, d'Eug. Nus, de Gibier, de G. Delanne, etc. On apprendrait ainsi, sans fatigue et comme par distraction, bien des choses, soit sur la doctrine elle-même, soit sur les expériences qui l'établissent et la corroborent. On se ferait part l'un à l'autre des observations suggérées par les passages lus. Ils résulterait de là une sorte d'enseignement mutuel dont tous, assurément, pourraient faire leur profit.

Ne pense-t-on pas qu'il serait bon d'essayer de ce système ou de tout autre analogue qui viserait au même but ? Je soumets l'idée à tous ceux qui croient que le devoir est d'élargir sans cesse le cercle de nos connaissances, comme de hausser le niveau de notre élévation morale.

Peut-être aussi une lecture sérieuse et intéressante concourrait-elle puissamment à préparer — non seulement entre les divers membres du cercle, mais aussi entre eux et le monde invisible — l'esprit d'harmonie et d'union nécessaire pour la pleine réussite de nos expériences.

∴

Une pensée me vient, que je veux exprimer ici en toute sincérité. Dans beaucoup de groupes spirites, on commence et on finit les séances par la lecture d'une ou de plusieurs prières tirées, en général, des œuvres d'Allan Kardec. Rien de mieux. La prière est un puissant moyen d'action et d'union, quoi qu'en pensent ceux qui, influencés par le déterminisme scientifique, lui dénient toute efficacité, n'admettant pas qu'elle puisse avoir d'autres effets que des effets subjectifs. Mais encore, pour qu'elle atteigne son but, faut-il qu'elle soit sincère, qu'elle parte du cœur, qu'elle soit le cri de l'âme qui aspire au mieux. Or en est-il généralement ainsi ? Je regrette de le dire, mais il me semble que le plus souvent elle est dite du bout des lèvres, à la hâte, expédiée, dirai-je volontiers, comme la messe par un prêtre trop pressé. Ce sont des mots auxquels le cœur n'a aucune part. Ce sont ces vaines redites dont parlait le Christ qui n'ont rien, absolument rien de commnn avec la véritable prière.

(1) *Médiums et groupes, Spiritisme et Hypnotisme*, par D. Metzger. Brochure in-18, prix 50 cent. Paris, G. Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts.

(1) Ces observations sont, pour le fond, sinon pour la forme, de M. Oxon. Je les ai librement traduites du *Harbinger of Light*, du 1er août 1890.

Ce n'est pas tout. Certaines de ces prières, composées pour des circonstances déterminées, ne répondent pas, même dans leurs mots, aux conditions dans lesquelles on les prononce. Ainsi, il y en a une dans laquelle je lis : « Nous remercions les bons esprits qui ont bien voulu se communiquer à nous. Nous les prions de nous aider à mettre en pratique leurs enseignements, etc. »

Cette prière, fort belle peut-être quand elle est dite à propos, on la récite à la fin de toutes les séances, qu'on ait eu ou qu'on n'ait pas eu de *bons esprits*, qu'on ait obtenu des *enseignements* ou qu'on n'en ait pas obtenu. Est-ce sérieux, je le demande? Et ce fait seul ne prouve-t-il pas mieux que tout autre que les paroles prononcées ne sont que des paroles, du sens desquelles on ne se soucie aucunement. Prétendrait-on, par hasard, que les mots, en tant que mots, ont en eux une vertu magique intrinsèque, et qu'ainsi ils opèrent d'eux-mêmes par le fait seul qu'ils sont articulés? On le dirait vraiment. Allons! un bon mouvement! Ne laissons pas subsister plus longtemps de pareils non-sens. Réformons cet abus. Faisons sérieusement les choses sérieuses, et que notre pensée soit d'accord avec nos paroles! Autrement, mieux vaudrait, mille fois, supprimer toute prière, ou se contenter, comme font beaucoup d'esprits sincères, d'une simple invocation mentale, seul vis-à-vis de soi, en présence de l'Invisible, qui voit et qui entend, non les vains sons qui partent de nos lèvres, mais les sentiments profonds et vrais de notre âme!

Aux pages qui précèdent, et qui sont plus particulièrement destinées aux simples, à ceux qui, sans grandes prétentions scientifiques, entendent cependant connaître par eux-mêmes ce qui se cache derrière le sombre voile de la tombe, nous ajoutons celles ci-après qui plairont mieux peut-être aux chercheurs et aux savants lancés dans les études du magnétisme et de l'hypnotisme. La voie qu'elles ouvrent est plus rapide et, qui sait? plus sûre que l'autre. Elle convient mieux, certainement, pour des études approfondies et suivies dans ce domaine si mystérieux encore, malgré le grand nombre d'observations déjà faites. Tout notre désir est que ces indications puissent servir à faciliter leur tâche à ceux des hommes de science ou autres qui voudront bien comprendre enfin que la connaissance de l'âme et de ses destinées a, pour le moins, autant d'importance que celle des infusoires ou des champignons, et qu'il vaut la peine de s'en occuper.

SPIRITISME ET HYPNOTISME

On sait avec quel acharnement de parti pris la science officielle et diplômée s'est opposée aux magnétiseurs et à leurs expériences. Duperie, charlatisme, compérage, imagination : il n'y avait rien de plus dans les affirmations plus ou moins saugrenues dont ils entretenaient la galerie.

(*A suivre.*) D. METZGER.

VISION DE CHARLES XI (1)

There are more things in heav'n and earth, Horatio,
Than are dreamt of in your phylosophy.
SHAKESPEARE, *Hamlet*.

On se moque des visions et des apparitions surnaturelles : quelques-unes, cependant, sont si bien attestées, que, si l'on refusait d'y croire, on serait obligé, pour être conséquent, de rejeter en masse tous les témoignages historiques.

(1) Supplément illustré du *Petit Journal*, 28 mars 91.

Un procès-verbal en bonne forme, revêtu des signatures de quatre témoins dignes de foi, voilà ce qui garantit l'authenticité du fait que je vais raconter. J'ajouterai que la prédiction contenue dans ce procès-verbal était connue et citée bien longtemps avant que des événements arrivés de nos jours aient paru l'accomplir.

Charles XI, père du fameux Charles XII, était un des monarques les plus despotiques, mais un des plus sages qu'ait eus la Suède. Il restreignit les privilèges monstrueux de la noblesse, abolit la puissance du sénat et fit des lois de sa propre autorité; en un mot, il changea la constitution du pays, qui était oligarchique avant lui, et força les Etats à lui confier l'autorité absolue. C'était d'ailleurs un homme éclairé, brave, fort attaché à la religion luthérienne, d'un caractère inflexible, froid, positif, entièrement dépourvu d'imagination.

Il venait de perdre sa femme Ulrique-Eléonore. Quoique sa dureté pour cette princesse eût, dit-on, hâté sa fin, il l'estimait, et parut plus touché de sa mort qu'on ne l'aurait attendu d'un cœur aussi sec que le sien. Depuis cet événement, il devint encore plus sombre et taciturne qu'auparavant, et se livra au travail avec une application qui prouvait un besoin impérieux d'écarter des idées pénibles.

A la fin d'une soirée d'automne, il était assis en robe de chambre et en pantoufles devant un grand feu allumé dans son cabinet au palais de Stockholm. Il avait auprès de lui son chambellan, le comte Brahé, qu'il honorait de ses bonnes grâces, et le médecin Baumgarten qui, soit dit en passant, tranchait de l'esprit fort, et voulait que l'on doutât de tout, excepté de la médecine. Ce soir-là, il l'avait fait venir pour le consulter sur je ne sais quelle indisposition.

La soirée se prolongeait, et le roi, contre sa coutume, ne leur faisait pas sentir, en leur donnant le bonsoir, qu'il était temps de se retirer. La tête baissée et les yeux fixés sur les tisons, il gardait un profond silence, ennuyé de sa compagnie, mais craignant, sans savoir pourquoi, de rester seul. Le comte Brahé s'apercevait bien que sa présence n'était pas fort agréable, et déjà plusieurs fois il avait exprimé la crainte que Sa Majesté n'eût besoin de repos; un geste du roi l'avait retenu à sa place. A son tour, le médecin parla du tort que les veilles font à la santé; mais Charles lui répondit entre ses dents :

— Restez, je n'ai pas encore envie de dormir.

Alors on essaya différents sujets de conversation qui s'épuisaient tous à la seconde ou troisième phrase. Il paraissait évident que Sa Majesté était dans une de ses humeurs noires, et, en pareille circonstance, la position d'un courtisan est bien délicate. Le comte Brahé, soupçonnant que la tristesse du roi provenait de ses regrets pour la perte de son épouse, regarda quelque temps le portrait de la reine suspendu dans le cabinet, puis il s'écria avec un grand soupir :

— Que ce portrait est ressemblant! Voilà bien cette expression à la fois si majestueuse et si douce!...

— Bah! répondit brusquement le roi, qui croyait entendre un reproche toutes les fois qu'on prononçait devant lui le nom de la reine. Ce portrait est trop flatté! La reine était laide.

Puis, fâché intérieurement de sa dureté, il se leva et fit un tour dans la chambre pour cacher une émotion dont il rougissait. Il s'arrêta devant la fenêtre qui donnait sur la cour. La nuit était sombre et la lune à son premier quartier.

Le palais où résident aujourd'hui les rois de Suède n'était pas encore achevé, et Charles XI, qui l'avait commencé, habitait alors l'ancien palais situé à la pointe du Ritterholm qui regarde le lac Mœler. C'est un grand bâtiment en forme de fer à cheval. Le cabinet du roi était à l'une des extrémités, et, à peu près en face, se trouvait la grande salle où s'assemblaient les Etats quand ils devaient recevoir quelque communication de la couronne.

Les fenêtres de cette salle semblaient en ce moment éclairées d'une vive lumière. Cela parut étrange au roi. Il supposa d'abord que cette lueur était produite par le flambeau de quelque valet. Mais qu'allait-on faire à cette heure dans une salle qui depuis longtemps n'avait pas été ouverte? D'ailleurs, la lumière était trop éclatante pour provenir d'un seul flambeau. On aurait pu l'attribuer à un incendie; mais on ne voyait point de fumée, les vitres n'étaient pas brisées, nul bruit ne se faisait entendre; tout annonçait plutôt une illumination.

Charles regarda ces fenêtres quelque temps sans parler. Cependant le comte Brahé, étendant la main vers le cordon d'une sonnette, se disposait à sonner un page pour l'envoyer reconnaître la cause de cette singulière clarté; mais le roi l'arrêta.

— Je veux aller moi-même dans cette salle, dit-il.

En achevant ces mots, on le vit pâlir, et sa physionomie exprimait une espèce de terreur religieuse. Pourtant il sortit d'un pas ferme; le chambellan et le médecin le suivirent, tenant chacun une bougie allumée.

Le concierge, qui avait la charge des clefs, était déjà couché. Baumgarten alla le réveiller et lui ordonna, de la part du roi, d'ouvrir sur le champ les portes de la salle des Etats. La surprise de cet homme fut grande à cet ordre inattendu; il s'habilla à la hâte et joignit le roi avec son trousseau de clefs. D'abord, il ouvrit la porte d'une galerie qui servait d'antichambre ou de dégagement à la salle des Etats. Le roi entra; mais quel fut son étonnement en voyant les murs entièrement tendus de noir!

— Qui a donné l'ordre de faire tendre ainsi cette salle? demanda-t-il d'un ton de colère.

— Sire, personne que je sache, répondit le concierge tout troublé, et, la dernière fois que j'ai fait balayer la galerie, elle était lambrissée de chêne comme elle l'a toujours été... Certainement ces tentures-là ne viennent pas du garde-meuble de Votre Majesté.

Et le roi, marchant d'un pas rapide, était déjà parvenu à plus des deux tiers de la galerie. Le comte et le concierge le suivaient de près; le médecin Baumgarten était un peu en arrière, partagé entre la crainte de rester seul et celle de s'exposer aux suites d'une aventure qui s'annonçait d'une façon assez étrange.

— N'allez pas plus loin, sire! s'écria le concierge. Sur mon âme, il y a de la sorcellerie là-dedans. A cette heure... et depuis la mort de la reine, votre gracieuse épouse... on dit qu'elle se promène dans cette galerie... Que Dieu nous protège!

— Arrêtez, sire! s'écriait le comte de son côté. N'entendez-vous pas ce bruit qui part de la salle des Etats? Qui sait à quels dangers Votre Majesté s'expose!

— Sire, disait Baumgarten, dont une bouffée de vent venait d'éteindre la bougie, permettez du moins que j'aille chercher une vingtaine de vos trabans.

— Entrons, dit le roi d'une voix ferme en s'arrêtant devant la porte de la grande salle; et toi, concierge, ouvre vite cette porte.

— Un vieux soldat qui tremble! dit Charles en haussant les épaules. — Allons, comte, ouvrez-nous cette porte.

— Sire, répondit le comte en reculant d'un pas, que Votre Majesté me commande de marcher à la bouche d'un canon danois ou allemand, j'obéirai sans hésiter; mais c'est l'enfer que vous voulez que je défie.

Le roi arracha la clef des mains du concierge.

— Je vois bien, dit-il d'un ton de mépris, que ceci me regarde seul. Et, avant que sa suite eût pu l'en empêcher, il avait ouvert l'épaisse porte de chêne et était entré dans la grande salle en prononçant ces mots: « Avec l'aide de Dieu! » Ses trois acolytes, poussés par la curiosité, plus forte que la peur, et peut-être honteux d'abandonner leur roi, entrèrent avec lui.

La grande salle était éclairée par une infinité de flambeaux. Une tenture noire avait remplacé l'antique tapisserie à personnages. Le long des murailles paraissaient disposés en ordre, comme à l'ordinaire, des drapeaux allemands, danois ou moscovites, trophées des soldats de Gustave-Adolphe. On distinguait, au milieu, des bannières suédoises, couvertes de crêpes funèbres.

Une assemblée immense couvrait les bancs. Les quatre ordres de l'État (1) siégeaient chacun à son rang. Tous étaient habillés de noir, et cette multitude de faces humaines, qui paraissaient lumineuses sur un fond sombre, éblouissaient tellement les yeux, que, des quatre témoins de cette scène extraordinaire, aucun ne put trouver dans cette foule une figure connue. Ainsi un acteur, vis-à-vis d'un public nombreux, ne voit qu'une masse confuse, où ses yeux ne peuvent distinguer un seul individu.

Sur le trône élevé d'où le roi avait coutume de haranguer l'assemblée, ils virent un cadavre sanglant, revêtu des insignes de la royauté. A sa droite, un enfant, debout et la couronne en tête, tenait un sceptre à la main; à sa gauche, un homme âgé, ou plutôt un autre fantôme, s'appuyait sur le trône. Il était revêtu du manteau de cérémonie que portaient les anciens administrateurs de la Suède, avant que Wasa en eût fait un royaume. En face

(1) La noblesse, le clergé, les bourgeois et les paysans.

du trône, plusieurs personnages d'un maintien grave et austère, revêtus de longues robes noires, et qui paraissaient être des juges, étaient assis devant une table sur laquelle on voyait de grands in-folios et quelques parchemins. Entre le trône et les bancs de l'assemblée, il y avait un billot couvert d'un crêpe noir, et une hache reposait auprès.

Personne, dans cette assemblée surhumaine, n'eut l'air de s'apercevoir de la présence de Charles et des trois personnes qui l'accompagnaient. A leur entrée, ils n'entendirent d'abord qu'un murmure confus, au milieu duquel l'oreille ne pouvait saisir des mots articulés; puis le plus âgé des juges en robe noire, celui qui paraissait remplir les fonctions de président, se leva, et frappa trois fois de la main sur un in-folio ouvert devant lui. Aussitôt il se fit un profond silence. Quelques jeunes gens de bonne mine, habillés richement, et les mains liées derrière le dos, entrèrent dans la salle par une porte opposée à celle que venait d'ouvrir Charles XI. Ils marchaient la tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme robuste, revêtu d'un justaucorps de cuir brun, tenait le bout des cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait le premier, et qui semblait être le plus important des prisonniers, s'arrêta au milieu de la salle, devant le billot, qu'il regarda avec un dédain superbe. En même temps, le cadavre parut trembler d'un mouvement convulsif, et un sang frais et vermeil coula de sa blessure. Le jeune homme s'agenouilla tendit la tête ; la hache brilla dans l'air et retomba aussitôt avec bruit. Un ruisseau de sang jaillit sur l'estrade, et se confondit avec celui du cadavre ; et la tête, bondissant plusieurs fois sur le pavé rougi, roula jusqu'aux pieds de Charles, qu'elle teignit de sang.

Jusqu'à ce moment, la surprise l'avait rendu muet ; mais, à ce spectacle horrible, sa langue se délia ; il fit quelques pas vers l'estrade, et, s'adressant à cette figure revêtue du manteau d'Administrateur, il prononça hardiment la formule bien connue :

— *Si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'Autre, laisse-nous en paix.*

Le fantôme lui répondit lentement et d'un ton solennel :

— CHARLES ROI ! ce sang ne coulera pas sous ton règne... (ici la voix devint moins distincte) mais cinq règnes après. Malheur, malheur, malheur au sang de Wasa !

Alors les formes des nombreux personnages de cette étonnante assemblée commencèrent à devenir moins nettes et ne semblaient déjà plus que des ombres colorées ; bientôt elles disparurent tout à fait ; les flambeaux fantastiques s'éteignirent, et ceux de Charles et de sa suite n'éclairèrent plus que les vieilles tapisseries, légèrement agitées par le vent. On entendit encore, pendant quelques temps, un bruit assez mélodieux, qu'un des témoins compara au murmure du vent dans les feuilles, et un autre, au son que rendent des cordes de harpe en cassant au moment où l'on accorde l'instrument. Tous furent d'accord sur la durée de l'apparition, qu'il jugèrent avoir été d'environ dix minutes.

Les draperies noires, la tête coupée, les flots de sang qui teignaient le plancher, tout avait disparu avec les fantômes ; seulement la pantoufle de Charles conserva une tache rouge, qui seule aurait suffi pour lui rappeler les scènes de cette nuit, si elles n'avaient pas été trop bien gravées dans sa mémoire.

Rentré dans son cabinet, le roi fit écrire la relation de ce qu'il avait vu, la fit signer par ses compagnons, et la signa lui-même. Quelques précautions que l'on prit pour cacher le contenu de cette pièce au public, elle ne laissa pas d'être bientôt connue, même du vivant de Charles XI ; elle existe encore, et jusqu'à présent, personne ne s'est avisé d'élever des doutes sur son authenticité. La fin en est remarquable :

« Et, si ce que je viens de relater, dit le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une meilleure vie, laquelle je puis avoir méritée pour quelques bonnes actions, et surtout pour mon zèle à travailler au bonheur de mon peuple et à défendre la religion de mes ancêtres. »

Maintenant, si l'on se rappelle la mort de Gustave III, et le jugement d'Ankarstroem, son assassin, on trouvera plus d'un rapport entre cet événement et les circonstances de cette singulière prophétie.

Le jeune homme décapité en présence des Etats aurait désigné Ankarstroem.

Le cadavre couronné serait Gustave III.

L'enfant, son fils et son successeur, Gustave-Adolphe IV.

Le vieillard, enfin, serait le duc de Sudermanie, oncle de Gustave IV, qui fut régent du royaume, puis enfin roi après la déposition de son neveu.

Prosper MÉRIMÉE.

HESPÉRUS

(Suite.)

Non moins affreux, ayant pour membres des serpents
Et d'impurs scorpions l'un sur l'autre rampants,
Les Avares, ployés vers des tables étroites,
Rangent soigneusement des cailloux dans des boîtes ;
Quelqu'un vient et leur dit : « Sciez ces troncs, hissez
Ces blocs ! » et quand ils ont, esclaves harassés,
Scié les troncs, hissé les blocs, leurs mains avides
Pour unique salaire obtiennent des noix vides,
Et tous courent, furtifs et le regard sournois,
Enfouir dans des trous les coquilles de noix !
Plus bas, une rondeur se gonfle et se resserre :
Helminthes fourmillants d'un immonde viscère,
Là pullulent, heureux, les Amants de la Chair :
Puisque l'homme devient l'amour qui lui fut cher,
Ils se sont incarnés dans leur sale espérance.
Fardés, les membres oints de suie et d'huile rance,
Décrépits, gracieux, d'un geste libertin
Retroussant des haillons de gaze et de satin,
Et, vieillards, sur des fronts chargés de cent années,
Mêlant des cheveux gris à des roses fanées,
Les uns, comme on verrait entre des bras d'amant
Le jeune époux tenir l'épouse au corps charmant,
Enlacent d'une étreinte éperdue un squelette
Qu'à leur lèvre céda la dent de la belette,

Et baisent, enivrés d'amour dans un cercueil,
Le trou qui fut la bouche et le trou qui fut l'œil ;
Dans un bosquet qui voit sous les pleurs des cascades
Se jouer des guenons au lieu d'hamadryades,
D'autres, priapes fous, sans aucun vêtement,
Mais de la tête aux pieds velus horriblement,
Presque animaux, scandant leurs cris d'infâmes gestes,
Environnent d'un chœur de danses immodestes
Des torses de vénus faits d'excréments durcis.
Et tous portent la joie en feu sous leurs sourcils,
Car tel est le Désir dont ces Ames sont faites
Qu'étant dans l'infamie elles sont dans les fêtes !
Mais voici : pour avoir tenté nos fronts élus,
Les vieillards débauchés, les priapes velus,
Comme par la fenêtre on jette des ordures,
Seront précipités en des géhennes dures.
Plus d'amours ni de jeux. Fainéants, au travail !
L'atelier rude après le languissant sérail.
Et leurs mains, à la molle étreinte habituées,
Devront broyer du fard pour les prostituées !
Aveugle enfer, hélas !

Cependant, pèlerins
Miraculeux, passants des abimes sereins,
Notre angélique essor traverse des fumées,
De flamme, de musique et de parfum tramées !

(A suivre.) CATULLE MENDÈS.

NOUVELLE

Nous apprenons avec plaisir que Léon Denis va faire de nouvelles conférences à Rouen ; nous lui souhaitons le même succès qu'à Toulouse où il fit de nombreux adeptes aux doctrines spirites.

Nous rappelerons à ce sujet que ce n'est pas seulement à sa conférence privée qu'assistaient bon nombre de notabilités, professeurs, magistrats, ecclésiastiques, etc., mais aussi et surtout aux deux conférences publiques. La troisième avait pour but la reconstitution du Cercle de la morale spirite de Toulouse qui en cette séance a recueilli un bon nombre d'adhésions ; nous faisons des vœux pour qu'il en soit de même partout.

A. BOUVIER.

LA MÉDECINE MAGNÉTIQUE

Depuis longtemps déjà on reconnaît que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, asthme, ataxie, attaques de nerfs, constipations, convulsions, crampes, diabète, dysenterie, engorgements divers, fièvre, goutte, gravelle, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, lombago, maux de tête, de dents, d'estomac, migraine, névralgie, palpitations, paralysie, rhumatisme, tremblements, vomissements, etc., sont rapidement modifiés par le magnétisme humain et même par le magnétisme minéral, c'est-à-dire par l'aimant.

Quand les organes ne sont pas atteints par des lésions trop profondes les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les crises deviennent moins longues et moins fréquentes et la guérison se fait sans médicaments et, le plus souvent, sans modifier sont régime et ses habitudes.

A défaut du magnétisme humain dont on ne comprend pas toujours l'importance et la facilité avec laquelle tout individu bien portant peut l'appliquer, on peut se servir des aimants qui agissent sur l'organisme en vertu des mêmes lois.

Les aimants vitalisés que M. Durville a imaginés s'appliquent aussi exactement que possible sur toutes les parties du corps ; on peut les porter le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constituent la santé.

Pour se convaincre de cette vérité, il faut lire la deuxième édition de l'important traité sur l'*Application de l'aimant au traitement des maladies* par le professeur H. Durville. Cet ouvrage orné de figures est des plus intéressants, tant au point de vue physiologique que thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, une étude remarquable sur la physique de l'aimant où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte, une étude plus remarquable encore de physique physiologique où la polarité du corps humain et son analogie avec l'aimant est démontrée, une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade, dans le plus grand nombre des cas, de se traiter lui-même, sans le secours du médecin.

C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans son *Traité expérimental et thérapeutique de magnétisme* qui fut publié en 1886 par la *Librairie du magnétisme*.

Recommander la médecine magnétique qui devient la « médecine de tout le monde » à l'attention de nos lecteurs, c'est leur rendre un service dont ils apprécieront toute l'importance.

Les aimants du professeur H. Durville sont déposés chez Mme Nathalie Navarre, 8, rue Chaponay, à Lyon.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'*Institut magnétique*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.